

Le choix d'une attitude



En empereur peut-être ?



en maestro



ou plus simplement ainsi ?

SEM



ou tout bonnement en maire de Cormatin

INFORMATIONS ET CONTACTS POUR CETTE VENTE



Directrice du département

Sophie Perrine
+ 33 1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com



Administratrice des ventes Livres anciens & modernes

Julie Sallé
livres@aguttes.com



Administratrice des ventes Manuscrits & Autographes

Quiterie Bariéty
bariety@aguttes.com

EXPERTS

Manuscrits & autographes

Jérôme Cortade
+ 33 6 83 59 66 21
jerome_cortade@orange.fr
A décrit les lots 93 à 285.

Affiches & papiers de collection

Mario Mordente
+33 1 43 36 36 98
mordente.mario@orange.fr
A décrit le lot 91.

SERVICES

Enchères par téléphone Ordre d'achat

bid@aguttes.com

Relations acheteurs

+ 33 1 41 92 06 41
buyer@aguttes.com

Relations Presse

Sébastien Fernandes
+ 33 1 47 45 93 05
fernandes@aguttes.com

Stockage et délivrance

Julie Sallé
livres@aguttes.com

LIVRES ANCIENS & MODERNES MANUSCRITS & AUTOGRAPHES

Mercredi 2 octobre 2019 à 14h
Neuilly-sur-Seine

Expositions publiques

164 bis avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine

Mardi 1 octobre 2019: 10h - 13h et 14h - 18h

Mercredi 2 octobre 2019: 10h - 12h

Commissaires-priseurs

Claude Aguttes, Sophie Perrine

Catalogue et résultats visibles sur aguttes.com

Enchérissez en live sur drouotonline.com

DROUOT
DIGITAL
live

Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ##, ~
pour lesquels s'appliquent des conditions particulières décrites
en fin de catalogue.

Couverture : lot 5 et 172. Deuxième de couverture : lot 91

Troisième de couverture : lot 246. Quatrième de couverture : lot 83

AGUTTES

Claude Aguttes, commissaire-priseur
SAS CLAUDE AGUTTES (SVV 2002-209)
www.aguttes.com

LIVRES

XIX^e siècle





1

AUDOT (Louis-Eustache)

La cuisinière de la campagne et de la ville ou la nouvelle cuisine économique. Paris, Audot, 1872.

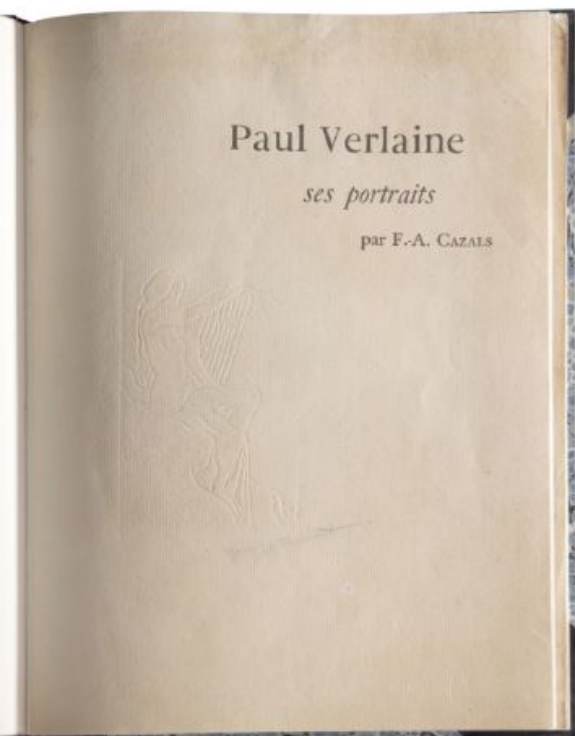
In-8, plein buffle vert avec fermoirs (Reliure dite à la lyonnaise).

Édition illustrée de 300 figures dans le texte. Cet ouvrage a été spécialement admis pour l'Exposition universelle de 1867 (classe 90, galerie II).

Papier Sylvie Hourron.

Peu de rousseurs, derniers feuillets recollés.

150 / 200 €



3



3

2

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (Jacques-Henri)

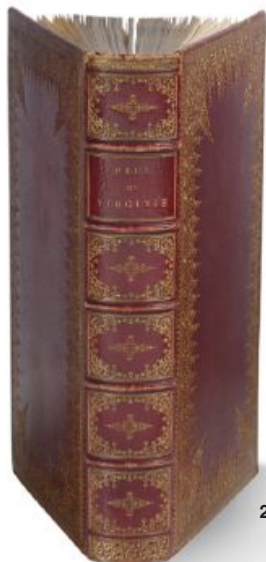
Paul et Virginie. Paris, L. Curmer, 1838.

Grand in-8, maroquin rouge, très large dentelle dorée en encadrement, double filet doré sur les coupes, large dentelle dorée intérieure, dos à nerfs richement orné aux petits fers, tranches dorées (Reliure Petit).

Premier tirage, avec 29 planches hors texte par Meissonier, Tony Johannot, Marville, Steinheil, gravées sur bois, et 7 portraits dessinés gravés sur acier, tirés sur Chine avant la lettre.

Frottements au dos et aux mors, coins émoussés, manque la carte coloriée.

500 / 600 €



2

3

CAZALS (Frédéric-Auguste)

Paul Verlaine, ses portraits. Paris, 1896.

In-4, demi-chagrin noir à coins, dos titré d'or, couvertures conservées (Reliure J. Faki).

Édition originale enrichie d'une lithographie originale signée. Préface de J.-K. Huysmans. Un des 7 exemplaires sur Chine (n°5) numéroté avec la double couverture estampée signée par Maurice Dumont et comportant 3 épreuves encartées en sanguine, sépia et bistre ainsi que la lithographie « Les sanglots long... » signée par Cazals. Les portraits de Paul Verlaine par F.-A. Cazals et l'opinion des journaux et revues sont montés sur onglet.

1 200 / 1 500 €

4

DAUDET (Alphonse)

Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon. Paris, Dentu, 1872.

Grand in-12, demi-basane vert, dos lisse, sous emboitage (Reliure d'époque).

Édition originale recherchée dont n'a pas été tiré de grands papiers. « Très rare et très recherchée » en dit Clouzot (page 81, voir aussi Vicaire, III., 38-39).

Reliure frottée.

500 / 700 €

5

DEFOE (Daniel)

La Vie et les Aventures de Robin Crusoé. Paris, Veuve Panckoucke, An VIII de la République [1800].

3 volumes grand in-8, maroquin rouge à long grain, encadrement de chaînettes entrecroisées bordé de filets torsadés, quatrefeuilles dans les coins, dos à petits nerfs orné de roulettes et fers spéciaux alternés aux voiliers, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée à la grecque, tranches dorées (Reliure P. Bozerian).

Belle édition, entreprise par Charles Panckoucke, éditeur de l'*Encyclopédie méthodique*, et publiée par sa veuve ; revue et corrigée sur la belle édition donnée par Stockdale en 1790, augmentée de la vie de l'auteur, qui n'avait pas encore paru.

L'édition est illustrée d'un portrait-frontispice de l'auteur gravé par Delvaux, de 15 jolies figures de Stothard gravées sur cuivre par Delvaux et non 19 comme annoncé au titre par erreur, lesquelles ne se trouvant que dans les exemplaires postérieurs à la reprise de la librairie Veuve Panckoucke par son fils (voir Péreire) ainsi qu'une carte géographique dépliant gravée par Tardieu. Les pages de titres sont gravées avec des fleurons divers. 14 figures montées sur papier fort au format, provenant de la suite de Bernard Picart parue dans l'édition de 1720-1720, sont reliées.

Les fers spéciaux dorés au dos, un voilier voguant vers un fortin, et un trois-mâts, n'ont pas été répertoriés par Paul Culot dans *Jean-Claude Bozerian*, 1979.

Le nom de Daniel Defoe ne parût jamais sur la couverture de *Robinson Crusoé* du vivant de l'auteur. Si sa volonté eut été respectée, son nom n'aurait jamais été associé à celui du roman, préférant jusqu'à sa mort présenter *Vie et aventures de Robinson Crusoé*, titre original, comme un récit autobiographique écrit par le naufragé en personne.

En effet, lorsque parût à Londres, en 1719, la première partie de *Robinson Crusoé*, le récit d'aventure de ce marin qui eut passé vingt-huit ans sur une île déserte ou presque, était censé être de sa main. Le succès immédiat et considérable ne changea rien à l'affaire.

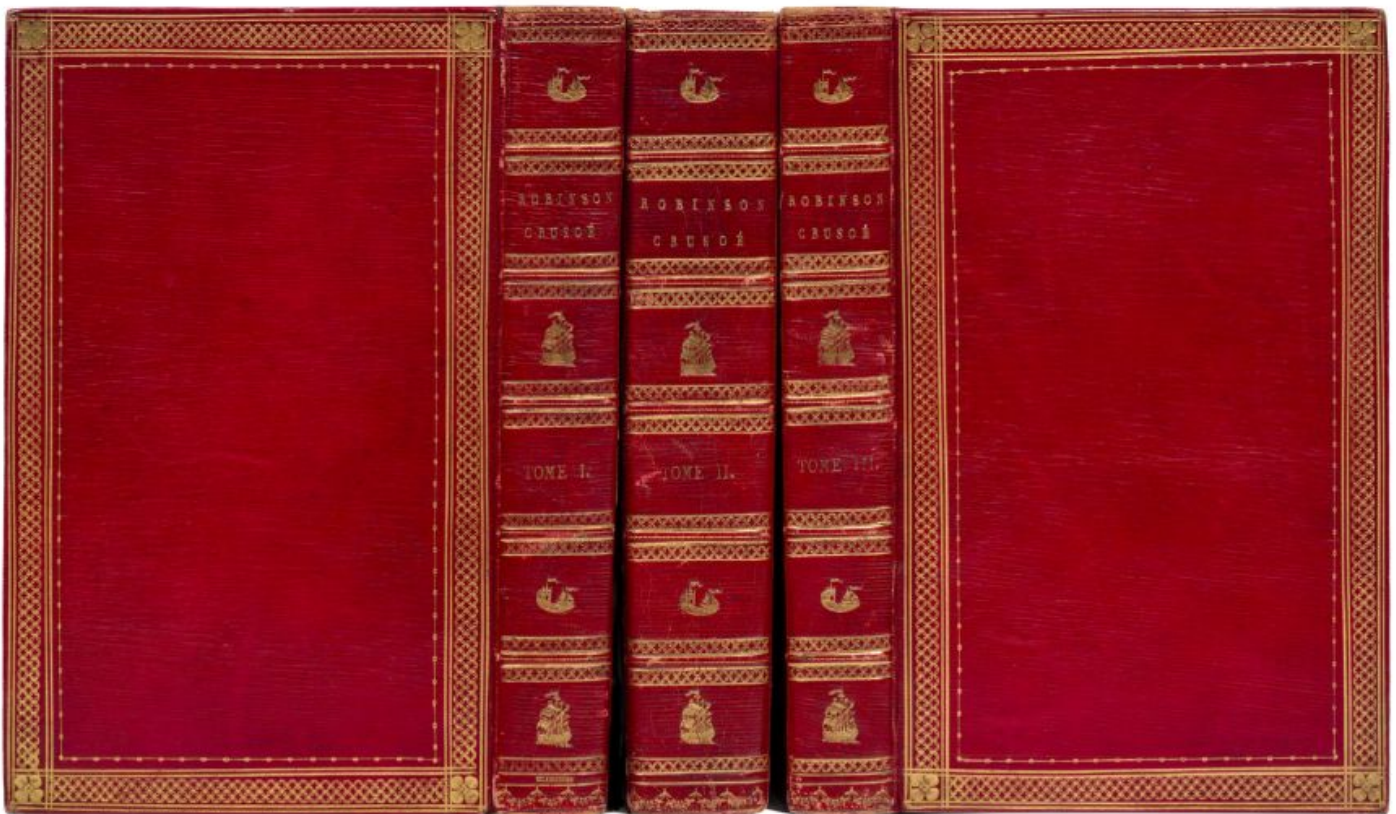
Âgé de 59 ans, Defoe n'en revendiquera jamais la paternité, ne tirant jamais parti du livre. Son nom, alors connu de quelques rares contemporains, sera à jamais gardé sous silence et ce, plusieurs décennies encore après sa mort.

Ce fût seulement en 1781, soixante ans après la sortie du livre en langue anglaise, que le nom de Defoe figura en couverture.

Provenance : ex-libris Du Bourg de Bozas (I, juin 1990, n°32).

Minimes frottements aux coiffes, quelques rares rousseurs et feuillets légèrement jaunis.

3 000 / 4 000 €



6

DENIS (Maurice) – GIDE (André)

Le Voyage d'Urien. Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1893.

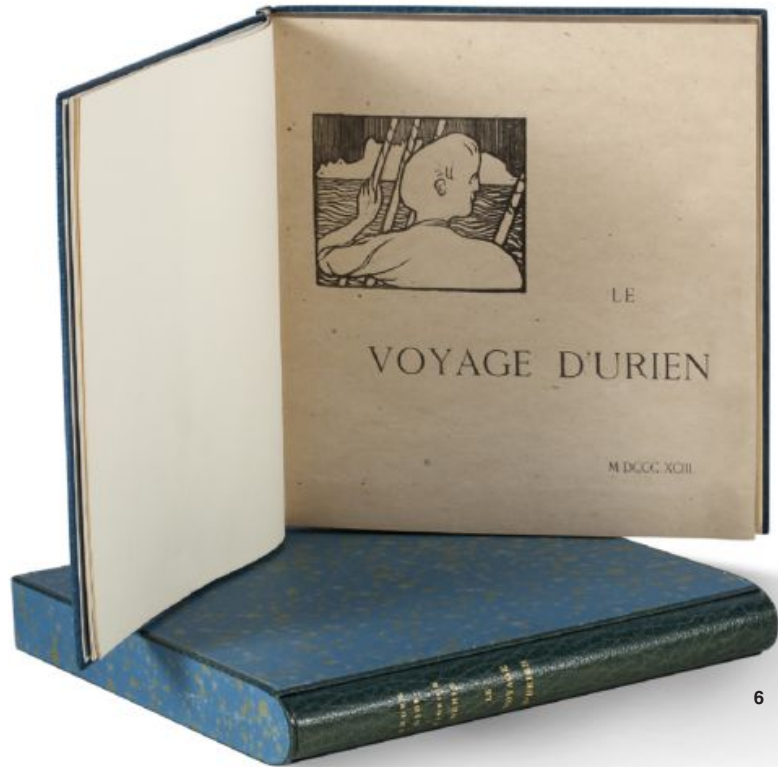
Petit in-4 carré, couverture et dos, sous emboîtement (Reliure Desmules).

Édition originale illustrée de 29 lithographies de Maurice Denis. Un des 300 exemplaires sur papier vergé (n°212).

Les lithographies symbolistes de Maurice Denis, pratiquement les seules de son œuvre d'illustrateur, ont été tirées sur fond teinté ; rose et bistre pour le « Voyage sur l'Océan pathétique », brun clair et sépia pour le « Voyage sur la Mer des Sargasses », vert et noir pour le « Voyage vers une mer glaciale ».

Provenance : ex-libris Henri Paricaud.

2 500 / 3 000 €



6

7

DUMAS (Alexandre, fils)

La Dame aux Camélias. Paris, Alexandre Cadot, 1848.

Deux volumes in-8, demi-maroquin bordeaux à long grain à coins, dos lisse orné, têtes dorées, non rogné, étui (Reliure Bernasconi).

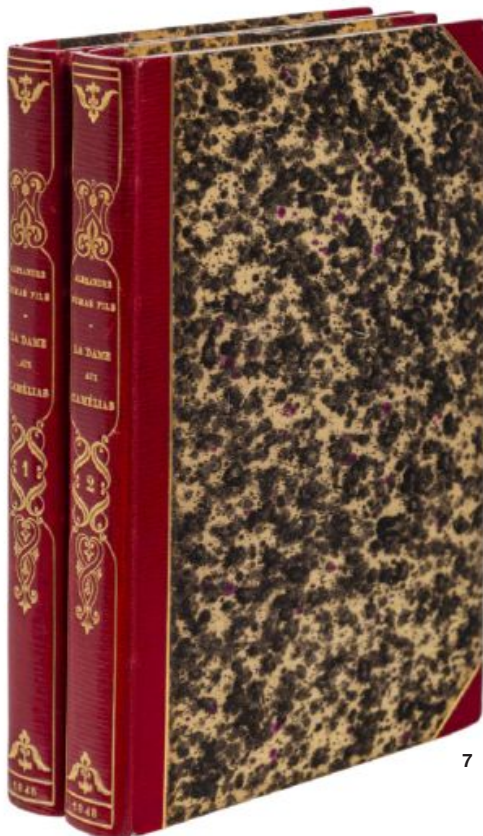
Édition originale à la bonne date de 1848. Exemplaire grand de marges, établi par Bernasconi, qui exerça pour son compte de 1906 à 1948. Il fit des reliures dites « romantiques » son label.

Alexandre Dumas s'inspira de son histoire d'amour avec la courtisane Marie Duplessis, entre septembre 1844 et août 1845. *La dame aux camélias* fut écrite quelques mois après la mort de sa bien-aimée. Il s'installa à l'Auberge du Cheval Blanc à Saint-Germain-en-Laye et acheva l'œuvre en trois semaines.

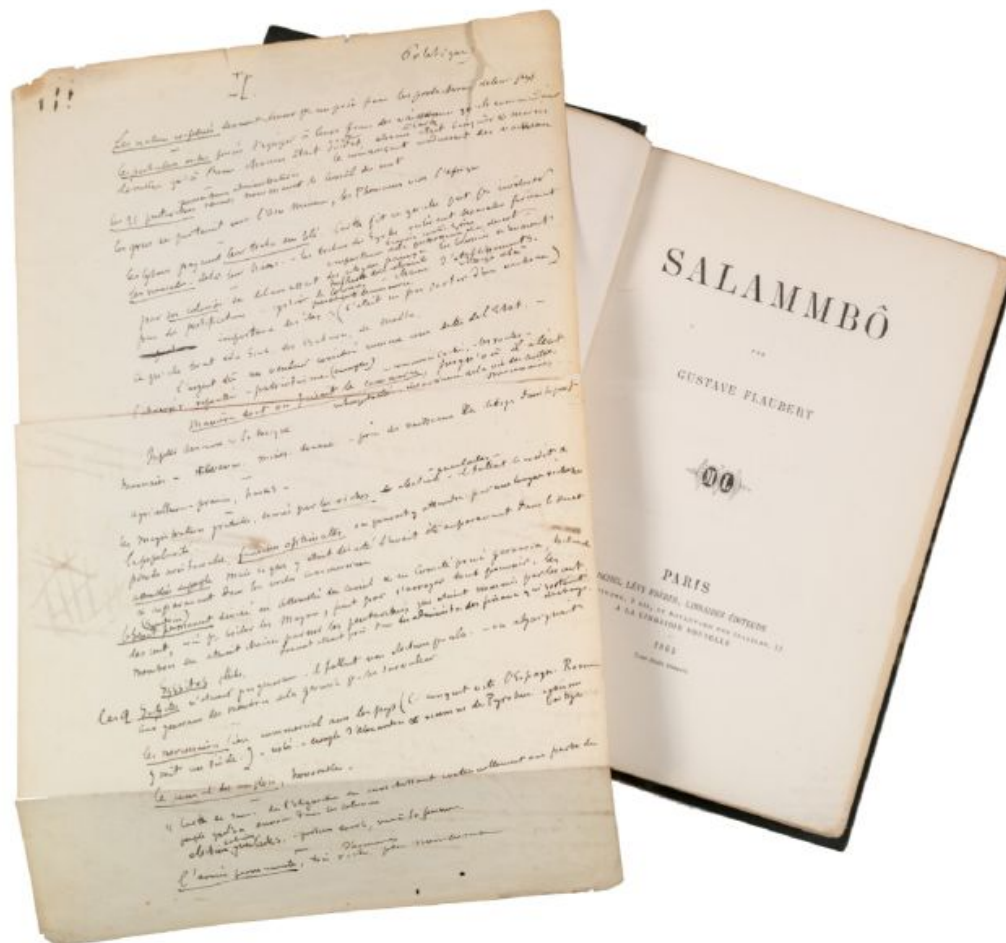
Marges extérieures des pages de titre et du dernier feuillet du Tome II refaites, coins de quelques feuillets restaurés, quelques feuillets plus courts de marges, rousseurs éparses.

Provenance : Lascoux (Cat. I, 1948, n°292) ; Jean Davray (Cat., 1961, n°148 avec reproduction) ; E.A. P[errier] (Cat., 1977, n°76) ; Ex-libris J.A.B.

3 000 / 4 000 €



7



8
FLAUBERT (Gustave)
Salammô. Paris, Lévy Frères, 1863.

In-8, demi-maroquin vert foncé à coins, dos à nerfs orné de filets dorés, non rogné, couverture et dos conservés (Reliure signée Canape).

Édition originale. Exemplaire de première émission avec ldes fautes notamment aux pages 5 « effraya » au lieu de « effrayèrent », 80 et 251 « Scissites » au lieu de « Syssites » et ; aux pages 368 et 370.

Salammô fût le deuxième roman publié par Gustave Flaubert. Après cinq années à décrire la petite bourgeoisie provinciale pour Madame Bovary, il se hâta à chercher un nouveau sujet, le plus éloigné possible. Fin mars 1857, sa décision fut prise « *Je vais écrire un roman dont l'action se passera trois siècles avant Jésus-Christ, car j'éprouve le besoin de sortir du monde moderne, où ma plume s'est trop trempée et qui d'ailleurs me fatigue autant à reproduire qu'il me dégoûte à voir* ».

Durant 59 mois, Flaubert se consacra à l'élaboration de Carthage, qui deviendra *Salammô*. Il entreprit de se renseigner sur son

sujet et découvrit les exigences d'une nouvelle méthode – l'écrivain-chercheur. Les travaux de recherches déployés pour l'écriture furent immenses ; des centaines d'ouvrages mis en fiches, près de 2 000 folios de brouillons.

Il entama la rédaction en septembre 1857, phase qui suscita de nombreux doutes amenant à son voyage en Tunisie d'avril à juin 1858 afin de se documenter, d'observer et de s'imprégner du cadre de son histoire. A son retour, il révisa entièrement ses idées d'origine et acheva finalement l'écriture en avril 1862 « *J'ai enfin terminé, dimanche dernier, à sept heures du matin, mon roman de Salammô. Les corrections et la copie me demanderont encore un mois et je reviendrai ici dans le milieu de septembre, pour faire paraître mon livre à la fin octobre. Mais je n'en puis plus. J'ai la fièvre tous les soirs et à peine si je peux tenir une plume. La fin a été lourde et difficile à venir.* » écrivit-il à M^{lle} Leroyer de Chantepie le 24 avril 1862.

Salammô parut en novembre 1862 chez Michel Lévy, et connut un rapide succès mondain, amplifié par une double polémique avec Sainte-Beuve qui considéra le roman comme un échec et reprocha à Flaubert de prendre des libertés avec les éléments établis par les archéologues.

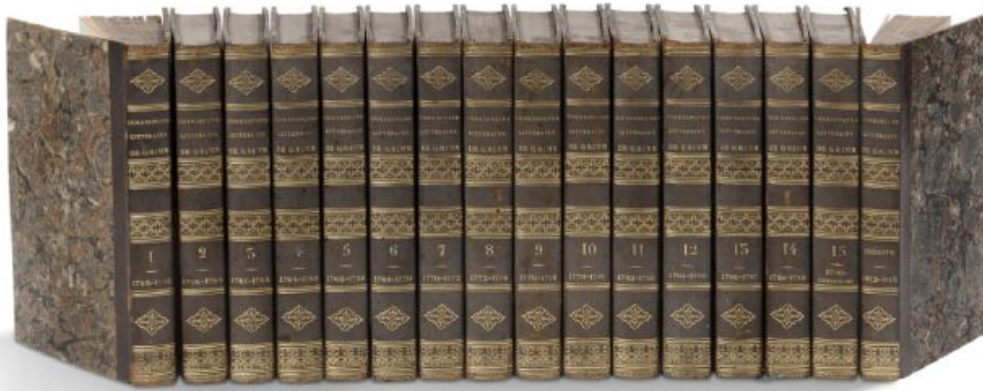
Flaubert se défendit avec véhémence ayant la conviction que son archéologie était probable et l'Orient immuable.

Joint : Un très beauté feuillet manuscrit de 2 pages in-folio, écrit recto et verso, avec ratures et corrections de la page 9 de l'édition originale concernant le récit de Spendius allant de « *un grand soupir s'échappe de sa poitrine ; il balbutiait, il ricanait sous les larmes claires qui lavaient sa figure* » jusqu'à « *et on avait un qui risquaient leur vie pour l'inconcevable plaisir d'y boire* ». Le manuscrit joint présente de nombreuses variantes avec le texte imprimé à la page 9 de l'édition. Flaubert l'a barré de deux traits. Au verso, il a consigné deux nombreuses notes, titrées « Il Politique », concernant la tribu des Lybiens, la manière dont se faisait le commerce, les Syssites, les mercenaires, etc.

Ces notes ont servi à l'ouvrage et montrent le soin particulier avec lequel Flaubert travaillait ses textes.

Quelques petites restaurations à la couverture, feuillet manuscrit séparé en deux, quelques petites déchirures sans manque.

6 000 / 8 000 €



10

10
GRIMM (Friedrich Melchior, von)
– **DIDEROT (Denis)**

Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot depuis 1753 jusqu'en 1790. Paris, Furne et Ladrangé, 1829-1831.

16 volumes in-8, demi-veau brun, dos lisses ornés de motifs dorés à froid, tranches marbrées (Reliure de l'époque).

Édition en partie originale, entièrement revue, augmentée et réorganisée, complète du seizième volume *Correspondance inédite de Grimm et de Diderot...*, publié chez Fournier et qui contient toutes les parties censurées sous l'Empire. Selon Brunet, 1740, il s'agit de la meilleure et de la plus belle édition de cette correspondance.

Très jolie série malgré les dos passés, quelques usures, rousseurs éparses.

Joint : **MASPERO (Gaston)**
Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique. Paris, Librairie Hachette, 1895.

Trois fort volumes in-4, demi-maroquin brun à coins, dos à nerfs (Reliure de l'époque).

200 / 300 €

11
HUGO (Victor)

Mes fils. Paris, Michel Lévy, 1874.

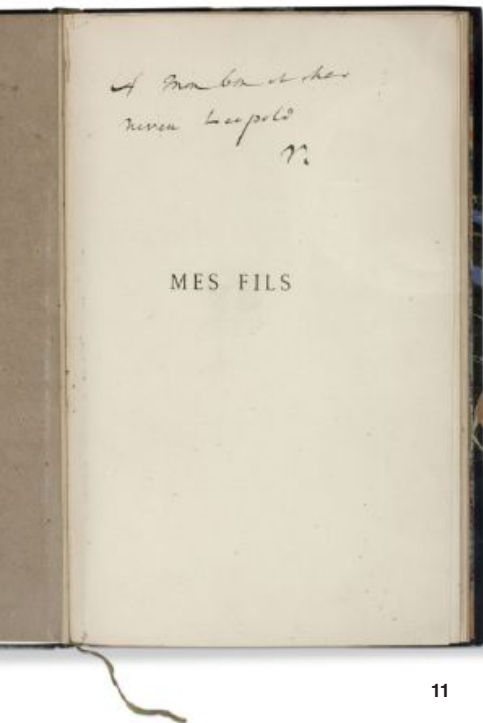
In-8, demi-maroquin bleu nuit à coins, dos lisse orné, couverture conservée (Reliure Dodé).

Édition originale enrichie sur le faux-titre d'un envoi signé de Victor Hugo à « mon bon et cher neveu Léopold. V. ».

Armand Léopold Hugo (1828-1895), fils d'Abel, frère de Victor Hugo, fut un mathématicien, minéralogiste et poète. Victor Hugo lui dédie ici un touchant ouvrage écrit en mémoire de ses fils, tous deux décédés et l'ayant suivi dans son exil.

Provenance : Armand Léopold Hugo (envoi).

800 / 1 000 €



11

9
FRANCE (Anatole)

La leçon bien apprise. Paris, H. Floury, 1898.

In-8, maroquin rouge et filets or, dos à nerfs, contre plats à encadrement en maroquin rouge richement décorés à la roulette, tranches dorées, sous emboitage (Reliure E.Caravon).

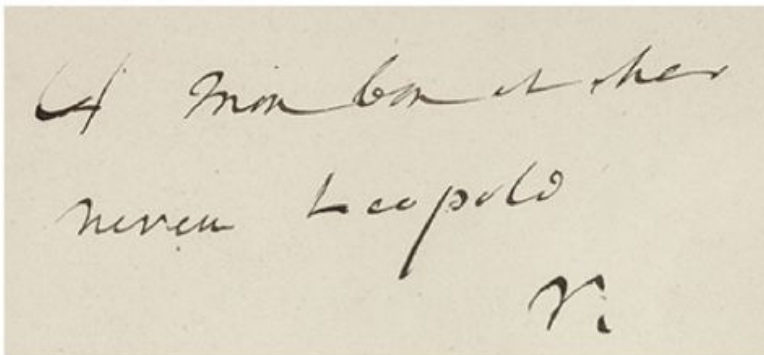
Édition originale illustrée en couleur par Léon Lebègue, suivie d'une suite des illustrations sur Chine en noir.

Très bel état.

Joint : **FRANCE (Anatole)**
Le Jongleur de Notre-Dame. Paris, F. Ferroud, 1924.

In-12, demi-maroquin brun à coins. Un des 1500 exemplaires sur vélin d'Arches teinté. Illustrations de Maurice Lalau.

600 / 800 €



11



12
HUGO (Victor)

Histoire d'un crime, déposition d'un témoin. Paris, Calmann-Lévy, 1877-1878.

Deux forts volumes in-8, maroquin janséniste noir, dos à nerfs, double filet sur les coupes, doublures de maroquin rouge décoré d'un encadrement de filets mosaïqués de maroquin brun avec filets dorés, et de N laurés dorés au coins, gardes de soie rouge-brun, contre garde de papier marbré, étui (Reliure Marius Michel).

Édition originale, un des 40 exemplaires sur Hollande (non numéroté). Exemplaire unique truffé de 230 lettres et documents autographes des personnages cités dans le livre, répertoriés dans deux tables manuscrites alphabétiques dressées à la fin de chaque volume.

Beaucoup de ces documents, lettres d'hommes politiques, d'officiers et militaires, d'écrivains et journalistes, ont trait à l'histoire de la révolution de 1848 et du coup d'État de Napoléon III.

Ensemble constitué par un certain Jules Martin.

Emmanuel Arago, Théodore Bac, Désiré Bancel, Odilon BARROT (LAS politique, 1847), Quentin Bauchart, Alphonse BAUDIN (motion d'abstention sur la loi électorale, signée aussi par 21 députés dont Greppo, Nadaud, Laboulaye, Faulcon... ; LAS cosignée

par 11 députés), E. Baune, Baze, Gustave de Beaumont, général Bedeau, Benoist d'Azy, Pierre-Antoine Berryer, général de Béville, Alexandre Bixio, Pierre-Siméon BOURZAT (longue LAS sur son attitude pendant les journées de juin 1848), Marc-Antoine Brillier, V. de Broglie, Auguste BRUCKNER (intéressante lettre au peintre Michio sur la barricade des députés), Hippolyte Carnot, Eugène CAVAIGNAC, Cyprien CHAIX (sur l'état d'esprit à Riez en mars 1848), Jean-Baptiste CHARRAS (déclaration pour repousser le projet de loi électorale), Cholat, Charles de Coislin, Colfavru, général de COURTIGIS (importante LAS, Vincennes 4 décembre 1851), A. Crépu, Léon Crestin, Élie de Dampierre (décembre 1848), Napoléon Daru, abbé Gaspard Deguerry, E. Desmarest, Théodore Ducos, Jules Dufaure, Marc Dufraisse, Clément DULAC (intéressante lettre au peintre Pichio sur la barricade des députés), Dupin aîné, Pascal Duprat, N. Durand-Savoyat, Xavier Durrieu (à Ledru-Rollin, février 1848), P. DUVERGIER DE HAURANNE (longue LAS politique), colonel Espinasse, Henri Étienne, F. Farconet, Sébastien Fargin-Fayolle, Léon FAUCHER (proposition de loi sur les ateliers nationaux), Faure du Nord, Jules Favre, Favreau de la Rochette, général Fleury, Paul de Flotte (à V. Considérant), général Forey, colonel Forestier, H. Fortoul, Achille Fould, A. Freslon, Louis-Antoine GARNIER-PAGES (LAS sur les élections en 1865),

Émile de GIRARDIN (LAS sur son arrestation, juin 1848), Albert GLATIGNY (belle LAS sur son métier d'acteur et ses poèmes), Greppo, Jules Grévy, Victor Hennequin, Jules Hetzel, Howyn Tranchère, Victor HUGO (belle LAS à Eugène Pelletan; LAS au peintre E. Pichio), Adèle Victor HUGO (LAS à V. Schoelcher), Pierre Joigneaux, Joly, Kératry, Audren de Kerdrel (sur la loi électorale), Auguste de Laboulaye (motion d'abstention le 21 novembre 1851, signée aussi par 16 autres députés, dont Greppo, Joigneaux, Baudin, Bancel, Lamarque...), Célestin Lagache (longue LAS, 4 décembre 1848), Charles Lagrange, T. de Lagrenée, Gustave Laissac, général de Lauriston, H. Lefebvre-Durüflé (à Napoléon III), général Le Flô (2), Victor Lefranc, Pierre LEROUX (PAS d'une motion : « Tout citoyen appartenant à un culte qui repousse la guerre comme un principe barbare et contraire aux lois divines et humaines sera exempt de la profession militaire »), Lherbette, Honoré duc de Luynes, Alfred Madier de Montjau aîné, Pierre Magne, Francisque MAIGNE (intéressante lettre au peintre Pichio sur la barricade des députés), Jules Maigne (au peintre Pichio sur la barricade des députés), Pierre MALARDIER (intéressante lettre au peintre Pichio sur la barricade des députés), Léon de Maleville, abbé H. Maret, Marie, Martin (de Strasbourg), Mathieu ...

Mors frottés.

4 000 / 5 000 €



13

MALLARME (Stéphane)

L'Après-midi d'un Faune. Églogue.

Paris, Alphonse Derenne, 1876.

Plaquette in-4, en feuilles, sous couverture de papier feutre gris chiné, titre doré sur le premier plat, deux cordons de soie rose et noir fixés sur le second plat ; boîte moderne en demi-chagrin rouge à coins, titre doré au dos lisse orné, étui (Boîte et étui signés Devauchelle).

Édition originale illustrée par Édouard Manet d'un frontispice et d'un ex-libris sur chine volant, légèrement teinté de rose par l'artiste lui-même, et de deux illustrations dans le texte, gravées sur bois.

Tirage limité à 195 exemplaires, celui-ci un des 175 sur vergé de Hollande van Gelder (n°162).

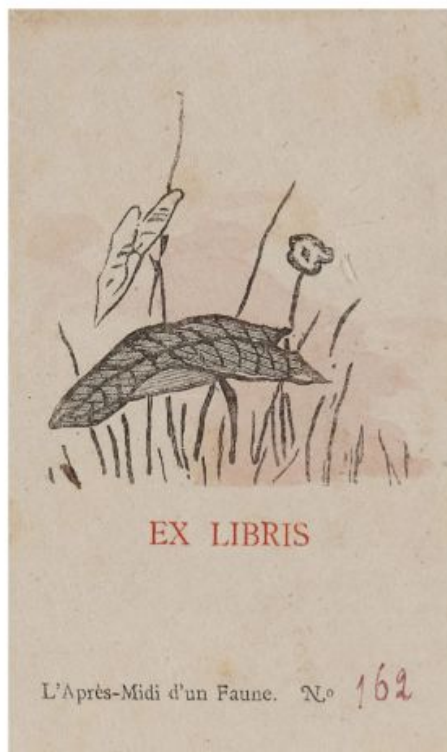
Après le refus de l'éditeur Lemerre de publier *L'Après-midi d'un Faune* dans le *Parnasse contemporain*, Mallarmé se vit offrir la possibilité de réaliser une édition luxueuse, par l'éditeur Derenne. Durant les derniers mois de 1875, après 10 ans d'écriture et d'élaboration matérielle de l'ouvrage, allant de la typographie au choix du papier, des tresses de soie, de la couverture, à calligraphier lui-même à l'encre rouge le numéro de chaque exemplaire, le poète présenta de nouveau son ouvrage alors intitulé *Improvisation d'un Faune* au comité de lecture du *Parnasse contemporain*. Il fut de nouveau refusé.

La publication se fera chez Alphonse Derenne, le 27 avril 1876, sous le titre définitif *L'Après-midi d'un Faune* en plaquette luxueuse accompagnée des illustrations de Manet, rencontré trois ans auparavant. Peu d'éléments perdurent sur les circonstances dans lesquelles les illustrations de Manet furent gravées. Toutefois, il étala lui-même la nuance de lavis rose sur chacune des épreuves. Il écrivit une lettre à Stéphane Mallarmé en 1875 « *Il faut absolument arrêter les frais de coloriage, ce serait épouvantable. Je me charge de le faire moi-même. Il me faut une journée.* ».

L'édition fut un succès, portée par le caractère insolite de la plaquette. « *Puis, des Esseintes éprouvait aussi de captieuses délices à palper cette minuscule plaquette, dont la couverture en feutre du Japon, aussi blanche qu'un lait caillé, était fermé par deux cordons de soie, l'un rose de Chine, et l'autre noir...* » écrivit Huysmans dans *A Rebours* en 1884, afin de décrire l'œuvre de son contemporain, à laquelle il prêta une véritable dimension sensuelle.

Complet de l'étiquette avec le prix collé en troisième de couverture : 15 francs.

6 000 / 8 000 €





LE PAVNE
Ces nymphes, je les veux perpétuer.

Si clair,
Leur incarnat léger, qu'il voltige dans l'air
Assoupi de sommeils touffus.

Aimai-je un rêve ?
Mon doute, amas de nuit ancienne, s'achève
En maint rameau subtil, qui, demeuré les vrais
Bois mêmes, prouve, hélas ! que bien seul je m'offrais
Pour triomphe la faute idéale de roses —
Réfléchissons...

ou si les femmes dont tu gloses



14



14
MORIN (Louis) – LEPERE (Auguste)

Les dimanches Parisiens.
Paris, L. Conquet, 1898.

Grand in-8, maroquin vert, cuir incisé de Lepère sur le premier plat, dos à nerfs, doublure et gardes de soie moirée à décor floral, couverture et dos conservés, tranches dorées, étui (Reliure Lortic).

Recueil de courtes nouvelles, dédié à Georges Montorgueil, illustré de 41 petites vignettes « impressionnistes », dessinées et gravées à l'eau-forte par Auguste Lepère, un frontispice, vingt en-tête, vingt culs-de-lampe, auxquels s'ajoutent 21 bois pour les lettrines historiées.

Édition limitée à 250 exemplaires (n°158) tous sur papier vélin du Marais comportant une suite de 41 planches sur japon ancien des eaux-fortes, une suite de 41 planches sur vélin des eaux-fortes, trois états supplémentaires du frontispice, deux états supplémentaires pour l'en-tête de la page 61, une suite de 11 planches refusées sur japon ancien, une suite de 11 planches refusées sur vélin, une superbe aquarelle originale signée par Lepère « Aux prés St Gervais » datée de 1898 et une L.A.S de L. Carteret retraçant l'histoire de l'édition et de cet exemplaire « ... *L'exemplaire Rosenfeld numéroté est un exemplaire constitué par des éléments extrêmement rares [...] ce qui forme un ensemble tout à fait remarquable d'une rareté insigne.* »

Provenance : Bibliothèque Rosenfeld (ex-libris) ; Collection Fred Feinsilber.

Bibliographie : Carteret, Le Trésor du bibliophile, IV, p. 294 « ... une des meilleures et des plus pittoresques illustrations de l'artiste, la plus importante avec des eaux-fortes ».

2 500 / 3 000 €

15
[MURET (Jean-Baptiste)]

Faust, Méphistophélès. [Paris, vers 1825].
In-4 oblong, percaline bleu nuit, titre doré et stylisé au premier plat.

Jolie suite peu connue de 26 lithographies originales au trait en noir et blanc illustrant les principaux épisodes de *Faust* de Goethe, d'après les dessins de Moritz Retzsch imprimés par Villain.

Rousseurs éparses.

100 / 150 €

16
ROUSSEAU (Jean-Jacques)

Œuvres complètes. Paris, Dalibon, 1825-1827.

27 volumes in-8, demi chagrin rouge, dos à nerfs, tranches marbrées (Reliure de l'époque).

Avec des éclaircissements et des notes historiques par P.R. Auguis.

Joint : **CAPEFIGUE**
Histoire de la Réforme, de la ligue et du règne de Henri IV. Paris, Dufey, 1834.

8 volumes in-8, demi-basane châtain, dos lisse, tranches jaspées (Reliure de l'époque).

Bel ensemble décoratif.

300 / 500 €

17
[VARIA]
CHEVILLIARD (Victor)

Nos bons curés. Paris, Goupil & C^{ie} éditeurs, [1878].

Petit in-folio, couverture d'éditeur illustrée au premier plat (Reliure d'éditeur).

Album illustré de 25 photographies.

Bon état.

Joint : **GUIGOU – VIMAR**
L'arche de Noé. Paris, Plon éditeur, SD.

In-4, oblong percaline bleu ciel à décor polychrome sur fond doré, tranches rouges (Reliure de l'éditeur).

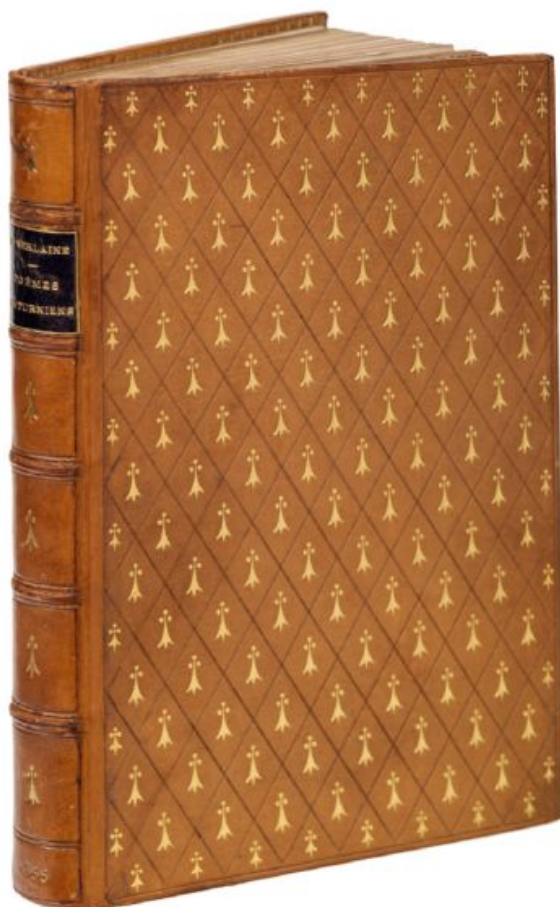
L'illustre dompteur. Paris, Plon éditeur, SD.

In-4, oblong percaline bronze à décor polychrome, tranches rouges (Reliure de l'éditeur).

150 / 200 €



16



18

VERLAINE (Paul)

Poèmes Saturniens. Paris, Alphonse Lemerre, 1866.

In-12, plein veau beige clair, plats ornés de losanges filetés d'or et d'hermine, dos à cinq nerfs ornés des mêmes motifs dorés, roulette intérieure dorée, tranches dorées, étui-boîte avec couvercle de plexiglas (Reliure de l'époque G.L. Lemaire).

Édition originale très recherchée du premier recueil de poèmes de Paul Verlaine.

Cet exemplaire de Nina de Villard – Nina de Callias est enrichi d'une rarissime photographie de l'auteur avec un bel envoi autographe signé « *A Mme Nina de Callias. Le rustre prétentieux ci-dessus. Hommage. P. Verlaine* ». Nina de Callias fut l'un des modèles de Manet, et fut aimée de Charles Cros et de Villiers de l'Isle-Adam. Son salon où se réunissait un monde politique et artistique, la plupart de écrivains du Parnasse, demeura

célèbre. Verlaine y lisait des poèmes et ce fut là qu'il y rencontra la jeune Mathilde Mauté qu'il dû épouser le 30 août 1890.

La photographie est montée sous onglet sur le feuillet précédant la page de garde, le montage coupant un mot de la dédicace. La photographie le représentant fut probablement prise dans un jardin de Fampoux, village de la région d'Arras d'où sa mère était originaire et où Verlaine fit quelques séjours.

Soutenu par sa cousine Elisa Dujardin, Verlaine était âgé de vingt-deux ans quand il publia ce premier volume, composé, très probablement depuis le lycée. Il était alors – confesse-t-il – sous l'influence de Baudelaire et de Banville et aussi de Mendès et des Vignes folles de Glatigny. Ils lui valurent l'admiration de Mallarmé et de Théorore de Banville.

Le recueil réunit 37 poèmes placés sous le signe de l'astrologie. Ici c'est Saturne qui est choisi, Chronos en grec, père de Jupiter. Il

est associé à la tristesse, la mélancolie. Nous retrouvons ainsi Baudelaire, inspirateur de Paul Verlaine, avec ce concept de mélancolie dont souffraient nombre de poètes mal à l'aise avec leur époque. Il s'agit du thème principal du recueil, placé sous le signe de ce dieu maudit. *Poèmes saturniens* est divisé en quatre parties : Melancholia, Eaux-fortes, Paysages tristes et Caprices. Chacune est dédiée à un écrivain, ami ou admiré.

Quelques corrections figurent aux pages 83 et 84, ainsi qu'à la table des matières, de la main de Verlaine.

Provenance : Bibliothèque de Maurice Goudekot (bibliothèque M, vente Hôtel de Drouot du 10 mars 1961, n°189).

Petites fragilités dans les charnières cependant un exemplaire exceptionnel dans une belle reliure d'époque.

10 000 / 15 000 €

19

VERLAINE (Paul)

Amour. Paris, Léon Vannier, 1888.

In-8, plein maroquin bleu roi janséniste, dos à nerfs, tête dorée, tranche dorée sur témoin, doublure plein maroquin gris perle avec un filet doré en encadrement, garde de moire bleu, couverture conservée (Reliure G. Cretté).

Édition originale tirée à 50 exemplaires sur Hollande (n°6). Exemplaire enrichi de deux feuilles manuscrites : poèmes « A propos d'un mort » daté du 2 janvier 87 et sur le même feuillet, « Auburn » ; « Fernand Langlois ».

Amour est le titre du sixième recueil poétique en vers de Paul Verlaine, deuxième du triptyque inauguré par *Sagesse* en 1880 et achevé par *Bonheur* en 1891.

6 000 / 8 000 €

20

VERLAINE (Paul). 1844-1896. Écrivain poète.

Dédicaces (Dessin de A.-F. Cazals, gravé par Maurice Baud). Paris, Bibliothèque artistique et littéraire, 1890.

In-12 broché, couverture bleue, avec le frontispice sur Japon (portrait de Verlaine en manteau et bonnet, daté de 1889). Petite tache au premier plat.

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE non mise dans le commerce. Un des 250 exemplaires numérotés sur papier vergé, n°80, après les 100 premiers paraphés par l'auteur.

Ce recueil présente 41 poèmes comme autant d'hommages aux poètes et amis auxquels ils sont dédiés, certains étant parus auparavant dans *Amour*.

Envoi autographe signé « à Alexandre Tausserat / bien sympathiquement / Paul Verlaine ».

Journaliste et écrivain, Alexandre Tausserat (1858-1921) collaborait aux mêmes journaux que Verlaine, comme *La Plume* ou *Lutèce*.

Enrichi d'un billet autographe signé, *rue Descartes 29 septembre 1891* (1 p. in-16 montée sur un onglet en tête du volume). Procuration donnée à Eugénie Krantz pour toucher le montant d'un article « et dix francs, solde du montant payé en acompte d'un autre article, parus dans le *Courrier français* ».

1 500 / 2 000 €

21

VERNE (Jules)

Les Enfants du Capitaine Grant. Paris, Hetzel, s.d.

In-4, relié plein cartonnage éditeur rouge d'Engel, dos polychrome dit « à l'encre ».

620 pages illustrées de 172 illustrations par Riou gravées par Pannemaker.

Bel exemplaire.

150 / 200 €

22

VIGNY (Alfred, de.)

Servitude et grandeur militaires. Paris, Félix Bonnaire, Victor Magen, 1835.

In-8, demi-maroquin à coins, dos à nerfs.

Une lettre autographe signée de l'auteur et datée du 21 février 1855 est jointe en début de volume.

Rousseurs éparses.

400 / 600 €

23

VOGÛE (Eugène Melchior, de.)

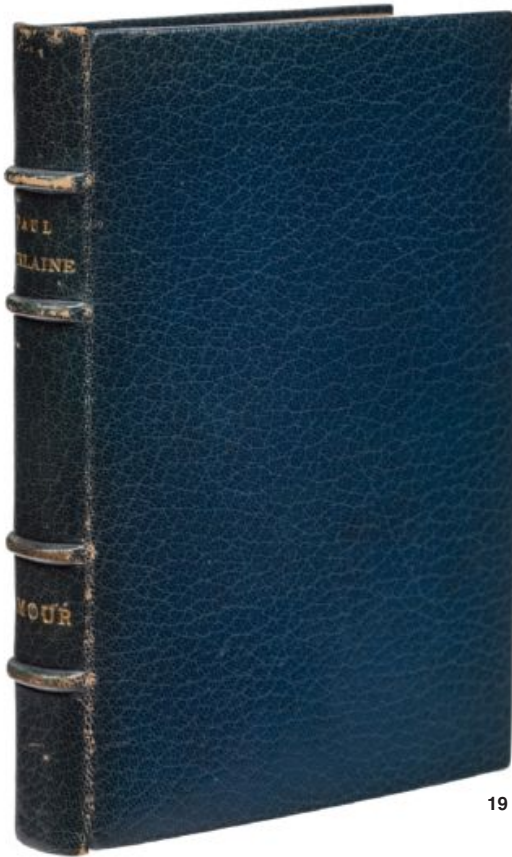
Histoires d'hiver. Paris, Clamann Lévy, 1885.

In-8, broché.

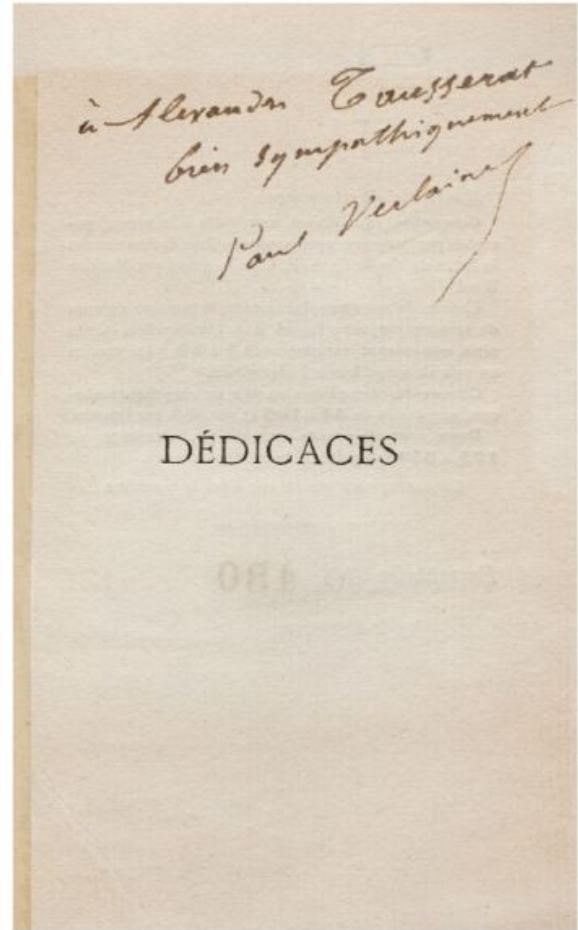
Édition originale illustrée d'un frontispice et de plusieurs figures in-texte d'après Martin, de Sta. Tirage limité à 225 exemplaires sur vélin (n°53).

Important manque au dos, des feuillets détachés, rares rousseurs.

150 / 200 €



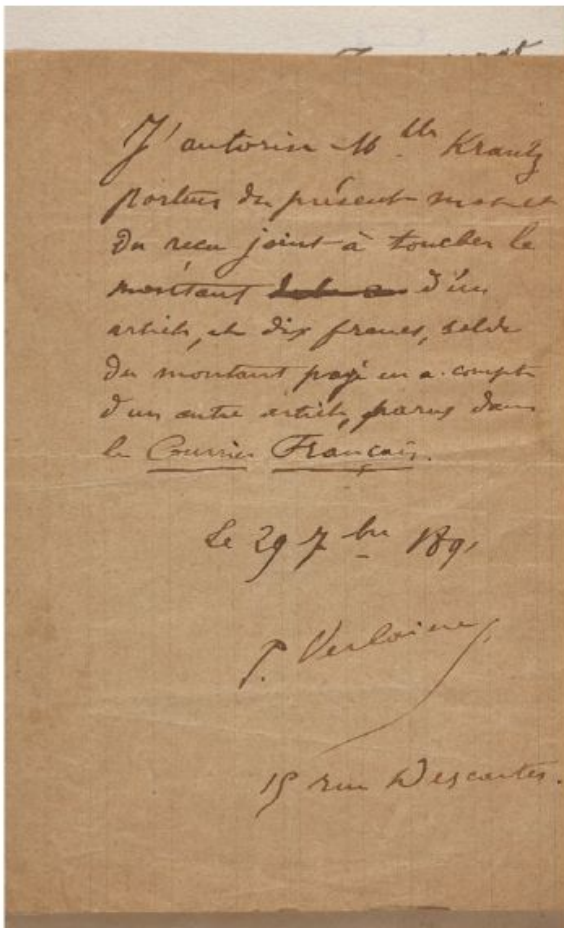
19



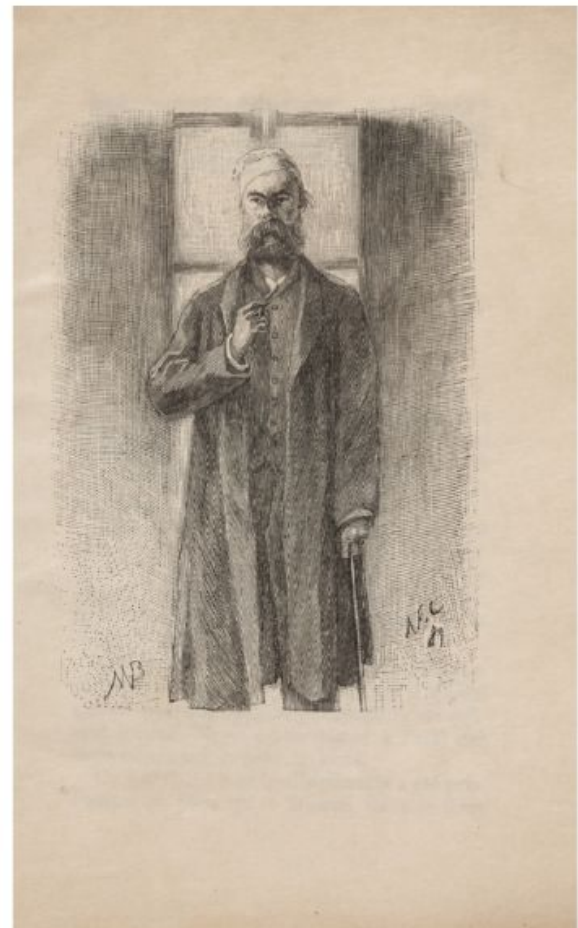
DÉDICACES

084

20



20



24

ADAKEN (Alain)

Elle est Dans la ville blanche. Céret, éditions de l'eau 1995.

In-folio sous emboitage.

Édition originale tirée à 40 exemplaires (n°18).
Illustré de 9 pointes sèches de Woda.

250 / 300 €

25

ALECHINSKY (Pierre) – CLAUS (Hugo)

Treize manières de regarder un fragment d'Alechinsky. Éditions Ziggurat, 1979.

In folio sous emboitage.

Un des 10 exemplaires sur vélin d'Arches Ghislaine.

300 / 400 €

26

APOLLINAIRE (Guillaume)

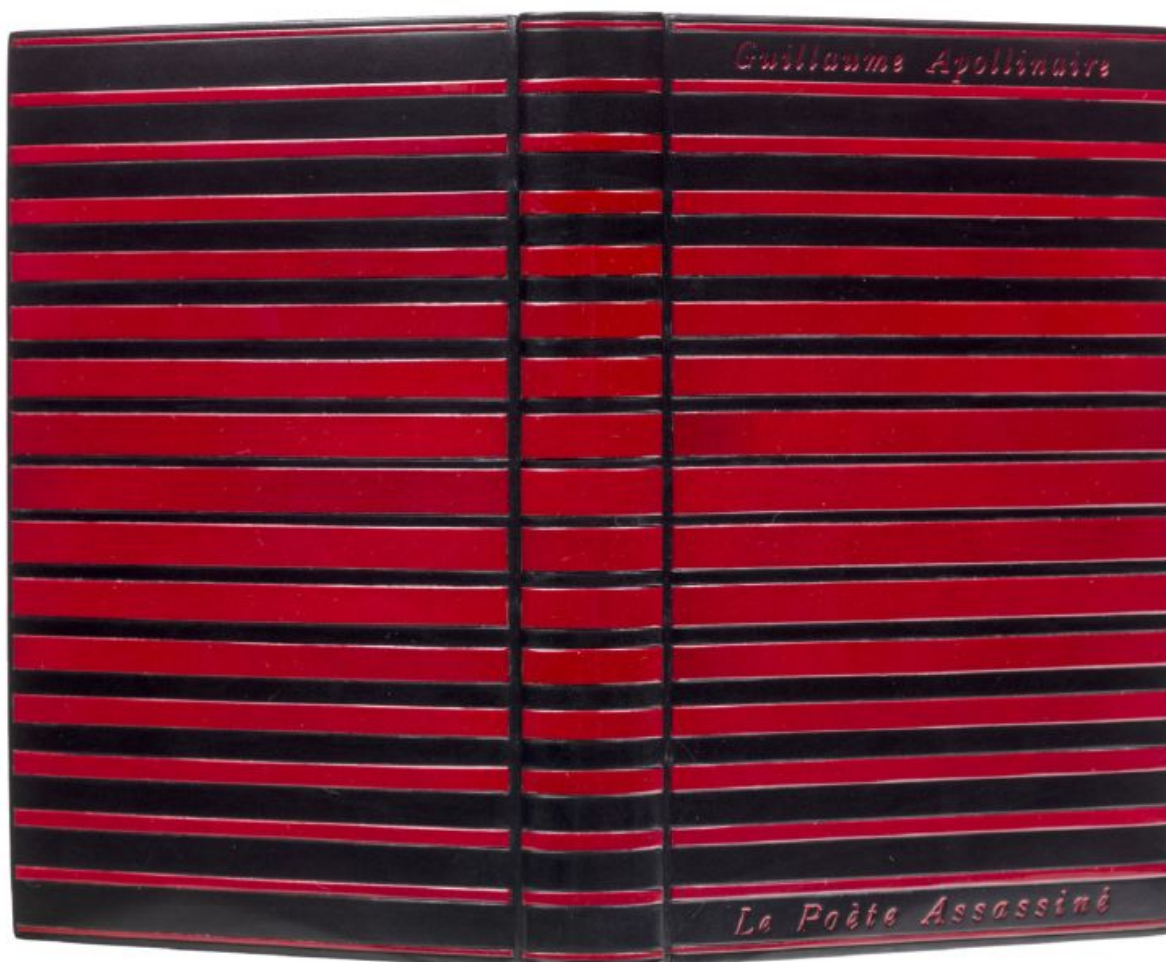
Le poète assassiné. Paris, Édition Bibliothèque des curieux, 1916.

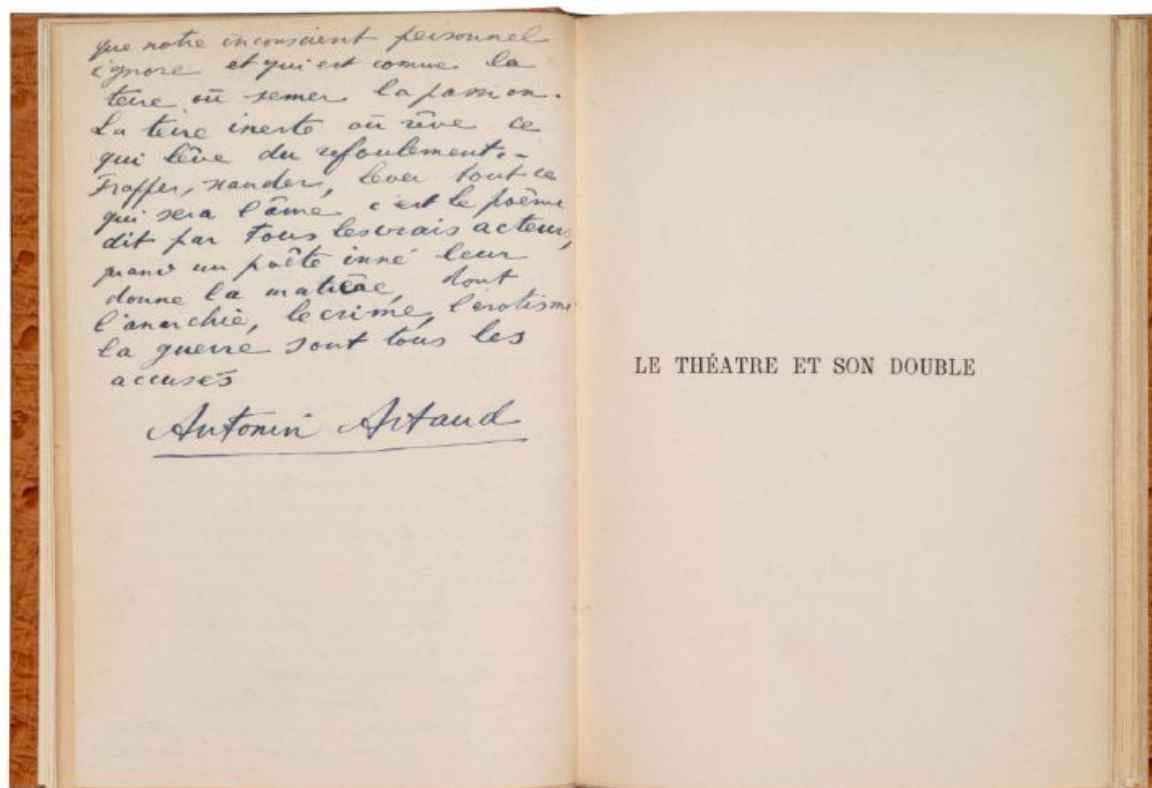
In-8, plein veau noir décoré de listels horizontaux de différentes largeurs en veau verni garance, dos lisse orné de même, titre et nom de l'auteur entre les bandes à l'oeseur rouge sur le premier plat, doublure et gardes de daim rouge bordées de box gris, tranche dorée sur témoin, couverture illustrée et dos conservés, chemise demi-veau noir à rabat et étui (Reliure C et J.-P. Miguet, 1996).

Édition originale de ce recueil de contes dont il n'a pas été tiré de grand papier, ouvrage dans lequel Apollinaire mit le plus de lui-même. Achevé en 1914, il paraîtra en 1916 lors de sa convalescence à la suite de sa grave blessure à la tête reçue en mars de la même année.

Le frontispice est orné d'un portrait du poète bandé à la tête gravé sur bois par André Rouveyre, et la couverture, d'une illustration en couleurs montrant un cavalier au front sanguinolent de Cappiello.

1 500 / 2 000 €





27

ARTAUD (Antonin)

Le Théâtre et son double. Paris, Gallimard, 1944.

In-8, autruche chocolat, dos long, tranche dorée sur témoin, doublure et gardes orangées façon autruche, chemise demi autruche chocolat et étui, couverture et dos conservés, non rogné (Reliure Georges Leroux, 1969).

Second tirage après l'édition originale de 1938 de l'ouvrage majeur d'Antonin Artaud, qui révolutionna le théâtre au XX^e siècle. L'ouvrage est enrichi d'un bel envoi autographe à son ami Jacques Bonnefoy, procureur de la République, qui lui permit de quitter Paris en lui procurant de faux papiers afin de ne pas être inquiété par l'occupant.

« A mes chers amis : M^r et M^{me} Bonnefoy. La magie curative du théâtre est de faire passer comme un défilé d'accusés tous les sentiments condamnables du moi, et de les imposer dans les agencements d'une vérité telle et sous un tel soleil de crédibilité que le moi de tout spectateur en sente éclater les passions de son être (sans être ni nu ni touché) mais beaucoup mieux que s'il les vivait. C'est ce que j'ai voulu dans ce livre chie de l'Anabella de Foro et dans le fil Animal Crackers de la femme qui se renverse.

Ce sont des sentiments d'érotisme et d'inceste non conseillés mais neutralisés et qui ne peuvent plus après le théâtre que nous repousser dans la réalité.

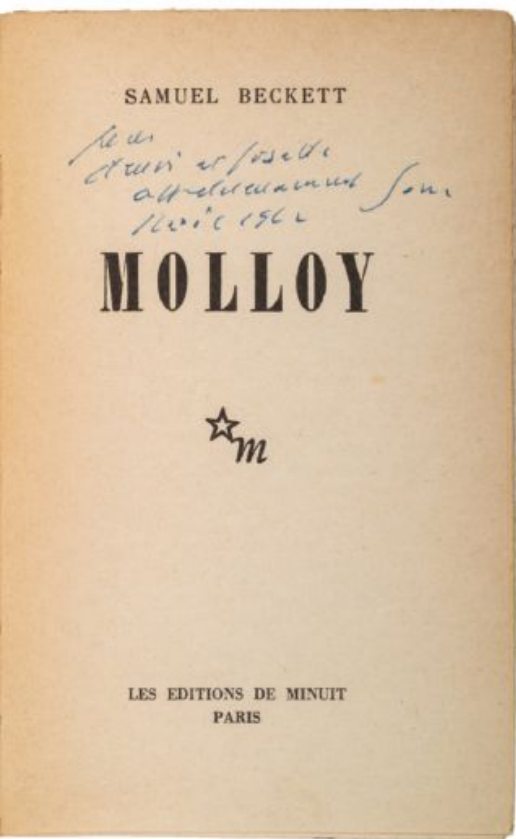
Mais les avoir vus être et exister sur la scène, faits devant nous à nos lieux et places n'est pas tout ce qui [peut] nous en peut détourner. Avant les trépidations de la marée des passions, le théâtre saisit une aura que notre inconscient personnel ignore et qui est comme la terre où semer la passion.

La terre inerte où rêve ce qui lève du refoulement. Frapper, scander, lever tout ce qui sera l'âme, c'est le poème dit par tous les vrais acteurs, quand un poète inné leur donne la matière, dont l'anarchie, le crime, l'érotisme, la guerre sont tous les accusés. Antonin Artaud ».

Ce fut en janvier 1936 qu'Antonin Artaud soumit à Jean Paulhan plusieurs textes destinés à composer un essai sur le théâtre. Au mois de décembre de la même année, il écrivit à Gaston Gallimard pour défendre son travail « qui touche à des problèmes d'une extrême actualité ». Mais *Le Théâtre et son double* ne fut publié qu'en 1938, alors qu'Artaud venait d'être interné.

2 000 / 3 000 €





30

28 BARRAUD (Maurice) – CARCO (Francis)

La Bohème et mon Cœur. S.I. Édition du Milieu du Monde, 1943.

In-folio, en feuilles, chemise, étui.

Un des 270 exemplaires sur vergé d'Ingres illustrée de 11 eaux-fortes originales de Maurice Barraud.

Étui très abîmé.

150 / 200 €

29 BAUDELAIRE (Charles)

Poèmes. Paris, Édition des amis de Lucien Laforge, 1951.

In-4 carré, en feuilles, sous couverture rempliée, étui.

Illustré de vingt lithographies en couleurs de Lucien Laforge. Un des 50 exemplaires sur vélin de Rives réservés aux souscripteurs (n°36), comportant une suite des lithographies en noir.

Étui très abîmé mais bon état intérieur.

100 / 150 €

30 BECKETT (Samuel)

Molloy. Paris, Éditions de Minuit, 1951.

In-12, broché.

Édition originale enrichie d'un envoi de l'auteur à son ami le peintre Henri Hayden. Le premier de ses romans publié aux Éditions de Minuit et directement écrit en français.

Molloy est le premier volume de la trilogie romanesque qui se poursuit avec *Malone meurt* et *L'Innommable*. Son roman présente deux parties bien distinctes centrées sur deux personnages différents Molloy et Moran.

Manque la page de justificatif, couverture un peu salie, dos et papier légèrement jauni, fente au mors à la queue et légère déchirure sans manque au bas du premier plat, ouvrage coupé.

1 000 / 1 500 €

31 BOFA (Gus)

La Croisière incertaine. Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1950.

In-4, en feuilles, sous couverture rempliée, chemise et étui de l'éditeur.

Édition originale illustrée de 67 hors-texte et 3 lithographies originales en couleurs.

Un des 75 exemplaires tirés sur vélin d'Arches (n°32) comprenant deux suites de trois lithographies en noir, premier état et état définitif, et une lithographie originale supplémentaire, en noir, en deux états, le tout tiré sur papier d'Auvergne Richard de Bas et signé par l'artiste.

200 / 300 €

32 BRAQUE (Georges) – BOISSONNAS (Édith)

Passionné. Alès, 1958.

In-16.

Édition originale signée avec un pochoir de Georges Braque.

250 / 350 €



33

33 BRETON (André)

La lampe dans l'horloge. Paris, Éditions Robert Marin, 1948.

In-12, oblong, broché à très grandes marges, sous couverture rempliée.

Édition originale, couverture verte imprimée et illustrée d'une reproduction photographique en noir et blanc d'un collage et d'un frontispice par Toyen ainsi qu'une reproduction photographique en noir et blanc d'André Breton dans le parc du Château de La Coste.

Un des 350 exemplaires sur vélin d'arches comportant une lithographie originale tirée en sanguine sur Arche volant par Toyen (n°251).

Jugé défectueux par Breton, ce premier tirage fut détruit, sauf les 350 exemplaires du tirage de tête sur Arches, achevés d'imprimer à la même date, qui furent eux bien distribués. Il sembla que ce soit l'oubli dans les exemplaires du service de presse de la photographie de l'auteur au château de La Coste qui ait provoqué la décision de Breton de les faire pilonner.

200 / 300 €



34

34

BRETON (André)

Flagrant délit. Rimbaud devant la conjuration de l'imposture et du truquage. Paris, Thésée, 1949.

Petit in-4, broché.

Édition originale avec la couverture illustrée de la reproduction de « La Guerre », seule lithographie réalisée par le douanier Henri Rousseau, parut dans L'Ymagier en 1895.

Le lendemain de la parution d'un soi-disant inédit de Rimbaud, *La Chasse spirituelle*, Breton fut le premier à dénoncer point par point le faux dans une lettre à Combat datée du 19 mai 1949. La lettre, exposée à la Librairie La Hune, entraînera de très vives polémiques notamment avec Maurice Nadeau et Pascal Pia. A l'appui de ses thèses, Breton publiera en juillet, aux éditions Thésée, *Flagrant délit*.

Tirage courant après 100 sur Alfa.

Joint : **RIMBAUD (Arthur)**

La chasse spirituelle. Paris, Mercure de France, 1949.

Petit in-4, broché.

Édition originale de ce célèbre pastiche qui trompa Pascal Pia lui-même, à moins d'avoir été l'instigateur. Rédigé par Mme Akakia-Vala et Nicolas Bataille, André Breton ne s'y fit pas prendre et démasqua la supercherie.

Un des 3000 exemplaires tirés sur vélin pur fil (n°2084).

100 / 150 €

35

[BROCHÉS - ENSEMBLE]

- **GARCIA LORCA (Federico).**

Amours de Perlimplin et de Bélice dans leur jardin. Lyon, A L'Arbalète, 1944.

In-16, broché, couverture rempliée.

- **HEINE (Henri)**

Poésies. Paris Éditions A. Tallone, 1946.

In-4, en feuilles, sous couverture rempliée, chemise et étui.

- **ORLAN (Mac)**

Poèmes en prose. Paris, Émile-Paul frères, 1946.

In-8, broché, sous couverture illustrée rempliée.

- **POIRIER (René)**

Le Triumverrat. 1942.

In-4, en feuilles pliées en 4, sous couverture imprimée.

- **SAINT-DENIS (H.)**

Essai sur les origines et la topographie d'Uggate. Elbeuf, 1910.

In-8, broché.

- **SHAKESPEARE**

La tragique histoire d'Hamlet. Paris, Éditions Bernard Grasset, 1932.

In-8, broché.

80 / 100 €

36

CAMUS (Albert)

L'Exil et le Royaume. Paris, Gallimard, 1957.

In-8, broché.

Édition originale enrichie d'un envoi autographe de l'auteur. Un des 210 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma Navarre.

État d'usage.

100 / 150 €

37

CARCO (Francis)

L'homme traqué. Paris, Librairies des Champs-Élysées, 1929.

In-8, en feuilles, sous couverture rempliée, chemise et étui.

Édition illustrée d'une vignette au titre et de 15 eaux-fortes de Chas Laborde. Un des 100 exemplaires sur vélin de Rives (n°112) comportant 3 suites.

Non coupé, emboîtement usé, belle condition générale.

Joint :

- **PROUST (Marcel)**

Lettres à Madame Scheikévitch. Paris, Librairies des Champs-Élysées, 1928.

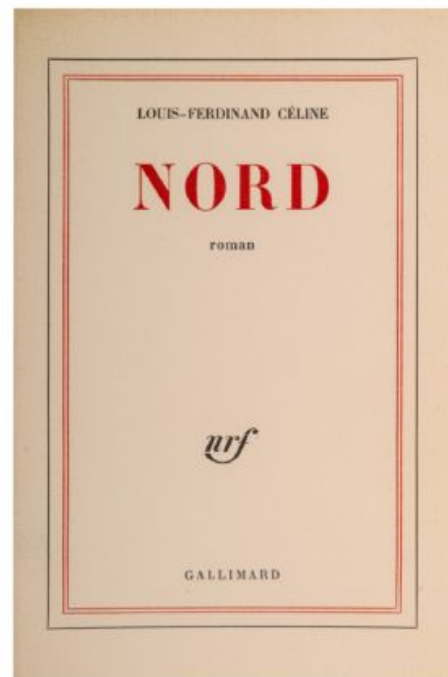
In-8, broché.

- **BENJAMIN (René)**

Au soleil de la poésie sous l'œil en fleur de Madame de Noailles. Paris, Librairies des Champs-Élysées, 1928.

In-8 carré, broché.

100 / 200 €



39

38

CARRE (Léon) – MARDRUS (Joseph Charles)

Le Livre des mille et une nuits. Paris, H. Piazza, 1926-1932.

12 volumes in-folio, chagrin bordeaux, dos à nerfs, coupes filetées, encadrement intérieur doré, têtes dorées, couvertures et dos, sous emboîtement.

Premier tirage des illustrations de Léon Carré, en couleurs hors texte. Ornaments dans le texte en couleurs par Racim Mohammed.

Exemplaire numéroté sur vélin chiffon.

Quelques dos passés et quelques nerfs frottés.

500 / 700 €

39

CÉLINE (Louis-Ferdinand)

Nord. Paris, Gallimard, 1960.

In-8, broché non coupé.

Édition originale dont l'un des 45 tiré sur vélin de Hollande (n°32), tirage de tête. Illustrée d'une carte dessinée en double-page avant l'achevé d'imprimé en fin de volume.

1 800 / 2 000 €



40
CHAGALL (Marc) – GIRAUDOUX (Jean)
Les sept péchés capitaux. Paris, Kra,
 1926.

In-4, maroquin janséniste noir, dos lisse, doublure et garde de daim chocolat, listel de box beige en encadrement, tranches dorées, non rogné, couverture et dos conservés, chemise demi-maroquin noir, étui bordé (Reliure J.P. Miguet).

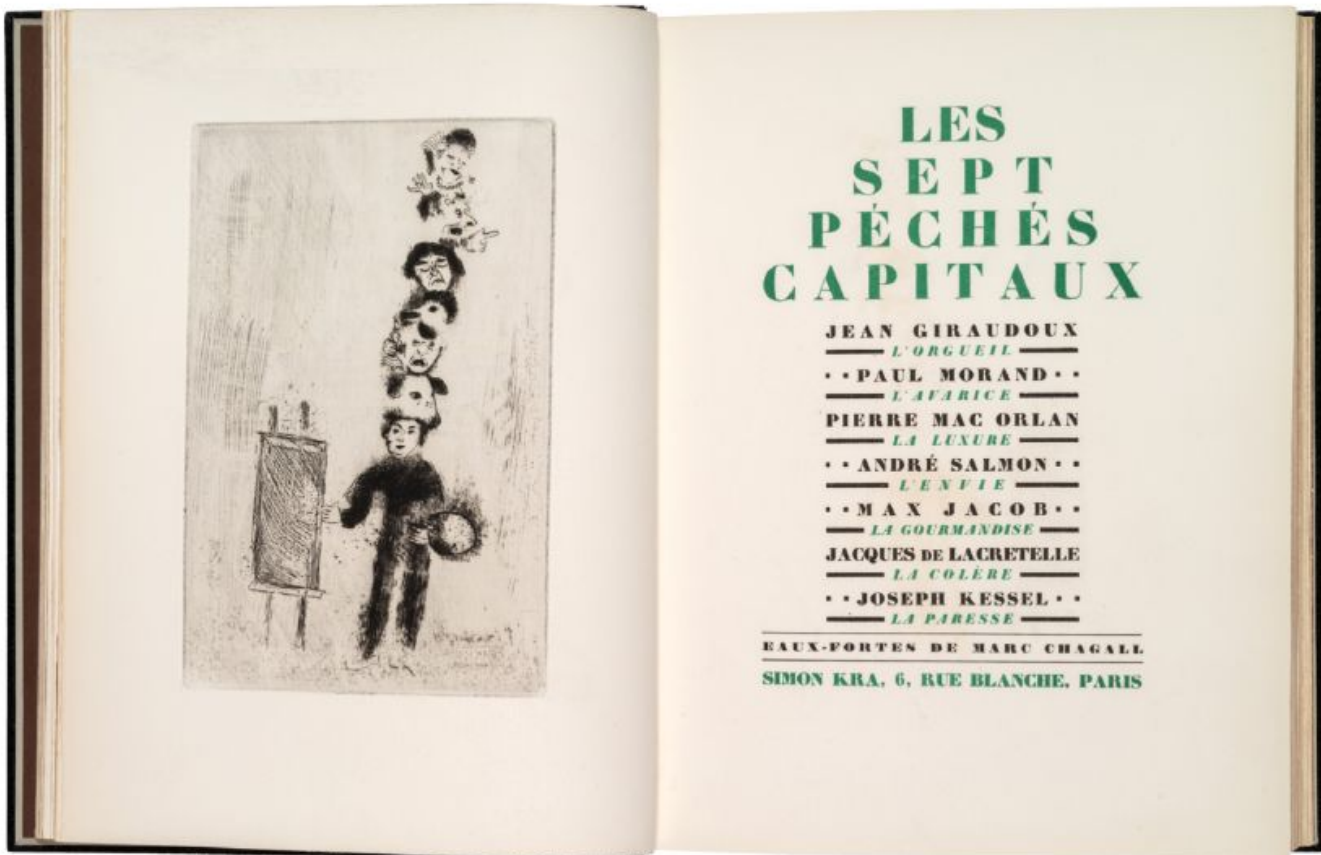
Édition originale de cet ouvrage collectif contenant 7 nouvelles écrites par 7 des plus importants auteurs de l'époque : Jean Giraudoux pour l'Orgueil, Paul Morand pour l'Avarice, Pierre Mac Orlan pour la Luxure, André Salmon pour l'Envie, Max Jacob pour la Gourmandise, Jacques de Lacretelle pour la Colère et Joseph Kessel pour la Paresse.

Ce remarquable ouvrage est illustré de 15 eaux-fortes originales hors-texte de Marc Chagall.

Un des 44 exemplaires sur Hollande avec une suite à part de toutes les eaux-fortes tirées en sanguine et une planche libre en eau-forte de Marc Chagall.

Provenance : Bibliothèque R. & B.L. (ex-libris).

7 000 / 9 000 €





41

41

CLAUDEL (Paul)

Cent phrases pour éventails. Tokyo, 1927.

Trois volumes étroits in-4, leporello à la japonaise avec ais de carton recouverts de toile et de peinture dorée et argentée, pièce de titre sur chaque, sous chemise de toile bleue, pièce de titre dans un cartouche, attache en os, intérieur moucheté de paillettes d'argent.

Entièrement lithographié d'après le manuscrit de l'auteur par Koshiba. Tirage à 200 exemplaires sur papier Senga. La page, divisée en 3 horizontalement, présente des caractères japonais et les haïkus de Claudel. Les 172 phrases sont aussi calligraphiées par le poète lui-même et les idéogrammes sont choisis par Yamanouchi et Yoshié et tracés par Ikuma Arishima.

Chemise passée mais bel exemplaire dans un format peu commun.

400 / 600 €

42

COCTEAU (Jean)

Le Cap de Bonne Espérance. Poème. Paris, Éditions de la Sirène, 1919.

Petit in-12 carré, broché, couverture rempliée.

Édition originale de ces poèmes inspirés de ses souvenirs de vols aériens avec son ami Roland Garros. Tiré à 510 exemplaires, celui-ci un des 10 tiré sur vieux Japon (n°X).

1 000 / 1 500 €

43

COLETTE (Sidonie Gabrielle, dite)

La Retraite sentimentale. Paris, Mercure de France, 1927.

In-12, broché.

Ouvrage qui clôtura la série des *Claudine*. Enrichi d'un envoi « à Ca marquise de Costard de Saint-Léger, en souvenir bien cordial de Colette ».

200 / 300 €

44

CREUZEVAULT (Colette)

Henri Creuzevault 1905-1970. Paris, Éditions de Montfort, 1987.

6 volumes petit in-folio, broché, jaquette et étui en cartonnage vert pomme.

Édition originale de ce catalogue raisonné contenant de très nombreuses reproductions en noir et en couleurs. Exemplaire du tirage de luxe à 200 exemplaires sur papier Biberist GS (n°95), signé par Colette Creuzevault et enrichi de 3 maquettes originales de l'artiste.

Ce livre, réalisé en hommage à Henri Creuzevault, réunit les maquettes originales – huile, gouache, pastel, aquarelle, fusain, encre de Chine, mine de plomb – ainsi qu'un grand nombre de ses reliures. Six tomes illustrant les différentes périodes de sa vie.

Documentation incontournable sur les reliures de Creuzevault.

300 / 400 €

45

CREVEL (René)

Feuilles éparses. Paris, Louis Broder, 1965.

In-4, en feuilles, sous couverture rempliée, chemise à dos de vélin et étui cartonné de l'éditeur.

Édition originale tirée à 150 exemplaires et quelques-uns des collaborateurs sur vélin de Rives, justifiés par les artistes (hors Dominguez et Wols, alors décédés).

Prospectus de l'éditeur, in-12. 14 compositions à pleine page, la plupart en couleurs, par Jean Arp (bois), Hans Bellmer (2 pointes sèches), Camille Bryen (eau-forte), Oscar Dominguez (eau-forte), Max Ernst (eau-forte), Alberto Giacometti (eau-forte), Stanley Hayter (eau-forte), Valentine Hugo (pointe sèche), Wilfredo Lam (eau-forte), Man ray (eau-forte), André Masson (eau-forte), Jon Miró (eau-forte), Wolfgang Wols (lithographie).

Édition originale avec ex-libris en bel état.

2 000 / 2 500 €



45



49

46
CUECO (Henri)
WHA. Ana n°1. Éditions Sixtus, 1989.
In-16, en feuilles, sous couverture rempliée, chemise de papier bois, enchâssé dans un étui en bois.

Édition originale de ce texte qui analyse les aboiements du chien, illustrée par Henri Cueco de 7 lithographies originales dont 3 hors-texte et 4 sur double page. Tirage limité à 100 exemplaires signés par Cueco (n°76).

Joint : **[Gazette du bon ton]**
 2000, *Gazette du bon ton*.
Petit in-folio, en feuilles.

Recueil de 10 planches extraites de la *Gazette du bon ton* sous une couverture imprimée d'une reproduction « Le parfum de la rose » de André Marty.

200 / 300 €

47
DAMASSE (Jacques)
Les dessins de Kijno. Paris, Pierre Tisné éditions, 1961.
In-folio, en feuilles, couverture rigide

En 1961, *Les dessins de Kijno* fut sélectionné parmi les cinquante meilleurs livres de l'année à la *Hune* à Paris.

Exemplaire illustré de 60 compositions en noir ou en couleurs. Un des 1000 exemplaires sur vélin Aussedat (n°224). Enrichi d'envoi autographe de Ladisla Kijno au faux titre.

100 / 150 €

48
DERMÉE (Paul)
Le volant d'Artimon. Paris, J. Povolozky et C^{ie} éditeurs, 1922.

In-8, chagrin brun mosaïqué de bandes orange aux plats et au dos, auteur et titre orange insérés dans des cartouches de chagrin brun au premier plat, dos long, doublure et gardes de daim parme, couverture et dos conservés, chemise demi-chagrin brun, étui (Reliure Alain Devauchelle).

Édition originale de ces poèmes « cubistes » illustrée de trois bois originaux de Louis Marcoussis dont un en couleurs pour la couverture et deux en noir hors-texte. Ces bois sont typiques de la meilleure époque cubiste du peintre.

Tirage limité à 216 exemplaires numéroté, celui-ci sur vélin (n°62).

400 / 500 €

49
DUNOYER DE SEGONZAC (André) – PHILIPPE (Charles-Louis)
Bubu de Montparnasse. Lyon, Société Lyonnaise «Les XXX», 1929.

Grand in-4, maroquin brun, contre plats à encadrement maroquin vert, dos lisse, sous emboitage (Reliure Odette Succo – Marius Michel).

Édition illustrée de 67 eaux-fortes originales, dont 10 à pleine-page et une à double-page, en noir, par André Dunoyer de Segonzac. Un des 130 exemplaires sur vélin d'Arches (n°90) dont 30 nominatifs, celui-ci imprimé pour Maurice Bussillet.

Cette histoire de prostituées et proxénètes parut pour la première fois dans la *Revue Blanche* en 1901 et rendit immédiatement célèbre son auteur.

Ce fut une aventure avec une jeune prostituée en 1898, qui donna l'idée à Philippe d'un roman du trottoir parisien *Bubu de Montparnasse*, publié en 1901 aux éditions de la *Revue Blanche*. Vers 1927, l'imprimeur et graveur Daragnès, mit en relation Dunoyer de Ségonzac avec un groupe de bibliophile lyonnais, les XXX, à la recherche d'un dessinateur auquel sera laissé le choix de l'ouvrage à illustrer.

Dunoyer de Ségonzac voulut un ouvrage ayant pour cadre Paris, où il vivait, et où il observait à sa guise les individus qui servaient de modèles à ses personnages. Les planches pour illustrer *Bubu de Montparnasse* furent rapidement gravées en deux ans, 1927-1928 et l'édition illustrée parut en 1929 classant Dunoyer de Ségonzac parmi les plus grands illustrateurs.

Provenance : Ex-libris Marcel de Merre.

2 000 / 3 000 €



46

48

50

GHÉRASIM (Luca)

La Clef. Paris, 1960.

In-folio, unique feuillet imprimé recto-verso sur papier crème.

Édition originale du poème-affiche du surréaliste français d'origine roumaine Ghérasim Luca (1913-1994), ami de Jacques Hérold et Victor Brauner.

Traces de pliure.

200 / 300 €

51

GHÉRASIM (Luca)

Héros-limite. Paris, Le Soleil Noir, 1953.

In-12, broché.

Édition originale illustrée de trois dessins reproduits de Jacques Hérold. Un des 500 exemplaires sur Offset Neige (n°364).

Joint :

- *Ce château pressenti*. Paris, Méconnaissance, 1958. *In-4, plaquette en feuilles.*

Édition originale illustrée d'un frontispice de Victor Brauner. Un des 350 exemplaires sur Offset (n°369).

- *Droit de regard sur les idées*. Paris, Éditions Brunidor, 1967. *In-4, en feuilles, sous couverture rempliée.*

Édition originale illustrée de deux pointes-sèches de Micheline Catti. Un des 15 exemplaires hors commerce sur grand vélin de Rives, destinés aux collaborateurs et signés par l'auteur et l'artiste, celui-ci le H.-C. I.

- *Passionnément*. Paris, Éditions Claude Givaudan, 1970. *Disque translucide 33 tours sous enveloppe imprimée.*

Édition originale de la voix de Ghérasim Luca tirée à 1000 exemplaires numérotés (n°282).

- *La fin du monde*. Paris, Jean Petithory éditeur, 1979. *In-4, en feuilles, sous couverture rempliée.*

Édition originale illustrée d'un frontispice de Micheline Catti. Un des 350 exemplaires sur Offset Acropole (n°68).

- 3 cartons d'invitation pour les vernissages de l'exposition à la galerie Lara Vincy de novembre 1987, à la galerie Alexandre de la Salle de août 1982 et au musée de l'Abbaye de Sainte-Croix en janvier 2008 ainsi qu'une plaquette d'exposition « Ghérasim Luca. Le tonnerre confit dans ciel » au Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq de mars 1986.

300 / 400 €



52

52

GIRAUDOUX (Jean)

Suzanne et le Pacifique. Paris, Cercle Lyonnais du Livre, 1928.

Grand in-8, maroquin vert orné au dos et sur les plats d'un décor de feuillages, titre doré au premier plat, tranches dorées sur témoin, doublure et gardes de daim vieux rose, chemise et étui (Reliure Georges Cretté).

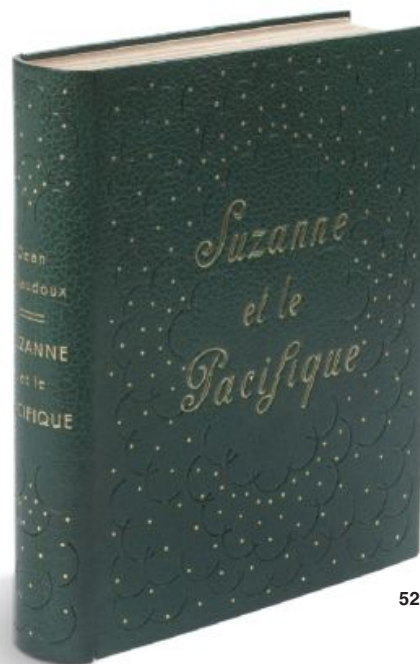
Édition illustrée de 31 cuivres originaux en couleurs et de nombreux bois imprimés en une couleur in-texte par Daragnès.

Tirage limité à 152 exemplaires sur papier de Hollande dont 120 imprimés au nom de chacun des membres du Cercle, celui-ci pour M. Léon Comar.

Ce fut à l'occasion de son engagement dans la Première guerre mondiale que naquit dans l'esprit de Jean Giraudoux l'idée d'écrire *Suzanne et le Pacifique*, publié en 1921. Il s'inspira du roman de Defoe, *Robinson Crusoé* et écrivit à son tour l'histoire d'un naufrage, celui d'une jeune femme de Bellac, Suzanne.

Dans tous ses écrits, l'écrivain fit parler les oiseaux, les fleurs, les animaux puisqu'il considérait que l'amour de la nature était une dimension essentielle de la vie humaine. Il évoquera toujours les saisons notamment le printemps. Son œuvre *Suzanne et le Pacifique* se plaça parfaitement dans cette tradition puisque le parcours personnel auquel il convia son personnage, témoigna de la manifestation de toutes les saisons.

3 500 / 4 000 €



52



54

53
HÉRARD (Simone)

Portraits. Lyon, Armand Henneuse, 1958.
In-4, en feuilles, sous chemise de l'éditeur.

Édition originale de ce recueil de poèmes, illustrée de 9 gouaches en couleurs dont 1 in-texte et 8 hors-texte pleine page par Maurice Ferréol. Tirage limité à 60 exemplaires sur vélin Cuve de Rives numérotés et signés par l'auteur et l'illustrateur (n°13).

Feuillets non coupés et sublimés par Ferréol.

200 / 300 €

54
HUIDOBRO (Vincent)

Gilles de Raiz. Paris, Éditions Totem, 1932.

In-8, demi-veau noir à bandes, panneaux de vernis rouge en imitation serpent, dos long, tranches rouges, couverture et dos conservés, chemise et étui (Reliure Georges Leroux).

Édition originale dans une très belle reliure signée Leroux dont les tranches rouges évoquent le souvenir sanglant de Gilles de Raiz.

L'ouvrage illustré d'un portrait en frontispice de l'auteur par Pablo Picasso et de 2 dessins à pleine page par Sima, est enrichi d'un envoi autographe en français à Lady Rothermere.

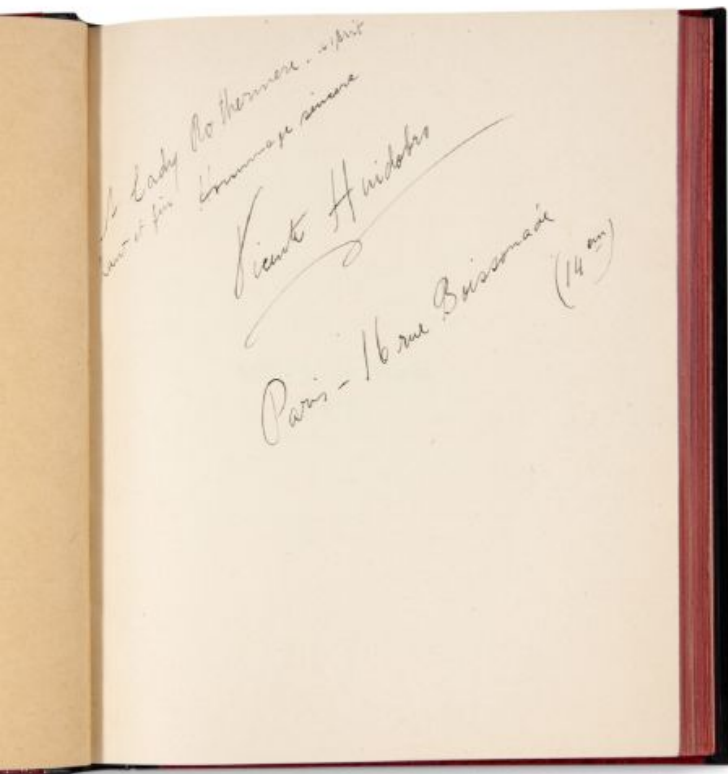
Provenance : Collection J.M.B Georges Simenon.

Joint : **HUIDOBRO (Vincent) – HANS (Arp)**
Trois nouvelles exemplaires. Paris, Fontaine, 1945.

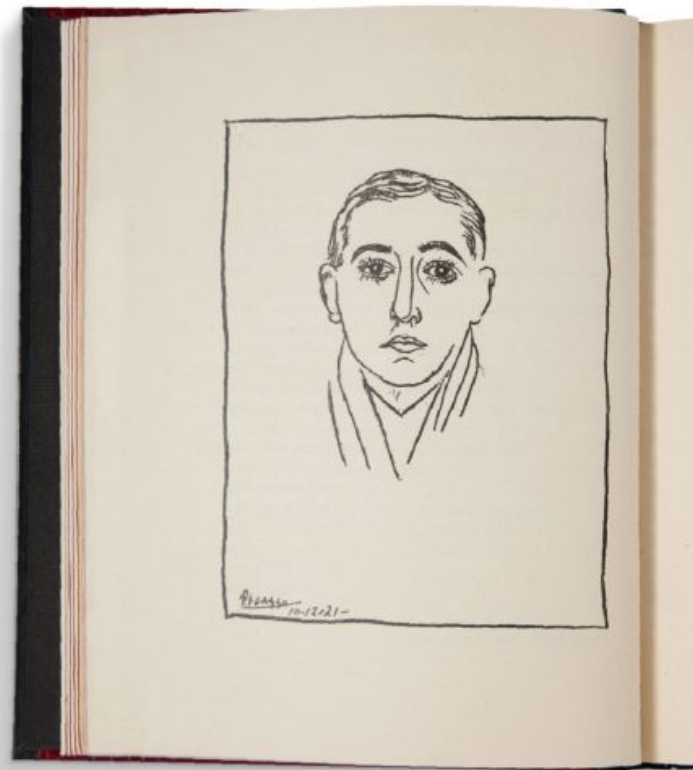
In-16, broché carré.

Première édition de la traduction française par Rilka Walter. Couverture illustrée par Mario Prassinos. Un des 25 exemplaires de tête sur vergé d'Arches, celui-ci le n°XV.

3 000 / 4 000 €



54



54



55

55

ILIAZD (Ilia Zdanevitch, dit.)*Poésie de mots inconnus*. Paris, le Degré 41, [1949].

Petit in-8 carré, en feuilles, 27 feuillets pliés en 4 répartis en 5 chemises imprimées portant les noms des intervenants, le tout sous couverture de vélin recouverte de parchemin, illustrée de la vignette « ne coupez pas mes pages » de Ribemont-Dessaignes, tranche en soufflet, titre estampé à froid au dos (Reliures Pierre-Lucien Martin, les 5 datées de 1968).

Édition originale illustrée regroupant 5 volumes, textes et illustrations mis en page par Iliazd dans une reliure signée Pierre-Lucien Martin. Tirage limité à 171 exemplaires numérotés, signés au crayon noir par l'éditeur, celui-ci un des 158 sur papier Isle-de-France à la cuve.

Ce recueil regroupe 26 poésies sonores et visuelles datées de 1910 à 1948, œuvres de membres de l'avant-garde russe, des principales figures du mouvement Dada et d'autres grands noms de ses amitiés des années 20, enrichi de 27 gravures in-texte signées Arp, Braque, Bryen, Chagall, Giacometti, Léger, Magnelli, Masson, Matisse, Miró, Picasso...

Ilia Zdanevitch (1894-1975), revenu à Tbilissi, fonda avec d'autres artistes le groupe futuriste de l'université du Degré 41, nouvelle école poétique avec l'apparition de la poésie des futuristes russes « zoom ». Il créa alors les Éditions du 41° pour lesquelles il composa et publia plusieurs ouvrages futuristes pour « la défense et l'illustration du zaoum ».

Cette poésie caractérisée par l'organisation des sons pour eux-mêmes, se tourna vers le côté phonique du discours.

Poésie de mots inconnus est le premier grand livre d'Iliazd, poète-éditeur majeur du XX^e siècle, un des premiers à avoir introduit la typographie expressive dans le livre dans les années d'après-guerre.

Provenance : Bibliothèque de Henri Paricaud et de Daniel Filipacchi.

7 000 / 10 000 €

56

JOUHANDEAU (Marcel)*Essai sur moi-même*. Genève, Marguerat, 1946.

In-8, maroquin bleu nuit, panneaux de box crème au centre des plats portant le titre et sertis d'un listel de maroquin brun, dos long, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui (Reliure Micheline de Bellefroid).

Édition originale enrichie au faux titre, d'un envoi autographe signé de Marcel Jouhandeau « *Cher Albert Camus. En lisant L'Étranger, je me suis trouvé tout de suite le moins étranger du monde. Mars 1953* », suivi d'un second envoi autographe de l'auteur « *Content de savoir aujourd'hui ce livre entre les mains de M. Raoul Simonson. Sept. 1955* ».

Un des 50 exemplaires de tête sur vélin du Marais, celui-ci le n°XXXIII.

Provenance : Albert Camus (envoi) ; Raoul Simonson (envoi et ex-libris) ; Charles Hayoit (ex-libris).

1 500 / 2 000 €



56

56 bis

KAVIIK – BAR (Alain)*A Miles D. Albertville, Parole gravée*, 2005.

In-8, en feuilles sous chemise rempliée, étui de plexiglas.

Édition tirée à 33 exemplaires, signée et numérotée par Alain Bar et Kaviiik à la justification. Cet ouvrage sur Miles Davis est illustré de 5 gravures hors-texte par Alain Bar.

Très bel état.

400 / 500 €



58



61

**57
KIPLING (Rudyard)**

Kim. Lausanne, Gonin et C^{ie}, 1930.

Tome II in-4, maroquin noir, orné d'un décor de trame mosaïqué oblique de listels rouges couvrant les plats et le dos lisse, titre doré au premier plat, tranche dorée, doublures et gardes de toile marbrée serties, tranche dorée sur témoins, couverture et dos, étui (Reliure É. Poëncin).

Édition illustrée d'après François-Louis Schmied dont 13 planches hors texte, 7 grandes vignettes, 7 lettrines et 3 culs-de-lampe, gravés par Philippe Gonin.

Tirage à 160 exemplaires sur japon, un des 30 comportant une double suite des gravures dont 20 en noir sur vélin et 16 en couleurs sur japon réalisées et signées par Schmied.

Exemplaire parfaitement conservé dans une plaisante reliure dans le goût Art Déco. Uniquement le Tome II. Manques à l'étui et la couverture.

800 / 1 000 €

**58
LANSKOY (André) – LECUIRE (Pierre)**
Dédale. Paris, Pierre Lecuire, 1960.

Reliure en peau de mouton sable avec une eau-forte gravée sur la couverture, sous emboitage en carton avec fermoir à lacets de cuir.

190 exemplaires tirés sur Chine. Un des 145 exemplaires tirés sur papier Auvergne (n°110) signés de l'auteur et de l'artiste.

33 poèmes inédits de Pierre Lecuire et 22 eaux-fortes originales d'André Lanskoj dont une sur la couverture en peau de mouton.

500 / 700 €

**59
LARBAUD (Valery)**
Jaune Bleu Blanc. Paris, Gallimard, 1927.

In-8, broché.

Édition collective en partie originale de ce journal de voyage enrichie d'un envoi autographe de l'auteur. Tirage limité à 465 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre.

Joint : **COLETTE (Sidonie Gabrielle, dite)**
L'étoile Vesper. Souvenirs. Genève – Paris – Montréal, Éditions du Milieu du monde, 1946.

In-8, broché.

Édition originale enrichie d'un envoi autographe de l'auteur. Tirage limité à 306 exemplaires sur vergé pur fil.

Ensemble de deux volumes brochés en état d'usage.

100 / 150 €

**60
LEBOT (Marc)**
Nous nous heurtons... Paris, Chez l'artiste, 1991.

Petit oblong, dépliant de 10 feuillets.

Livre-dépliant de 10 feuillets orné de collages et peintures par Bertrand Dorny. Tirage à 9 exemplaire signés par l'auteur et l'artiste (n°9).

200 / 300 €

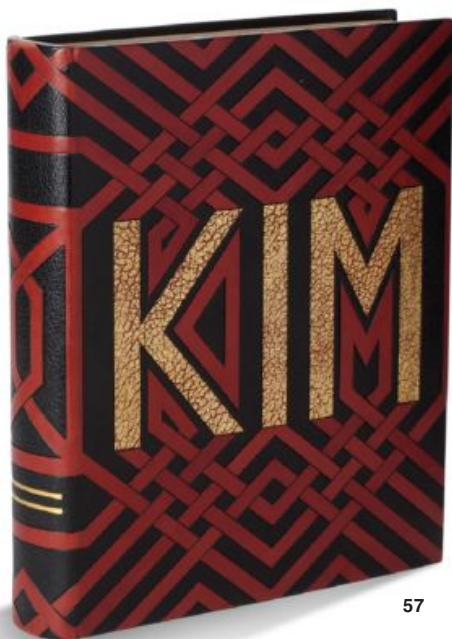
**61
LECUIRE (Pierre) – HAJDU (Etienne)**
Règnes. Paris, Pierre Lecuire et Etienne Hajdu, 1961.

Couverture en parchemin avec une estampille d'Etienne Hadju sur le premier plat, sous emboitage de toile de jute beige.

Un des 118 exemplaires sur papier d'Auvergne (n°62) signé par l'auteur et l'artiste, illustré par 13 estampilles d'Etienne Hajdu.

Très bel état.

500 / 700 €



57



62

62
LECUIRE (Pierre) – ROUAN (François)
Le Livre des Portes. Paris, Éditions des Livres de Pierre Lecuire, 1997.

In-folio, en feuilles, sous couvertures en parchemin rempliée, emboîtement de toile de jute beige.

Édition originale sur papyrus d'Égypte, illustrée de 16 pochoirs originaux de François Rouan dont la couverture en parchemin. Tirage limité à 40 exemplaires signés par le poète et l'artiste (n°18).

Le Livre des Portes, avec les compositions « égyptiennes » de François Rouan, rejoint la forme majestueuse des grands livres.

400 / 500 €



63

63
LÉGER (Fernand)
Les constructeurs. Paris, Éditions, Falaize, 1951.

In-8, oblong, en feuilles brochées, couverture illustrée.

Édition tirée à 250 exemplaires sur vélin d'Arches (n°219) accompagnée d'une lithographie « *Nature morte* » originale en couleurs de Fernand Léger, signée de ses initiales.

La brochure *Les Constructeurs* a été publiée à l'occasion de l'Exposition Fernand Léger, à la maison de la pensée à Paris.

Feuilles coupées et légèrement jaunies.

300 / 400 €



64
LESPINASSE (Herbert)
Horizons artificiels. Paris, Les Muses Françaises, 1923.

In-folio raisin, en feuilles, sous couverture rempliée, chemise de vélin illustrée d'une gravure sur bois.

Un des 115 exemplaires hors commerce tiré sur vélin d'Arches, celui-ci le C imprimé spécialement pour M^r Louis de Gonzague-Frick, comportant 24 illustrations et une suite complète de 25 planches.

Légèrement défraîchi.

120 / 150 €

65
MACHADO (Antonio)
La Tierra de Alvargonzález. Paris, Michèle Brouta O.G.C éditeur, 1986.

In-folio, en feuilles, sous couverture rempliée, emboîtement toilé gris de l'éditeur.

Version française par Sylvie Sesé-Léger et Bernard Sesé, précédée d'une préface de ce dernier, et d'un prologue d'Antonio Machado ; illustré de 14 gravures à l'aquatinte et pointe-sèche d'Annie Warnier, qui a également réalisé la maquette de l'ouvrage. Certains cahiers sont présentés sous un format triptyque. Tirage limité à 150 exemplaires numérotés sur vélin de Rives, celui-ci le n°53 signé par l'artiste.

Pensionnaire de la Casa Velásquez à Madrid de 1973 à 1975, Annie Warnier a consacré sa vie à la gravure. Elle en maîtrise toutes les techniques mais elle possède aussi un don poétique qui donne à son œuvre un caractère unique. Le Musée Goya de Castres lui a consacré une exposition rétrospective en 2013.

La Terre d'Alvargonzález d'Antonio Machado accompagné de magnifiques gravures est son premier livre d'artiste.

500 / 600 €



65



[Handwritten signature]

ANDRÉ MALRAUX
SALVADOR DALÍ

«Roi, je t'attends à Babylone...»



66

MALRAUX (André)

Roi, je t'attends à Babylone... Genève,
Albert Skira, 1973.

*In-plano, en feuilles, sous couverture
remplée, chemise à dos et bandes
de maroquin brun, étui de maroquin brun,
pince de plastique transparent à la tranche
extérieure pour maintenir le volume fermé.*

Édition originale monumentale par son poids
et son format, dédiée par l'auteur à Salvador
Dalí et illustrée de 14 pointes sèches originales
de Dalí dont 12 hors-texte, tirées sur parchemin,
signées par Dalí, une en en-tête et une à pleine
page au verso de la dernière page de texte.

En outre, les 12 grandes compositions sont
regravées en réduction sur une double page
pour servir de table.

Tirage à 160 exemplaires sur papier vélin
pur chiffon de Rives avec un dessin de Dalí
en filigrane. Un des 10 exemplaires hors-
commerce signé par Malraux, Dalí et Skira.
Le n°11 offert par André Malraux à Sophie
de Vilmorin, sa dernière secrétaire et amie.

Il a figuré à l'exposition « André Malraux notre
ami » au musée des Arts de Tokyo en 1998.

Déchirures sans manque à la couverture.
Un motif sur le premier plat de la chemise
est en partie effacé.

5 000 / 7 000 €





69



67

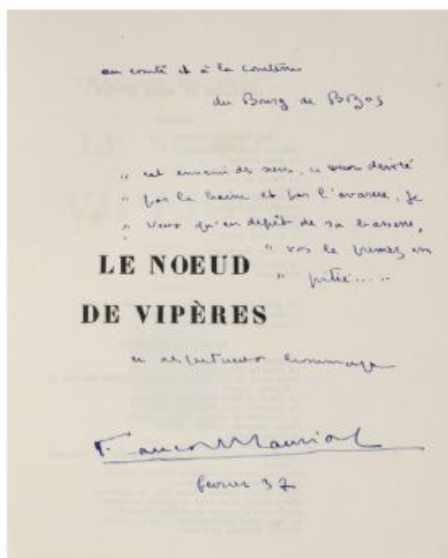
67
MASSON (André) – SARTRE (Jean-Paul)
22 dessins sur le thème du désir. Paris, Mourlot, 1961.

In-plano, en feuilles, sous couverture rempliée, emboîtement toilé d'origine.

Édition originale des textes de Jean-Paul Sartre, illustrée de 22 lithographies en noir et blanc et 6 en couleurs et du colophon. Exemplaire dédié par André Masson.

Un des 20 exemplaires H.C sur Japon nacré (E).

700 / 900 €



70

69
MATISSE (Henri)
Poèmes de Charles d'Orléans. Paris, Tériade éditeur, 1950.

In-folio, en feuilles, sous couverture rempliée illustrée.

Édition originale de ce livre manuscrit entièrement composé par Henri Matisse. 54 lithographies originales en couleurs dont le portrait de l'auteur en frontispice et 48 variations sur la fleur de lys, exécutées par les ateliers Mourlot.

Un des 1200 exemplaires sur vélin d'arches, signés par l'artiste (n°258).

Emboîtement manquant, mouillures au bas des premiers et derniers feuillets, papier légèrement jauni.

800 / 1 000 €

68
MASSON (Frédéric)
Napoléon et son fils. Paris, Goupil & C^o, 1904.

In-4, maroquin à long grain brun, plats ornés d'un large encadrement composé d'une frise de griffons dorés avec blasons aux angles, armes de Napoléon dorées au centre des plats, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, couvertures et dos conservés, tranche dorée (Reliure Durvand)

Édition originale abondamment illustrée d'héliogravures, dont 42 hors-texte, en couleurs, en noir ou en sépia. Un des 800 exemplaires sur vélin fort conservé dans une belle reliure décorée de Durvand, avec armes de Napoléon et attributs impériaux.

Fente sur 6 cm à la coiffe du premier plat, coins émoussés.

300 / 500 €

70
MAURIAU (François)
Le nœud de vipères. Paris, Grasset, 1932.

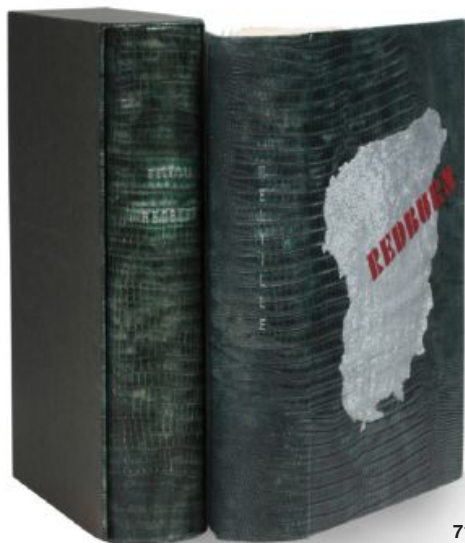
In-4, maroquin aubergine janséniste, dos à 4 nerfs, filet doré sur les coupes, bordure de contre plat du même maroquin encadré de 6 filets dorés, tranches dorées sur témoin, couvertures et dos conservés, étui (Reliure Semet & Plumelle).

Édition originale illustrée d'un envoi autographe signé sur le faux-titre. En tête, est reliée une très belle lettre autographe signée de François Mauriac, toute littéraire sur Jean-Jacques Rousseau (1 p. ½ in-8, [19]29).

Un des 58 exemplaires réimposés au format in-4 tellière sur vélin d'Arches, celui-ci non justifié.

Provenance : Ex-libris Du Bourg de Bozas.

1 000 / 1 500 €



71

71

MELVILLE (Herman)

Redburn ou sa première croisière. Paris, Robert Marin, 1951.

In-8, peau de crocodile vert, collage au premier plat, titre en rouge, contre plat et garde en velours rouge, couverture rempliée, sous emboitage (Reliure Devauchelle).

Édition originale dont la couverture est illustrée par Max Ernst. Un des 50 exemplaires sur Rives BFK.

1 000 / 1 200 €

73

MONORY (Jacques) – BUTOR (Michel)

USA 76. Philippe Lebaud éditeur, 1975.

In-folio, en feuilles.

Édition originale éditée à l'occasion du deux-centième anniversaire de la Déclaration d'Indépendance le 4 juillet 1776. Éditée par Philippe Lebaud, répertoriée par Michel Butor et illustrée de 20 sérigraphies originales tirées sur vélin de Rives et signées à la mine de plomb par Jacques Monory.

Tirage limité à 300 exemplaires sur vélin de Rives, signé par Michel Butor (n°290).

Incomplet de son coffret de plexiglas bleu, du bloc d'ambre contenant les 20 objets et des divers objets.

600 / 800 €



73

72

METTRA (Claude) – LOUEDIN (Bernard)

Zodiaque 99C. Nantes, 1999.

Grand in-4, en feuilles sous couverture rempliée, coffret bleu nuit.

Porte-folio conçu pour la fin du XX^e siècle, imprimé sur papier Zerkall. 13 gravures en couleurs originales, eaux-fortes et aquatintes, de l'artiste Bernard Louedin.

Exemplaire non justifié, signé par l'artiste.

200 / 300 €

74

PAGNOL (Marcel)

Topaze. Pièce en quatre actes. Paris, Fasquelle éditeur, 1930.

In-8, broché.

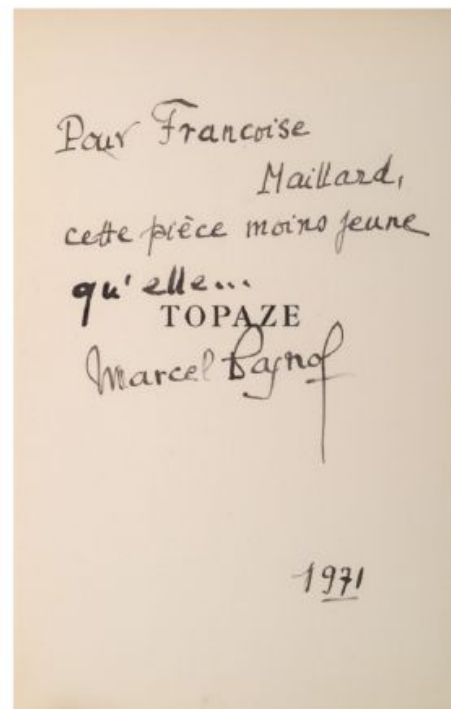
Édition originale enrichie d'un envoi autographe signé sur la page de faux titre à François Maillard « *Pour Françoise Maillard, cette pièce moins jeune qu'elle... Marcel Pagnol. 1971.* ». Exemplaire imprimé spécialement sur vélin teinté pur fil Lafuma pour Sacha Guitry.

Topaze, premier succès théâtral de Marcel Pagnol, est une comédie en quatre actes retraçant la carrière d'un modeste professeur des écoles, chassé en raison de son honnêteté, qui se retrouva à servir d'homme de paille à un conseiller municipal corrompu, s'enrichissant sur les marchés publics.

La comédie fut représentée pour la première fois à Paris au Théâtre des Variétés en 1928.

Légers manques à la queue et à la coiffe, cahier déréglé.

2 000 / 3 000 €



74



75

**75
PERRAULT (Charles) – LEMARIÉ (Henry)**

Histoire du temps passé ou conte : La Belle au bois dormant. Paris, Jean Porson, 1948.

In-8, plein buffle violine, fleur émaillée Virginie Monroe au premier plat, boîtier rigide ajouré illustré (Reliure Céline Giordano, 2005).

Charmant conte de la Belle au bois dormant illustré de 45 compositions en couleur par Henri Lemarié. Exemplaire sur vélin de Rives bénéficiant du « spécimen » en état noir.

Très bel exemplaire du conte de Perrault rehaussé par le travail de la reliure de Céline Giordano.

600 / 800 €



76

**76
PICASSO (Pablo)**

Toros y Toreros. Paris, Éditions du Cercle d'Art, 1961.

In-folio, relié en pleine toile d'éditeur illustrée en couleurs sous emboîtement également illustré, gardes illustrées.

Texte de Luis Miguel Dominguin et étude de Georges Boudaille. 31 pages illustrées de dessins dans le texte suivis de 104 dessins dont 16 en couleurs de Picasso.

600 / 800 €

77
PONGE (Francis) – KERMADEC
(Eugène, de.)

Le Verre d'eau. Recueil de notes et de lithographies. Paris, Éditions de la Galerie Louise Leiris, 1949.

In-4, plat de toile brun fauve bakelisée, charnières à partie centrale arrondie en relief et dos de box bleu pétrole estampé de motifs réguliers en forme de peigne à double tête, agrafes d'ébène serties d'ivoire, veau ocre jaune estampé de petits carreaux à l'endroit des nerfs, doublure de nubuck beige, garde de papier anthracite, couverture et dos conservés, étui à dos de box caramel doublé de nubuck beige (Reliure Jean de Gonet, 2000).

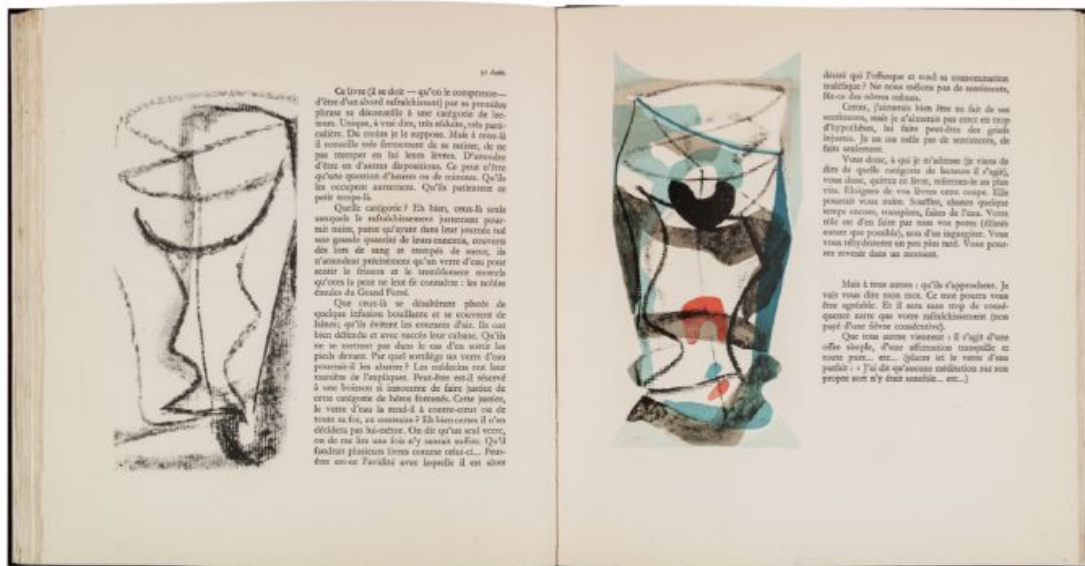
Édition originale illustrée de 40 lithographies in-texte dont 18 en couleurs et 1 lithographie hors-texte à pleine page en couleurs. L'édition est enrichie d'un envoi autographe signé de Francis Ponge « À Ernest de Frenne avec la reconnaissance et l'affection de Francis Ponge ».

Tirage limité à 112 exemplaires. Un des 10 exemplaires de tête sur Montval (n°4), signé par l'auteur et l'artiste à la justification.

Superbe édition sublimée par la reliure de Jean de Gonet.

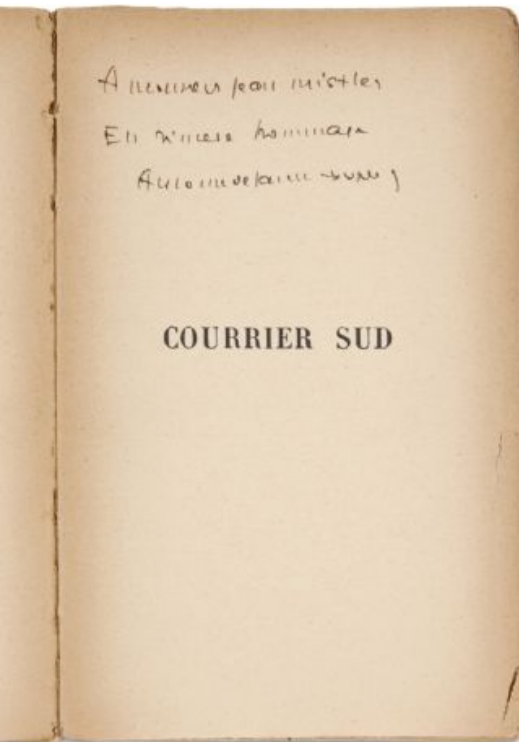
Provenance : Ex-libris J.A.B.

5 600 / 6 000 €









80



81

78
PONGE (Francis)
Nouveau recueil. Gallimard, NRF, 1992.
3 volumes in-8, brochés.

Édition originale. Un des 46 exemplaires tiré sur vélin pur chiffon de Rives.

150 / 200 €

79
[REVUE VERVE]
Dernières œuvres de Matisse. Verve. Vol IX, Nos 35 et 36. Paris, Éditions de la revue Verve, 1958.

In-folio, cartonnage illustré de l'éditeur spécialement composé par Matisse.

Édition originale de ce numéro entièrement consacré aux dernières œuvres de Matisse. Il est illustré de 39 lithographies de l'artiste reproduisant les œuvres en papier gouaché, découpées aux ciseaux et collées et de 38 dessins reproduits en héliogravure.

Coiffes et coins émoussés, déchirure sans manque sur la coupe du premier plat.

Joint :
- HAESAERTS (Paul)
L'art flamand d'Ensor à Permeke. Anvers, Éditions Fonds Mercator, 1970.

Grand in-4, reliure d'édition.

- MUSEO DEL PRADO
Los dibujos de Goya. Madrid, 1954.

Deux volumes grand in-4, reliure d'édition.

1 500 / 2 000 €

80
SAINT-EXUPÉRY (Antoine, de.)
Courrier Sud. Paris, Gallimard, 1929.

In-8, broché.

Édition originale enrichie d'un envoi autographe de Saint-Exupéry.

État d'usage.

600 / 800 €

81
SAINT-EXUPÉRY (Antoine, de.)
Pilote de guerre. New-York, Éditions de la Maison Française, 1942.

In-12, demi-maroquin noir, dos à nerfs, tranche de tête dorée, couverture conservée, étui (Reliure Laurenchet).

Édition originale enrichie d'un double envoi signé de Saint-Exupéry et Bernard Lamotte avec une grande composition à l'encre sur toute la page de Lamotte, dans le style des illustrations qu'il réalise quelques semaines plus tôt pour « Flight to Arras ».

A travers son roman *Pilote de guerre*, Antoine de Saint-Exupéry offre le témoignage bouleversant de la débâcle de juin 1940.

Le 3 septembre 1939, la France déclarait la guerre à l'Allemagne. Saint-Exupéry, mobilisé, obtint l'affectation au groupe d'aviation 2/33 effectuant des missions de reconnaissances photographiques. Le 22 juin 1940, l'armistice signée, la France se divisa en deux zones par une ligne de démarcation.

Démobilisé durant l'été 1940, Saint-Exupéry s'exila aux États-Unis en décembre de la même année où il commença l'écriture de *Pilote de guerre*. Il fit le récit de ses missions au sein du groupe 2/33, racontant la guerre, ses horreurs et l'humiliation de la défaite. Sa mission sur Arras au cours du mois de mai 1940, lui inspira le titre de la version anglaise *Flight to Arras*.

Il rendit hommage avec retenue et pudeur à ceux qui ont sacrifié leur vie. Saint-Exupéry signa le manifeste d'une France qui refusait la défaite puisqu'il croyait à la victoire.

Aux États-Unis, le livre fut publié simultanément en français aux Éditions de la Maison Française et en anglais chez Reynal & Hitchcock. Les américains furent bouleversés par le récit. En tête des ventes durant 6 mois, le livre contribua à rectifier l'image de la France aux yeux de l'opinion publique. En France, les Éditions Gallimard soumièrent le livre au service de propagande allemand qui autorisa alors sa publication. Cependant, en ces temps de guerre où s'affrontaient de nombreux mouvements politiques, la presse collaborationniste lui réserva un accueil haineux et l'entourage du général de Gaulle dénonça le livre avec la même violence amenant à l'interdiction de publication par les autorités allemandes.

Plusieurs éditions clandestines furent imprimées et diffusées par les mouvements résistants.

Exemplaire du producteur, cinéaste français André Daven, réfugié aux USA depuis le milieu des années 30.

2 000 / 3 000 €



82

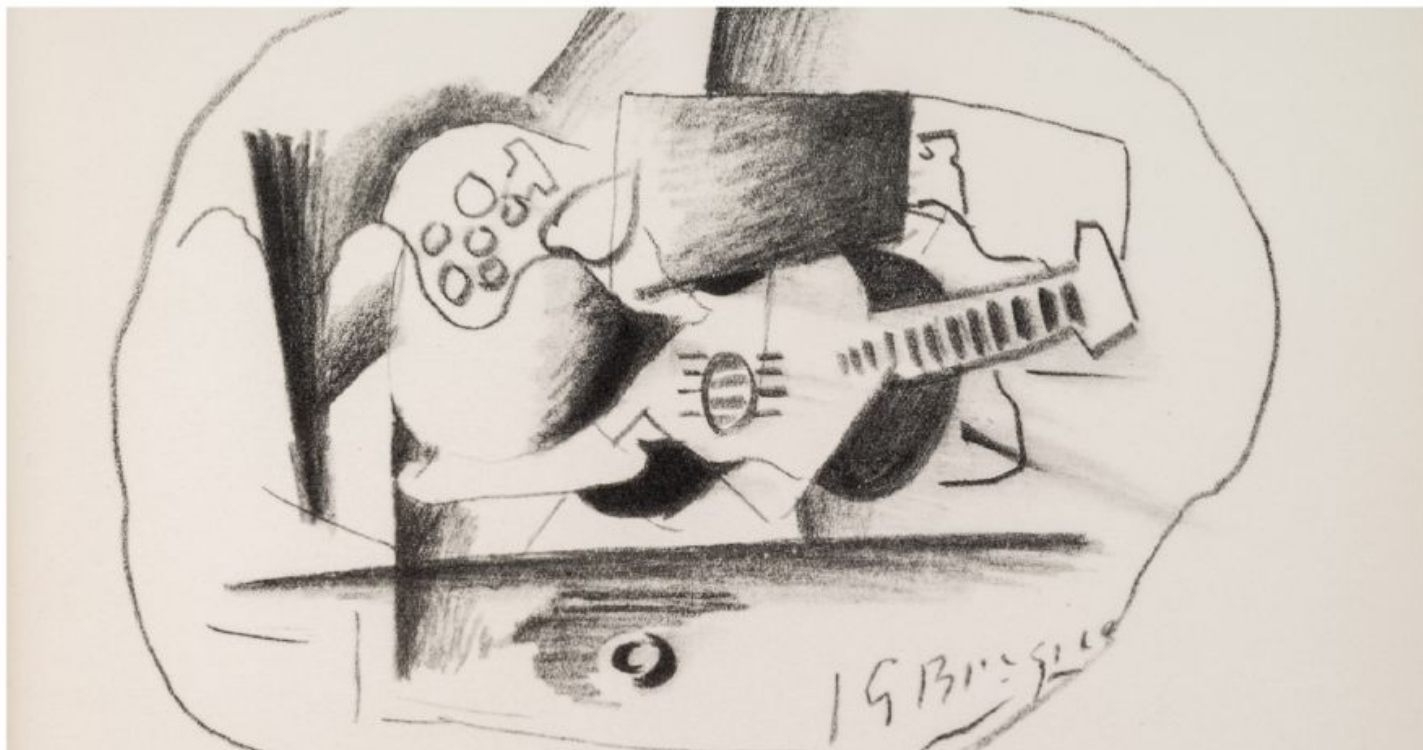
82
SAINT-EXUPÉRY (Antoine, de.)
Le Petit Prince. Paris, Gallimard, 1945.

In-8, toile marine illustrée du petit prince en rouge et du titre au premier plat, sous jaquette illustrée en couleurs de l'éditeur.

Édition originale française numérotée 3963 sous l'achevé d'imprimé. Initialement prévue pour Noël 1945.

Jaquette légèrement usagée.

150 / 200 €



83

SATIE (Erik) – BRAQUE (Georges)

OUI. [Lettres d'Erik Satie à Pierre de Massot]. Alès, PAB, 1960.

In-8 oblong, plats en polycarbonate, mosaïqué de pièces en polycarbonates en relief, le tout peint à l'aérographe dans les tons brun et vert, avec des incrustations de pièces de cuivre jaune, dorées, montées sur charnière, dos de maroquin bordeaux et noir, couverture, chemise et étui de même matière (Reliure Edgard Claes).

Édition originale de ce recueil des 5 lettres d'Erik Satie adressées à Pierre de Massot entre 1922 et 1925 avec une introduction de quatre pages de ce dernier. Elle est illustrée d'une composition, pleine page, cubiste à la guitare de Georges Braque.

Tirage limité à 90 exemplaires sur Vélín d'Arches, numéroté et signé par l'éditeur.

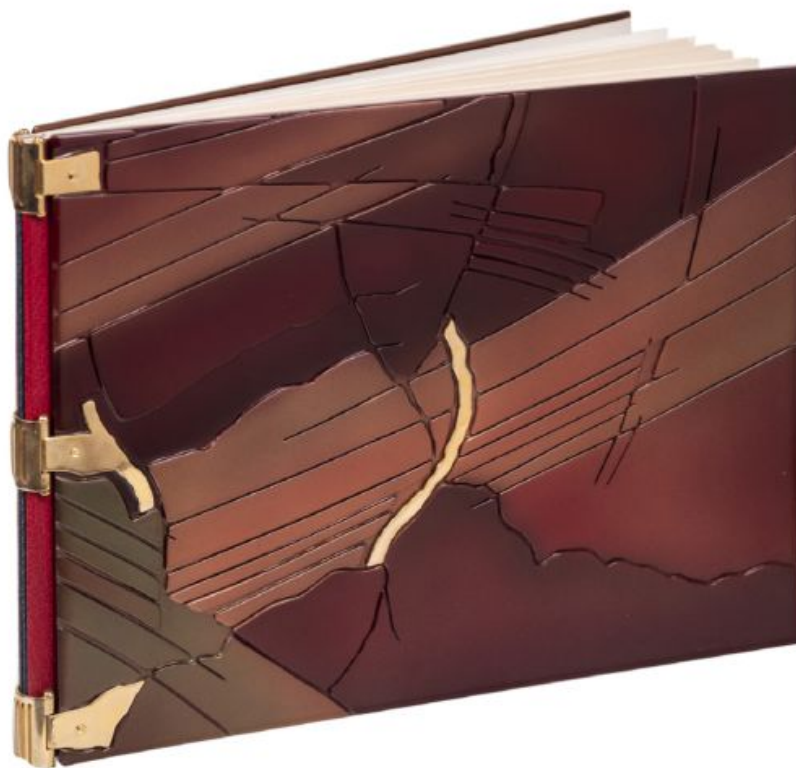
Pierre de Massot, écrivain et proche du mouvement Dada, rencontra Erik Satie grâce à Francis Picabia. Il perpétua la mémoire de Satie dans plusieurs ouvrages notamment celui-ci, sublimé par Edgard Claes.

« *C'est en 1921 que j'ai connu Erik Satie. J'ai appris sa mort par le journal Comoedia sur le lac du Bourget en 1925. Combien bref semble ce temps ! Et pourtant pendant cette période, nous nous sommes vus presque tous les jours. Pour lui augmentait mon affection à chaque entretien, et mon admiration* ».

Léger choc à l'étui.

Provenance : J.P. Guillaume.

3 000 / 4 000 €





84



85



87

84
UBAC (Raoul) – FRENAUD (André)
Vieux pays, suivi de Campagne. Paris, Maeght, 1967.

In-folio, box bordeaux orné sur chaque plat de découpes abstraites de liège dans des teintes claires et foncées, dos lisse, filet poussé au palladium sur les coupes, couverture rempliée, sous emboîtage (Reliure Devauchelle).

Tirage limité à 165 exemplaires numérotés sur papier d'Auvergne à la main du Moulin Richard de Bas, signés par le poète et l'illustrateur. Un des 25 exemplaires comportant 5 gravures refusées, chacune justifiées et signées par l'artiste ainsi que 14 empreintes originales hors-texte.

Très bel ouvrage. Léger décollement à l'emboîtage.

1 800 / 2 000 €

85
UTRILLO (Maurice) – VERTEX (Jean)
Le Village inspiré. Chronique de la Bohème de Montmartre (1920-1950). Paris, Chez l'auteur, 1950.

In-folio, en feuilles sous couverture rempliée, chemise cartonnée, étui-boîte en toile de l'éditeur.

Édition originale mettant à l'honneur Montmartre et ses artistes, essentiellement Maurice Utrillo. La préface est signée par Marcel Aymé.

Un des 85 exemplaires tirés sur Vélin d'Arches (n°41) comprenant une suite de 12 planches en un ton des hors-textes.

Illustrée de 11 gouaches hors-texte (sur 12) de Maurice Utrillo, reproduites par Daniel Jacomet, de 13 dessins de Lucie Valore, reproduits dans le texte, dont un portrait d'Utrillo par Suzanne Valadon à la justification et de 12 reproductions hors-texte de dessins et d'autographes de Suzanne Valadon, Max Jacob, La Goulue, Edmond Heuzé, Marcel Leprun, Chas Laborde, Pascin et Utrillo.

Manque la gouache représentant une vue oblongue du Moulin de la Galette par Utrillo. Les hors-textes ne sont pas tous mentionnés dans la table de l'iconographie de l'ouvrage.

Exemplaire très bien conservé malgré de légères salissures.

Joint :
- *La sculpture contemporaine 1900-1960.*
Éditions de l'illustration, 1961.

Deux volumes in-folio en feuilles, sous couverture rempliée, étui en toile de l'éditeur.

2 500 / 3 000 €

86
VERHAEREN (Émile)
Le fléau. Paris, Chez Martin Kaelin, 1927.

In-folio, en feuilles, sous couverture rempliée et portefeuille de l'éditeur.

Poème extrait des Campagnes hallucinées dont les dessins et manuscrits sont de Bernard Naudin. Exemplaire numéroté 135 du facsimilé fait par Bernard Naudin sur le désir du poète Émile Verhaeren avec les dessins que l'illustrateur avait exécutés pour le maître.

Couverture légèrement abîmée.

Joint : Une suite de douze facsimilés lithographies de dessins de Bernard Naudin.

150 / 200 €

87
VERLAINE (Paul) – DENIS (Maurice)
Sagesse. Paris, Ambroise Vollard, 1911.

In-4, maroquin janséniste bleu outremer, dos à nerfs, tranche dorée sur témoin, bordure intérieure de même maroquin ponctuée de fleurs de lys dorées stylisées, doublures et gardes de moire imprimées, couvertures conservées, étui (Reliure Ch. Septier).

Édition illustrée de plus de 70 compositions en noir et en couleurs, dont de nombreux ornements, de Maurice Denis, gravées sur bois par Jacques Beltrand. L'ensemble est joliment relié par Charles Septier. Tirage à 250 exemplaires, celui-ci un des 200 sur Hollande (n°96).

Ce fut en 1889, du vivant de l'auteur, que Maurice Denis entreprit d'illustrer ces poèmes. Cependant, Verlaine ne se résolut pas à les publier. En 1910, Maurice Denis les reprit, les coloria et les confia à Jacques Beltrand qui les grava sur bois. L'ouvrage sera enfin imprimé le 30 août de cette même année.

1 000 / 1 500 €



89

88

VERLAINE (Paul)

Les Fêtes galantes. Paris, R. Helleu, 1919.

Petit in-4, maroquin vieux rose, filet de maroquin vert mosaïqué et large dentelle dorée en encadrement sur les plats, dos à 5 nerfs orné de caissons rehaussé de maroquin vert mosaïqué, filet sur les coupes, doublure de maroquin turquoise rehaussé de filets dorés en encadrement, tranches dorées sur témoins, chemise demi-marroquin vieux rose à bande, étui (Reliure Semet & Plumelle).

Très belle édition parfaitement établie par Semet & Plumelle, illustrée de 31 lithographies originales de Charles Guérin et quelques ornements gravés sur bois par Jules Germain.

Un des rares 19 exemplaires sur Japon (n°17) comprenant un dessin original au lavis rehaussé d'aquarelle et d'encre sur Chine signé et une suite sur Chine des lithographies et des bois, signées ou paraphées par l'artiste.

Provenance : Ex-libris Raoul Simonson et AL.

Dos de la chemise frotté.

500 / 600 €

89

VIAN (Boris)

L'Herbe rouge. Paris, Les Centraux Bibliophiles et leurs amis, 1978.

Grand in-4, en feuilles sous emboîtement.

Premier livre édité en commun par la Société des Centraux Bibliophiles et le cercle Grolier, sous la direction de F. Benoît-Cattin et Yves Becker.

Ouvrage illustré d'un frontispice en sépia et de 12 fines gravures originales dont 5 hors-texte en pleine page et 5 in-texte, l'ensemble gravé à l'eau-forte de Lars Bô par Vincent Moreau.

Un des 180 exemplaires sur vélin de Rives, celui-ci le 81, destiné aux membres de la Société des Centraux Bibliophiles.

300 / 400 €

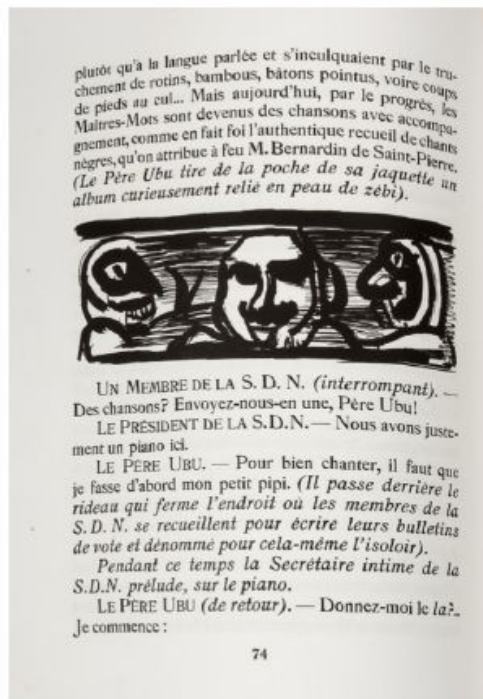
90

VOLLARD (Ambroise)

Réincarnation du père Ubu. Paris, Volland, 1932.

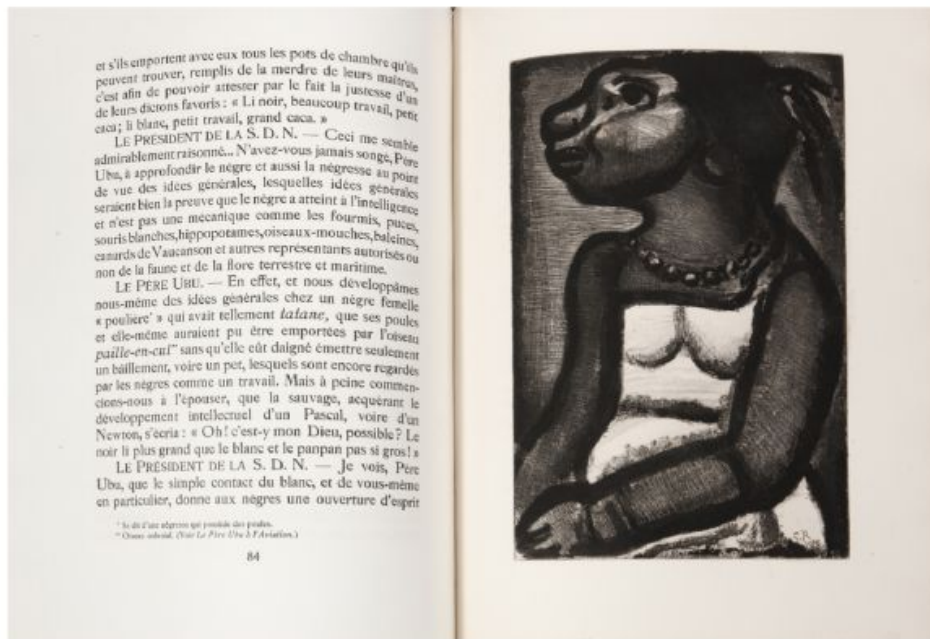
Grand in-folio, maroquin janséniste ébène, dos lisse avec lettre or, doublure et gardes de daim noir, tranches dorées, couverture illustrée et dos conservés, chemise et étui assorti (Reliure J.-P. Miguet).

Édition originale illustrée de 22 eaux-fortes hors-texte de Georges Rouault et 104 gravures sur bois d'après des dessins de l'artiste. Tirage limité à 350 exemplaires, celui-ci le n°182 sur papier d'Auvergne.



74

90



84

Grand découvreur, avec Kahnweiler, de talents artistiques et littéraires de l'art moderne, Vollard, devenu vers 1916-1917 le marchand exclusif et l'éditeur du peintre Georges Rouault, lui confia cette même année l'illustration de ses Réincarnations du père Ubu.

Rouault travailla pendant seize ans pour compléter les illustrations de cet ouvrage avant sa parution. Des années de recherches furent nécessaires à l'éditeur et à l'artiste pour la réalisation de l'ouvrage. C'est avec celui-ci que Rouault débuta, de façon magistrale, la gravure et l'illustration.

Bon exemplaire à grandes marges, quelques piqûres.

3 000 / 4 000 €



SEM



91
SEM (GOUSART Georges, 1863-1934)
 Illustrateur, affichiste, caricaturiste,
 chroniqueur mondain et écrivain français.

Albums de caricatures.

Ensemble d'albums portfolio contenant des planches préparatoires partiellement colorisées ou rehaussées de blanc, certaines contrecollées sur carton, présentant pour certaines des annotations manuscrites d'édition, et des tirages appartenant à plusieurs albums, dont :

- **Album N°9 – Paris, Le Turf – Juin 1900 – 29 planches dont 2 doubles.** Manque 9 planches dont 2 double.

- **Album N°10 – Paris, Trouville, 2^e série – Octobre 1900 – 23 planches dont 6 doubles.** Manque 5 planches dont 3 double.

- **Album N°11 – Paris, Opéra, 3^e série – Juin 1901 – 34 planches dont 7 doubles (mauvaise chemise).** Manque 8 planches dont 4 double.

- **Album 12 – Paris, Maxim's, Juin 1902 – 27 planches dont 6 doubles.** Manque 19 planches dont 6 double.

- **Album 13 – Paris – 1903 – 28 planches dont 8 double.** Manque 11 planches dont 4 double.

- **Album 14 – Paris – Décembre 1904 – 36 planches dont 3 doubles.** Manque 12 planches dont 3 double.

- **Album 15 – Monte Carlo, 1^{ère} série – 1905 – 19 planches dont 4 doubles.**
 Manque 10 planches dont 3 double.

Personnages représentés parmi les caricatures :

- Figures de nombreuses personnalités de la vie parisienne : le prince Murat ; le prince Galitzine ; les Princes Poniatowsky et Troubetzkoy ; la duchesse d'Uzès ; le duc de Morny, le duc de La Force ; Les barons de Rothschild et de Gunsbourg ; Boni de Castellane.

- Figures de peintres : Giovanni Boldini ; Leonetto Cappiello.

- Les célèbres Otero : Liane de Pougy, Réjane.

États des portfolios et des tirages :

Les 7 cartonnages présentent des marques d'usures et 2 sont très détériorés. De très nombreuses épreuves destinées au tirage et les planches de tirage présentent des défauts (papier fragilisé, manques en marge, bords effrangés, etc...).

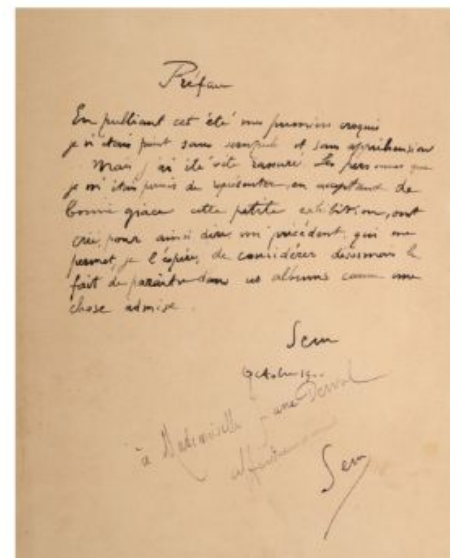
Provenance : l'ensemble est donné comme provenant de l'actrice Jane Derval et une planche de préface comporte un envoi destiné à l'actrice « A mademoiselle Jane Derval, affectueusement. Sem ».

Joint :

- **BONNELLE (Madeleine) - MENERET Marie-José. Sem.** Éditions Pierre Fanlac. 1979.

- **Un nécessaire de parfum** ayant appartenu à Jane Derval, monogrammé J.D.

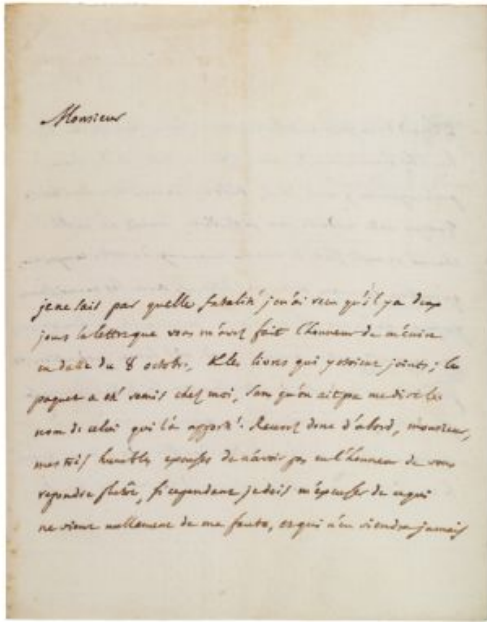
2 000 / 3 000 €



MANUSCRITS

Handwritten text in brown ink on aged paper. Legible words include "Degos", "parallele", and "amillis".

Handwritten text in dark ink on light blue paper. The text is highly stylized and appears to be in a cursive script.

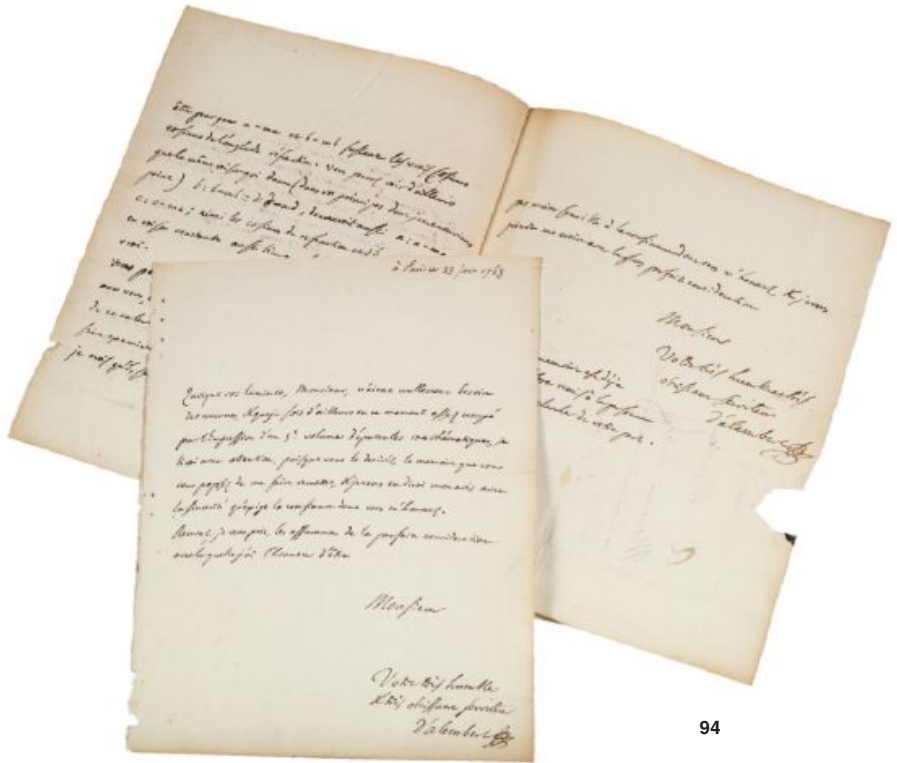


93

93
D'ALEMBERT (Jean Le Rond). 1717-1783. Mathématicien, philosophe, encyclopédiste.
 L.A.S. à M. Allamand, professeur de philosophie à Leyde. Paris, 9 mars 1767.

3 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso, cachet de cire rouge aux armes.

Lettre de remerciement au philosophe Jean-Nicolas-Sébastien Allamand qui lui a adressé des livres. (...) Le paquet a été remis chez moi sans qu'on ait pu me dire le nom de celui qui l'a apporté. Recevez donc d'abord (...) mes très humbles excuses de n'avoir pas eu l'honneur de vous répondre plutôt, si cependant je dois m'excuser de ce qui ne vient nullement de ma faute (...) Recevez entre tems mes très humbles remerciemens de votre obligeante lettre & du beau présent que vous y avez joint & dont je connais toute la valeur. Quoique votre modestie vous fasse dire, j'aurais été aussi charmé et aussi flatté de recevoir un ouvrage de votre composition, qu'un livre dont vous n'êtes que l'éditeur avec les connaissances profondes et l'esprit philosophique dont vous êtes si bien pourvu, vous ne pouvez mettre au jour que de très bonnes productions et je voudrais que les devoirs de votre place vous laissassent pour cela plus de temps.



94

Ce n'est point à vous (...) c'est à moi à remercier Madame la comtesse de Boufflers de m'avoir procuré la connaissance d'un vrai philosophe, dans tous les sens de ce mot, c'est-à-dire d'un homme qui joint la pratique et l'étude de la sagesse (...).

800 / 1 000 €

94
d'ALEMBERT (Jean Le Rond). 1717-1783. Mathématicien, philosophe, encyclopédiste.
 2 L.A.S. à Etienne-François Dutour, correspondant de l'Académie royale des Sciences, à Riom. Paris, 23 juin & 11 juillet (1768).

1 et 3 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso ; petits trous au pli.

Correspondance scientifique où l'on voit d'Alembert réfuter les calculs de Dutour, physicien réputé pour ses traités sur l'électricité et le magnétisme. 23 juin. Quoique vos lumières (...) n'aient nullement besoin des miennes, et que je sois d'ailleurs en ce moment assez occupé par l'impression d'un 5^e volume d'opuscules mathématiques, je lirai avec attention, puisque vous le désirez, le mémoire que vous vous proposez de me faire remettre,

& je vous en dirai mon avis avec la sincérité qu'exige la confiance dont vous m'honorez (...). 11 juillet. D'Alembert a lu son mémoire et donne ses impressions. (...) Il est certain que le principe de la décomposition dont vous vous servez est fautif dans toute autre hypothèse de résistance que celles des simples résistances ; vous dites avoir prouvé que les résistances sont un effet de cette raison. Permettez-moi d'en douter, car la théorie et l'expérience me paraissent prouver le contraire. Votre démonstration sur le rapport constant des sinus porte sur une fausse supposition, savoir que si a est le sinus & b le cosinus d'incidence, $a-ma$ & $b-mb$ seront le cosinus et le sinus de réfraction. Cela n'est pas exact, par la raison que le 1^{er} sinus total étant $\sqrt{(aa+66)}$ le second est $\sqrt{((a-ma)^2+(b-mb)^2)}$ qui n'est pas le même que $\sqrt{(aa+bb)}$, comme il le devrait être pour que $a-ma$ et $b-mb$ fussent les vrais cosinus et sinus de l'angle de réfraction.. Vous pouvez voir d'ailleurs que la même raison qui donne (dans vos principes dont je ne conviens point) $b : b-nb :: d : d-nd$, donnerait aussi $a : a-ma :: c : c-mc$; ainsi les cosinus de réfraction et d'incidence seraient en raison constante aussi bien que les sinus ; ce qui n'est pas vrai. Vous pouvez conclure de là (...) que je ne suis d'accord avec vous ni sur les principes de votre calcul, ni sur le montant de ce calcul même, en vous accordant les principes. Vous pouvez faire examiner votre ouvrage par d'autres mathématiciens, mais je crois qu'ils seront de mon avis (...).

3 000 / 3 500 €

Bosis, dal signor Belore
 di a chiedergli per me
 quella riparazione di e
 gli mi deve.
 Ti ringrazio del
 favore e dell'onore; e
 ti stringo la mano.
 un sempre
 fedele d'Annunzio.

Lunedì - mattina -
 10 giugno '89.

95

95
ANNUNZIO (Gabriel d'). 1863-1938.
Ecrivain italien.

L.A.S. à Augusto Sindici. S.l., lundi 10 juin 1889.

2 pp. in-8, en-tête « Imperial Treasury Delarue » avec enveloppe jointe ; en italien.

Demandant au poète Augusto Sindici de demander réparation d'une offense, prélude à une provocation en duel. Traduction : (...) Hier au soir, dans le jardin des Morteo, alors que nous étions à table en train de discuter amicalement, M. Giacomo Belgredi a trouvé moyen de m'adresser quelques phrases qui m'ont paru, et me paraissent encore, offensives. Je te prie de bien vouloir aller, accompagné de notre ami commun, Me Adolfo de Bosis, chez M. Belgredi pour lui demander en mon nom la réparation qu'il me doit. Je te remercie de ce service pour mon honneur (...).

150 / 200 €

96
APPEL (Karel). 1925-2006. Artiste néerlandais.

3 L.A.S. et 2 C.A.S. Amsterdam, Paris, 1958.

4 pp. in-4 et 2 pp. in-12 oblong sur cartes postales.

Correspondance à propos de la publication des poèmes de Looten, qu'illustra Appel, dont « Cogne ciel » et « Rhapsodie ». J'ai fait la composition, les couleurs pour la couverture en papier, le genre du papier et les lettres, j'ai fait plusieurs dessins en couleurs, lesquelles je prépare maintenant pour en faire des lithos. Chaque litho a cinq différentes couleurs. Ça prend énormément de temps et c'est un travail très précis (...). Suit une discussion sur le prix de vente et l'argent qu'il faudrait rassembler pour ces publications.

Joint :

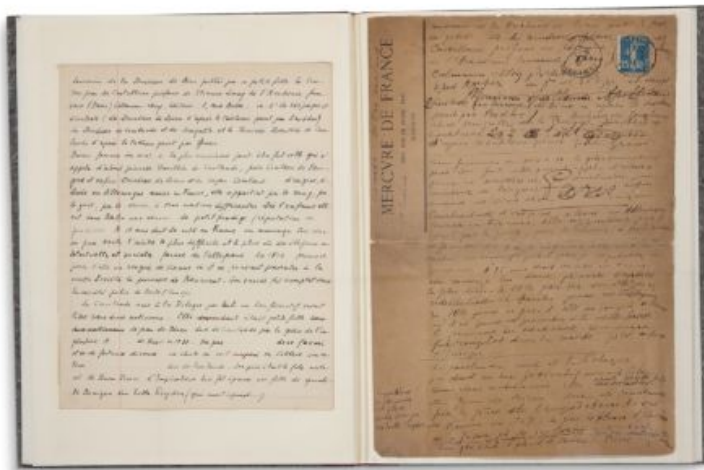
- 10 photographies d'archives : exposition Appel à la Galerie Claude Bernard, Michel Tapié et Appel, ou représentant ses œuvres.
- une pièce autographe de Looten, intitulé « Phénodrame d'Appel » (1 pp. in-4).

Provenance : Archives Emmanuel Looten.

300 / 400 €



96



97



98

97
APOLLINAIRE (Guillaume). 1880-1918.
Ecrivain poète.

Manuscrit aut. « Choses et gens de Courlande ». 1918.

10 pp. in-4 montée sur onglets, avec transcription en regard, relié demi-veau rose (reliure Lavaux).

Manuscrit et notes préparatoires pour son article *Choses et gens de Courlande* (L'Europe Nouvelle, 1er juin 1918) ; deux pages de cet ensemble sont écrites sur une enveloppe du Mercure de France adressée à Guillaume Apollinaire (cachet postal du 18 mars 1918), et deux autres sur une bande d'adresse de la Nation Tchèque. Apollinaire présente la situation : *La Courlande est de nouveau érigée en duché et la diète de Courlande a offert la couronne ducale à Guillaume II. Voilà un fait. Les autres faits n'importent guère. Que la diète de Mitau se soit réunie par ordre et que les députés en aient été triés sur le volet pour des fins allemandes. La chose importe peu. Il n'importe pas non plus que Guillaume II ait refusé cette couronne ducale du moment qu'un de ses hommes-lige l'acceptera. On sait que si la population de la Courlande est en majeure partie lettonne, la noblesse est allemande et que la Courlande est considérée par ces nobles comme une province irrédente.*

Suivent des notes d'après les Souvenirs de la duchesse de Dino, Courlandaise d'origine qui devint, par alliance, nièce de Talleyrand.

Apollinaire recueille des détails sur l'ascendance de la duchesse et sur le sort de sa famille lors du dernier partage de la Pologne, ainsi que sur leur château, dont une partie était devenue hôpital militaire et une autre le logis de Louis XVIII, et sur Mittau, capitale au courant des mouvements intellectuels de toute l'Europe... Puis il résume ou copie des remarques de la duchesse sur son voyage en Courlande, en 1806, pour retrouver sa mère après Iéna : *Elle trouve sur sa route un bon accueil des anciens sujets des Duc de Courlande. Cependant ces contrées, déjà couvertes de neige, me paraissaient bien tristes. (...) La manière dont ils se jetaient à mes genoux, dans la neige, pour me baiser les pieds, m'était odieuse. Je souffrais j'étais humiliée de tant d'abjection.* Il décrit le séjour de la duchesse chez un oncle maternel, dans un grand château du nord où étaient réunis depuis un mois cinquante gentilshommes avec tous leurs gens et leurs chevaux *pour chasser l'élan et faire 8 ou 10 repas par jour.*

Je n'ai jamais vu autant et si souvent manger qu'en Courlande; on mange parce qu'on a faim, on mange parce qu'on s'ennuie, on mange parce qu'on a froid, enfin on mange toujours. Les soins agricoles, la chasse, les courses en traîneaux, voilà ce qui remplit la vie des hommes. Les femmes presque toutes jolies, extrêmement ignorantes et très ennuyeuses, sont d'excellentes ménagères et des mères de famille parfaites. Ma tante, malgré ses 30 000 livres de rente, surveillait sa cuisine (...). Tout le luxe est dans l'abondance ; la bonhomie tient lieu de grâces et les qualités se montrent à nu comme les défauts (...).

Apollinaire ajoute encore quelques notes: *Elle écrit en 1822. Voir l'année de la mort de Talleyrand. - Servage aboli en Courlande en 1817. Allemagne irredenta*

3 500 / 4 000 €

98
APOLLINAIRE (Guillaume). 1880-1918.
Ecrivain poète.

Agenda autographe & carnet de visites. Janvier-Février-Mars-Avril Villefranche, 1905.

In-12, 106 pages. Débroché, sous couverture imprimée usagée avec des manques. (Manquent 2 feuillets: 4/5 et 18/19 février). Emboitage. Inscriptions manuscrites à l'encre ou à la mine de plomb.

Emouvant témoignage au jour le jour de la vie et du travail d'Apollinaire, ce petit carnet a été couvert par le poète des notes les plus disparates. Il l'utilisa dans sa fonction première d'agenda : on y trouve des rendez-vous, par exemple avec Henri Delormel, peut-être pour la préparation de leur revue, *La Revue immoraliste*; mais aussi les adresses de Picasso et de Max Jacob à la date du 1er mars, celle de Rémy de Gourmont ou de Thadée Natanson. Cet agenda fait également office de livre de comptes pour ses dépenses quotidiennes. Mais la majorité des entrées concernent des notes de travail de tous ordres, et le carnet est utilisé aussi bien à l'endroit qu'à l'envers dans un désordre qui, à l'examen, n'est qu'apparent. Se succèdent des notes de lecture et des notices bibliographiques. Apollinaire s'intéresse ainsi à des alphabets imaginaires (alphabets d'Adam, d'Enoch et de Noé), à un traité sur l'invention d'une langue universelle, à la Bourse de New York et aux emprunts russes. A partir de la fin, tête-bêche, 65 pages sont consacrées à l'établissement d'un «bibliographie sautadique contemporaine ». Apollinaire énumère des dizaines d'ouvrages érotiques français, anglais et allemands, qui témoignent de sa connaissance encyclopédique dans ce domaine. Cet ensemble de notes constitue très vraisemblablement un des premiers jalons pour L'Enfer de la Bibliothèque nationale. Document du plus grand intérêt pour la connaissance de l'œuvre érotique d'Apollinaire.

5 500 / 6 000 €

**APOLLINAIRE (Guillaume). 1880-1918.
Ecrivain poète.**

Les Diables amoureux. Manuscrits et notes autographes et imprimés avec corrections autographes.

In-4, 34 feuillets de formats divers montés sur onglets dont 40 entièrement autographes et 58 d'une autre main (Jean Mollet ou Maurice Tourneux). Box noir signé de Honegger (1990), premier plat avec incrustation de bandes de box rouge et ivoire, disposées en ondulations verticales, même décor à froid sur le second plat, dos lisse, titre doré, gardes de daim noir, tête dorée sur témoins, étui.

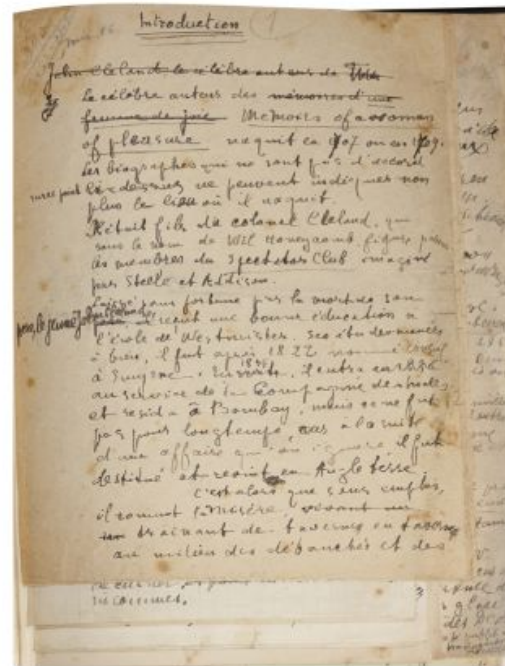
Très important dossier préparatoire pour l'ouvrage qu'Apollinaire composait en 1913-1914 et qui devait réunir les préfaces rédigées pour les collections des Maîtres de l'Amour et du Coffret du bibliophile publiées par les frères Briffaut, ainsi que ses notices écrites pour L'Enfer de la Bibliothèque nationale. A la déclaration de la guerre, une première copie de ce volume fut établie et déposée au Mercure de France, sous le titre proposé Les Diables Amoureux. L'ensemble présenté ici en est une partie, composée de passages imprimés plus ou moins corrigés alternant avec des passages manuscrits, soit autographes, soit de la main du « baron » Jean Mollet (le secrétaire et ami d'Apollinaire qui devint ensuite Satrape du Collège de Pataphysique en 1953), soit de celle du bibliographe Maurice Tourneux. Il réunit des pages numérotées au crayon rouge 210 à 283, complétées par l'introduction aux œuvres de John Cleland, puis des pages numérotées 475 à 510, et enfin diverses notes rédigées par Maurice Tourneux et annotées par Apollinaire sur Andréa de Nericiat et sur l'Arétin avec la traduction de quelques sonnets.

On y trouve des notices sur des œuvres et des auteurs très variés tels Crébillon fils, l'abbé Grécourt, Giorgio Baffo, Fougeret de Montbron, Guiart de Sévigné, l'abbé Jouffreau de Lazarie, Joseph Vasselier, Ernest Feydeau, ou encore l'auteur des Cousines de la Colonelle, le calembour, le Parnasse satyrique du XVIII^e siècle, et Vénus en Inde.

Remarquable témoignage de l'érudition du poète sur la littérature érotique.

Provenance : Ancienne collection Gérard Nordmann, ex-libris.

10 000 / 12 000 €





102

100
ARTAUD (Antonin). 1896-1948. Ecrivain poète.

L.A.S. à M. Pierre Guillemot, administrateur de la revue Fontaine. Rodez, 29 avril 1946.

2 pp. petit in-4 sur double feuillet de cahier, encre violette, mention « lettre recommandée ».

A propos d'un règlement dû par la revue littéraire Fontaine qui ne lui est pas encore parvenu. Artaud réclame le chèque annoncé de 4000 francs. *J'ai changé d'adresse depuis ce moment-là. Mais rien ne m'a été expédié. J'ai fait téléphoner à Espalion à l'hôtel Berthier pour savoir si ce chèque postal n'est pas arrivé là-bas, et s'il serait égaré entre Espalion et Rodez. Mais je ne le crois pas. A mon sens, il n'est pas parvenu à Espalion et il a dû être égaré par la poste (...). Puis-je vous demander de faire une enquête de votre côté pour savoir pourquoi cet argent ne m'est jamais parvenu (...).* Artaud indique sa nouvelle adresse Rue Vieussens à Rodez.

600 / 800 €

101
BALZAC (Honoré de). 1799-1850. Ecrivain.

L.A.S. (Paris) 112 Rue Richelieu, s.d. (circa 1839-1840).

1 pp. in-8.

Je n'ai jamais pris la lettre dont il est question dans le mot ci-joint. Comme je tiens beaucoup à l'avoir, seriez-vous assez complaisant pour la faire chercher, car il est bien difficile qu'elle fut perdue (...).

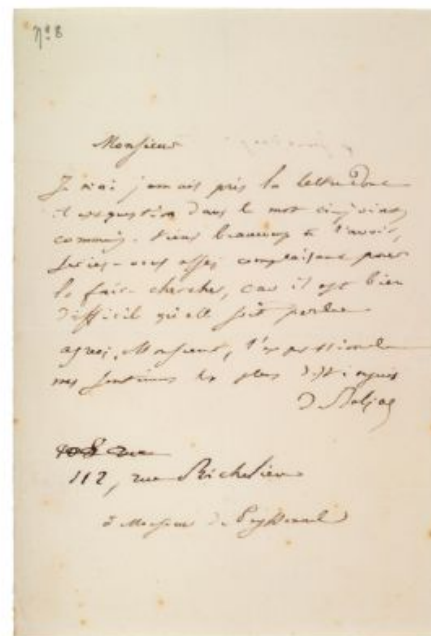
1 500 / 2 000 €

102
BARDOT (Brigitte). Née en 1934. Actrice, mannequin, chanteuse. Correspondance à Jacques Charrier. S.l.n.d.

3 l.a.s. (3 pp. in-8, 1 pp. grand in-4) et billets aut.

Très belle correspondance amoureuse avec le comédien Jacques Charrier. C'est en 1959, lors du tournage de *Babette s'en va-t-en guerre*, que Brigitte Bardot et Jacques Charrier tombèrent follement amoureux l'un de l'autre et se marièrent aussitôt, le 18 juin, dès la fin du tournage, sous le feu des médias. Elle avait 25 ans, lui 23. Le 11 janvier 1960, ils auront un fils, Nicolas, dont la naissance fut aussi un événement médiatique. Le 30 janvier 1963, le couple divorça, BB voulant se consacrer exclusivement à sa passion pour le cinéma et à sa carrière de star.

Comprend : 2 lettres d'amour autographes de Brigitte Bardot à Jacques Charrier : La première, est « signée » en haut avec la propre bouche de BB (rouge à lèvres) :



101

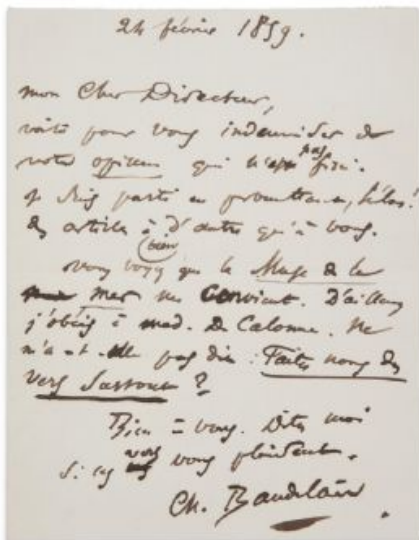
Comme j'ai envie de te sentir contre ma peau mon amour, comme j'ai envie d'être enveloppée par ton corps mes yeux perdus dans les tiens ma bouche soudée par ta bouche avec cette impression d'infini, d'éternel de puissant que je ressens à ce moment là – je t'aime je t'aime tu es mon amour, l'amour de ma vie. Jacques c'est formidable j'ai l'impression qu'on n'est pas tout à fait comme "les autres", que nous on a connu quelque chose qu'ils n'auront jamais ! Je suis heureuse, je t'aime j'ai l'amour, je connais l'amour, je m'y roule je m'y enfouis, je m'y complais, j'y pense, je te pense, je t'aime – Tiens ! Nicolas vient de bouger, mon ventre on dirait du lait qui bout, la peau se soulève par endroits, c'est rigolo ! C'est Nicolas qui fait la mutinerie quel coquin celui-là ! (...).

La deuxième lettre : *Je t'aime à mon amour ma vie mon homme à moi j'ai tant besoin de toi, tu es mon équilibre ma maison je t'aime à en mourir n'oublie pas ! reviens vite nounours.* – Une troisième lettre de Brigitte Bardot à Jacques Charrier pour un rendez-vous chez le célèbre coiffeur Carita.

Sont joints 2 billets : de Bardot : *Ne sois pas nerveux, je t'aime plus que tout au monde et rien ne pourra nous séparer. Détends toi. Ta femme.* (2 lignes en haut d'une feuille pour une partie de canasta). - Mot amoureux de Jacques Charrier à Brigitte Bardot : *Je t'aime mon amour ne m'en veut pas d'être si nerveux c'est l'idée de te quitter dans q.q. jours qui me trouble autant. Ton nounours.* (2 lignes en haut d'une feuille pour une partie de canasta). – 1 carte postale signée par Brigitte Bardot, Jacques Charrier, Paul Emile Victor et Jean Darnel.

Joint 7 photographies montrant Brigitte Bardot, Jacques Charrier et leur fils Nicolas.

3 000 / 4 000 €



103

103
BAUDELAIRE (Charles). 1821-1867.
Ecrivain poète.
L.A.S. à Alphonse Calonne.
24 février 1859.

1 pp. in-12.

A Alphonse de Calonne, directeur de la revue Contemporaine pour laquelle Baudelaire écrit plusieurs articles. Baudelaire évoque ses retards à rédiger « Opium » et faisant allusion à la création de son chef d'œuvre L'Albatros. *Voilà pour vous indemniser de votre Opium qui n'est pas fini, je suis parti en promettant, hélas ! des articles à d'autres qu'à vous (...). Vous voyez bien que la Muse de la mer me convient. D'ailleurs j'obéis à Mad. de Calonne. Ne m'a-t-elle pas dit : Faites nous des vers surtout ? (...).*

2 000 / 3 000 €

104
BAUDELAIRE (Charles). 1821-1867.
Ecrivain poète.
L.A.S. « C.B. » à Poulet-Malassis. S.l., 6 janvier 1863.

1 pp. ½ bi-feuillet in-8, adresse au verso, marque postale.

Baudelaire donne des nouvelles de la vie littéraire à l'éditeur Poulet-Malassis à la maison d'arrêt des Madelonnettes : (...) *Vous désirez toujours des nouvelles. On prétend que Gautier va quitter Le Moniteur et recevoir des fonctions dans les Beaux-Arts (...)* et M. Delacroix prendrait la direction des musées. Enfin, pour comble d'absurdité, F. Desnoyers prétendrait hériter de D'Aurevilly au Paÿs (...)

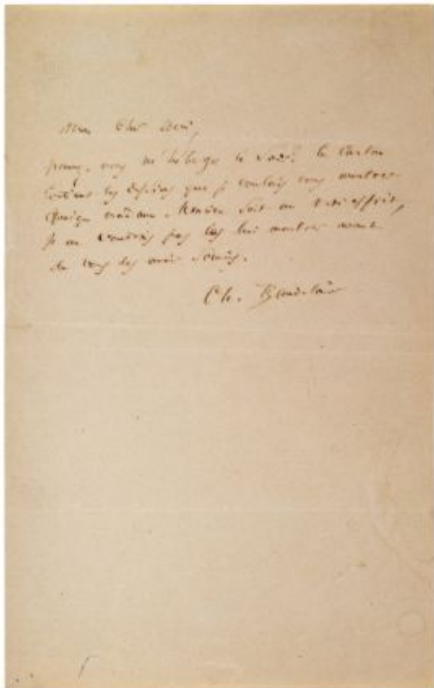
2 000 / 2 500 €

105
BAUDELAIRE (Charles). 1821-1867.
Ecrivain poète.
L.A.S. à Paul Meurice. S.l.n.d.

Demi-page in-8, adresse au verso.

Mon cher ami. Pouvez-vous m'héberger ce soir ? Le carton contient les dessins que je voulais vous montrer. Quoique Madame Meurice soit un vrai esprit, je ne voudrais pas les lui montrer avec de vous les avoir soumis. Ch. Baudelaire.

2 000 / 3000 €



105



104

106
[BAUDELAIRE (Charles)]. 1821-1867.
Ecrivain poète.

2 protêts. 16 août 1845 & 7 janvier 1864.

4 pp. grand in-8 en partie imprimée, timbre, cachet.

Intéressants documents montrant Baudelaire poursuivi par ses créanciers. 1845, sur une lettre de change de 1500 francs tirée par Arondel le 1^{er} juin, endossé par traite par Boissard lequel la fit endosser par Nicolas Perducet qui la fit endosser à son tour par la Banque de France, crédit arrivée à échéance le 15 août. A la date fatidique, Baudelaire installé à l'Hôtel de Pimodan, quai d'Anjou, n'avait encore rien payé ; le lendemain l'huissier Peaucelliev, à la requête de Perducet, s'est rendu au domicile du poète pour recouvrer la somme où il se vit répondre que *le souscripteur dudit effet n'est pas présent (...)* et n'y a fait remettre aucun fonds pour payer l'effet présenté, ajoutant qu'il est déménagé de lad. maison pour aller demeurer à Neuilly chez M. Ancelle notaire (...).

Baudelaire espérait que celui-ci réglerait la note. Peine perdue. On peut en effet lire dans la suite du document : *Je me suis rendu de suite chez M. Ancelle à Neuilly où étant après avoir réitéré les mêmes protestations et exhibition et parlant à l'un des clerks de M. Ancelle lequel m'a répondu que M. Baudelaire était sorti en ce moment et n'avait pas laissé de fonds pour les effets (...).* 1864. Protêt concernant 2 lettres de changes du 18 août 1853 tirées par Arondel sur Baudelaire, la première de 10,000 francs et l'autre de 4900 francs, correspondant probablement aux intérêts à taux usuraires sans cesse renouvelés. Ces traites furent endossées en juillet 1862 par Raymond Matigny lequel chargea l'huissier Charles Forest de récupérer la somme. Celui-ci se rendit au « domicile » du poète à savoir l'Hôtel de Dieppe rue d'Amsterdam pour apprendre que *M. Ch. Baudelaire-Dufays en ce moment sorti n'avait payé aucun fonds pour payer lesdits effets (...).*

1 000 / 1 500 €



106



107

107
BAZAINE (Jean). 1904-2001. Artiste peintre.
 5 L.A.S. à l'abbé Maurice Morel. 1944-1963.
 7 pp ½ in-8 et in-4 ; une enveloppe jointe.

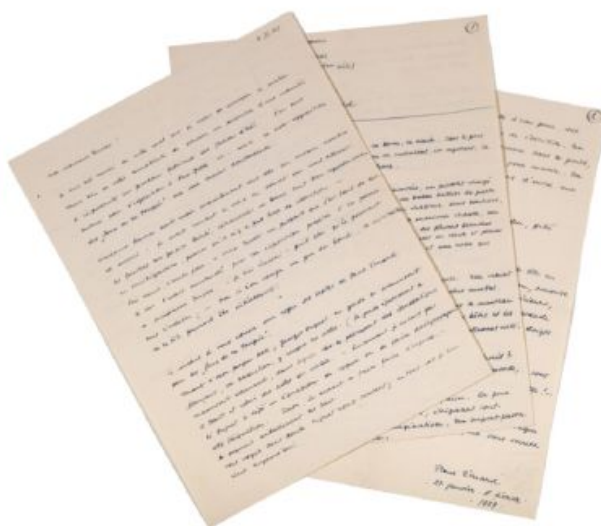
Correspondance évoquant sa foi chrétienne et ses travaux. *Que vous dire ? Votre affection frappe si juste, et moi, j'ai tant de peine à débrouiller mes idées... Si, il y a en moi une foi sourde (...) Il y a mon travail où je me sens souvent (sans littérature) à deux doigts de la prière (...) Mais l'abandonnement à Dieu n'est pas la démission sur le plan de la vie ! Et ce besoin violent que j'ai (...) de faire quelque chose de mon mieux, je sens bien que c'est ce qu'il y a de meilleur en moi. Or je sais bien que ma vie actuelle m'épuise, me vide, physiquement, intellectuellement surtout (...).* Il confie son désarroi vis-à-vis de Marie-Catherine le soutien de sa femme Micheline. A propos d'une série de conférence destinées aux moniteurs des camps de jeunesse (...). *En ce qui concerne votre causerie de jeudi, j'ai pensé que le meilleur biais à adopter pour la remanier serait d'insister sur l'amour de la peinture plus que sur sa compréhension (par ex., indépendamment du sujet, telle valeur, telle matière, telle couleurs sont émouvantes). C'est la seule chose que les critiques ou historiens d'art ne passent jamais (...).*

Joint :
 - une lettre de Michèle Bazaine.
 - un tapuscrit de Jean Bazaine
 « Quelqu'un d'autre ou le Voyageur immobile » (2-120 ff. in-4 sous chemise).

- diverses notes et minutes de correspondance de l'abbé Morel à Bazaine (10 pp. in-8 dont avec croquis et 2 pp. in-4).

- un catalogue d'exposition « Bazaine, Estève, Lopicques, 1945 » à la Galerie Louis Carré.

400 / 600 €



110

108
BECQUEREL (Henri). 1852-1908. Physicien.
 Manuscrit aut. « Note sur la transmission électrique de la force ». S.l.n.d. (circa 1895-1900).

3 pp. bi-feuillet in-4, ratures et corrections.

Important manuscrit de travail, à propos de ses expériences sur la force électromotrice. *Supposons que dans une machine sur l'axe de laquelle est monté un frein dynamométrique convenablement chargé, on envoie des courants électriques d'intensité croissante. Si l'intensité est trop faible, la machine ne tournera pas : pour une certaine intensité du courant, il y aura exactement équilibre statique entre l'effort moteur dû aux actions électromagnétiques dans la machine et l'effort mécanique résistant exercé sur l'axe de la machine (...). Si l'intensité du courant primitif augmente encore, la machine se mettra à tourner par le fait de son mouvement, elle développera un courant inverse, une force électromotrice résistante et son mouvement s'accélérera jusqu'au moment où la vitesse sera telle que la machine développe une force contre électromotrice (...).* Becquerel livre ses observations faites entre deux machines électriques, note quelques formules et équations, puis reporte ses conclusions sur les conditions nécessaires à l'équilibre entre action électromagnétique et effort mécanique.

400 / 500 €

109
BECQUEREL (Henri). 1852-1908. Physicien.
 Manuscrit aut. « 35^e Leçon. Variations du magnétisme terrestre. & 36^e Leçon. Action du Magnétisme sur tous les corps ». S.l.n.d. (circa-1900).

4 pp. bi-feuillet in-4, croquis en marge.

Importantes notes préparatoires, illustrées par des croquis et des tableaux en marge du texte, concernant un des sujets des prédilection du savant : le magnétisme.

400 / 500 €

110
BELLMER (Hans). 1902-1975. Artiste.
 L.A.S. à Christian Zervos, directeur des Cahiers d'Art. Camp des Milles, 2 avril 1940.

2 pp. in-4.

Correspondance évoquant les *Jeux de la Poupée* qu'Eluard enrichira de 14 poèmes ; Bellmer est alors interné au Camp des Mille avec Max Ernst et l'ouvrage de verra le jour qu'en 1949. (...) *Merci de votre amabilité de vouloir me présenter d'une manière si importante au prochain fascicule des Cahiers d'Art. J'en suis heureux pour New-York et ainsi la non-apparition des Jeux de la Poupée me sera moins douloureuse (...)* Ci-inclus je vous adresse une copie des textes de Paul Eluard pour les Jeux de la Poupée. Quant à mon propre texte, Georges Hugnet en garde le manuscrit français, sa traduction, y compris les notes. Je garde également le manuscrit allemand (...) *Seulement, je ne sais pas si Hugnet a déjà eu l'occasion de copier ou de faire dactylographier cette traduction (...). Je trouve que le passage des trois anneaux de Cardan et le trône de Salomon et puis la description interoceptive de la petite fille sont assez jolis. La vérité est cependant qu'un texte si comprimé ne survit que douloureusement des coupures (...).*

Joint la copie manuscrite des poèmes d'Eluard pour *Les Jeux de la Poupée*. (2 ff. in-4, encre bleue).

1 500 / 2 000 €

111

BENOIT (Pierre-André). 1921-1993.
Ecrivain poète, illustrateur et éditeur d'Art.

L.A.S. « PAB » avec croquis, à Jean-Joseph Sanfourche. S.I., 13 juillet 1997.

4 pp. in-4.

Emouvante lettre du poète imprimeur au peintre d'art Brut. (...) Je pense que le grillon vous tient toujours compagnie. « Oui quelle vie » dites-vous. C'est par sa richesse que nous savons encore sourire. Tout se paie très cher. Le rêve me prend beaucoup de temps. Il est une autre manière de vivre. J'ai été très heureux de vous revoir, certes ce n'est pas la durée des rencontres ni ce qui se dit qui compte. C'est la promiscuité réalisée qui est presque miracle. Je pense à Saint-Louis et à Saint François qui, se rencontrant, ont gardé le silence, mais ils étaient des saints. Votre image est très belle et je souscris à votre proposition, un rempart de fleurs (...). Benoit a fait le croquis d'un bouquet de fleur avant de terminer sa lettre en évoquant Apollinaire.

400 / 500 €

112

BERNARD (Tristan). 1866-1947. Ecrivain.
L.T.S. et B.A.S. à Sim Bel. Paris, 1936.

2 pp. in-4 et 1 pp. in-8 avec grille de mots croisés, une enveloppe jointe.

Correspondance sur l'envoi de mots croisés. Voici la solution des deux problèmes, le mot croisé et le problème de mise en page (...). Je passe un bon moment chaque semaine avec vos mots croisés. Mais (...) pourquoi donner à certaines définitions un caractère politique ? je veux bien que la tendance en soit conforme aux opinions de votre journal. Mais ne vous semble -t-il pas que le mot-croisiste doive planer au-dessus de la mêlée des partis ? (...) J'ai goûté particulièrement la perfide définition de API (...).

200 / 300 €

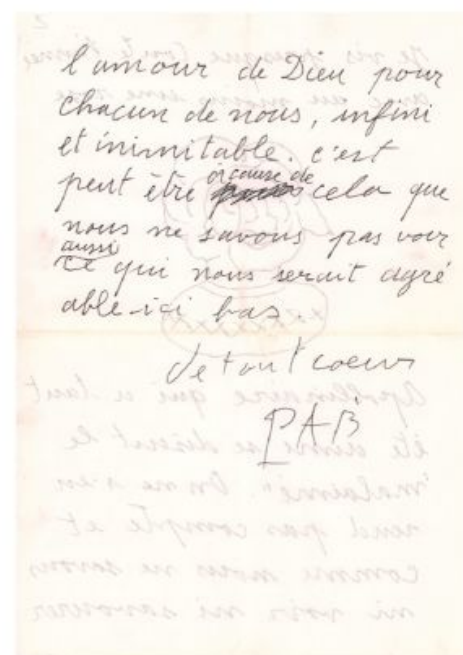
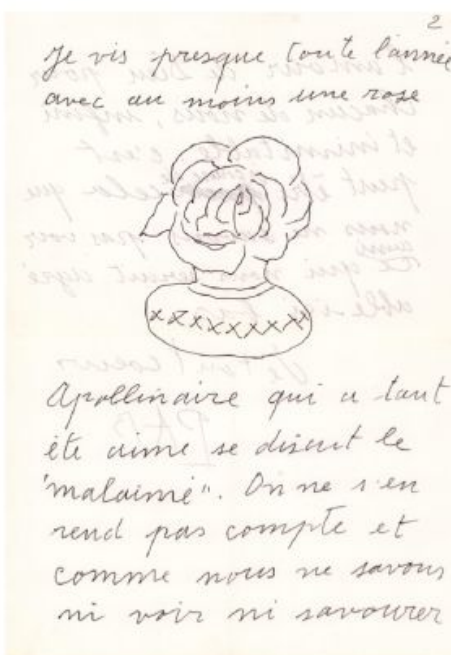
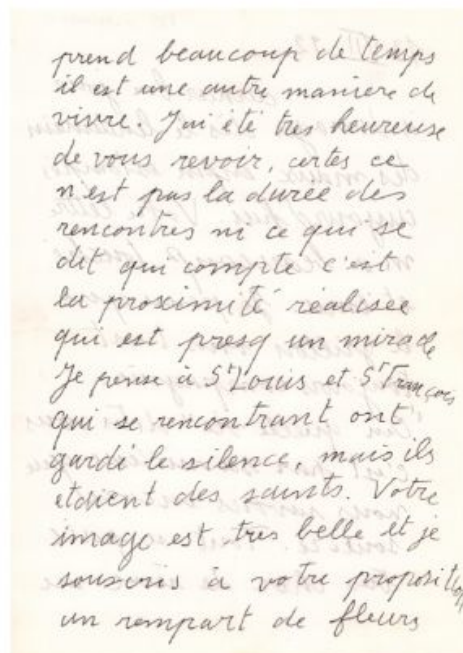
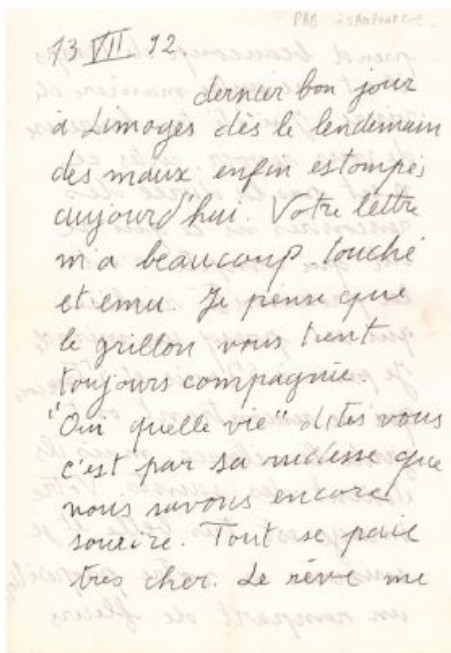
113

BERNHARDT (Sarah). 1844-1923.
Célèbre comédienne.

Correspondance à Georges de Broker.
Paris, Londres, mai 1879 – août 1880.

L.a.s. de Sarah et 2 l.a.s. de sa secrétaire, Madame L'Héritier, avec enveloppes (9 pp. in-12 sur son papier à en-tête), 6 télégrammes.

Correspondance à son architecte Georges de Broker, résident au Havre ; elle l'attend à Paris au jour et à l'heure qu'il lui plaira, précisant qu'elle remettra l'argent pour le notaire. Nov. 1879, la tragédienne le prévient de sa venue demain à 1h Hôtel Frascati, avec mes gardiennes pour les installer. Mai 80. J'envoie le cheval lundi matin, vous écris longue lettre, ne riez pas (...).



111

Dans un autre télégramme, les rapports qu'elle entretient avec son ami semblent tendus ; Si vous faites cela, ami, suis fâchée avec vous pour toujours (...) je vous en prie ne faites pas ce chagrin (...). Juin 80, annonçant l'envoi d'argent, précisant : retard pas ma faute. Comptez absolument sur samedi ou lundi (...) grand succès ici (...). Etc. Dans deux correspondances signées par « Madame L'Héritier » secrétaire de l'actrice ; Madame Sarah Bernhardt me charge de vous dire qu'elle est occupée en ce moment mais que sitôt qu'elle pourra elle sera très heureuse de vous être agréable (...).

Madame Sarah Bernhardt me charge de vous envoyer la lettre de Mr Capelle et de vous prier de les faire patienter. Elle vous enverra vingt à vingt-cinq mille francs (...). Elle me charge aussi de vous dire que c'est avec vous qu'elle a traité et qu'elle est fort ennuyé des renvois des lettres et télégrammes de Mr Capelle. Vous lui rendriez vraiment service en lui évitant tous ces tracas (...). Etc.

200 / 300 €



114
BOUDIN (Eugène). 1824-1898. Artiste peintre. :
Correspondance à Louis Braquaval. Paris, Boulogne, Deauville, Beaulieu-sur-Mer, 1889-1898.

33 l.a.s. sur env. 120 pp. in-12.

Magnifique correspondance du peintre Eugène Boudin enseignant les techniques de dessins et de peinture à son protégé Louis Braquaval (1854-1919).

Septembre-octobre 1889. Conseils pour peindre depuis son « petit atelier champêtre » ; (...) *Avez-vous essayé de pousser quelques études dans le détail... je vous y engage encore de loin. (...) Vous devriez aussi pour vous habituer à bien saisir les massifs d'arbre, dessiner au fusain sur papier vos motifs. Vous en peignez ensuite sur une toile et vous rendez compte des valeurs et de la masse. Il faut beaucoup travailler ainsi pour arriver à quelque chose, or il me semble que vous vous pressez un peu trop de vouloir arriver au tableau qui doit être le résumé et la suite d'études solides, d'études de détails surtout (...). Moi-même tout vieux que je suis (...) je me reprends de temps à autres à vouloir étudier un bout de terrain, un coin de fossé où je détaille toutes les herbes, toutes les plantes (...) Ne négligez pas les animaux, poules, canards, montons, vaches (...).* En Normandie, entre Deauville, Le Havre et Pont-Lévêque, Boudin fait part de ses travaux, malgré le mauvais temps et la mer qui est grosse ; « claquemuré dans l'atelier », il a plaisir à revoir ses études qu'il reprend. De retour à Paris fin octobre, Boudin lui fait part de sa santé, remercie de l'envoi des conserves et confitures de Mme Braquaval, et se plait à donner des conseils à son ami pour bien prendre les motifs, avant d'évoquer ses travaux. *Je voudrais pouvoir vous parler Art mais je suis attaché au pilori ! c'est mon chevalet et je ne vois que les ventes irrésistibles qui sont rares en ce moment. Travaillez donc et dites nous si la chaleur est encore suffisante pour que vous puissiez peindre ce fameux cheval dans le verger des voisins (...).*

Septembre 1890. A Deauville, Boudin continue d'encourager Braquaval dans ses études ; suit une intéressante discussion sur la manière de peindre comme les impressionnistes et jugement sévère sur cet art ; (...) *Il paraît que vous avez enfin trouver un paradis terrestre pour le peindre. Mes compliments. Mais si je vous dois encore un conseil amical, je vous crierai : dessinez, dessinez, il n'y a que ça dans la peinture. Ne cherchez pas à faire du coloris (...) Etudiez mieux le détail, modelez chaque chose. Je constate dans vos études une sorte de recherche du coloriage qui ne prouve rien. Sacrifiez l'aspect à l'étude profonde des choses (...) Vos arbres ne sont jamais ni modelés ni poursuivis dans leurs nervures. Vos branches viennent au hasard et les feuillages ne sont point caractérisés (...) J'irais bien plus loin mais je ne veux pas vous décourager, au contraire. Mais j'estime que vous commencez (...) dans un genre le plus difficile de toute la peinture (...). Ah, l'école du gâchi... mais j'en suis aussi moi qui vous parle... l'école du « vite-fait » comme on pourrait l'appeler plutôt. Tous s'y jettent et c'est pourquoi ils font de l'impressionnisme, ainsi désigné parce que l'impression seule du peintre y joue un rôle (...). J'en suis la preuve en ce moment. Forcé de faire une série de tableaux du champ de courses, je me heurte à des difficultés sans nombre. Les collines seule, rien que pour les étudier dans leurs détails, demanderaient des semaines ! Et jusqu'à présent, j'ai fait tout cela sans façon en quelques coups de brosses et au ton vaporeux (...) Ne soyez pas de l'école hâtive, mon cher ami. Vous êtes comme tous vos confrères, vous avez hâtes de vous exposer (...).* **Décembre 1891.** Après avoir passé l'été entre Boulogne et Deauville, Boudin lui fait part de ses sentiments. (...) *Nous sommes rentrés depuis plus d'un mois, mais malgré l'impression des amateurs, je n'avance guère... je suis affligé de douleurs... je vieillis, pas trop de l'intelligence mais du corps (...). J'arrive à ce moment où accepté de tous, je pourrais récolter enfin ce que j'ai semé durant nombre d'années. C'est le sort commun, on se hâte (...).* Il est très touché du succès de son élève à Lille, demande des nouvelles du château de Spicker, etc.

Janvier 1892. Ses impressions sur Villefranches et la région. *Oui mon cher ami, nous avons enjambé la France (...) tout à coup transporté sans transition dans cet heureux pays où es générations servent de haies et sont en pleine floraison. (...) Le pays de Villefranche est la plus cocasse petite ville qu'on puisse imaginer. Il ya plusieurs peintres qui en illustrent les vieilles rues : que ça vous plairait les milles colories... moi, je peinds de préférence les aspects de la mer, les côtes (...).* **Septembre-octobre 1892,** évocation des ses travaux au Havre et à Deauville. **Janvier 1893,** Boudin envisage de passer six semaines « au pays du soleil ». **Mars 1894,** à propos de diverses expositions et encouragement pour le salon d'automne, et sur l'intérêt d'un galeriste travaillant à New-York pour le « petit tableau de neige » de Braquaval qu'il propose d'acheter. *Vous voyez que c'est un mince succès, mais j'ai préféré cela aux bons offices d'Ebstein auquel vous pourrez faire parvenir quelques petites toiles par mon entremise (...).* Boudin profite pour lui faire plusieurs observations sur sa manière de peindre. **Deauville, fin octobre 1894.** Après un séjour à Fécamp, il envisage de rentrer ; *Aujourd'hui j'ai encore voulu essayer de peindre, mais il n'y a plus moyen de résister au vent. Notre pauvre petit appareil n'est pas assez fort pour braver les tempêtes. C'était pourtant beau ces jours derniers, mais l'heure du départ a sonné (...). Je suppose que vous êtes bien calé là-haut dans votre atelier. C'est le cas de vous résumer un peu et de vous essayer au « fini », pas sur vos études, mais sur des essais de tableaux (...).* **Mars 1895.** A propos des tableaux vendus à Ebstein ; il a pris la liberté de signer ses tableaux, Braquaval ayant oublié de le faire. *Je ne sais que vous dire de plus sinon que je trouve mon métier de plus en plus difficile surtout depuis que je de finir mes études dehors (...).* Encouragement pour le salon de Bruxelles. **Mai 1895.** Longue discussion sur les derniers salons de peintures. **Septembre 1895.** Evocation de Rouen, Honfleur, Etretat, Lisieux... etc.

45 000 / 50 000 €

Je vous remercie
 pour votre lettre
 de samedi
 et vous prie
 d'excuser
 mon retard
 à vous en
 répondre

Mon cher
 Monsieur
 J'ai reçu
 votre lettre
 de samedi
 et vous prie
 d'excuser
 mon retard
 à vous en
 répondre

Je vous prie
 de m'envoyer
 un mot et dire
 si vous
 pouvez
 m'indiquer
 le jour
 où vous
 serez
 à Paris
 afin que
 je sois
 en mesure
 de vous
 aller
 voir

Votre dévoué
 S. Borel

Lundi prochain je quitterai votre
 patrie toute à m. Billa - elle
 va travailler l'Atlantique - heurrah

si c'est la quin vous arrivez
 vous dirai ce que je puis vous
 rendre attendez que la semaine
 de votre retour et de votre
 arrivée. Je serai avec vous
 aussi l'air de l'atelier qui
 vous fait un plaisir de
 de quelques artistes et amateurs
 si ma lettre s'était perdue
 par hasard, répondre-moi au sujet
 des papiers que m'a coté 16.45
 en m'ajoutant quelques qui si
 j'étais en communique un mille ou
 pourrait les établir à 45 ou 1.50
 Et en vous disant à ce propos
 un mille
 tout-à-fait remarque, depuis qu'ils
 subsistent plus souvent de la température
 de l'atelier. Ce n'est pas un peu
 mais en se souvenant un peu
 que faire - vous donne que
 vous êtes si mal

Mon cher Borel
 votre lettre datée
 de samedi
 et vous prie
 d'excuser
 mon retard
 à vous en
 répondre

Paris
 le
 mardi
 10
 1845



115

115
BOULANGER (Georges). 1837-1891.
Général, homme politique.

L.S. Paris, 17 avril 1888.

3 pp. bi-feuillet in-8.

A propos d'une publication sur la guerre de 1870. *Je mets en ce moment la dernière main à une grande publication militaire et populaire qui va paraître en livraisons illustrées (...).* Il souhaite insérer des anecdotes sur l'histoire de la guerre de 1870. *Il me faudrait des récits scrupuleusement exacts, pouvant servir de point de départ à des parallèles, à des conclusions, à des enseignements, à des exemples (...).* Il lui demande son concours, ajoutant : *Aussi, ne t'inquiète pas du style. Ne t'attache qu'au fond même, qu'à la leçon qui s'en dégage, en un mot, à la morale de l'incident ou de l'événement (...).*

Joint :

- une lettre de Henri de REGNIER

à Georges Pioch, le remerciant pour l'envoi de son livre (1 pp. in-8)

- une lettre d'Edmond ABOUT (1 pp. in-8).

- une lettre d'Anatole FRANCE

(1 pp. in-12 oblong), 1897, déclinant un projet d'édition. *Je serai toujours heureux de vous voir, mais il ne m'est pas possible de collaborer au livre du siècle (...).*

300 / 400 €

116
BOURBON (Isabelle II). 1830-1904.
Reine d'Espagne.

L.A.S. à Anna de Lagrange. Reul Monasterio de St-Lorenzo del Escorial, 5 octobre 1883.

4 pp. bifeuillet in-8 sur papier fleuri ; joint son enveloppe de même ; en espagnol.

A son amie la grande cantatrice Anna de Lagrange, comtesse de Stankowitch.

300 / 400 €

117
BRASILLAC (Robert). 1909-1945.
Ecrivain.

L.A.S. à Noël Bayon. Paris (Port-Royal), jeudi 26 août 1943.

1 pp. in-4.

Refusant la ligne collaborationniste voulue par Rebatet et Lesca, Brasillac renonce à ses fonctions de rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Je suis partout*. Il s'excuse de lui avoir pas encore répondu à sa lettre de juillet ; (...) *J'essayais de régler la question suivant les lois de la justice et de l'amitié, mais des incidents étrangers à vous m'obligèrent à la laisser provisoirement en suspens. Aujourd'hui, tout est provisoirement réglé ; c'est-à-dire, pour des raisons variées (et où votre cas a tenu sa très grande place), je quitte la rédaction en chef de J.S.P. (...).*

150 / 250 €



117

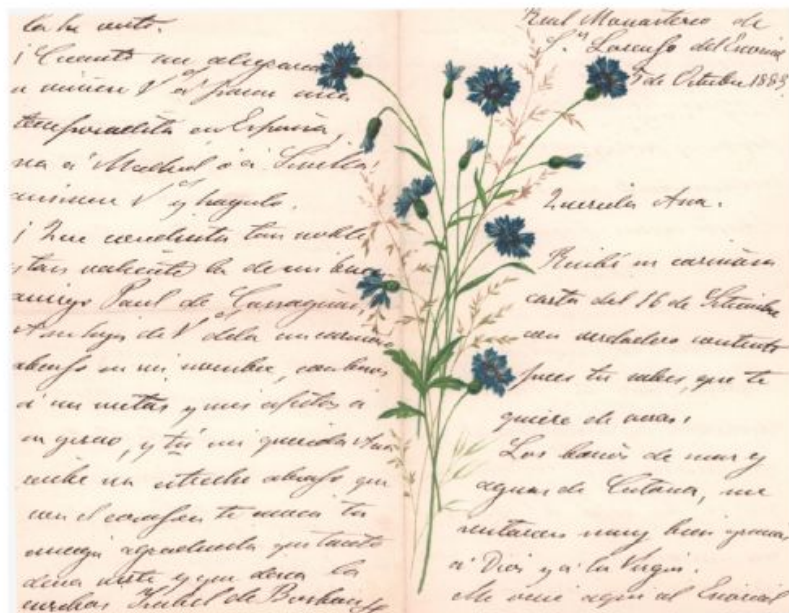
118
BOURDELLE (Antoine). 1861-1929.
Sculpteur.

L.A.S. à Louis Vauxcelles. Castellet de Savignac (par Ax-les-Thermes, Ariège), 15 septembre 1909.

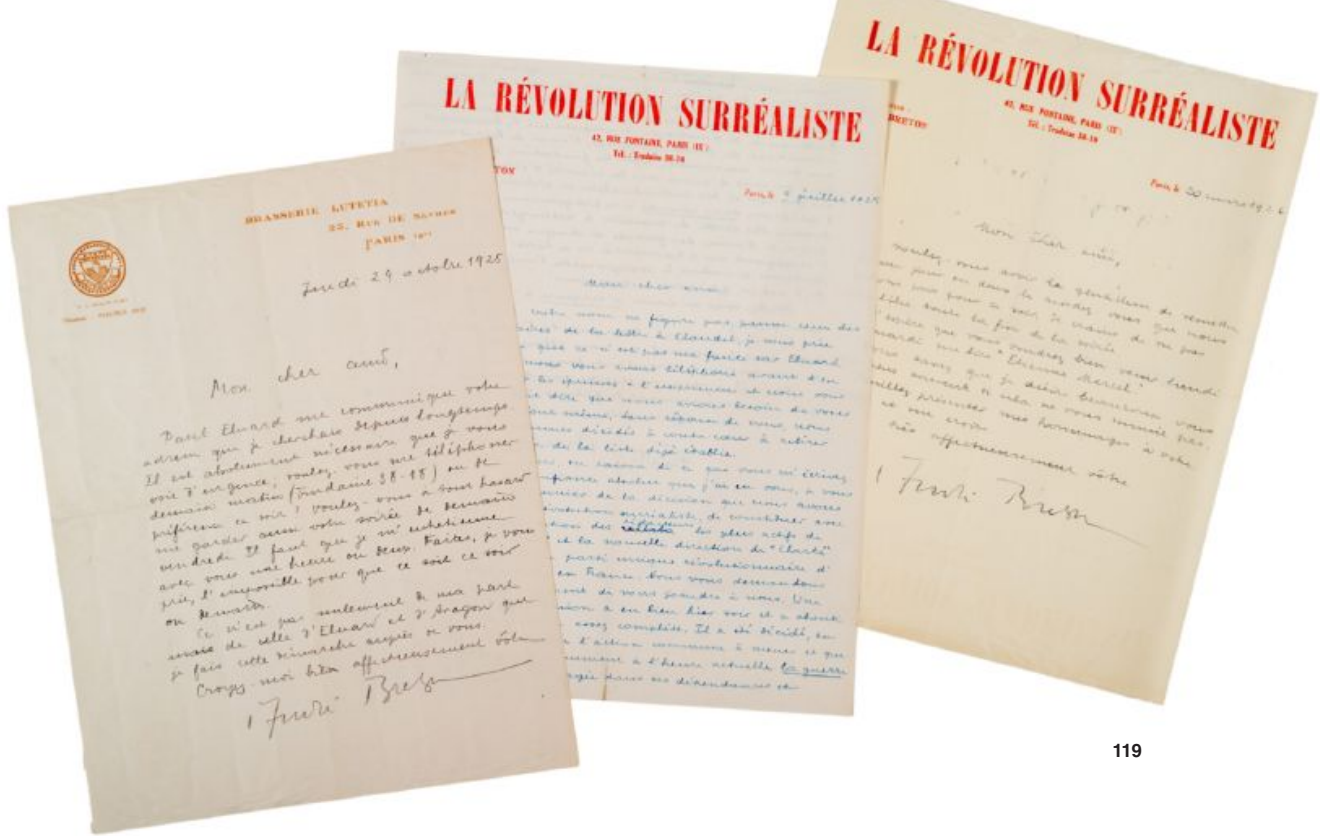
4 pp. bi-feuillet in-12.

Présentation de ses travaux, œuvres qu'il exposera au Salon d'Automne. *Tenant fort à mener grand train la bataille, je suis parti très au loin de Paris soigner des rhumatismes, bénéfiques du métier de sculpteur.* Après la figure de Jeanne d'Arc, et le bronze de Rouveyre, – au dernier salon – j'ai cette année au Salon d'Automne où je suis heureux de reparaître (...) une grande figure de Jean-Baptiste Carpeaux au travail. *J'espère de vous aimer cette œuvre (...)* et notre grand ami Rodin y retrouve en même temps que le grand sculpteur toute l'époque de vaillante fièvre et Delacroix et Géricault. *J'entame là un grand Courbet. Il n'y a pas dans toute cette figure un plan éclairé par le hasard, toutes les ombres sont menées, toutes les faces lumineuses voulues, c'est l'architecture des étoffes et du corps, et des gestes humains amalgamée à la vie brûlante observée et la fonte du tout dans l'austère, dans l'uniquement belle tradition romane et gothique de notre grande antique France (...).* Tout ce qui ne coule pas de la race, tout l'art canaque, roublard arriviste et bâclé dont tant de boutiquiers nous inondent pour un jour, tout cela séchera. Mais je m'emballe et je prêche un converti (...). Il enverra un autre portrait de Carpeaux en buste de la collection Doucet... Voilà les deux grandes batailles que j'envoie à l'automne et que je ne voudrais pas pour rien au monde manquer de signaler à l'ami de mon travail (...). Il souhaite le voir prochainement à son atelier où il a plusieurs œuvres nouvelles à lui montrer et où il ouvrira à la rentrée un atelier d'élèves.

1 000 / 1 500 €



116



119

119
BRETON (André). 1896-1966. Écrivain
surréaliste.
 3 L.A.S. à Pierre de Massot. Paris, 9 juillet
 et 29 octobre 1925, 20 mars 1926.
 4 pp. in-4 dont avec en-tête
 de *La Révolution surréaliste*
 et de la *Brasserie Lutetia*.

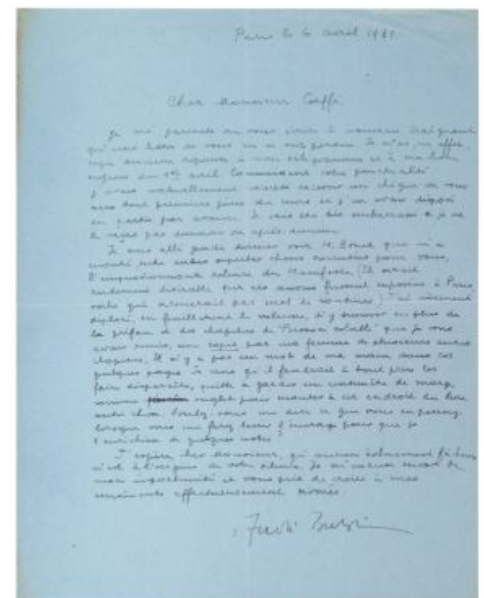
Correspondance de Breton réconcilié avec Massot, dadaïste proche de Tzara, un an après leur violente dispute lors de la « Soirée du Cœur à Barbe ». 9 juillet 1925. *Je tiens, en raison (...) de la confiance absolue que j'ai en vous, à vous avertir le premier de la décision que nous avons prise, à la Révolution surréaliste, de constituer avec la collaboration des rédacteurs les plus actifs de « Philosophies » et la nouvelle direction de « Clarté » une sorte de parti unique révolutionnaire d'intellectuels en France. Nous vous demandons très instamment de vous joindre à nous.* En premier lieu il faut combattre la propagande officielle relative à la guerre du Maroc et donc envisager l'établissement d'un plan minimum commun d'attaque et de démolition, pratiquement le lancement immédiat de tracts appropriés, l'envoi de lettres ouvertes aux divers responsables, enfin la fondation d'un journal ». Il demande à Massot une réponse d'urgence, le remercie de l'envoi de son livre dont le journal que nous allons faire pourrait je crois publier d'importants fragments, dit-il, et s'excuse de n'avoir pas fait figurer son nom parmi les signataires de la lettre à Claudel, etc. 29 octobre 1925. *Paul Éluard me communique votre adresse [...]. Il faut que je m'entretienne avec vous une heure ou deux (...). Ce n'est pas seulement de ma part mais de celle d'Éluard et d'Aragon que je fais cette démarche (...).*

20 mars 1926. Il le prie de reporter un rendez-vous. *J'espère que vous voudrez bien venir lundi ou mardi me lire Étienne Marcel [le livre que Massot venait de publier].*
1 500 / 2 000 €

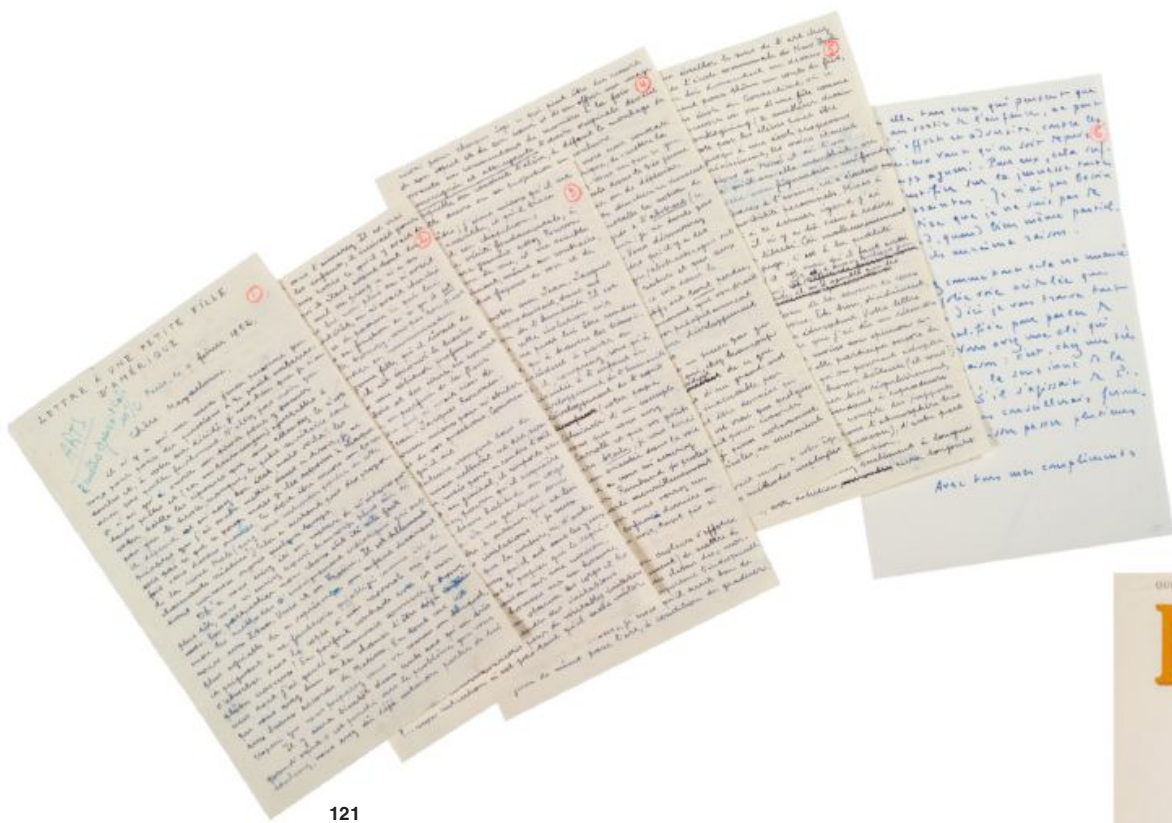
120
BRETON (André). 1896-1966. Ecrivain
surréaliste.
 L.A.S. à René Gaffé. Paris, 6 avril 1931.
 1 pp. in-4.

A propos des exemplaires pour Gaffé, du Manifeste du surréalisme et de Poisson soluble. Breton s'inquiète du silence de son correspondant malgré son télégramme et sa lettre. (...) *Connaissant votre ponctualité, j'avais naturellement compté recevoir un chèque de vous aux tout premiers jours du mois et j'en avais disposé en partie par avance. Je vais être très embarrassé si je ne le reçois pas demain ou après-demain.* Il est allé voir jeudi dernier le relieur Bonet qui lui a exécuté « l'impressionnante reliure du Manifeste ». Il serait rudement désirable que ces œuvres fussent exposées à Paris, voilà qui secouerait pas mal de routines. J'ai vivement déploré, en feuilletant le volume, d'y trouver en plus de la Préface et des chapitres de « Poisson soluble » que je vous avais remis, une copie par ma femme de plusieurs autres chapitres. Il n'y a pas un mot de ma main dans ces quelques pages. Je crois qu'il faudrait à tout prix les faire disparaître, quitte à garder un centimètre de marge (...). Il demande ce qu'il pense de l'ouvrage avant d'enrichir son exemplaire de quelques notes, et ajoute : *j'espère qu'aucun événement fâcheux n'est à l'origine de votre silence (...).*

600 / 800 €



120



121

121
BRETON (André). 1896-1966. Ecrivain
surréaliste.

Manuscrit aut. « Lettre à une petite fille d'Amérique ». S.I.n.d. (1952).

5 et 1 ff. in-8, légère mouillure sur la 1^{ère} feuille.

Ce manuscrit publié dans la revue des Arts est une tentative de réponse aux questions embarrassantes d'une jeune personne sur l'enseignement de l'art et l'éveil à une sensibilité pour l'art abstrait. (...) Mieux que quiconque, notre ami Jean-Jacques [Rousseau] a compris que l'enfance reproduisait dans ses étapes successives l'évolution de l'humanité (...). Il est donc de grand intérêt que cette évolution soit retracée à l'enfant et elle ne peut lui être rendue plus fidèle et plus sensible qu'à travers les témoignages artistiques qui se succèdent à partir du plus primitif. Encore faut-il, comprenez-vous, qu'à aucun moment l'œuvre présentée à l'enfant ne se situe à un stade du développement de l'humanité qui dépasse le stade du développement de l'esprit correspondant à son âge (votre papa vous expliquera). Pour m'éclaircir d'un exemple, mettons que j'apprenne de vous que vous avez, plus petite, raffolé de Lewis Carroll et que vos goûts vous portent aujourd'hui vers Atala, je vous dirai que vous me paraissez fort bien orientée dans la voie de la connaissance tandis que si vous m'assuriez que vous êtes en train de lire Rimbaud je protesterais, quoique Rimbaud ait parlé merveilleusement de l'enfance, mais pour en juger vous verrez un jour qu'il faut avoir toute l'enfance derrière soi. Avide de savoir comme je vous vois, tant pis si cela doit vous faire enrager (...).

Tout ce qui se présente dans le très jeune âge est seulement objet de plaisir ou de déplaisir. Les associations de couleur et de structure ne viennent qu'ensuite ; plus tard encore s'installe la notion de généralité qui aboutit par degrés à l'abstrait (...) Vous découvrirez vous-même dans quelques années qu'il y a des artistes dits, surtout en Amérique, « abstraits » qui ont su garder le contact avec la nature et que ceux qui ont perdu ce contact (...) Allant même plus loin, je ne pense pas que les « déformations » volontaires qui, chez beaucoup d'artistes modernes, sont le produit de ce que les grandes personnes appellent d'un grand mot la « spéculation intellectuelle », inaccessible par définition à l'enfance, puissent être données en exemple à l'enfance. Mais il est vrai que quelques artistes modernes ont tout fait pour renouer avec le monde de l'enfance : je pense notamment à Klee, à Miró qui, dans les écoles, ne sauraient être trop en faveur. Par ma fille qui s'y trouvait encore à votre âge, j'ai pu me faire une idée des méthodes employées aux États-Unis pour éveiller le sens de l'art chez les enfants. (...) Alors ? me dites-vous. Eh bien ! décidément, je n'ai pas l'étoffe d'un éducateur (...).

La dernière page est écrite par sa seconde femme, Jacqueline Lamba

2 500 / 3 000 €



122

122
BRETON (André). 1896-1966. Ecrivain
surréaliste.

L.A.S. Paris, 26 janvier 1955.

1 pp. in-4, sur papier en-tête en couleurs « Qui est Medium ? (...) Centre d'informations surréalistes ».

A propos de sa collaboration à l'exposition « Pérennité de l'Art gaulois » qui se tint en février-mars 1955 au Musée Pédagogique. Il s'apprête à retourner à sa correspondante les épreuves du catalogue. Je ne puis éviter de rétablir une note qu'on a oublié de composer ; j'espère que cela ne bouleversera pas la mise en pages, au cas contraire, je me résignerais à sacrifier la note (...). Il lui communique les adresses des trois principaux prêteurs de l'exposition, M. H.P. Roché, M. Edmond Bomsel et M. Robert Lebel. Il ajoute que il serait souhaitable que le Musée Pédagogique procède avec eux comme avec M. Tappenbeck. Vous devez avoir la désignation des œuvres dont ils nous laissent disposer (...).

Edmond Bomsel fut un des propriétaires des Editions du Sagittaire fondées en 1919 par Simon Kra, qui publiera nombre de textes et ouvrages surréaliste ; il fut aussi mécène de la galerie Gradiva qui ouvrit en 1937 sous la direction de Breton.

600 / 800 €



123

123
CALLAS (Maria). 1923-1977. Célèbre cantatrice.
C.A.S. « Maria » à Elvira de Hidalgo.
 S.I.n.d.

2 pp. bi-feuillet petit in-12, en-tête en coin du paquebot Christina ; en italien.

Billet de la jeune Callas à la soprano Elvira de Hidalgo, dont elle fut longtemps l'élève ; elle prendra en voiture ses bagages dans la salle d'attente ; elles se laveront à leur arrivée à Paris. Joint un portrait en photo-carte, dédicacée de Elvira de Hidalgo.

Joint une lettre d'Ambroise THOMAS, malade et ne pouvant se déplacer, demandant la date de la représentation d'Hamlet (2 pp. in-8)

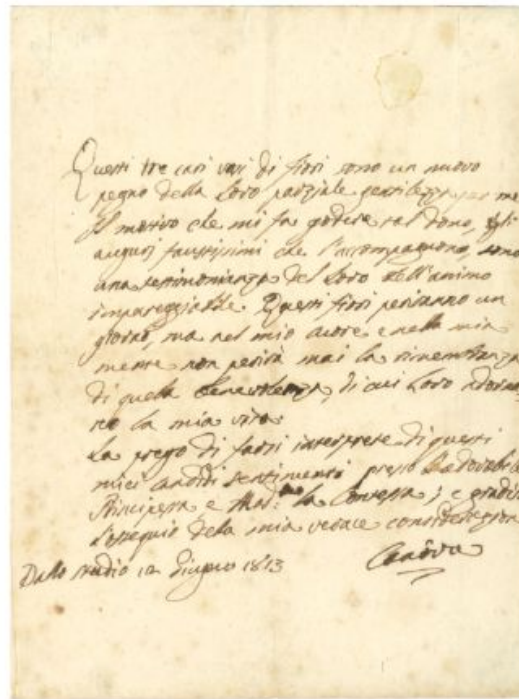
300 / 400 €

124
CAMUS (Albert). 1913-1960. Ecrivain.
 L.A.S. S.I. 31 mars.

1 pp. in-4.

A propos d'une recommandation. (...) Je vais essayer d'aider votre ami. Mais je suis fort empêché de la dépanner tout à fait. Ma situation comme on dit, n'est plus ce qu'elle était. Elle est devenue à vrai dire, difficile. Je vais voir s'il n'est pas possible de donner à votre ami l'occasion de rétablir sa santé, ce qui me paraît essentiel. J'espère que vos pénibles épreuves vous permettront au moins de vous rétablir. Cette chirurgie est bien cruelle (...).

200 / 300 €



125

125
CANOVA (Antonio). 1757-1822. Artiste italien.
 L.A.S. (au prince Borghèse). Dalla Studio (Rome), 12 juin 1813.

1 pp. in-4 ; en italien. Petite tâche.

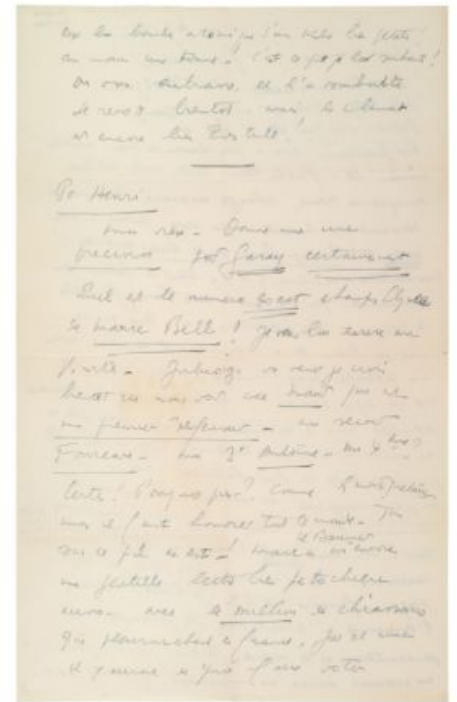
Il remercie pour l'envoi de trois vases de fleurs, avec ses vœux, nouveau témoignage de sa gentillesse pour lui et de son âme incomparable. Ces fleurs périront un jour, mais dans mon cœur et dans mon esprit ne mourra jamais le souvenir de cette bienveillance, dont vous avez orné ma vie (...). Il le prie de saluer pour lui « l'adorable Princesse » et la comtesse...

400 / 500 €

126
CELINE (Louis-Ferdinand Destouches). 1894-1961. Ecrivain.
 L.A. à sa chère Jeannette. Copenhague, chez Mikkelsen, 7 juin 1947.

2 pp. in-folio ; manque la fin.

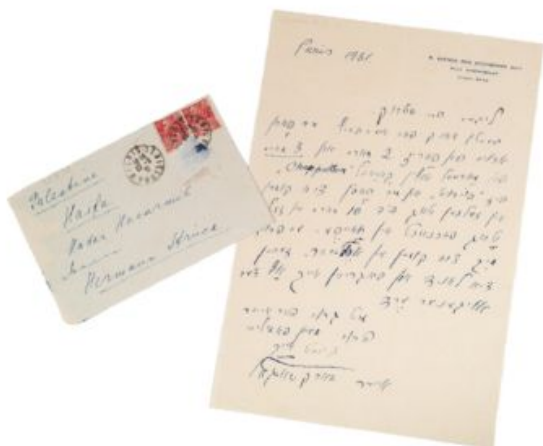
Lettre de Céline à Jeanne Le Gallou, avant de s'adresser au peintre Henri Mahé ; sur le ton cynique qui lui est accoutumé, il raconte les difficiles conditions de vie après sa sortie de prison. (...) Nous n'avons besoin de rien. Mille mercis ! Il a fallu tenir contre vols, pillages, escroquerie diverses, changes usuraires des amis, etc...



126

Heureusement Lucette a pu vivre tenant 2 ans seule de harangs fumés et de lait écrémé ! (nourritures de cochons). Il y a tant de bétail au Danemark. Pour ma part, cette bonne gamelle des prisons du Roi Christian X m'a tenu en vie mais pas fort (...). Sa santé en a été fragilisée et fait part de ses ennuis de santé en prison : On m'a emporté à l'hôpital avec une pellagre grave (maladie que l'on avait pas vue depuis 200 ans !) et une mycose généralisée attrapée aussi en cellule (...) et je ne vous parle pas du froid Baltique ! A propos de la réédition de « Mort à crédit » : Un petit arrangement est intervenu avec mes éditeurs américains qui me réimpriment (...). Mes amis juifs d'Amérique ont fait le nécessaire. Ils m'adorent. Je ne parle pas des Aryens, fumiers et Cies. Je divise d'ailleurs l'humanité en 3 catégories, les persécutés, les persécuteurs et les voyeurs. Je crois que les voyeurs m'écoeurent encore au maximum. Je trouve pour eux la bombe atomique d'un kilo bien petite ! au moins une tonne ! C'est ce que je leur souhaite ! (...). Suit le début de sa lettre pour Mahé, où Céline évoque sa défense par trois avocats. (...) Un 4^{ème} ? Certes ! Pourquoi pas ? Comme les mousquetaires (...). Il demande aussi l'adresse de l'actrice Marie Bell qui doit venir le voir avec Maitre Naud, son défenseur français.

1 800 / 2 000 €



127

127
CHAGALL (Marc). 1887-1985. Artiste peintre.

L.A.S. à Hermann Struck. Paris (23 février) 1931.

1 pp. in-4, en-tête à son adresse, en hébreux ; joint son enveloppe timbrée.

A son ami et ancien professeur Hermann Struck (1876-1944), graphiste et écrivain, alors à Haïfa en Palestine. Chagall et sa famille envisageaient de venir le visiter lors de leur voyage au Proche Orient en mars et avril ; *Nous prévoyons de quitter Paris le mars et naviguer de Marseille pour arriver à Beirouth le 3 mars (...)* J'ai tellement hâte de voir Erez Israël et de vous saluer sur le sol de nos pères (...).

1 000 / 1 500 €

128
CHAGALL (Marc). 1887-1985. Artiste peintre.

L.T.S. à un professeur du Luxembourg. Vence, 14 août 1957.

1 pp. in-4, enveloppe jointe.

A propos de la reproduction d'un de ses tableaux. *En ce qui concerne la reproduction en couleurs du tableau « Martyrs, 1940 » je suis d'accord et j'espère que vous aurez un bon cliché qui vous permette de faire quelque chose de bien (...).*

Joint deux lettres tapuscrites au même signées par la femme de Chagall.

200 / 300 €

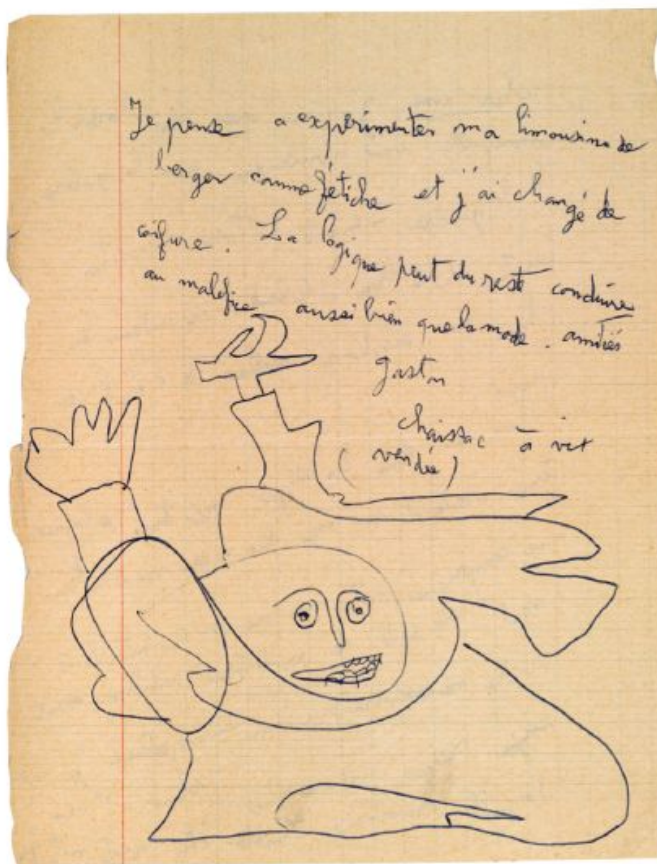
129
CHAGALL (Marc). 1887-1985. Artiste peintre.

C.S. St-Paul de Vence, La Colline, 1^{er} mai 1968.

2 pp. in-12 oblong sur bristol à son adresse.

Mille mercis pour votre papier qui m'étonne beaucoup. Je suis vraiment très touché de votre attention. Je n'ai pas encore utilisé votre papier que je trouve très subtil mais je ne tarderai pas à le faire pour voir comment il va réagir (...).

150 / 200 €



130

130
CHAISAC (Gaston). 1910-1964. Poète et artiste.

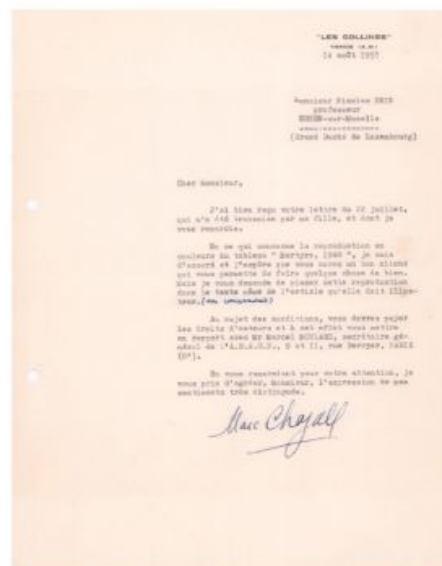
L.A.S. avec dessin. A René Mendès-France. Vix (Vendée), circa 1962.

2 pp. petit in-4 sur papier quadrillé de cahier d'écolier.

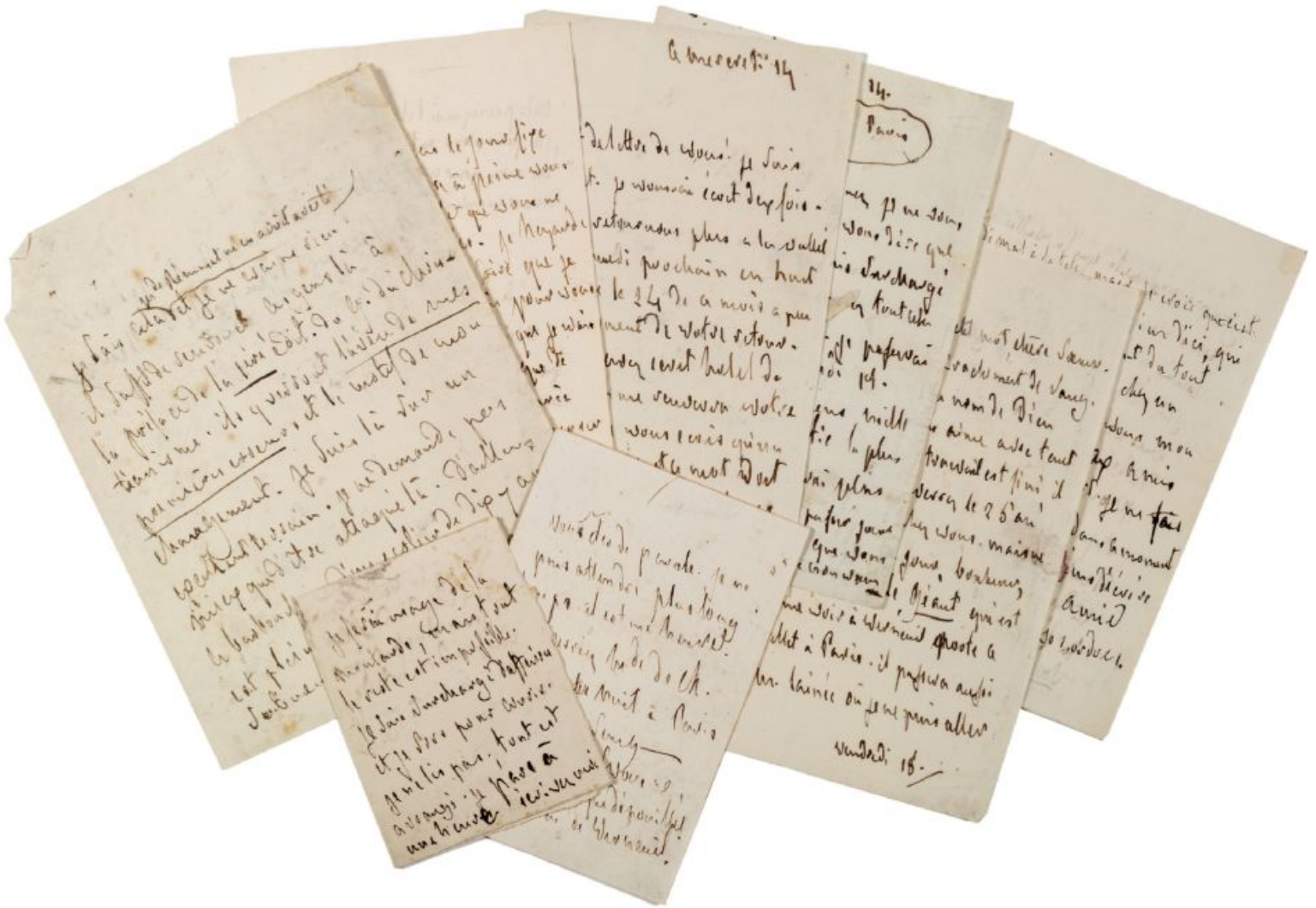
Belle lettre illustrée d'un dessin. *J'espère que sans tarder la nouvelle vous parviendra que la galerie H. Legendre m'invite à son exposition collective dont le thème est la boîte et son contenu en tant que sélectionné de l'école de Paris. C'est sans doute bon signe mais trop de bonnes âmes veillent sur moi que ma vie s'en trouve compliquée outre mesure et mes intérêts à mal. Une sorte de protectorat arbitraire serait rendu nécessaire par mon incompetence. Je ne réagis même plus. Mais ma faculté créatrice semble être resté intact. Je pense à expérimenter ma limousine de berger comme fétiche et j'ai changé de coiffure. La logique peut du reste conduire au maléfice aussi bien que la mode (...).*

Le dessin à la fin de la lettre, occupant la moitié inférieure de la page (environ 13,5 x 15 cm) représente un bonhomme les bras levés qui semble s'envoler.

1 000 / 1 500 €



128



131
CHATEAUBRIAND (François-René de).
1768-1848. Ecrivain, homme politique.
 8 L.A.S. à la duchesse de Duras.
 Septembre-octobre 1812.

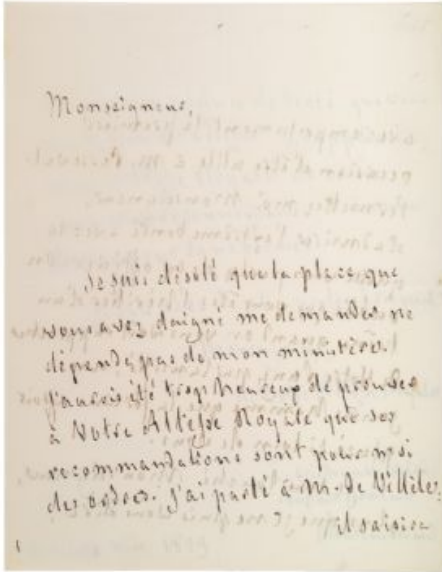
12 pp. in-8 et in-12, dont avec adresses.

Correspondance de Chateaubriand à son amante, sur son séjour à Verneuil chez les Tocqueville et la préparation d'une réponse aux attaques contre lui. Verneuil 14 (septembre). Chère sœur, pardonnez. Je ne vous écris qu'un mot pour vous dire que je vous aime, que je suis surchargé de travail et que vous saurez tout cela à votre retour à Paris. Je passerai chez M. Lainé vendredi (...). Mille et mille serments d'amitié la plus vive (...). Je vais passer jour et nuit à préparer une réponse que vous verrez, si on m'attaque de nouveau. Vendredi 18 (adressée au Château de Mouchy). Encore un seul petit mot, chère sœur. Je suis désolé de ce crachement de sang. Soignez-vous au nom de Dieu pour moi qui vous aime avec tant de tendresse. Mon travail est fini, il sera bon ; vous le verrez le 15 au soir que je serai chez vous. Mais ne le dites pas (...).

25 septembre. Je ferai usage de la moutarde, mais tout le reste est impossible. Je suis surchargé d'affaires et je sors pour courir. Je ne lis pas. Tout est arrangé, je pars à une heure (...) Venez à la Vallée, mais ayez soin d'indiquer le jour, il ne faut pas surprendre Mde de Ch(ateaubriand) (...). // Il fait part de la mauvaise santé de Mde de Chateaubriand qui arrive cette nuit à Paris. C'est votre faute. Vous ne verrez la Vallée que dépouillée. Je vous écrirai de Verneuil. Fin septembre. A propos de la publication de l'Essai sur les révolutions ; Je sais cela, Mde de Rémusat m'en avait averti et je ne crains rien. Il suffit de renvoyer ces gens-là à la préface de la 1^{ère} édition du Génie du Christianisme. Ils y verront l'aveu de mes premières erreurs et le motif de mon changement. Je suis là sur un excellent terrain. Je ne demande pas mieux que d'être attaqué là (...). / (...) La belle fin ! Figurez-vous mon successeur [à l'Académie] racontant ma mort aux amis de Chén(ier) ! Vous avez bien tort. Je ne fais point du tout ce que je veux, et dans ce moment Mde de Ch(ateaubriand) est assez malade.

Je viens d'écrire une longue lettre à notre grande amie [Mme de Berenger], vous voyez comme je suis à vos ordres. Je suis enchanté que la Vallée vous plaise. Vous voyez ce que je puis faire avec le temps, comme je cultive ce que j'aime et comme j'ai autant de patience que d'ardeur dans mes attachements. Achetez donc la maison du voisin et jettons le mur par terre. Mon Dieu, que ne fait-on ce qu'on veut et pourquoi la vie est-elle aussi pleine d'entraves et de soucis ! Ce ne sont que deux mots. Je les ai réservés pour la fin et vous ne trouverez qu'ici la chère sœur qui vous fait frémir. Ecrivez moi, je vous réponds que les lettres à présent seront longues et que je trouverai enfin le moyen de varier l'expression de mon tendre et éternel attachement. J'ai tant de lettres à écrire et à répondre que je ne commencerai les mémoires que dans trois ou quatre jours (...). Il joint à la lettre une petite carte laissée par un des voyageurs inconnus à la Vallée.

5 000 / 6 000 €

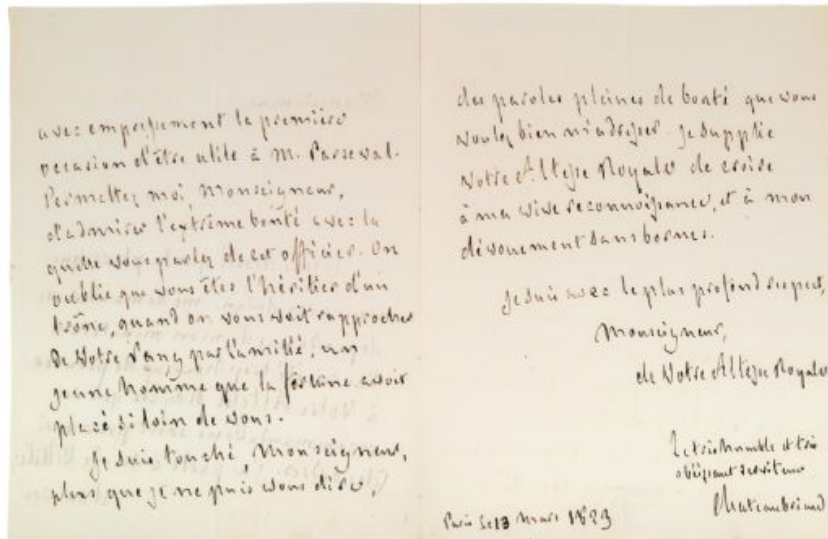


132
CHATEAUBRIAND (François-René de).
1768-1848. Ecrivain, homme politique.
 L.A.S. à Monseigneur. Paris, 13 mars 1823.
 3 pp. bi-feuillet in-4.

Belle lettre à un prince de sang (au duc d'Angoulême) à propos d'une recommandation pour un officier. (...) *J'aurais été trop heureux de prouver à Votre Altesse Royale que ses recommandations sont pour moi des ordres. J'ai parlé à M. de Villèle : il saisira avec empressement la première occasion d'être utile à M. Parseval. (...) On oublie que vous êtes l'héritier d'un trône quand on vous voit rapprocher de votre rang par l'amitié, un jeune homme que la fortune avait placé si loin de vous (...).* Etc.

1 000 / 1 500 €

132



133
CHATEAUBRIAND (François-René de).
1768-1848. Ecrivain, homme politique.
 L.A.S. (à Adolphe Thiers). Paris, 3 janvier 1830.
 4 pp. bi-feuillet in-8

Les félicitations de Chateaubriand sur la fondation du *National*. Il va lire à l'instant le premier numéro et le prie de l'inscrire au nombre des souscripteurs. (...) *Je connais vos opinions, comme vous connaissez les miennes ; nous voulons la monarchie constitutionnelle : moi, je me ferais tuer pour le Roi, mais c'est l'effet d'un vieil attachement devenu une conviction de mon esprit et une conséquence nécessaire de ma vie passée. On doit tout attendre, Monsieur, de vos talents, de ceux de Monsieur Mignet et des collaborateurs que vous avez choisis (...).*

1 200 / 1 500 €

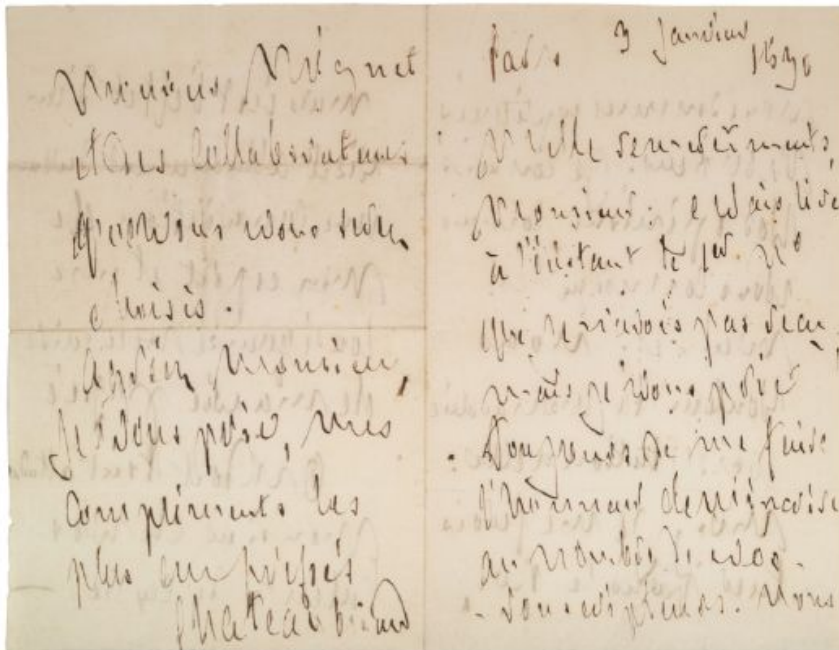
134
CHURCHILL (Winston). 1874-1965.
Homme politique britannique.
 L.T.S. avec compliments aut. à Alan Herbert. Londres, 16 novembre 1933.

1 pp. in-4, en-tête à l'adresse du 93 Wsesterham ; en anglais.

Churchill remercie son correspondant pour sa lettre ; il se dit heureux que le R.N.D. ait si bien reçu Georges Lloyd, dont le discours lui a paru très bon. Il ajoute qu'il est d'accord avec Herbert concernant la législation sur les licences de boissons alcoolisées. Il clôt la lettre en proposant de déjeuner.

Joint : une lettre tapuscrite du secrétaire de Churchill (16 novembre 1936, 1 pp. in-4).

400 / 500 €



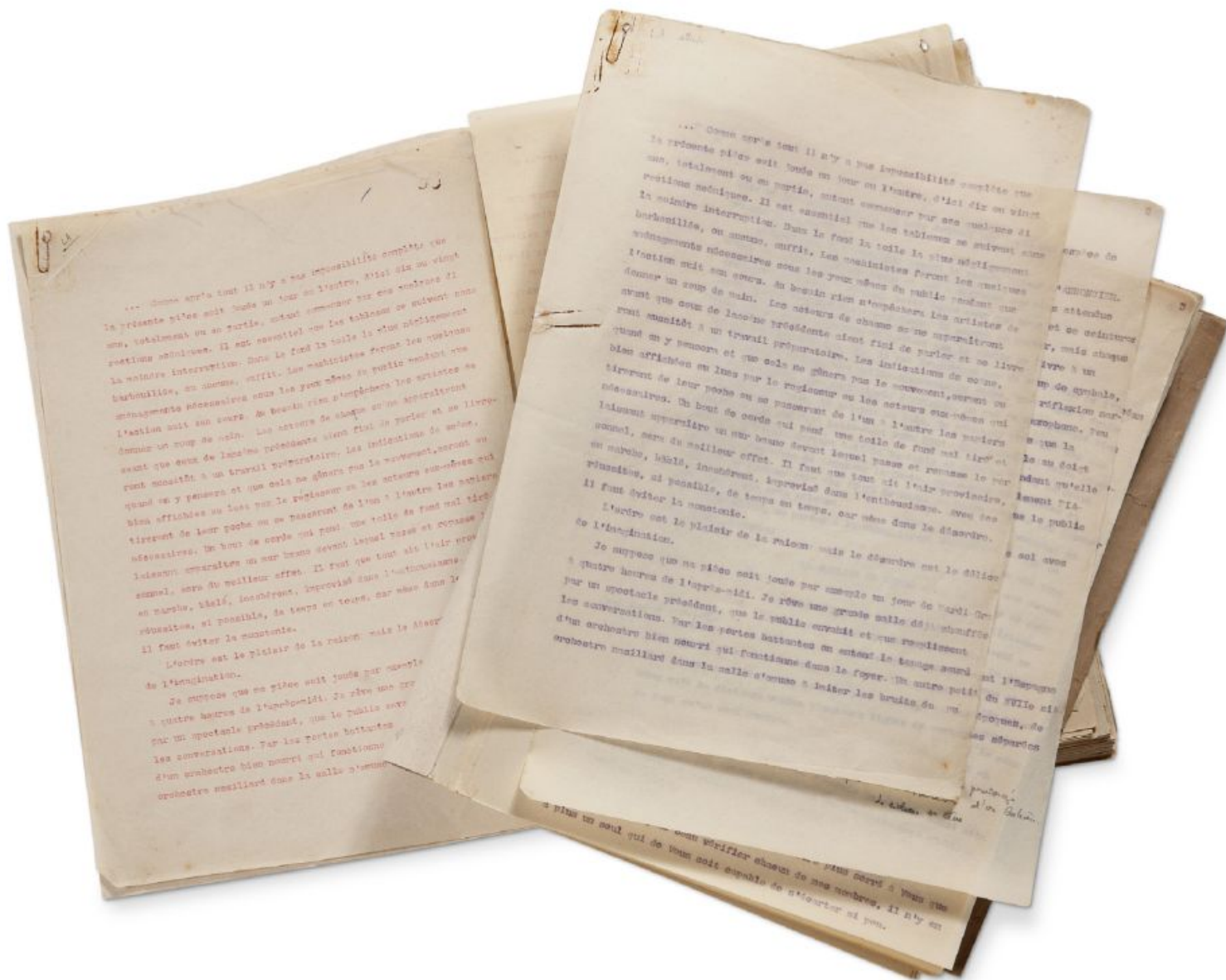
135
CITROËN (André). 1878-1935. Ingénieur, constructeur d'automobile.
 L.T.S. à Mme Rachel Boyer. Paris, 11 mai 1926.

1 pp. 1/2 in-4, en-tête de la Société Citroën.

Il a bien reçu sa lettre du 2 courant à laquelle était jointe celle de M. d'Estourmelles de Constant. Il l'informe que les réductions consenties autrefois ne sont plus d'actualité et qu'il a été dans l'obligation de cesser la reprise des voitures. Néanmoins, pour lui être agréable, il est prêt à titre exceptionnel à faire l'échange de la voiture actuelle d'Estourmelle contre une conduite intérieure standard, moyennant une soulte de 12.000 francs.

300 / 400 €

133



136
CLAUDEL (Paul). 1868-1955. Ecrivain.
Le Soulier de Satin. 2 tapuscrits
et une préface manuscrit aut. Saint-André,
 30 novembre 1924.

Ensemble dans une enveloppe titrée
par Claudel. Sous emboitage de peau
d'autruche avec fenêtre, dos titré or (reliure
« Alain Devauchelle »).

Jeu de deux tapuscrits complets de l'œuvre
 emblématique de Claudel, avec ses corrections
 autographes. Il comprend :

- Tapuscrit 1 : environ 280 pages sur autant de
 feuillets grand in-4 aux encres rouge et bleue.

- Tapuscrit 2 : 267 pages sur 276 feuillets grand
 in-4 Mettant un point final à l'une des grandes
 tragédies de la littérature française, Claudel
 corrige les accents, la ponctuation, déplace
 certains paragraphes.

- Préface manuscrite autographe *Le Soulier de*
satin ou le Pire n'est pas toujours sûr. Action
 espagnole en IV journées, dédiée au peintre
 José Maria Sert. 3 pages in-4 à l'encre. Texte
 complet malgré une numérotation erronée.
 Dans cette préface, il donne « quelques
 directions scéniques » pour que les
 machinistes travaillent « sous les yeux même
 du public ». Les acteurs entrent « avant que
 ceux de la scène précédente aient fini de
 parler. Il faut que tout est l'air provisoire, en
 marche, bâclé, car l'ordre est le plaisir de
 la raison mais le désordre est le délice de
 l'imagination (...). ». Publié en 1928, Jean-
 Louis Barrault créé le chef-d'œuvre de Paul
 Claudel, et le réduit à 5 heures le 27 novembre
 1943 à la Comédie-Française.

5 500 / 6 500 €

137
COCTEAU (Jean). 1889-1963. Ecrivain poète, artiste.
 L.A.S. (à Jean de Segonzac ?). S.l.n.d. (circa juillet 1917).
 6 ff. ½ in-8.

Longue et belle lettre de Cocteau évoquant à travers une chronique très caustique, les mondanités du Paris de 1917, mentionnant les Beaumont, Walter Berry, Mme de Jaucourt, Lucien Daudet, Proust, Mme Standish, Mme de Cavaillet, Montesquiou, Jacques-Emile Blanche, Bernstein, Gide, Philippe Berthelot, etc.

Il y a bien longtemps que je n'a pu vous écrire (abondance de matière et fatigue atroce). Je titube d'examen de réforme en examen de réforme. Tout nu de caserne en caserne, de spécialiste en spécialiste. Si j'arrive à obtenir quelque chose – la mer, le soleil et la SOLITUDE. Que devenez-vous ? Avez-vous reçu le programme des Russes ? Je l'ai envoyé à tout hasard avec l'esquisse de Picasso (...).

Dîné chez les Etienne [de Beaumont] avec votre frère, très en forme – dîner fou, plein de chaussettes trappes – où M. W. Berry a eu un duel avec Eliane de L[ubersac], où Mme de Jaucourt remontée à fond criait à Proust arrivant au dessert : « Lo ! Mr Proust ! Pourquoi arrivez-vous en retard ? peut-être qu'on vous faisait une scène ! (...).

Fête (autre fête) Etienne om dame Godiche et sieur Standard – alias Standish et Godard, apparurent sortant de marmites norvégiennes. Aimez-vous (quel désordre) la mère de Cavaillet disant à Marie [Princesse Murat] : « Bonjour, princesse, et comment va la duchesse [de Rohan], fait-elle toujours la folette !! » (...) Gide nous a réunis comme un vrai pasteur après une assez longue parenthèse où le brave J.E. [Blanche] se plaignait à tous de ma cruauté. La pièce de Bernstein [L'Élévation] ressemble aux femmes qui s'habillent en veuve pour faire de trottoir (...). Etc.

800 / 1 000 €

138
COCTEAU (Jean). 1889-1963. Ecrivain poète, artiste.
 L.A.S. à Jacques Chardonne. S.l., circa 1929.
 1 pp. in-4, encre verte.

Lettre très amicale adressée à Jacques Boutelleau, véritable nom de Jacques Chardonne. Il n'a pas entendu la sonnerie du téléphone étant à son cabinet de toilette ! (...)

C'était à moi de vous téléphoner, de vous voir. J'ai lu votre livre qui est une merveille devant laquelle tous mes livres ont un air de fanfreluche.

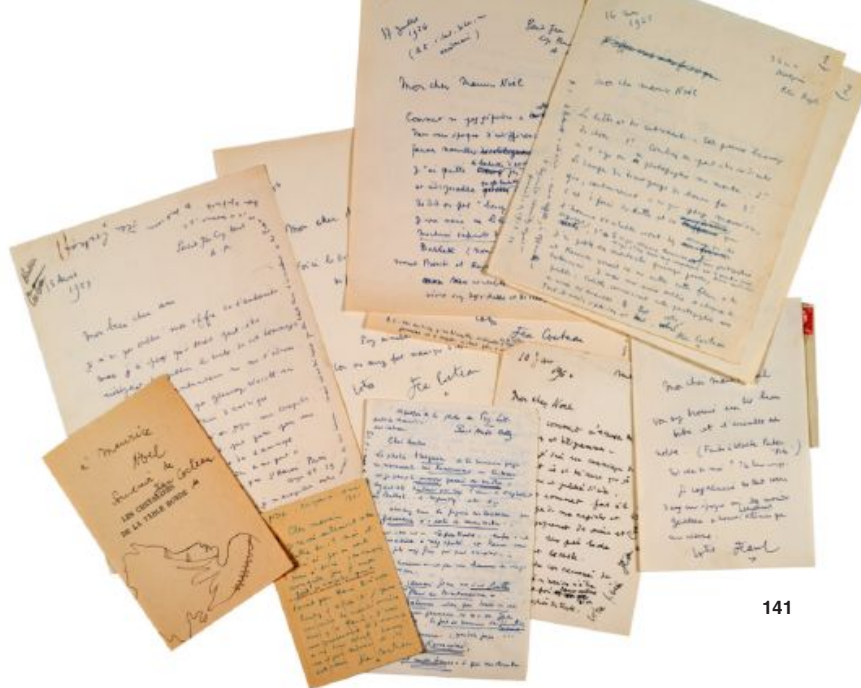
Quelque chose de mat, de grave, de savoureux qui fait penser à l'architecture étonnante de la pomme. La seule chose qui me rende fier (...) je ne me sens pas écraser sous un bloc de granit (...).

300 / 400 €

139
COCTEAU (Jean). 1889-1963. Ecrivain poète, artiste.
 L.A.S. d'une étoile à son bon ange (Jean Marais). S.l.n.d. (1940).
 1 pp. in-4.

Concernant le montage de sa pièce Le Bel Indifférent avec Edith Piaf. (...) Si je n'étais pas revenu, Piaf quittait lundi pour aller comme Meurisse. Willemetz la laissait partir et tout le monde se trouvait en panne. J'ai trouvé les mots pour la convaincre. Les Breton adorent le film et veulent le tourner de toute manière. Avec ou sans Piaf. En ce qui concerne ton bal, ils ne demandent qu'à te trouver des gosses charmantes et une ou 2 vedettes. Charles s'il est de retour. Le principal sera que Dubois fasse les laissez-passer (car on ne peut plus même prendre un billet sans cela) (...). Il lui demande venir le plus tard possible pour être tous ensembles avec Piaf. Cocteau ajoute : Je suis très fatigué, très dégouté, mais courageux (...).

600 / 800 €



141

140
COCTEAU (Jean). 1889-1963. Ecrivain poète, artiste.

L.A.S. d'une étoile à son Jeannot (Jean Marais). S.l., 21 mai 1940.

1 pp. in-4 ; légt froissée.

Lettre écrite au moment de la débâcle militaire, un mois avant l'armistice ; Cocteau s'inquiète pour Marais encore mobilisé. (...) *Nous ne savons encore s'il faut partir. Ni où ni comment.* (...). Cocteau espère pouvoir le rejoindre. *Je ne pense qu'à toi. Je n'écris que par toi et pour toi. Cette lettre te parviendra-t-elle ? Si Dieu le veut. Sache que j'ai eu tes lettres, car elles voyageaient dans le sens qui marche encore. Je me demande où vous êtes partis, car je ne peux croire qu'on vous laisse où vous êtes. Mon seul espoir est que ta formation s'éloigne de la ligne terrible. J'ai le cœur broyé. Mais j'ai tout mon courage et toute ma force. Et toute ma foi. Il espère un miracle ; C'est notre belle étoile. Pas une seconde je ne douterai de notre ciel et des ondes que dégagent nos deux cœurs. Mon bon ange, je te serre contre moi (...).*

600 / 800 €

141
COCTEAU (Jean). 1889-1963. Ecrivain poète, artiste.

Correspondance à Maurice Noël. 1941-1957.

6 l.a.s. et 1 c.a.s., 10 pp. divers format, une enveloppe conservée.

Nice, 15 mai 1941. (...) *Vous imaginez avec quelle joie j'aurais fait n'importe quel travail pour Pierre BRISSON (...).* 16 mars 1955. Après un article de Mauriac illustré d'une fausse photographie où Cocteau serait en compagnie de Karsavina : (...) *contrairement à ce que pense Mauriac, c'est à force de lutter et de se vaincre que l'homme véritable sort des erreurs qui le déguisent (...).* Milly 10 janvier 1956. (...)

Je suis un maniaque de l'écriture et il est très rare que je doive écrire et publier si vite. Le n'importe comment fort à la mode n'est pas de mon registre et je souffre physiquement des rimes et des répétitions (...). 9 juin. Envoyant son discours [à Oxford] : *Il doit y avoir des fautes d'orthographe dans les noms anglais (...). Vous me savez fort maniaque d'exactitude (...).* St-Jean-Cap-Ferrat, 17 juillet. (...) *J'ai quitté la bouteille d'encre jusqu'à nouvel ordre. Il est indispensable que cette bouteille repose un peu. Je voyagerai [...]. J'irai même au Liban voir jouer La Machine infernale dans les ruines de Balbek (nom qui m'évoque ensemble Marcel Proust et Raymond Roussel).* Il parle aussi des travaux qu'il va entreprendre pour décorer la salle des mariages de la mairie de Menton, et la chapelle Saint-Pierre de Villefranche, où il a tant vécu jadis : *C'est un acte de gratitude. Chaque année désormais aura de nouveau lieu la fête de Saint-Pierre analogue à celle des Saintes-Maries de la Mer. Le prêtre lance à la mer une gerbe de fleurs et on brûle une barque sur les eaux (...).* 15 avril 1957. Sur son élection à l'American Academy of Arts and Letters, et l'hommage composé par Glenway Wescott un des meilleurs écrivains d'Amérique [...] *Si j'insiste ce n'est pas que je m'enorgueillisse outre mesure de cet honneur Mais il est très rare que les États-Unis l'accordent à la France et, en ce moment, je le trouve significatif (...).*

Joint :

- une carte adressée à André Billy, contestant l'authenticité de la photographie dite de Cocteau et Karsavina.

- un dessin à la plume sur un faux-titre des Chevaliers de la Table ronde, avec envoi à Maurice Noël.

700 / 800 €

142
COCTEAU (Jean). 1889-1963. Ecrivain poète, artiste.

L.A.S. à son cher ami. Saint-Jean Cap Ferrat, 15 février 1951.

1 pp. in-4.

Évoquant Léautaud. *J'ai traversé des zones détestables (...). Je me suis sauvé de ce Paris qui nous mange (...). Pendant mes entretiens à la radio (les 14 dialogues) j'ai parlé de Léautaud. Mais je recommence dans le livre des entretiens. Marie Laurencin disait de Léautaud ; « il est bleu de ciel ». C'est exact. Il ressemble (et même par le nom) à un des admirables pastels de Liotard. C'est un encyclopédiste, mais de rêve - comme dirait Mallarmé. Un homme du 18^e siècle - mais féérique (...).*

200 / 300 €

143
COCTEAU (Jean). 1889-1963. Ecrivain poète, artiste.

L.A.S. à Matarasso (Villa « les Iris » à Cannes). Marnes la Coquette, 16 juin 1963.

1 pp. ½ in-4 ; joint son enveloppe.

Émouvante lettre de Cocteau, malade, quelques mois avant son décès ; il est à Marne-la-Coquette chez Jean Marais. *Je traverse une très pénible période où je cuve des laves d'antibiotiques. Une autre grande tristesse. Depuis un mois malgré toute ma tendresse et mes lettres, un silence total de Mougins (...). Ce vide du cœur n'arrange pas mon mal (...). Je commence à peine à écrire et à lire, mais je n'ose me plaindre à vous qui avez fait preuve d'un tel courage (...).* Il ajoute en p.s. au verso : *La dernière nuit que j'ai parlé à Picasso, j'étais encore dans le coma, ne l'a-t-il pas compris ? C'était au Palais Royal.*

200 / 300 €



145

Elle ajoute : *J'ai passé hier chez Mr VILLEMMAIN pour lui transmettre votre souvenir, je ne l'ai point rencontré mais il viendra sans doute me faire visite avant le départ de Mme Hugo. Mr COUSIN m'a dit qu'il n'avait jamais été question de vous à l'Académie que dans les meilleurs termes et que personne n'aurait eu la bassesse d'y faire la proposition dont ont parlé les journaux anglais. Hier, j'ai passé la soirée chez une dame où était MERIMEE. Il a protesté avec énergie contre la possibilité que cette proposition fut faite. (...). Etc.*

1 000 / 1 500 €

145

COLETTE (Sidonie Gabrielle). 1873-1954. Femme de lettres.

C.A.S. S.l.n.d.

1 pp. sur carte postale illustrée représentant le pic du Grand Doménon dans le Dauphiné.

Billet amoureux à Missy. *Mon amour. je partirai à 5j22. C'était d'ailleurs mon intention et j'allais de toute façon en télégraphier. Pourvu qu'il y ait de la place dans le train à Lyon ! (...) Je t'embrasse de tout mon cœur comme je t'aime.*

800 / 1 000 €

146

CREVEL (René). 1900-1935. Ecrivain.

L.A.S. à Paul Chadourne. Davos-Platz, s.d. (c.1932).

3 pp. bi-feuillet grand in-8, en tête en coin du Parksanatorium.

Malade et au repos dans un sanatorium en Suisse, Crevel fait part de ces lectures. Petit Paulo, bonjour. Il est 3 heures, printemps éclatant à Paris (...). De mon balcon de Davos, je laisse le temps couler chaste, blanc et réparateur. Ici, enfin, on m'a examiné pour de vrai. Il y avait vraiment tuberculose (...). Il en énumère les symptômes assez graves au point qu'on lui a conseillé de rester un an dans ces lieux ; et je suis déjà si abruti, si calme que je ne me révolte point contre cet arrêt du sort (...). Je lis le XVIII pour mon Diderot. Je ne travaille pas à proprement parler. Une semaine d'immobilité complète par suite à une lymphangite au bras droit m'a mis sur le chemin de la paresse absolue (...).

300 / 400 €

144

Quels horizons n'ouvrent pas des pièces comme La Tristesse d'Olympie, le Puits indien, (...). Quelle forme magnifique grand Dieu ! concise ! inattendue. Mme Hugo me disait quelque chose de bien frappant l'autre jour à propos de votre politique énergique, sincère, planante (passez moi le mot) que les faibles et les énervés traitent de violente et d'intempestive). Elle me disait : quand mon mari a commencé sa carrière littéraire, on lui répétait aussi : vous allez trop loin, vous cassez les vitres ; soyez novateur mais avec plus de modération. Eh ! bien il suivait sa nocturne, il était hardi, il volait ; le public est venu à lui et s'est détourné des Brutus. Il en sera de même pour sa carrière politique... C'est vrai, c'est vrai, monsieur, le génie doit être en avant des siècles et non en deçà. Les générations viendront à votre œuvre politique comme elles sont allées à votre poésie audacieuse et sublime. Oh ! restez comme un double phare sur les hauteurs de votre île. Vous personnifiez pour nous la beauté et la grandeur dans l'art ! La dignité et la moralité dans la vie publique ! Vous avez à la fois le courage et l'audace qui manque à presque tous. Parlez, chantez, prêchez dans ce magnifique langage et ce verbe éclairera et relèvera un jour la France tombée si bas. Oh ! combien se réchauffent à la flamme de votre parole (...). Après avoir évoquer sa situation personnelle difficile, elle tente auprès de Victor Hugo de faire imprimer des pièces transgressives ; l'imprimeur a détruit ses épreuves mais heureusement elle en avait gardé le manuscrit qu'elle veut transmettre à Hugo pour le publier à l'étranger.

144

COLET (Louise).

L.A.S. à Victor Hugo. Paris, jeudi 23 (1853).

13 pp. in-8 ; marque aut. de Hugo qui a répondu à la lettre.

Très longue et magnifique lettre à Victor Hugo, Louise Colet se montrant admirative de l'œuvre de l'écrivain et évoquant Lamartine, Mérimée et Flaubert. Toute ma semaine s'est passée avec vous, Monsieur, car la veille du jour où votre lettre m'arrivait d'Angleterre, j'avais vu Madame Hugo et parlé avec elle de tout ce qui vous intéresse (...). L'autre jour, je rentrais venant d'acheter un de vos volumes de poésies qu'on m'avait égarée (celui qui renferme les Rayons, et les Ombres et les Voix intérieures, le seul qui me manquât) (...) J'ai donc passé la semaine à vous relire et à parler de vous. Qu'elle est grande, qu'elle est neuve et féconde cette poésie qui déborde de vous comme l'onde d'un fleuve d'Amérique ! Trop jeune, j'en comprenais mal la merveilleuse originalité, l'inspiration magistrale ; habituée à la forme molle, au style énervant des autres poètes (y compris LAMARTINE dont j'admire toujours la grandeur mais qui n'a jamais comme vous de ces vers sculptés en marbre et coulés en bronze qui rappellent les chefs d'œuvre de sculpture et de statuaire grecques sur lesquels le temps ne peut rien ; de ces vers qui font rêver à l'artiste grec qui versa de sa main quelque chose de beau comme un sourire humain sur le profil des propylées ! Oui, ce n'est que depuis quelques années que je vous sens, que je vous pénètre et que je reste souvent anéantie d'admiration après vous avoir lu !

147

DARWIN (Charles). 1809-1882. Naturaliste, théoricien de l'évolutionnisme.

L.A.S. à Louis Rérolle. Down Beckenham (Kent), 2 août (1869).

3 pp. bi-feuillet in-8 ; en anglais. Joint une traduction de l'époque, et 2 fiches du collectionneur sur Darwin.

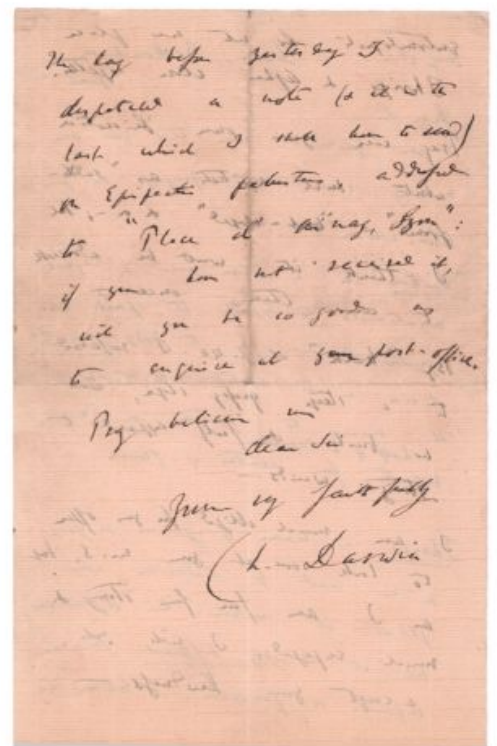
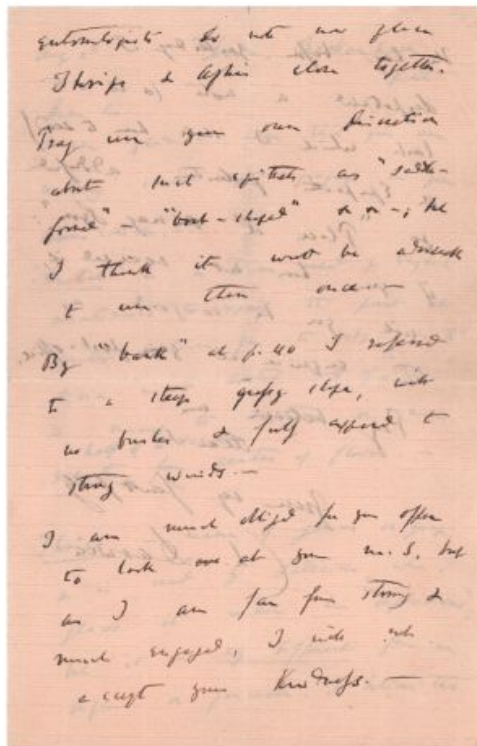
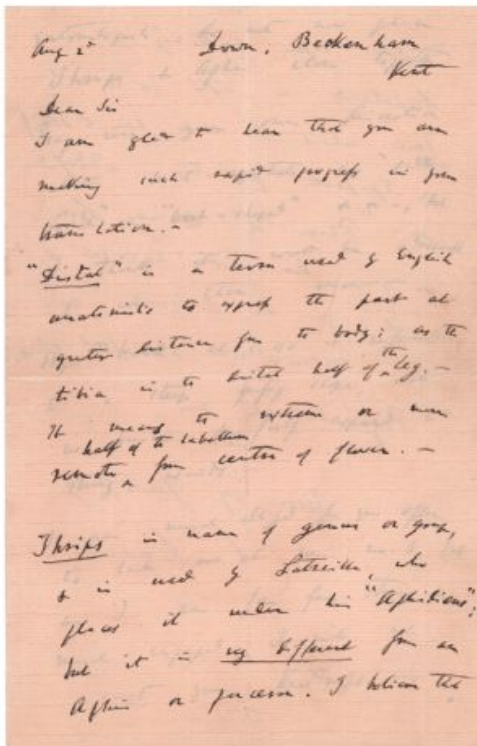
Précieuse lettre de Darwin à son traducteur français dans laquelle il éclaire certains termes d'une de ses œuvres. Il est heureux qu'il ait fait de rapide progrès dans la traduction. (...) « *Distal* » is a term used by english anatomists to express the part at greater distance from the body (...) It means the extreme or most remote half of the labellum from the center of flower

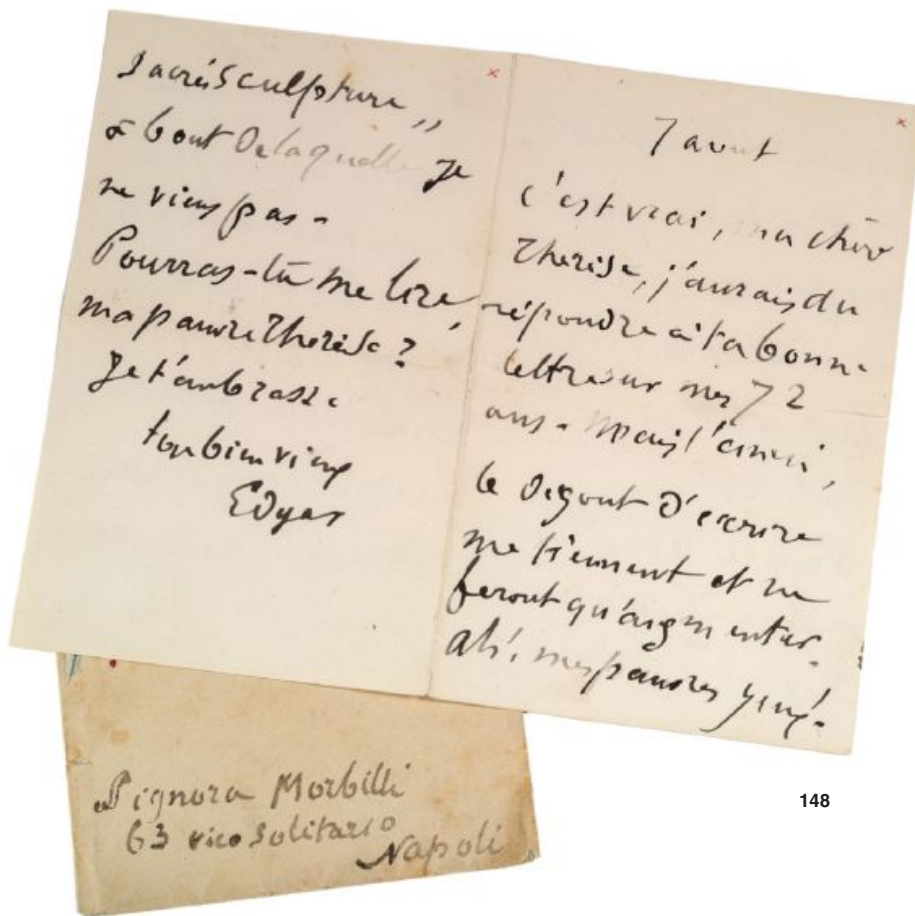
[« *Distal* » est un terme employé par les anatomistes anglais pour désigner la partie la plus distante du corps d'un organe, par exemple le tibia par rapport à la jambe. Je m'en sers pour désigner la partie du Lebellum la plus éloignée du centre de la fleur]. « *Thrips* » is name of genre or group and is used by Latreille who places it under his « aphidiens » ; but it is *very different* from an *aphis* or *puceron*. I believe the entomologists do not now place *thrips* and *aphis* close together [« *Thrips* » est un nom de genre employé par Latreille qui le place parmi ses aphidiens : mais un thrips est très différent d'un arphis ou puceron, et je pense que les entomologistes ne placent plus aujourd'hui ces deux genres à côté l'un de l'autre]. Il lui permet d'utiliser comme il entend les éphitètes telles que « *sadle-formed* », « *boat-shaped* », etc. Par « *Banks* », il désigne un talus herbeux et exposé à des vents violents [I referred to a teep grassy slope wich no bushes and fully offered to sting winds].

Il le remercie de pouvoir prendre connaissance de son manuscrit mais l'état de sa santé et ses nombreuses occupations ne permettent pas de l'accepter ; Darwin lui a adressé une dernière note sur l'*Epipactis palustris* à son adresse à Lyon [a note (and it is the last which I shall have to send) on *Epipactis palustris*, addressed to « *Place d'Ainay, Lyon* ». If you have not received it, will you be so good as to enquire at your post-office (...).]

Louis Rérolle (1848-1928) était conservateur au Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble. Il avait entrepris de traduire l'ouvrage de Darwin, *De la Fécondation des orchidées par les insectes et des bons résultats du croisement*, qui sera publié à Paris chez l'éditeur Reinwald en 1870.

8 000 / 10 000 €





148
DEGAS (Edgar). 1834-1917. Artiste peintre.

L.A.S. « Edgard » à Thérèse Morbilli.
7 août (1906).

4 pp. bi-feuillet in-8 ; enveloppe jointe.

Rare lettre à sa sœur, Thérèse Morbilli (1840-1912) dont il a réalisé plusieurs portraits. Le peintre y évoque ses graves problèmes de vue et l'aide de son ami mécène Henri Rouart. *C'est vrai, ma chère Thérèse, j'aurais du répondre à ta bonne lettre sur mes 72 ans, mais l'ennui, le dégoût d'écrire, me tiennent et ne feront qu'augmenter. Ah ! mes pauvres yeux !* Quand ils me quitteront tout à fait, que je ne pourrai plus travailler un peu, je deviendrai fou ; voilà tout. *Sans les bons Rouart, je serais bien abandonné. Ils sont si fidèles, si affectueux que je n'en reviens pas. Ils me tarabustent, sans se lasser, pour que j'aïlle dans la petite maison qu'ils m'ont prêtée l'année passée. Et je ne les écoute pas, attaché, rivé à la sacrée sculpture, à bout de laquelle je ne viens pas (...).*

3 000 / 4 000 €

149
DEGAS (Edgar). 1834-1917. Artiste peintre.

B.A.S. Vendredi (s.d.).

1 pp. bi-feuillet in-8.

Je mentirais si je criais « Vive la légion... » mais je mentirais aussi si je ne serrais pas la main d'un civil et bon ami comme toi (...).

800 / 1 000 €

150
DEGAS (Edgard). 1834-1917. Artiste peintre.

Correspondance à M. et Mme Braquaval.
1897-1908.

18 l.a.s. ou c.a.s. ; divers formats in-12 et in-8.

Correspondance amicale du peintre évoquant son lien étroit avec la famille Braquaval, la rue Montholon, et son atelier à Paris. Janvier 1897, Degas présentant ses vœux : (...) *Vous aimez votre rocher, la solitude des sables est une compagnie. Je vis tout différent, et vous êtes là-bas aussi enragé et passionné que je suis ici (...).* Mars 1898. *Je vous jure bien (...) que si je n'étais pas à la chambre depuis 12 jours et pas voyageable avant quelque temps, j'irais à St Valéry voir le bal (...).* Juin 1898. *On a parlé de Braquaval hier soir rue Montholon « et l'on a beaucoup parlé des amis qui ne donnent pas de leurs nouvelles ».* Degas ajoute : *Me voici pincé par l'embaras gastrique. Et le trac des yeux qui rend le travail si dur à un malheureux qui ne l'avait pas mérité (...).* Décembre 1898. *J'ai écrit pauvre Guilleman qui aura peut-être le courage de vivre. Il a des amis qui viendront ou chez qui il ira, le pauvre homme ne sera pas livré à lui-même (...).* Il lui demande de ses nouvelles et de lui envoyer « la note des frais ». janvier 1898. Degas se plaint d'être sans nouvelle de lui et ajoute : *Je me remets à la peinture, et, sans le froid terrible qui vient, je serais allé chercher ma boîte (...).*

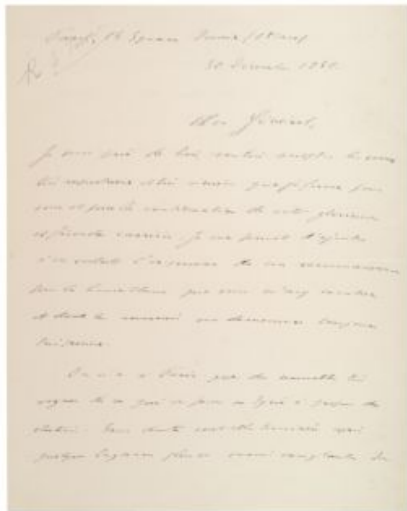
1900 Il lui promet d'aller voir bientôt la famille Braquaval. Mai 1901. *Chère Madame, la marmite est renversée. Zoé se déclare incapable. Et je suis désolé de ne pas vous avoir, avant votre départ, en mon logis (...).* Août 1902. Répondant à l'invitation insistante de Braquaval : *Mais c'est toujours la même chose, mon cher copain. Je suis amarré ici, vos si bonnes et affectueuses lettres n'ont pu couper l'amarre. Et puis voilà un temps affreux qui n'enlève pas le mauvais voyageur (...).* Et le lendemain : *Mon Dieu ! (...)* *j'irai bien un jour surprendre, mais je ne sais quand. Je ne puis quitter cet atelier, je m'y plais, j'y travaille obstinément (...).* Novembre 1902. *Voyons, Mr Braquaval, quand venez-vous peindre nos rues ? Le froid vous va dans mon bon coin avec des courants d'air (...).* Août 1905. *Mon cher copain, je pars demain samedi chez mon ami Rouart, pour faire un petit tour dans le Nord. Je compte toucher un instant à St Valéry. Y serez-vous ? (...).* Novembre 1907. *Vous ne rentrez donc plus à Paris, mon cher copain ? Il doit cependant faire aussi mauvais là-bas qu'ici. Vous êtes peut-être en Belgique. Mais nous avons les quais tout gris, nous aussi (...).* Mars 1908. *Je suis courbaturé (...)* *Je viens tout de même de la rue Royale, où je n'ai trouvé personne. Je regrette bien cette bonne soirée (...).*

Joint une lettre de René Degas, frère du peintre, à mlle Braquaval, lui adressant ses vœux et indiquant son adresse à Londres.

25 000 € / 30 000 €

Je ne puis quitter cet atelier, je m'y plais,
j'y travaille obstinément...



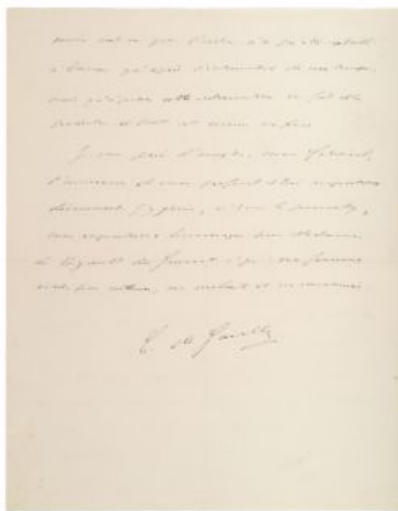


151

151
DE GAULLE (Charles). 1890-1970.
Militaire, homme politique.
L.A.S. au général (Bigault de Granrut).
Paris (14 Square Desaix), 30 décembre 1931.
2 pp. in-4, pli.

Correspondance évoquant les affaires de Syrie. Après lui avoir souhaité ses vœux, De Gaulle se montre reconnaissant pour sa bienveillance à son égard et dont le souvenir me demeurera toujours très précieux. On a à Paris que des nouvelles très vagues de ce qui se passe en Syrie à propos des élections. Sans doute, sont-elles terminées après quelques bagarres plus ou moins sanglantes. Du moins, sait-on que l'ordre n'a pu être rétabli à Damas qu'après l'intervention de nos troupes. Mais qu'à peine cette intervention se fut elle produite, et tout est revenu en place (...).

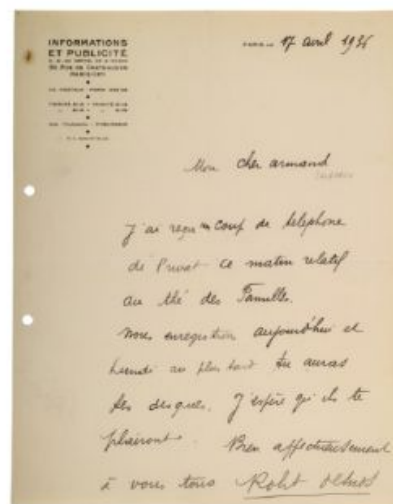
800 / 1 000 €



152
DELACROIX (Eugène). 1898-1963.
Artiste peintre.
L.A.S. à M. Heim.
(Paris), ce 28 décembre 1856.
2 pp. bi-feuillet in-8.

Malade, il s'excuse de ne pouvoir venir à leur réunion. Jugez de la contrariété que j'éprouve de ne pouvoir aller moi-même, depuis douze jours et plus que je suis retenu chez moi, causer avec vous et vous dire mille choses sur l'objet si intéressant. Un rhume négligé m'a donné une inflammation de la gorge à laquelle le froid extérieur serait très préjudiciable. Soyez assez bon, si vous voyez quelques uns de vos collègues pour leur dire la situation où je me trouve ; j'envoie des cartes pour m'excuser (...). Il espère cependant pouvoir sortir à nouveau à la fin de la semaine.

800 / 1 000 €



153

153
DESNOS (Robert). 1900-1945. Ecrivain poète.
L.A.S. à Armand (Salacrou). Paris, 17 avril 1936.
1 pp. in-8, en-tête en coin « Informations et Publicités ».

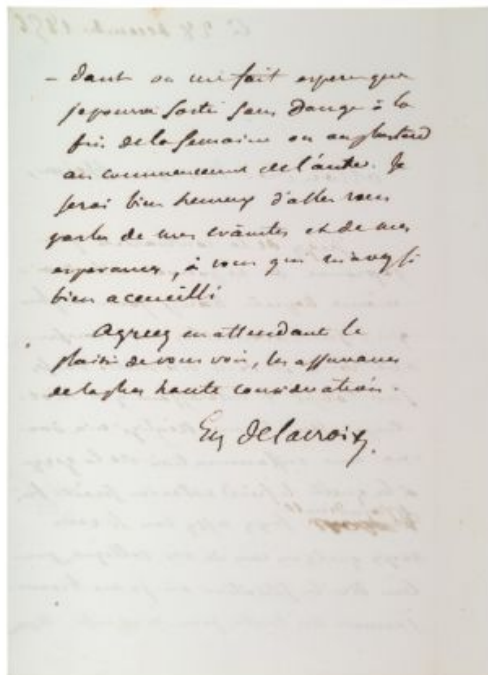
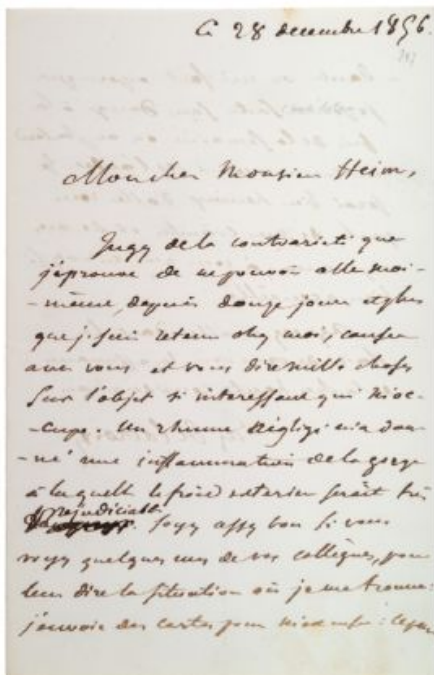
A propos d'enregistrement publicitaire. J'ai reçu un coup de téléphone de Privat ce matin relatif au Thé des Familles. Nous enregistrons aujourd'hui et lundi, au plus tard, tu auras les disques. J'espère qu'ils te plairont (...).
Bien affectueusement
à vous tous Robert Desnos

200 / 300 €

154
DICKENS (Charles). 1812-1870.
Ecrivain.
L.A.S. à Mrs Horwitt. (Londres),
Devonshire Terrace, 26 avril 1850.
1 pp. in-8 ; en anglais.

Dickens est ravi d'avoir reçu son journal ; il souhaite qu'on lui adresse l'article une fois celui-ci achevé.

300 / 400 €



152



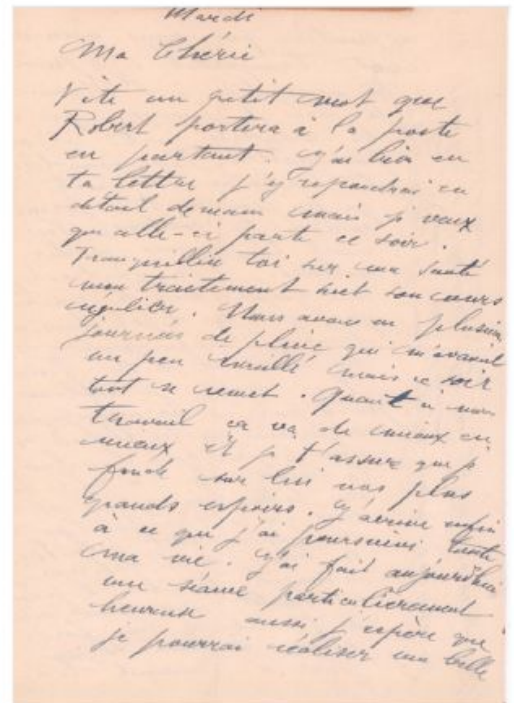
155

155
DROUET (Juliette). 1806-1883. Actrice, compagne de Victor Hugo.
 L.A.S. à Victor Hugo. S.l., 31 août mardi midi (1841 ?).

4 pp. bi-feuillet in-12.

Lettre passionnée de la maîtresse de l'écrivain, s'inquiétant de la santé d'un de ses enfants. Joséphine est venue ce matin pour aller savoir des nouvelles de ton cher enfant, mais comme tu ne m'as pas dit le nom sous lequel elle pourrait se présenter chez toi, je n'ai pas osé l'y envoyer, malgré mon impatience de savoir le résultat de la nuit. Je regrette de n'avoir pas insisté davantage hier au soir pour avoir ce nom sésamique car il n'est que trop probable que tu ne viendras pas avant tantôt très tard. D'ici là, j'aurai mille fois le temps d'aller de l'espoir à l'inquiétude et réciproquement, ce qui ne laisse pas à la longue que d'être horriblement agaçant et douloureux. Cependant je ferai bon marché de mes propres tourments si de votre côté vous êtes tranquilles et heureux. **Mon Victor adoré**, jamais je ne me plaindrai d'une souffrance qui ne t'atteindra pas. Celles qui me sont insupportables et me font perdre quelque fois courage, ce sont les tiennes propres (...). Elle enverra tous les matins Joséphine pour avoir des nouvelles de notre cher petit malade jusqu'à ce qu'il soit remis sur pied. Je pense que tu ne t'y opposeras pas. On a toujours trop temps d'être malheureux dans la vie (...).

500 / 700 €



156

156
DUFY (Raoul). 1877-1953. Artiste peintre.
 L.A.S. à sa femme. Mardi (Perpignan), 28 mars 1942).

2 pp. in-4, plis ; joint son enveloppe.

L'artiste la rassure sur sa santé et évoque ses travaux. (...) Tranquillise toi sur ma santé, mon traitement suit son cours régulier (...) Quant à mon travail, ça va de mieux en mieux et je t'assure que je fonde sur lui mes plus grands espoirs. J'arrive enfin à ce que j'ai poursuivi toute ma vie. J'ai fait aujourd'hui une séance particulièrement heureuse. Aussi, j'espère que je pourrai réaliser ma belle exposition qui nous assurera notre tranquillité (...). Il va lui adresser des mandats cartes à St-Maxime ; Vois comment tu pourras garder tes valeurs, il ne faudrait pas tout garder dans la maison, tu peux faire un dépôt dans une banque (...) Pour Suzanne, je voudrais qu'elle parte pour sa cure accompagnée par une personne qui lui plairait et qui nous payerons car il ne faut pas la laisser seule. J'ai reçu ce matin une lettre bien angoissée de Madeleine qui est maintenant au courant du mauvais état de L* (...). Il adresse ses salutations à Suzanne, Raymonde, Mickey et (Manne) ; dis lui qu'elle aura ses aquarelles mais surtout discrétion.

500 / 600 €

157

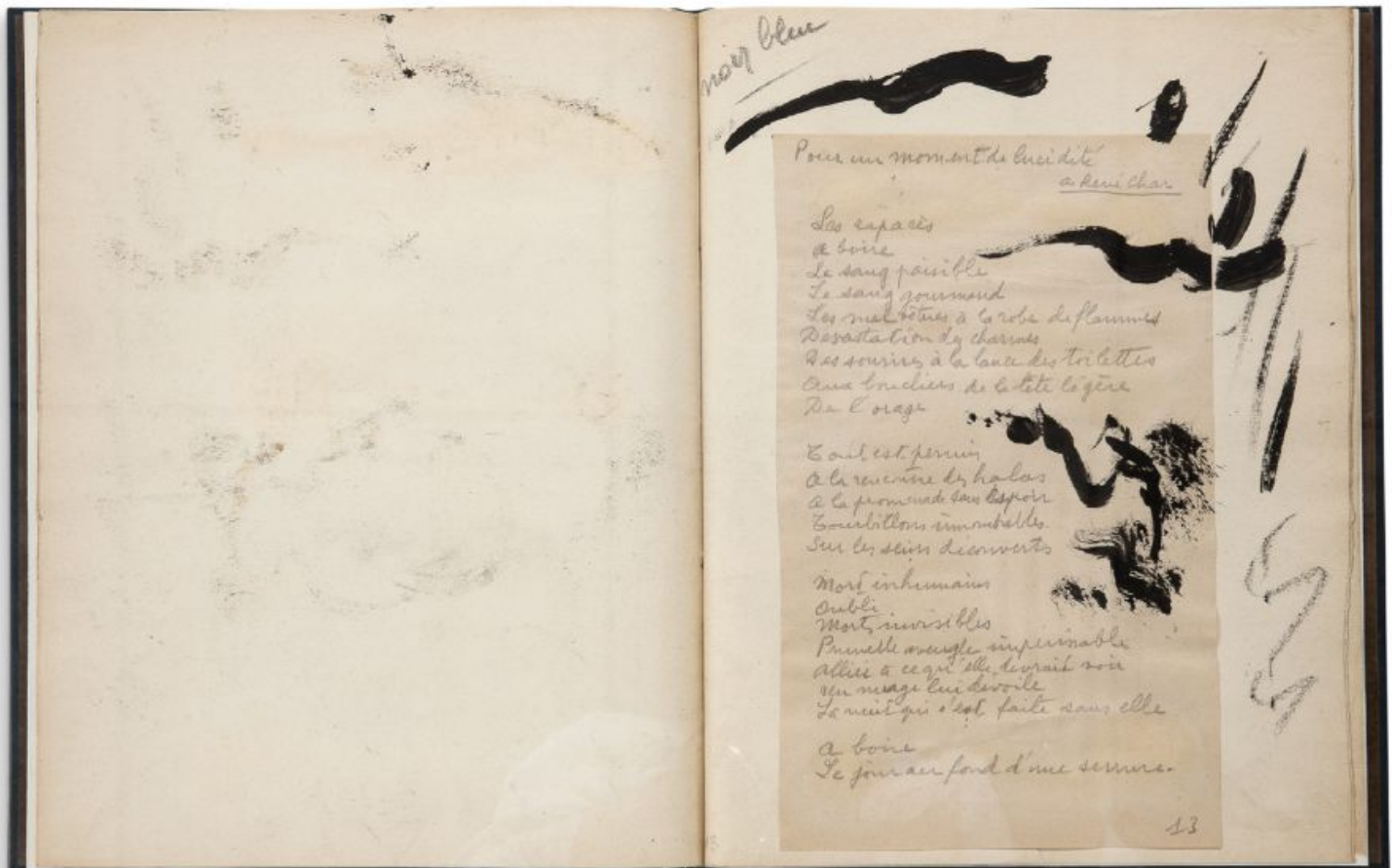
ELUARD (Paul). 1895-1952. Ecrivain poète.

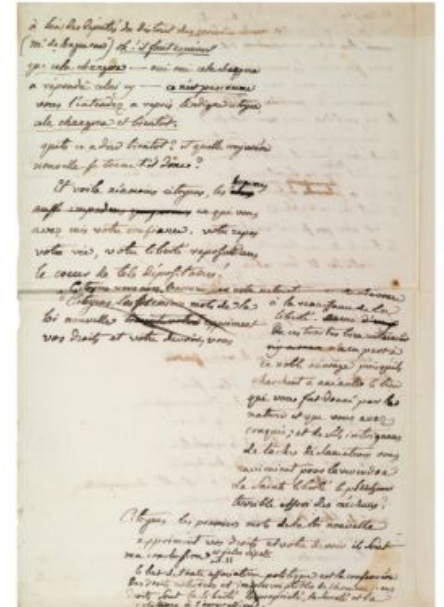
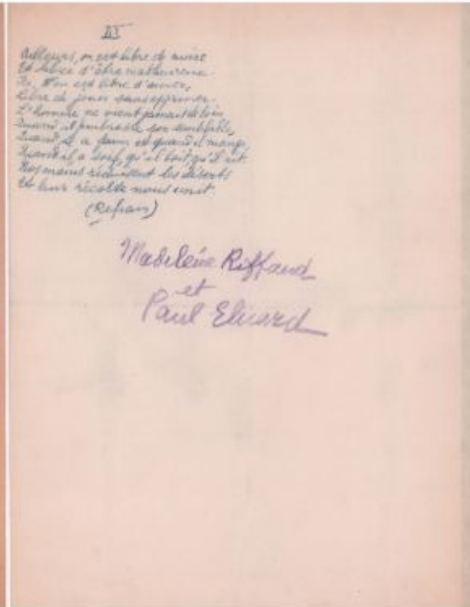
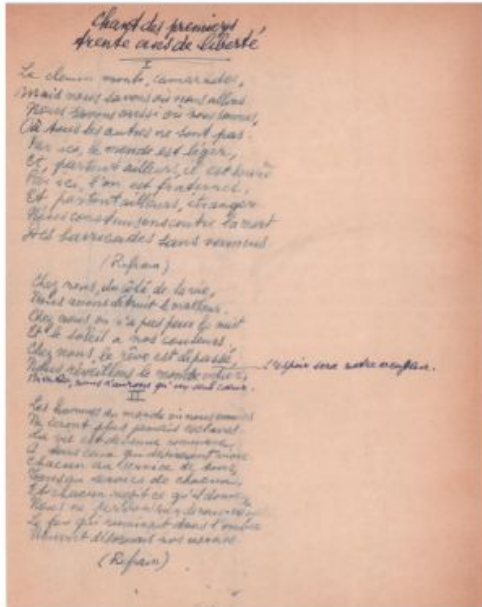
« *Objet des mots et des images* » :
manuscrit autographe et maquette
originale. S.l.n.d.

En un vol. in-4, 12 poèmes au crayon sur les 17 annoncés, 2 sont lithographiés, ainsi que la page de titre et la justification de la main d'Éluard. Plein box gris bleu ; compositions mosaïquées de pièces rectangulaires de veau de différentes teintes, brun, beige, blond, gris bleu et bleu pétrole, cousues à la façon d'un rapiécage avec du fil brun. Dos lisse portant le titre en long en lettres à l'oester blanc, oublures et gardes de daim brun et bleu ciel (reliure Monique Mathieu, 1982). Non rogné. Chemise, sous étui.

Objet des mots et des images est publié à Paris aux éditions Opéra, en 1947. Toutes les pages comportent dans l'angle supérieur gauche une indication des couleurs de l'illustration. 5 poèmes sont illustrés de lithographies en couleurs par Engel-Pak.

12 000 / 13 000 €





158
ELUARD (Paul). 1895-1952. Ecrivain poète.
Poème aut. signé « Chant des premiers trente ans de liberté ». 1947.

1 pp. ½ in-4.

Poème sur la liberté et la paix au crayon bleu avec corrections, additions à l'encre bleue, célébrant les trente ans de la Révolution d'Octobre, publié dans l'Humanité du 6 novembre 1947. (...) *Le chemin monte, camarades / mais nous savon où nous allons / nous savons aussi où nous sommes / où tous les autres ne sont pas / ne seront plus jamais esclaves / la vie est devenue commune / à tous ceux qui désiraient vivre chacun au service de tous / tous au service de chacun / ailleurs on est libre de nuire / et libre d'être malheureux / ici on est libre d'aimer / libre de jouir sans opprimer (...)*. Ce poème de trente-huit vers avait été composé conjointement avec la grande résistante communiste Madeleine Riffaud.

250 / 300 €

159
FABRE d'EGLATINE (Philippe-François). 1750-1794. Ecrivain poète, acteur, conventionnel.
Manuscrit aut. d'un discours aux Cordeliers. (1792).

2 pp. bi-feuillet grand in-folio, ratures et corrections, additions en marge.

Fragment d'un discours, violente attaque contre les traitres antipatriotiques qui veulent casser la nomination des députés du districts des Cordeliers ; c'est à l'assemblée des représentans disent-ils, et non pas à leurs commettans que MMr Blois, de Graville, et Dupré devaient demander leur démission. Les représentans dont tout et les commettans rien : nous ne voulons pas de ces nouveaux députés (...) Ainsi parlent ces perturbateurs du repos public déjà trop chancelant ; c'est le sang qu'ils veulent, bien résolus de se cacher tant qu'il coulera, mais prêts à le venir sucer sur les cadavres (...).

Fabre soupçonne de nouvelles conjurations, et il exhorte les citoyens à la constance : *Vous avez concouru par votre patriotisme et votre bravoure à la renaissance de la Liberté (...)* et de vils intrigans, de lâches déclamateurs vous raviraient pour la revendre, la sainte liberté, le plus terrible effroi des méchants ? Citoyens, les premiers mots de la loi nouvelle expriment vos droits et votre devoir ; ils sont ma conclusion et je les répète. Art. II. Le but de toute association politique est la confession des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la Liberté, la Propriété, la Sûreté et la résistance à l'oppression (...).

Ancienne collection du Président Robert Schuman (1965).

1 500 / 2 000 €



160
FABRE Jean-Henri (1823-1915)
entomologiste et pédagogue.

ENSEMBLE DE MANUSCRITS autographes ;
 environ 150 pages in-fol.

Chapitres d'ouvrages pédagogiques.

Chap. VIII. *Myriapodes. Arachnéides. Crustacés. Annélides. Helminthes* (18 p.).

Premiers éléments de Sciences naturelles. Zoologie. Chap. I. Différences entre les êtres vivants et les corps bruts, entre les animaux et les végétaux. Les trois règnes. Chap. II. Les grandes divisions du règne animal. (13 p., plus une p. 22).

Chap. XXXII-XXXIV : *Les Vipères ; Les Vipères de France ; Le Venin* (13 p., plus 1 du Livre du maître).

Chap. VII. *Quelques animaux des anciens âges* (1 p., plus des ff. imprimés corrigés repris d'un ouvrage).

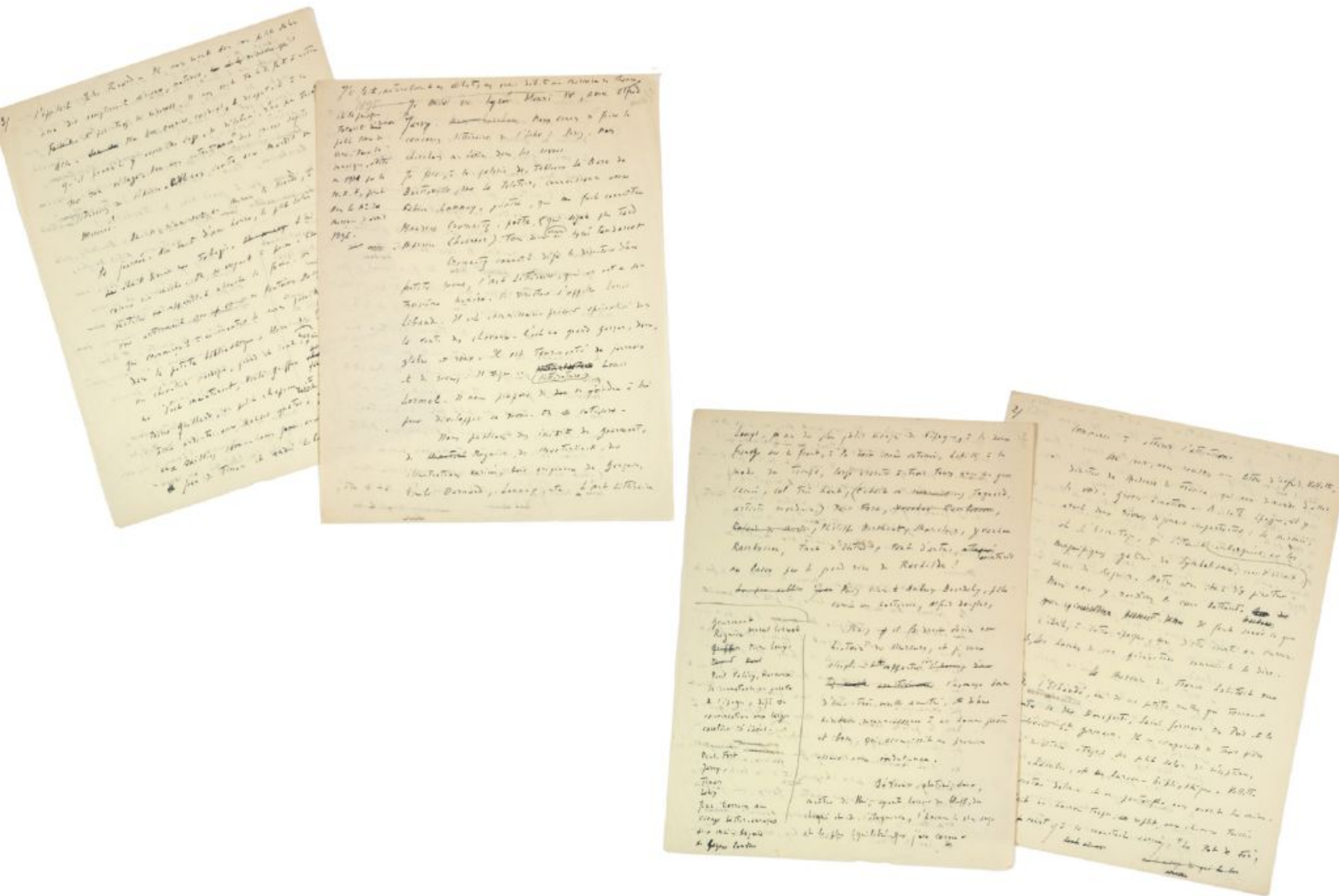
Chap. XXIX. *La Vallisnérie. L'Utriculaire* (3 p.).

Géologie. Classe de quatrième. Chapitre préliminaire. Notions sommaires sur les principales roches (15 p., plus épreuve).

L'Eau (19 p.). Les corps simples non métalliques (17 p.). Cristallisation (8 p.). Dissolution ordinaire et dissolution chimique (17 p.). Physique Cours Régnier – Appendice (9 p. avec illustrations collées). Chap. 3. *Substances aériformes* (suite) (6 p.). Chap. LXXIV. *Statistique chimique des êtres organisés* (7 p., plus 1 p. de Questionnaire). Chap. IX *Lentilles convergentes* et XI *Décomposition de la lumière* (2 p. chaque plus des ff. imprimés corrigés repris d'un ouvrage).

Chap. IV. *La Chasse au lion* (d'après Jules Gérard, 6 p.).

4 000 / 5 000 €



161
FARGUE (Léon-Paul). 1876-1947.
Ecrivain poète.

Manuscrit aut. « Un Sage : Alfred Vallette ». S.l.n.d. (1935).

4 pp. in-4 sur papier jaune, des ratures et corrections.

Précieux brouillon d'hommage à Alfred Vallette, dans lequel Fargue raconte ses débuts au Mercure de France. Texte chargé de souvenirs et d'émotions citant la plupart des noms de la littérature de l'époque avec Henri de Régnier, Jules Renard, Viélé-Griffin, Jarry, Pierre Louÿs, Paul Valéry, etc. Fargue doit son entrée au Mercure de France à Alfred Vallette, avec la parution en 1896 de son premier article *Pour la musique*. Fargue raconte ses débuts : *J'ai fait naturellement mes débuts, mes vrais débuts, au Mercure de France et la presque totalité de mon petit livre de vers « Pour la musique » édité en 1914 par la N.R.F., parut dans le n° du Mercure d'avril 1896. Je suis au lycée Henry IV, avec Alfred Jarry. Nous venons de faire de concours littéraire de l'Echo de Paris. Nous cherchons à écrire dans les revues (...).*

Grace à leur collaboration à la petite revue *L'Art littéraire*, ils attirent l'attention de Vallette : *Un jour, nous recevons une lettre d'Alfred Vallette directeur du Mercure de France qui nous demande d'aller le voir. Grosse émotion. A cette époque il y avait deux revues de jeunes importantes : le Mercure et l'Emitage, qui s'étaient embarquées sur magnifiques galères du Symbolisme, comme disait Henri de Régnier. Notre rêve était d'y pénétrer. Nous nous y rendons le cœur battant (...). Vallette en veston et en pantoufles, nous ouvrit lui-même. C'était un homme trapu, replet, aux cheveux taillés court, à la moustache carrée (...). A propos de Jules Renard : Il nous reçut dans son petit salon, avec des compliments sérieux, motivés et pas trop de réserves. Il nous mit tout à fait à notre aise. Un bon sourire cordial le disputait à ce qu'il pouvait y avoir de sage, de désabusé, d'un peu triste sur son visage. Nous nous entretenmes « des graves sujets littéraires de l'heure ». Il nous invita aux mardis du Mercure. On se réunissait au Mercure le mardi à la fin de la journée. Au bout d'une heure, le petit salon était devenu une tabagie. L'air était épais (...)* on se voyait à peine et il

fallait installer un appareil à absorber la fumée. On put ainsi voir autrement que comme des fantômes : Rémy de Gourmont qui commençait à se montrer le moins possible et se retirait dans la petite bibliothèque, Henri de Régnier (...), Viélé-Griffin (...) Jarry qui jouait aux saillies comme on joue aux osselets, Jean de Tinan et André Lebey, racés et fins, Pierre Louÿs un des plus jolis visages de l'époque, à la douce frange sur le front, à la voie comme satinée, habillé à la mode du temps, (...) tant d'autres, ceinturés au lasso par le grand rire de Rachilde ! (...) Mais il faudrait écrire une histoire du Mercure, et je veux simplement apporter ici l'hommage ému d'une très vieille amitié, et d'une véritable reconnaissance à un homme juste et bon, qui accueillit mes premiers essais avec indulgence (...). Dans un encart à la quatrième page, Fargue dresse une liste de noms de poètes et écrivains qui ont publié dans le Mercure, sans doute pour les faire figurer dans son article : à côté du nom de Paul Valéry, il ajoute ; *Nerveux, la moustache en pointe de l'époque, déjà sa conversation aux larges coulées d'idées (...).*

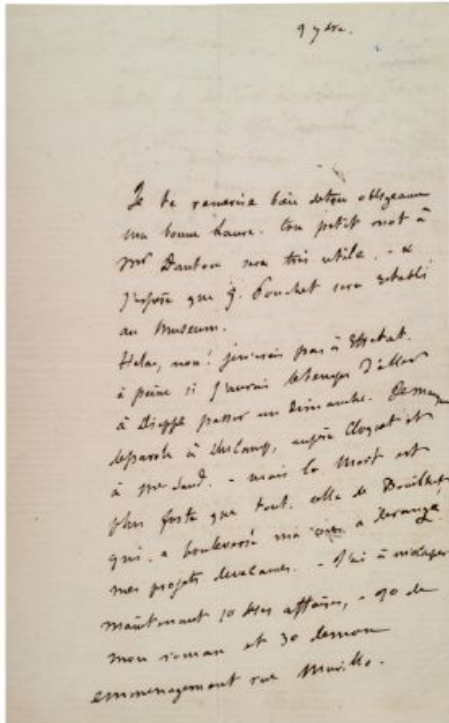
1 000 / 1 500 €

162
FLAUBERT (Gustave). 1821-1880.
Ecrivain.

L.A.S. à sa « bonne Laure ». S.l.n.d.
2 pp. bi-feuillet in-8.

Lettre autographe signée de Flaubert à Laure, mère de Guy de Maupassant, dans laquelle il mentionne George Sand. (...) Hélas, non ! Je n'irai pas à Etretat. A peine si j'aurais le temps d'aller à Dieppe passer dimanche. Je manque de parole à Du Camp (...) et à Md Sand. Mais la mort est plus forte que tout. Celle Bouillet qui a bouleversé ma vie a dérangé mes projets de vacances (...). Comme j'ai pensé à mon pauvre Alfred tous ces derniers temps. Mais quand je l'ai perdu j'étais plus jeune et plus robuste qu'aujourd'hui ! Je me sens trop vieux et fatigué jusqu'à la moelle des os.

1 500 / 2 000 €



162

163
FLAUBERT (Gustave). 1821-1880.
Ecrivain.

L.A.S. « ton G. » à Louise Colet. S.l.,
15 juin 1853.

4 pp. grand in-4, joint son enveloppe avec cachet de cire rouge au chiffre de Flaubert (note manuscrite de Louise Colet au dos).

Magnifique lettre de Flaubert à sa « bonne Muse » et maîtresse Louise Colet, poétesse française. En pleine rédaction de Madame Bovary, il rend compte ici de ses progrès. (...) *me sentant ce matin, en grande humeur de style, j'ai (...) empoigné ma Bovary, et j'ai esquissé trois pages dans mon après-midi (...). Le mouvement en est furieux & plein (...).* Il offre même ici la primeur d'un dialogue entre Homais et Bovary qui réuni[t], je crois toutes les bêtises que l'on dit en province sur Paris. Flaubert évoque également les « sots & violents tracas » éprouvés par Louise Colet : en conflit avec l'un de ses anciens amants Octave Lacroix, secrétaire de Sainte-Beuve, cette dernière compte sur Leconte de Lisle (ici appelé Delisle) pour lui servir de champion et s'opposer en duel à Lacroix. Selon Flaubert, *sur de pareilles merdes [il faut] passer de suite l'éponge (...).*

Mais si tu tiens le moins du monde à ce que le sieur Lacroix ou le gd Sainte-Beuve reçoive quelque chose sur la figure ou autre part tu n'as qu'à me le dire, c'est une commission dont je m'acquitterais avec empressement. Flaubert prône le sang-froid en cette occasion : *C'est que c'est toujours ce maudit élément passionnel qui nous cause tous nos ennuis. (...) -- oui il faut se brider le cœur. Le tenir en laisse comme un bouledogue enragé. Et ensuite le lâcher tout d'un bond dans le style, - au moment opportun. Cours, mon vieux, cours aboie fort & prends au ventre (...).* Il la rassure sur son bon droit dans cette affaire et sur son talent, notamment concernant le poème *La Paysanne*, paru au début de l'année : *Tu t'étonnes d'être en but [sic] à tant de calomnies, d'attaques, d'indifférence, de mauvais-vouloir. Plus tu feras bien, plus tu en auras. C'est là la récompense du bon, & du beau. On peut calculer la valeur d'un homme d'après le nombre de ses ennemis et l'importance d'une œuvre au mal qu'on en dit (...).*

20 000 / 25 000 €

Mardi au soir.

Adorable Présidente

Je mets la main à la plume pour vous écrire (~~entre nous ce n'est pas à la plume que je voudrais mettre ma main~~) je vous écris dis-je, ce petit mot, afin de savoir :
 Comment va cette chère santé - qui fait la nôtre ?
 avez-vous toujours la fièvre ?
 le coup d'air enfin est-il parti ?
 est-on tout à fait rétabli ?
 voilà.

Je me serais moi-même précipité rue Frochot pour avoir de vos nouvelles si je n'étais éreinté !
 éreintement qui ne résulte pas de la masturbation, comme vous pourriez le croire.

Mais : de réveils trop matineux ou matinaux auxquels je me livre depuis que je suis plongé dans les recherches savantes - si bien que je dors assez ordinairement de 3 à 6 - qui est la seule heure où il soit convenable d'aller chez des personnes.

Faites-moi donc savoir comment ça va & croyez à l'affection bien sincère de celui qui ne vous baise, hélas ! que les mains

G. Flaubert

164

FLAUBERT (Gustave). 1821-1880.

Ecrivain.

L.A.S. à Apollonie Sabatier. S.I.n.d.

(25 mars 1860).

2 pp. bi-feuillet in-8.

Superbe lettre de Flaubert à connotation érotique. Je mets la main à la plume pour vous écrire (& entre nous ce n'est pas à la plume que je voudrais mettre ma main) je vous écris dis-je, ce petit mot, afin de savoir : Comment va cette chère santé - qui fait la nôtre ? Avez-vous toujours la fièvre ? Ce coup d'air enfin est-il parti ? Est-on tout à fait rétabli ? Voilà. Je me serais moi-même précipité rue Frochot pour avoir de vos nouvelles si je n'étais éreinté. Ereintement qui ne résulte pas de la masturbation, comme vous pourriez le croire. Mais : de réveils trop matineux ou matinaux, auxquels je me livre depuis que je suis plongé dans les recherches savantes - si bien que je dors assez ordinairement de 3 à 6 - qui est la seule heure où il soit convenable d'aller chez des personnes. Faites-moi donc savoir comment ça va & croyez à l'affection bien sincère de celui qui ne vous baise, hélas ! que les mains (...).

7 000 / 8 000 €

165

**FLAUBERT (Gustave). 1821-1880.
Ecrivain.**

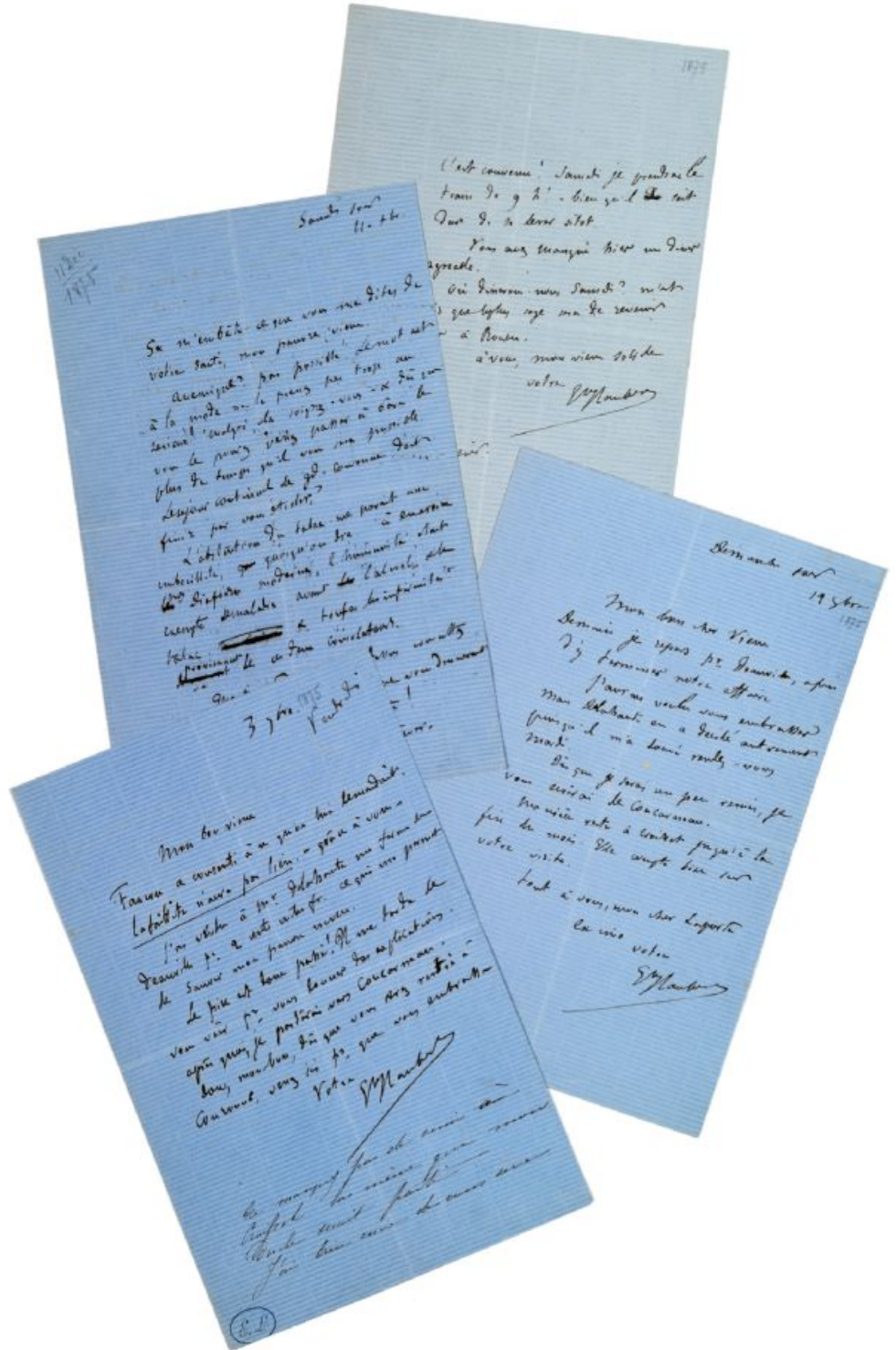
4 L.A.S. à Edmond Laporte. Septembre-décembre 1875.

5 pp. sur bi-feuillet in-8, papier bleuté,
cachet « E.L. »

Correspondance à propos de la faillite du mari de Caroline de Commanville, nièce de Flaubert. L'écrivain, qui s'était porté garant avec Laporte, doit vendre une partie de ses biens pour dédommager les créanciers. 3 septembre. Faucon a consenti à ce qu'on lui demandait. La faillite n'aura pas lieu, grâce à vous. J'ai vendu à Mr Delahaute ma ferme de Deauville pr 2 cents mille fr. ce qui me permet de sauver mon pauvre neveu. Le pire est donc passé. Il me tarde de vous voir pr vous donner des explications. Après quoi, je partirai vers Concarneau (...). A la suite, Caroline a ajouté de sa main quelques lignes aimables pour Edmond Laporte, le comptant « parmi les vrais amis ». 19 septembre. Flaubert repart pour Deauville afin d'y terminer notre affaire. (...) Dès que je serai un peu remis, je vous écrirai de Concarneau. Ma nièce reste à Croisset jusqu'à la fin du mois. Elle compte bien sur votre visite (...). 21 (décembre ?). Flaubert s'inquiète de la santé de Laporte : Anémique ? pas possible. Le mot est à la mode, ne le prenez pas trop au sérieux ! malgré cela soignez-vous et dès que vous le pouvez, venez passer à Paris le plus de temps qu'il vous sera possible. Le séjour continuel de gd Couronne doit finir par vous étioier ? L'abstention du tabac me paraît une imbécillité, quoiqu'on die. A en croire nos Diaforus moderne, l'humanité était exempte de maladie avant l'alcool et le tabac et toutes les infirmités proviennent de ces deux consolateurs. Quant aux dames... là-dessus consultez vos reins. La consultation que vous donnerait le garçon serait bien différente ! Je vais tâcher d'y rêver (...). Il ajoute en p.s. C'est demain matin que votre géant prend 54 ans !!! Les affaires me semblent (je dis me semblent) prendre une assez bonne tournure. Mercredi soir : C'est convenu ! Samedi je prendrai le train de 9h, bien qu'il soit dur de se lever si tôt. Vous avez manqué hier de dîner agréable (...). Il lui propose de dîner ensemble à Rouen...

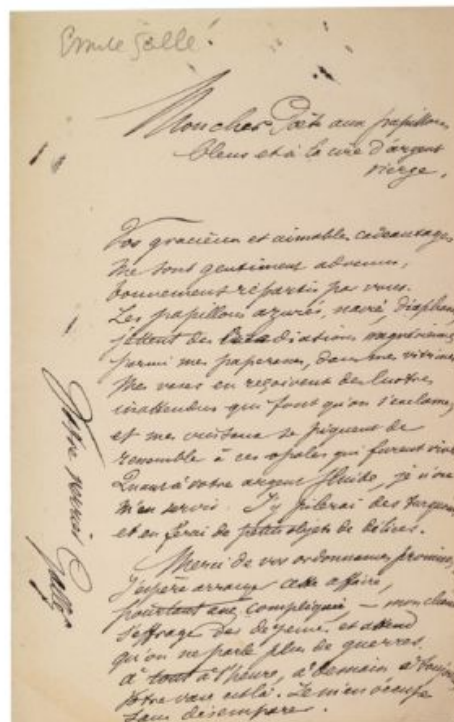
Provenance : De la Bibliothèque du Colonel Daniel Sickles, 1993, n°6352

3 000 / 4 000 €





166



169

166
FORT (Paul). 1872-1960. Ecrivain poète.
Correspondance littéraire adressée à Armand GODOY. 1930-1958.

21 lettres autographes signées de différents formats, enveloppes conservées.

Joint : 5 lettres autographes signées de Germaine Fort à Armand Godoy et à sa femme, 3 télégrammes de Paul Fort, 1 pneumatique, 1 billet autographe signé, 1 carte postale signée et 1 lettre autographe signée de Nicolas Beaudouin adressée à Armand Godoy.

1 800 / 2 000 €

167
FRAGONARD (Théophile). 1806-1876.
Artiste peintre, dessinateur, petit-fils du grand peintre.
CARNET DE DESSINS.

55 pp. oblong in-12 (environ 10 x 15 cm), les contreplats recouverts de notes et croquis, dos de parchemin teinté en vert, couverture cartonnée (étiquette du papetier Au Chant de l'Allouette. Enguehard...).

Études et esquisses à la mine de plomb, quelques-unes partiellement repassées à la plume : détail anatomiques, architecturaux, quelques paysages, des statues et groupes antiques (quelques mots en grec), des armoiries et couronnes, etc.

On lit sur le premier contreplat quelques références sommaires, la plupart bibliographiques : «Statue antique de Maffoi», «Médaille de Sloch», «Musée Clementin», «Dissertation sur la famille de Niobé par Fabroni», «monuments inédits de Winkelman», «sculpture de la villa Borghese», etc.

[Petit-fils de Jean-Honoré et fils d'Alexandre-Évariste, Théophile fut lui aussi peintre, illustrateur, créateur de costumes de théâtre, et décorateur à la Manufacture de Sèvres. Malgré une inscription en tête du carnet l'attribuant à Alexandre-Évariste, il semble plutôt devoir être attribué à son fils Théophile].

700 / 800 €

168
FREUD (Sigmund). 1856-1939.
Psychanalyste.
C.A.S. « Dr Freud ». Badersee, 25 août 1919.

2 pp. in-12 oblong, en-tête du « Prof. Dr Freud » à son adresse à Vienne ; en allemand.

Importante lettre à un confrère, dans laquelle Freud cite deux de ses fidèles partisans, membres de son comité Die Sache, Sandor Ferenczi et Max Eitingon. Il y évoque le sort de la psychanalyse pendant la guerre.

Il est heureux de la poursuite du projet de Stockholm ; il l'encourage à intervenir par tous les moyens : *allez-y et parlez : je sais que vous ferez un bon travail, si vous ne pensez pas que cela est trop difficile pour vous. La psychanalyse a bien résisté à la guerre (...).* Il passe de très bons moments Martin qui était au Zugspitze hier ; Max Eitingon sera là avec eux dès septembre, et peut-être aussi Ferenczi.

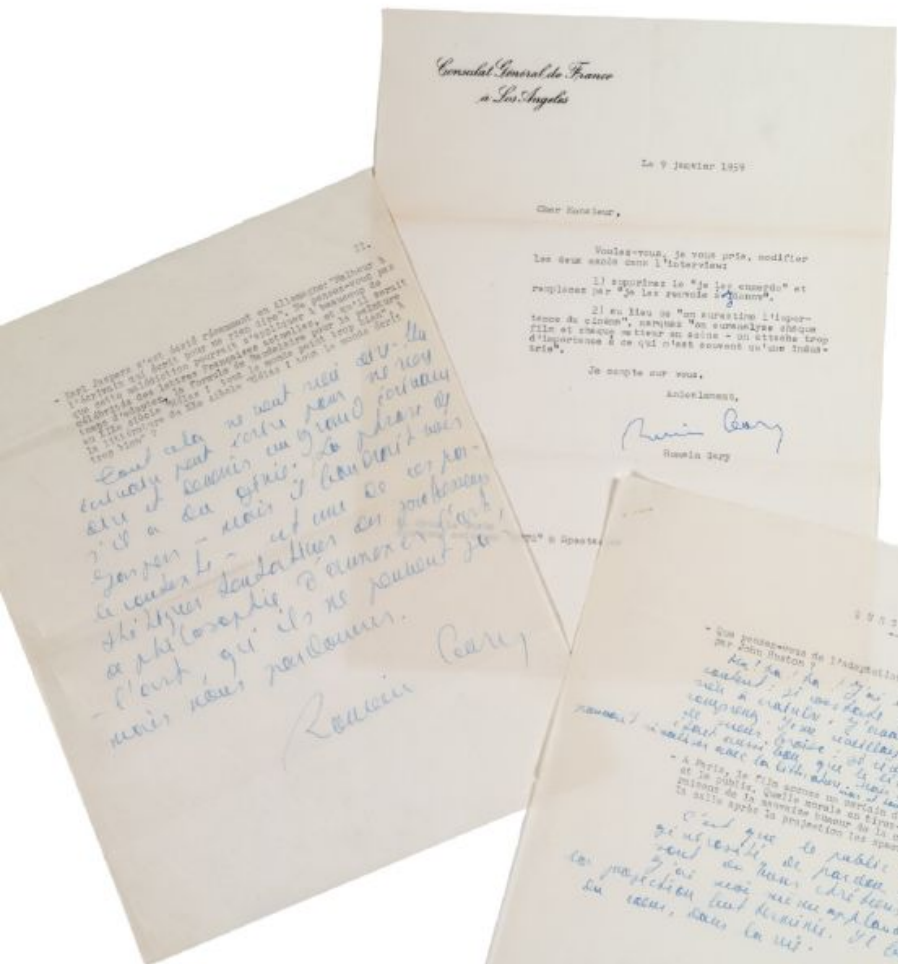
1 000 / 1 500 €

169
GALLE (Emile). 1846-1904. Maître verrier, céramiste, pionnier de l'Art nouveau.

L.A.S. à son « cher Poète aux papillons bleus et à la cire d'argent vierge ». S.l.n.d. 1 pp. bi-feuillet in-8.

Très belle lettre de l'artiste verrier écrite dans un langage précieux. *Vos gracieuses et aimables cadeaux me sont gentiment advenus, bonnement répartis par vous. Les papillons azurés, nacrés, diaphanes, jettent des irradiations wagnériennes parmi mes paperasses, dans mes vitrines. Mes vases en reçoivent des lustres inattendus qui font qu'on s'exclame ; et mes cristaux se piquent de ressembler à ces opales qui furent vives. Quant à votre argent fluide, je n'ose m'en servir. J'y pileraï des turquoises et en ferai de petits objets de délices (...).*

1 000 / 1 500 €

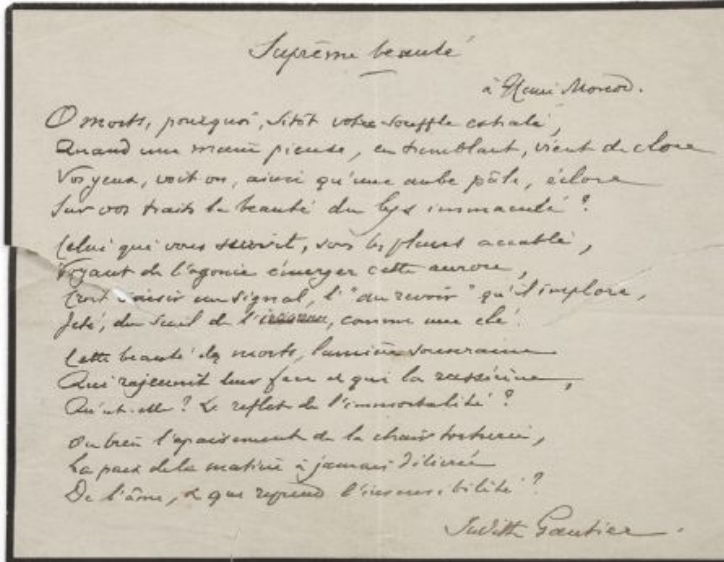


170
GARY (Romain). 1914-1980. Ecrivain.
 L.S. à Eric Le Guebe, et tapuscrit signé en partie aut. Los Angeles, 9 janvier 1959.
 1 pp. in-4 avec en-tête en coins du Consulat général à Los Angeles ; & 2 ff. in-4, les questions dactylographiées, les réponses de Gary manuscrites à l'encre bleue.

Réponse à une interview pour la revue « Arts », à propos de la sortie du film de John Huston adapté des *Racines du Ciel* (1958) ; Gary se montre acerbe avec un humour acerbe sur le cinéma et la littérature. A la question de savoir ce qu'il pensait de l'adaptation de son roman, l'auteur répond : *Ha ! ha ! ha ! J'ai été très amusé et très content ; si je constate que mon livre n'a rien à craindre, j'avais très peur (...)*

je me réveillais la nuit, couvert de sueur froide ; je rêvais que le film était aussi bon que le livre et que le cinéma pouvait rivaliser avec la littérature. Mais ce n'était qu'un cauchemar et tout s'est très bien passé (...). Suit une réponse à propos d'un avis de Karl Jaspers sur la littérature. Dans la lettre à Le Guebe, il demande de corriger « deux excès dans l'interview » : (...). 1. Supprimez le « Je les enmerde » et remplacez par « Je les renvoie à Zdanov ». 2. Au lieu de « on surestime l'importance du cinéma », marquez « on suranalyse chaque film et chaque metteur en scène (...).

1 500 / 2 000 €



171
GAUTIER (Judith). 1845-1917. Poétesse.
 Poème aut. signé « Suprême Beauté ». S.l.n.d.

1 pp. in-12 oblong, une correction ; petites déchirures.

Poème de 14 vers en alexandrin, dédié à Henri Monod.

*O mort, pourquoi sitôt votre souffle exhalé
 Quand une main pieuse, en tremblant, vient de clore
 Vos yeux, voit-on, ainsi qu'une aube pâle,
 éclore
 Sur vos traits la beauté du lys immaculé.
 (... ...)*

500 / 700 €

[PROUST]. GIDE (André). 1869-1951.

Ecrivain.

Manuscrit aut. signé. circa 10-11 janvier 1914.

4 pp. in-8 et 1 pp. de notes, sur papier en-tête de l'Hôtel de Flandres à Bruges ; ratures et corrections ; montées sur onglets, relié à la suite, la plaquette « Marcel Proust et André Gide », Paris, N.r.f., 1928 ; Reliée plein maroquin grenat, les plats recouverts des noms de Marcel Proust et André Gide, doublure et gardes de veau rose, sous double emboitage (reliure Paul Bonet, 1958).

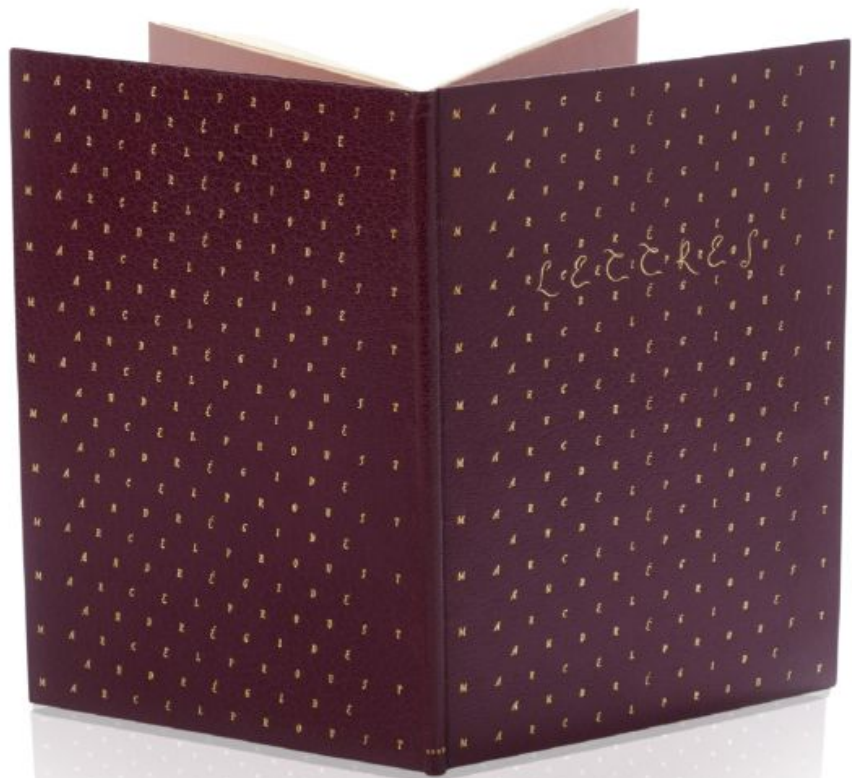
Brouillon autographe en partie inédite de la célèbre lettre de Gide à Marcel Proust, dans laquelle il exprime ses regrets de ne pas avoir édité le premier tome de *La Recherche*. Gide vient de lire *Du Côté de chez Swann*, et avoue à Proust ses préjugés. Ce brouillon est d'autant plus émouvant que les passages biffés montrent les premiers sentiments et la pensée de Gide devant ce monument de la littérature. La lettre originale de cette lettre se trouve aujourd'hui à l'Université Urbana.

Mon cher Proust, Depuis quelques jours je ne quitte plus votre livre ; je m'en sursature, avec délices ; je m'y vautre. Hélas, pourquoi faut-il qu'il me soit si douloureux de tant l'aimer ? Le refus de ce [texte] livre restera la plus grave erreur de la N.R.F. et (car j'ai [gardé] cette honte d'en être [en grande partie] beaucoup responsable) l'un des regrets, des remords les plus cuisants de ma vie. Sans doute je crois qu'il faut voir là un [e] factum implacable, car c'est bien insuffisamment expliquer mon erreur que de dire que je [ne] m'étais fait de vous une image d'après quelques rencontres dans « le monde » qui remontent à près de vingt ans.

Pour moi vous étiez resté celui qui fréquente chez Mme X et Z – celui qui écrit dans le Figaro. [Je m'étais fait de vous une idole assez charmante mais entre tous / assez ??able pour une Je m'étais fait de vous une idole]. Je vous croyais [honte !] vous l'avouerez-je ? « du côté de chez Verdurin ». Un snob, un mondain amateur – quelque chose d'on ne peut plus fâcheux pour notre revue. Et le geste que je m'explique si bien aujourd'hui, de nous aider pour la publication de ce livre, et que j'aurais trouvé charmant si je me l'étais bien expliqué n'a fait hélas ! que m'enfoncer dans cette erreur. Je n'avais pour m'en tirer qu'un seul des cahiers de votre livre ; que j'ouvris

d'une main distraite et la malchance voulut que, [d'un coup, mon œil] attention sans bienveillance [tombât] plongeât aussitôt dans la tasse de camomille de la p. 62 – [et] puis trébuchât p. 64 sur la phrase (la seule [encore] du livre que je ne m'explique pas bien – jusqu'à présent, car je n'attends pas pour vous écrire, d'en avoir achever la lecture) – où il est parlé d'un front où des vertèbres transparaissent. - [Mais que] Et maintenant il ne me suffit pas d'aimer ce livre, je sens que je m'éprends pour lui et pour vous d'une sorte d'affection, d'admiration, de prédilection [particulières] singulières. (...). Quelle exactitude dans l'invention ! Quelle invention dans le souvenir ! Quel art. Rien jamais] [Ah !] Je ne puis continuer (...) j'ai trop de regrets, trop de peines – et [surtout] à penser que peut-être il vous est revenu quelque chose de mon absurde déni, [et qu'à présent je vais être pour vous je ne sais quel ennemi vulgaire] – qu'il vous aura peiné – [on vous aura soufflé quelque mépris / appris à me mépriser] et que je mérite à présent d'être jugé par vous, injustement, comme je vous avais jugé [moi-même]. Je ne me le pardonnerai pas – et c'est seulement pour alléger un peu ma peine que je me confesse à vous ce matin – vous suppliant d'être plus indulgent pour moi que je ne suis moi-même (...).

15 000 / 20 000 €



✓ Ursprünglich eignen Sinn
Lass dir nicht rauben!
Woran die Menge glaubt
Ist leicht zu glauben.

Doch ^{Stand} natürlich mit Vernunft
Sey du beflissen,
Was der Gescheite weiss
Ist schwer zu wissen.

173

GOETHE Johann Wolfgang von (1749-1832).

POÈME autographe

1 page oblong in-8.

Beau poème de deux quatrains des *Xenien*.

« Ursprünglich eignen Sinn
Lass dir nicht rauben!
Woran die Menge glaubt
Ist leicht zu glauben.
Natürlich mit Verstand
Sey du beflissen,
Was der Gescheite weiss
Ist schwer zu wissen. »

[L'important est de ne pas être abusé ! Ce que croit la foule est facile à croire. Naturellement tu t'appliques avec raison, ce que sait le sage est difficile à savoir.]

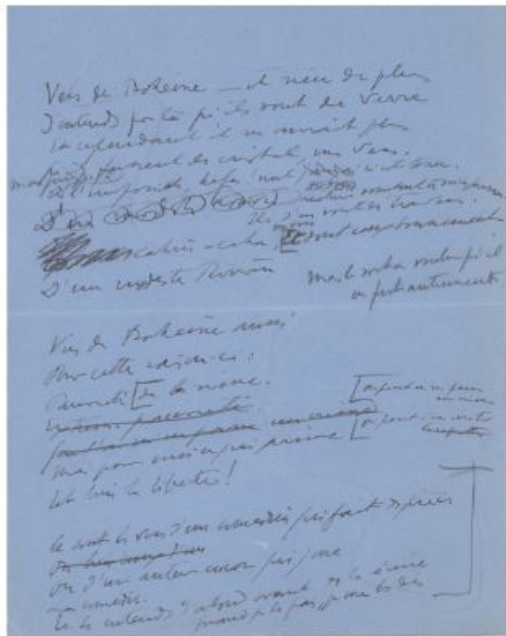
Ce quatrain fait partie des *Zahme Xenien* (chap. VI), recueil d'épigrammes et distiques inspirés des *Xenia* du poète latin Martial, distiques accompagnant des cadeaux aux amis.

Les premiers *Xenien* de Goethe furent composés en commun avec Schiller en 1796 pour le *Musen Almanach* de 1797, épigrammes d'inspiration plutôt satirique et polémique. Goethe continua plus tard d'écrire des *Xenien*, qui furent publiés à partir de 1820, notamment dans les *Ausgabe Letzter Hand* en 1827-1830.

Goethe a porté deux corrections au 5^e vers.

Au dos, authentification par la belle-fille de Goethe, Ottilie von Goethe, avec cachet de cire à ses armes.

10 000 / 12 000 €

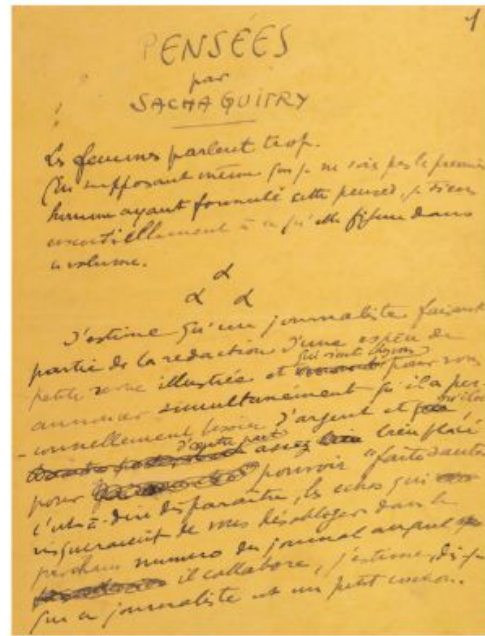


174

174
GOUNOD (Charles). 1818-1893.
Compositeur.
 L.A.S. Morainville (par Blangy le Château, Calvados), 16 août 1887.
 4 pp. bi-feuillet in-8.

Belle lettre à propos de l'interprétation de sa messe de Jeanne d'Arc, et détaillant son emploi du temps très chargé. (...) Outre que je dois le 22 9bre être présent à Paris pour diriger à St-Eustache, ma messe de Jeanne d'Arc, pour l'Association des Artistes musiciens, il faut que le lendemain 23, je fasse répéter « Mors et Vita » dans la Cathédrale de Rouen (...). Mais ce n'est pas tout. Dans la 1^{ère} semaine de décembre, (...) je dois diriger à Anvers un festival composé de mes œuvres, et sans doute aussi, cette même messe de Jeanne d'Arc, ce qui fait que ma présence à Bordeaux ne me paraît guères possible avant le 15 xbre, si après tout cela, je ne suis pas fourbu, ce qui ne serait pas surprenant. Dans ces conjonctures, vous laissez compter sur ma présence me semble quelque peu téméraire (...). Quant à Lemoins, éditeur de la Messe, je pense que, n'ayant à louer qu'un matériel vocal et pas d'orchestre, ses conditions seront forcément très acceptables (...). Il demande de s'entendre avec son éditeur pour la partition de la messe ; il ne sait si l'orgue aura assez de puissance pour le prélude avec les 8 trompettes et les 3 trombones (...) En tout cas, il en a assez comme accomp(agnement) pour les chœurs : mais il faudra, à cause de sa place, un batteur de mesure voyant le conducteur en chef (...). Gounod donne des instructions dans le tempo du Prélude et demande de les communiquer, etc.

300 / 400 €



176

175
GUITRY (Sacha). 1885-1957.
Dramaturge.
 Manuscrit aut. S.I.n.d.
 3 ff. sur papier bleu et 2 ff. sur papier jaune, au crayon ; nbses ratures et corrections.

Brouillon du poème « Vers de Bohème » qui sera publié chez Raoul Solar en 1947 et illustré par Emile Compard.

Vers de Bohème - et rien de plus
 J'entends par là qu'ils sont de verre
 Et cependant, il m'aurait plu
 Qu'ils fussent de cristal, mes vers.
 (...)
 Vers de Boème, aussi
 Pour cette raison-ci :
 Pauvreté de la rime
 On peut m'en faire un crime
 On peut les rejeter
 Mais pour moi, ce qui prime
 Est bien la liberté !
 Je n'aime pas ce qui (m'enchaîne) et me lie
 Je n'aime pas ce qui m'opprime
 Et ne respecte pas les règles établies !
 (...)

500 / 700 €

176
GUITRY (Sacha). 1885-1957.
Dramaturge.
 Manuscrit aut. signés « Pensées par Sacha Guityry ». S.I.n.d.

6 ff. in-4 sur papier orangé, ratures et corrections, coupures restaurées, montées sur onglets sous couverture papier à rabats avec pièce de titre contre-collé, relié moleskine brune imitation cuir.

Virulente diatribe contre les journalistes et les critiques. Guityry place en tête cette curieuse pensée : *Les femmes parlent trop (en supposant même que je ne sois pas le premier homme ayant formulé cette pensée, je tiens essentiellement à ce qu'elle figure dans ce volume. Et il poursuit : J'estime qu'un journaliste faisant partie de la rédaction d'une espèce de petite revue illustrée et qui vient chez vous pour vous annoncer simultanément qu'il a personnellement besoin d'argent et qu'il est d'autre part assez bien placé pour pouvoir « faire sauter » c'est-à-dire disparaître, les échos qui risquerait de vous désobliger dans le prochain numéro du journal auquel il collabore, j'estime, dis-je, que ce journaliste est petit cochon. Chaque fois que je suis injurié dans un de ces petits hebdomadaires louches (...) ma première pensée est de répondre et de rectifier l'écho qui m'a pendant une seconde éternité (...). Ce sont pour la plupart des jeunes gens de 25 à 30 ans qui n'ont déjà plus le respect de la vie privée et du travail des autres. Au lieu de faire des livres, s'ils aiment la littérature, au lieu de crever de faim comme Balzac ou Stendhal, ils préfèrent vivre à la petite semaine (...). Ce sont les totos du théâtre et de la littérature. En dehors du chantage, ils ont pour assurer leur matérielle, le mensonge et la mauvaise foi (...). Nous travaillons, nous autres, messieurs, nous avons un métier, un art, une fonction. Nous sommes utiles à notre pays dans la mesure de nos moyens (...). Efforcez vous d'acquérir, par votre travail et une conduite exemplaire, le droit de juger les autres. Lisez d'abord avant d'écrire (...).* Etc.

Ex-libris de Jean-Michel Tichoux.

600 / 800 €

GUITRY (Sacha). 1885-1957.

Dramaturge.

Archives Sacha Guitry – Lana Marconi.

Très importante collection de manuscrits autographes dont inédits, lettres, documents, photographies et souvenirs personnels, du célèbre homme de théâtre. Superbe ensemble provenant de la succession de Lana Marconi, dernière épouse de Sacha Guitry qu'il épousa en novembre 1949.

COMPREND :

- « **La Visite du Roi Zimbah-Laboum.** » (c. 1904). Manuscrit en partie autographe, œuvre de jeunesse inédite (titre, 33 pp. et 11 pp. in-4 en feuilles sous chemise)

- « **Nono. Acte 3** » 1906. Manuscrit avec ratures et corrections autographes dont plusieurs passages entièrement réécrits ; acte III seul de cette comédie qui fut créée le 6 décembre 1906 au Théâtre des Mathurins, publiée en 1909 (37 pp. in-4 en cahier).

- « **Pasteur.** » 1919. Manuscrit avec ajouts et corrections aut. dont plusieurs passages entièrement réécrits ; important manuscrit de travail des 5 actes de cette pièce créé le 23 janvier 1919 au Théâtre du Vaudeville par le père de Sacha, Lucien Guitry, dans le rôle de Pasteur (env. 100 pp. in-4 sous 5 chemises dans un portefeuille à pince ; in-fine, 7 ff. en reprographie de l'époque sur les plans et représentations des décors de la pièce et 2 pp. avec calendrier des représentations de Pasteur en 1920).

- « **Tu m'as sauvé la vie.** » 1949. Manuscrit dactylographié, signé, avec annotations aut. dont le titre avec la dédicace à Lana Marconi, ajout en regard de la page 5, et diverses indications (env. 145 pp. in-4 relié en cahier).

- « **Suzanne Linger.** » 1927. Manuscrit aut. signé, nouvelle publiée en 1927 dans l'*Almanach du Journal amusant* (6 ff. in-4).

- « **Alphonse Allais.** » (c. 1905). Tapuscrit avec correction aut., probablement composé à la mort de l'écrivain : *Il ne s'est pas encore présenté pour moi une plus belle occasion de parler d'Alphonse Allais. Et en vous parlant de lui, je vais occuper la place que nous n'eussions pas manqué de lui offrir (...).* (5 ff. in-4).

- « **L'auteur de La Route d'Émeraude.** » s.d. Manuscrit aut., éloge de son ami écrivain et critique d'art belge Eugène Demolder (2 ff. ½ in-4).

- « **Félix Huguenet.** » s.d. Manuscrit aut., portrait du comédien Félix Huguenet (2 ff. in-4 et 4 ff. dactylographiées du texte).

- « **J.J. Schürmann.** » s.d. Manuscrit aut., portrait du grand impresario Joseph-Jean Schürmann qui travailla pour Sarah Bernhardt, Coquelin, la Patti, etc. (1 pp. in-folio avec dessin original au verso).

- « **Madame de Noailles.** » s.d. Manuscrit aut., à propos du dernier ouvrage d'Anna de Noailles, *Les éblouissements* ; *Je suis indigné de la façon dont on parle de Madame de Noailles. Pourquoi se moquer d'une femme dont les qualités poétiques sont incontestables (...).* (2 ff. in-folio, qqs corrections).

- « **Le Pauvre Cooper** » s.d. Manuscrit aut., sur l'acteur comique Henri Venderjench dit Cooper, mort ruiné (4 ff. in-4, ratures et corrections).

- « **René Fauchois** », s.d. Manuscrit aut., portrait du comédien et réflexions sur le succès et les échecs au théâtre (2 ff. in-4, ratures et corrections).

- « **Fregoli** » s.d. Tapuscrit, 1 pp. in-4.

- « **Voltaire et les Lumières françaises.** » s.d. Tapuscrit avec envoi aut. signé à la comédienne Arlétty, important hommage à Voltaire (84 ff. in-4, en cahier).

- « **Le public anglais.** » s.d. Manuscrit aut. ; sur le succès de ses pièces à Londres (2 ff. in-4, ratures et corrections, au verso, dessin original signé avec monogramme).

- « **Sur le métier d'acteur.** » s.d. Manuscrit aut. signé ; *Ah ! Je voudrais tant pouvoir réhabiliter un peu à vos yeux le métier d'acteur, ce métier magnifique, cette passion dévorante qui le fait si différent des autres arts (...).* 11 pp. in-4, ratures et corrections au crayon rouge et bleu).

- « **Nono.** » s.d. 3 tapuscrits, mémoire autobiographique dans lequel Guitry raconte sa première apparition sur scène et la genèse de sa pièce *Nono* (titre et 10, 10 et 4 pp. in-4, dont avec qqs annotations aut.).

Joint 3 tapuscrits présentant la liste des représentations de la pièce, avec leurs dates, leurs théâtres, les noms des acteurs et les commentaires de Guitry (4-4-1 pp. in-4).

- « **Causerie sur l'Art Birman.** » Théâtre des Arts, 15 février 1908. Tapuscrit, parodie humoristique de conférence géographique (1-9 ff. in-4 en cahier).

- **Citations de Goethe.** S.d. Tapuscrit, extrait de citations de Goethe sur la Révolution et Napoléon (1 pp. in-4).

- « **L'Été.** » s.d. Poème autographe, (3 ff ½ in-4 sous chemise)

- « **La Jalousie.** » (Monte-Carlo), Raoul Solar, 1951. Épreuves corrigées de plusieurs mains dont Sacha Guitry. Une des plus belles pièces de Sacha Guitry qui fut créée le 8 avril 1915 au théâtre des Bouffes-Parisiens et entrée au répertoire de la Comédie Française en 1932 (env. 170 ff. imprimées petit in-8 carré, en feuilles sous emboîtement demi-basane maroquinée verte ornée).

- **Notes. C. 1947.** Manuscrits aut. en partie dactylographiés, notes préparatoires pour son mémoire *Quatre ans d'occupation* (5 pp. in-4 et 5 pp. in-4 et in-8 tapuscrits avec corrections aut.) ; pour *Toutes réflexions faites* (2 ff. in-4, ratures et corrections) ; pour *Elles et toi* (1 pp. in-4). Joint une note pharmaceutique (1 pp. in-4).

- **Dessins originaux** : à la plume, légendé et signé : portrait d'Albert Brasseur, d'Edouard de Max, de Jacques de Féraudy (3 ff.).

Joint un croquis d'une scène (2 pp.).

CORRESPONDANCE de Sacha Guitry :

- **A Lucien Guitry**, comprenant un billet aut. : *Merci. Quelle joie j'ai eue tantôt pendant que tu répétais. Merci. Qu'est-ce que je te devrais si je ne te devais pas tout !* (1 pp. in-16), et 14 télégrammes, 1918-1925, avec messages d'encouragements et d'amour filial, parfois co-signé par la seconde épouse et comédienne Yvonne Printemps.

- **A divers : 7 l.a.s.** dont à Fernand Nozière, Gustave Guiches, Pierre Le Quellec, à sa « chère et pauvre Nina » (co-signé par Yvonne Printemps), Lucien Guitry, etc. Joint 2 laissez-passer pour le théâtre de la Madeleine.

- **Correspondance adressée à Sacha Guitry** : René Alexandre, Victor Boucher, Yvonne de Bray, Suzanne Desprès, Pierre-Barthélémy Gheusi, Raphaëlle Sisos, miss Watson (secrétaire du ministre Chamberlain), Jean-Pierre Dorian (télégramme)

Joint :

- 2 portraits photo. de Guitry dont avec Lana Marconi, et une photo-carte.

- Affiche de spectacle pour la présentation de son film *Ceux de chez nous*.

Joint :

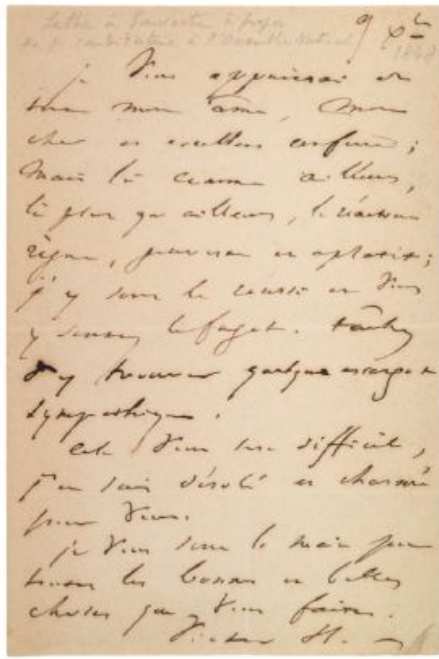
- diverses coupures de presse et double de courriers (env. 80 pièces) recueillis par Lana Marconi, concernant la mémoire de Sacha Guitry.

- « **Une Pléiade de Maître Joailliers, 1780-1930** », monographie sur les grands joailliers parisiens avec envoi de Marcel Chaumet à Sacha Guitry.

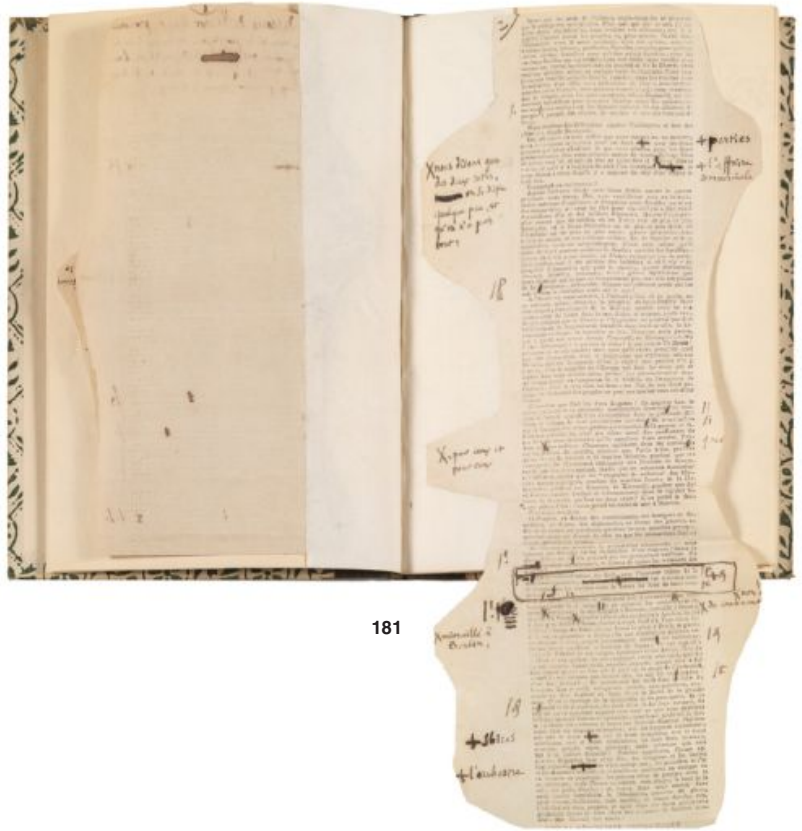
- « **Sacha Guitry et Yvonne Printemps** » Paris, Imprimerie moderne, (fin 1926). Un vol. in-4, nb ses ill. sous couv. rempl. (reliure de l'éditeur).

- 2 cravates ayant appartenu à Sacha Guitry.

12 000 / 15 000 €



180



181

178
HUGO (Victor). 1802-1885. Ecrivain poète.

L.A.S. au baron Henry. Paris, mercredi 24 février (1830).

1 pp. in-8, adresse avec marques postales.

Hugo le remercie pour l'envoi de son ouvrage sur l'Irlande, « Robert Emmet ». Bien des fois merci (...) de votre bonne et cordiale amitié. Il le remercie surtout pour l'envoi de son remarquable livre, et ajoute ; *Hernani me distraint un peu en ce moment de Robert Emmet, mais tout ce que j'ai déjà vu lu de votre ouvrage me paraît excellent. Vous avez fait, autant que je puis en juger, un grand pas depuis votre premier livre, et je vous en félicite. Voici le billet que vous m'avez demandé. Si vous êtes assez bon pour me venir voir un instant demain jeudi à dix heures du matin, je vous indiquerai comment il faudra vous y prendre (...).*

400 / 500 €

179
HUGO (Victor). 1802-1885. Ecrivain poète.

L.A.S. à Monsieur Cahen « traducteur de la Bible ». S.I., 28 mars 1832.

2 pp. ½ bi-feuille in-8, adresse au verso.

Hugo décline la proposition de parler de la traduction de la Bible par son correspondant, mais s'engage à recommander son travail. *Il m'est malheureusement impossible (...) de publier sur votre très remarquable entreprise un article signé comme vous paraissez le désirer.*

Je ne sais pas l'hébreu, et suis par conséquent tout à fait incompetent aux yeux du public pour juger une traduction de l'hébreu : ce serait un aveugle parlant des couleurs. Je sais cependant, tout ignorant que je suis, toute l'excellence de votre ouvrage et je le recommanderai au public de manière la plus pressante dans les journaux où j'ai quelque influence ; mais sans associer mon nom à des recommandations dont on pourrait alors contester la validité et sans prendre aux yeux des vrais savants l'attitude présomptueuse d'un ignorant qui fait l'érudit (...). Il compte lui acheter sa Bible, tenant par là, à encourager son entreprise utile. Il ajoute que le mauvais état de son fils l'a empêché de lui donner sa réponse plus tôt.

600 / 700 €

180
HUGO (Victor). 1802-1885. Ecrivain poète.

L.A.S. (à Emile Souvestre). S.I., 9 décembre (1848).

1 pp. bi-feuille in-8.

A propos de sa candidature à l'Assemblée nationale. Je vous appuierai de toute mon âme, mon cher et excellent confrère ; mais là comme ailleurs, là plus qu'ailleurs, la réaction règne, gouverne et aplatit ; j'y sens le roussi et vous y sentez le fagot. Tâchez d'y trouver quelque escargot sympathique. Cela vous sera difficile, j'en suis désolé et charmé pour vous. (...).

1 000 / 1 500 €

181
HUGO (Victor). 1802-1885. Ecrivain poète.

Epreuves corrigées. (Jersey, Imprimerie Universelle, 1854).

2 ff. imprimée in-folio en long sur une colonne avec les marges découpées en conservant les annotations marginales ; montées sur onglets, relié demi-maroquin bronze, dos à nerfs, titre doré en long, chiffre doré « CC » surmonté d'une couronne comtale sur le plat sup. (reliure début XXe siècle Sangorski & Sutcliffe).

Epreuves corrigées de la main de Victor Hugo qui titre sur 5 lignes : « Discours de Victor Hugo, prononcé au nom de la proscription à Jersey dans le cimetière des Indépendants, le 27 7bre [septembre] sur la tombe de Félix Bony, proscriit, mort à Jersey ». *Encore un condamné à mort par l'exil qui vient de subir sa peine ! (...) il avait été soldat ; il avait subi cette monstrueuse loi du sang qu'on appelle conscription et qui arrache l'homme à la charrue pour le donner au glaive. Il avait été ouvrier ; et, chômage, maladie, travail au rabais, exploitation, marchandage, parasitisme, misère, il avait traversé les sept cercles de l'enfer du prolétaire (...). Depuis le 2 décembre, il était proscriit. Pourquoi ? pour quel crime ? Son crime était le mien à moi qui vous parle, c'était le vôtre à vous qui m'écoutez. Il était républicain (...).*

Provenance : des Collection du colonel Sickles (cat. XV n°6427), avec note autographe du bibliophile sur la garde.

2 000 / 2 500 €

Maurice Houssier - 9 juin 67

cher confrère,
 je ne réalisais pas en
 te l'annonçant bien, et ma lettre
 était bien privée, mais je suis
 enchanté qu'elle ait été publiée,
 puis que cela me vaudra votre
 lettre charmante et votre beau
 livre.

Vos éclatants succès comptent
 parmi mes joies de solitaire ;
 et faut qu'ils soient bien
 grands pour que vous ayez
 pu ajouter de la gloire à votre nom.

Je vous envoie mes œuvres.
 L'édition n'est pas encore
 complète, mais j'aurai soin
 que le complément, quand il
 viendra, vous soit remis.

Mitry, je salue plus, mais

espérez aux pieds de
 votre honneur femme,
 et remerciez mes effusions
 cordiales.

Victor Hugo

perdant - moi de rien dans la
 fin d'arriver les chiffres -
 pages lignés à son chef d'œuvre.
 Si j'étais à Paris, je vous porterais
 moi-même ces quelques volumes.

184

182

HUGO (Victor). 1802-1885. Ecrivain poète.

L.A.S. « V. » à Emile Deschanel, à Bruxelles. Marine Terrace, mardi 10 mars (avril 1855).

1 pp. in-8, adresse au verso, marques postales.

Intéressante lettre de Victor Hugo en exil. Encore un speech au Bonaparte. Lisez-le, cher poète, je vous prie, au National, si comme je suppose, c'est toujours la Nation (donnez-moi donc quelques détails à ce sujet). Charles, paresseux à écrire, ne l'est pas à aimer, et nous passons des heures à parler de vous et de votre trinité actuelle [allusion à la naissance en février 1855, de Paul Deschanel, futur président de la République]. Hugo serait heureux si vous parlez des Contemplations dans l'Indépendance ; elles paraîtront dans les premiers jours de juin et vous aurez un des premiers exemplaires (...). Il le prie de dire à Hetzel qu'il a reçu ses deux charmants petits livres, gros de talent et d'esprit, et que Marine Terrace s'en lèche les barbes (...).

800 / 1 000 €

183

HUGO (Victor). 1802-1885. Ecrivain poète.

L.A.S. (à Claude Michu). Hauteville House, 5 mai (1865).

1 pp. in-8.

Au poète Claude Michu, à propos d'un livre qu'il a fait parvenir à Hugo et de leurs opinions divergentes. Vous êtes (...) un charmant esprit ; le désaccord sur une foule de points essentiels est si profond entre vous et moi que je puis, en toute cordialité, vous remercier de vos sympathies et de vos antipathies. La 6^e et 9^e ligne de votre page 243 me font comprendre les derniers paragraphes de votre page 186. Vous voyez que je vous ai lu avec attention. Quant au livre que vous voulez bien me demander, p.33 au nom des Misérables d'en haut, je l'ai écrit et publié en France pourtant. Il est intitulé les Châtiments. Votre talent a une foule de qualités vives et fortes ; je sens en vous un poète, c'est-à-dire un frère. J'ai le culte de ces lieux communs : droit, liberté, progrès. J'espère que ce culte, vous aussi, vous l'aurez un jour. Un esprit comme le vôtre est fait pour la marche en avant (...).

800 / 1 000 €

184

HUGO (Victor). 1802-1885. Ecrivain poète.

L.A.S. à son cher confrère. Hauteville House, 9 juin 1867.

2 ff. sur bi-feuillet in-8 ; petite déchirure au 2^e feuillet sans manque.

Lettre d'exil de Victor Hugo étant sur le point d'achever une édition complète de son œuvre qu'il enverra à son correspondant. Je ne réclama pas et ne démentais rien, et ma lettre était toute privée, mais je suis enchanté qu'elle ait été publiée puisque cela me vaut votre lettre charmante et votre beau livre. Vos éclatants succès comptent parmi mes joies de solitaire ; il faut qu'ils soient bien grands pour que vous ayez pu ajouter de la gloire à votre nom. Je vous envoie mes œuvres. L'édition n'est pas encore complète mais j'aurai soin que le complément, quand il viendra, vous soit remis (...). Si j'étais à Paris, je vous porterais moi-même ces quelques volumes (...).

1 000 / 1 200 €



185
HUGO (Victor). 1802-1885. Ecrivain poète.

13 L.A.S. à Léocadie Penquer. Guernesey et Paris, 1862-1879.

19 pages de formats divers, quelques enveloppes.

Importante relation épistolaire qui court sur près de vingt ans, où l'on perçoit un sentiment poétique de filiation se muer peu à peu en un véritable attachement, presque sentimental, du poète pour une « muse bretonne » à qui il inspira un poème hommage en l'honneur de ses soixante ans, le 26 février 1862. Hugo évoque l'incompréhension dont il fit l'objet concernant sa prise de position « entre les vainqueurs et les vaincus », contre la Commune mais pour la clémence envers les communards. Disciple de Lamartine et de Hugo, la poétesse bretonne Léocadie Penquer fut l'épouse du médecin brestois Auguste Salaun-Penquer, maire de Brest. Petite-fille du baron Vabre, général d'Empire, elle fut élevée dans l'admiration de Chateaubriand et des poètes romantiques.

Les *Révélations Poétiques* (1865), furent écrites sous l'influence d'Hugo. L'ouvrage le plus considérable et le plus vraiment personnel aussi de Mme Penquer est son poème de Velléda (1872) dans lequel elle glorifie la Bretagne et l'idée chrétienne. C'est une véritable épopée ; *Je viens, Madame, de lire votre livre; j'ai fait comme mon grand et cher ami Lamartine, je l'ai lu d'un bout à l'autre. Vous êtes un noble et doux esprit. Vous me demandez, dans de délicieux vers, un regard, permettez-moi de vous donner mieux, permettez-moi de vous donner un conseil [...] Savez-vous, Madame, pourquoi de tant de beaux vers que contient votre volume, les plus beaux sont incontestablement les graves et profondes strophes intitulées Le Proscrit de Jersey? Certes ce n'est pas à cause de l'homme quelconque dont elles parlent, homme qui n'est rien qu'un atome faisant son devoir, homme qui, devant Dieu, n'est qu'ombres, néant, silhouette des ténèbres, flocon pensant de l'abîme. Ces vers sont beaux entre tous dans votre livre car ils contiennent le sentiment de l'infini (...).* Etc.

7 000 / 8 000 €



186

186
HUGO (Victor). 1802-1885. Ecrivain poète.

Manuscrit aut. 12 août – 19 septembre 1881.

2 ff. sur bi-feuillet grand in-4, taches d'encre.

Précieuses pages de journal et comptes du poète. Hugo y note ses dépenses mais aussi plusieurs notes concernant notamment sa belle-fille Alice Lockroy, et sa belle-sœur Julie Chenay, ses petits-enfants Georges et Jeanne, sa maîtresse Juliette Drouet, ses amis, ses sorties et quelques événements quotidiens : 12 août. Promenade (...) Un nouvel abcès s'est déclaré chez Alice. Elle souffre beaucoup. J'espère dans l'opération, mais c'est long et douloureux (...). 13 août. Alice va un peu mieux. – maison 200 (fr) – promenade (...). 14 août. Alice va mal. Les enfants sont rentrés (...). 16 août. Fête de la naissance de mon Georges (...)

[Hugo note les sommes données à Georges et à Jeanne]. 18 août. Hier on a empêché Gambetta de parler, aujourd'hui c'est Lockroy (...) Retour des enfants. Ils dînent à table (...). 19 août. Alice va mieux (...) Promenade (bois de Boulogne et Paris) 2h j'ai donné au cocher 5 (fr). (...) 20 août. Avant la promenade, je suis allé voter (...). 22 août. Les élections sont bonnes (...).

26 août, promenade avec ses enfants aux jardins d'acclimatation et détails (...) ils ont acheté deux tourterelles et un chat. Les tourterelles 8 fr. chaque, le chat, 20 fr. le chat à la maison a fait caca dans le lit de Jeanne (...). 28 août. J'écris à la Banque nationale belge et la co-signature de Mme Drouet pour les 670 actions. 1^{er} septembre. Nuit singulière. J'ai dormi et j'ai eu un cauchemar étrange. J'ai traversé deux régions, dans l'une, qui était de l'eau, ma chair se changeait en airain ; dans l'autre qui était du feu, je devenais lumière. Je me croyais mort. Réveillé, j'ai été stupéfait (...). Il touche 1000 fr. de Lemerre ; le 5 septembre, il en touche 3000 de ses trois éditeurs. Plusieurs commissions auprès de banques dont Rothschild et Banque nationale de Belgique, mention de Mme Dorian, famille Maynard, etc.

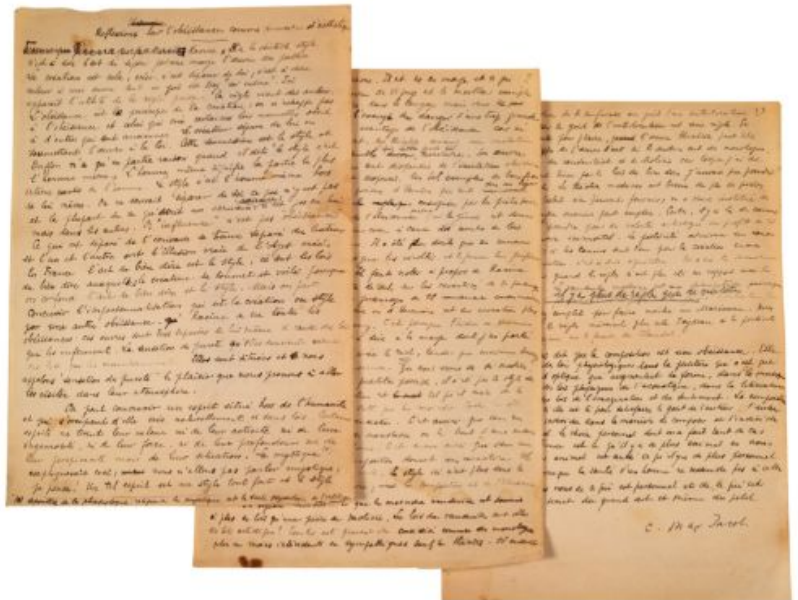
2 000 / 3 000 €

187
JACOB (Max). 1876-1944. Ecrivain poète.

L.A.S. à l'abbé ***. Paris, 23 juin 1934.

1 pp. in-4.

Emouvante lettre, répondant à son ami religieux sur ses événements de sa vie. (...) merci des nobles et tendres sentiments qu'expriment votre belle lettre (...)



188

Que le seigneur bénisse notre fidèle amitié, toutefois ne m'attendez pas trop lundi 26, je suis très fatigué et un peu malade et hélas trop pauvre pour prendre des voitures. (...) Excusez-moi et ne me gardez pas rancune puisque nous devons tous nous pardonner (...).

200 / 300 €

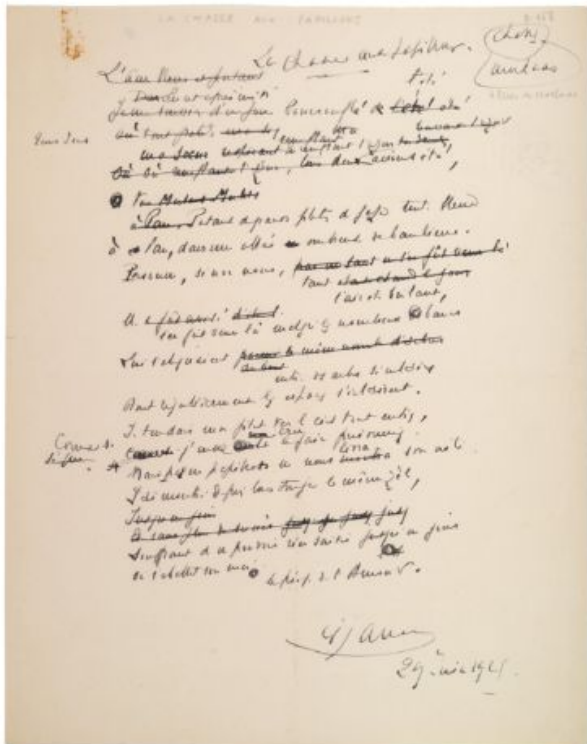
188
JACOB (Max). 1876-1944. Ecrivain poète.

Manuscrit aut. signé, « Réflexions sur l'obéissance comme principe esthétique ». S.l.n.d.

3 pp. in-folio.

Important manuscrit inédit sur la définition de l'art et du style pour Max Jacob. (...) Racine a le véritable style c'est-à-dire l'art de séparer par une marge l'oeuvre au public. La création est cela, créer c'est séparer de soi. L'obéissance est le principe de la création on n'échappe pas à l'obéissance (...). On peut concevoir un esprit situé hors de l'humanité et qui s'occupe d'elle crée naturellement et sans loi. Certains esprits ne tirent leur valeur ni de leur profondeur, ni de leur perspicacité mais de leur situation. La mystique expliquerait ceci [*dépouillé de la phraséologie religieuse, la mystique est la seule psychologie de l'intelligence] (...). Etc.

700 / 800 €



189

189
JAMMES (Francis). 1868-1938. Ecrivain poète.

Poème aut. signé « La Chasse aux papillons ». S.l., 29 juin 1921.

1 pp. in-4, ratures.

Poème de premier jet titré, signé avec ratures et corrections.

En cet après-midi boursoufflé de l'été

Tous deux en reniflant l'azur, avions été

Portant de pauvres filets de gaze toute bleue

A Pau, dans une allée ombreuse de banlieue (...).

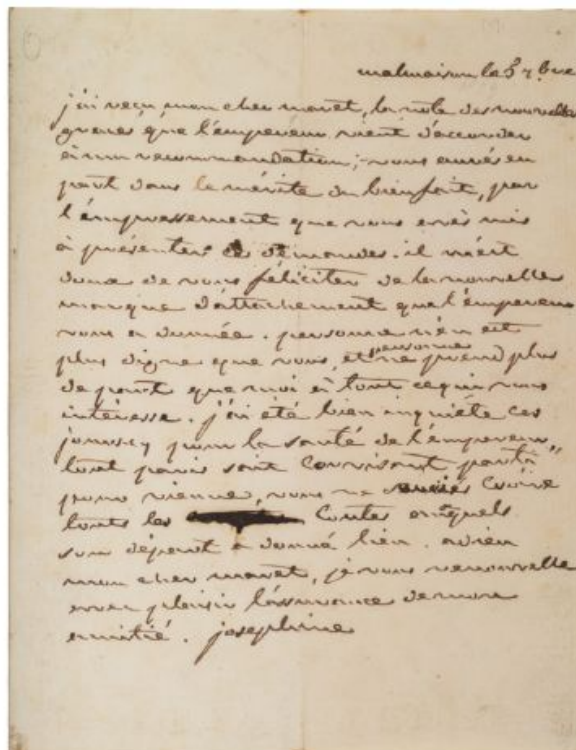
700 / 800 €

190
JOSEPHINE de Beauharnais. 1763-1814. Impératrice des français, épouse de Napoléon.

L.A.S. à Maret. Malmaison, 5 septembre (1809).

1 pp. bi-feuillet in-8, sur papier à encadrement gaufré.

Lettre de l'Impératrice au moment où Maret était fait duc de Bassano, et évoquant la santé de Napoléon dont elle s'inquiète. J'ai reçu, mon cher Maret, la note des nouvelles grâce que l'Empereur vient d'accorder à ma recommandation ; vous avez eu part dans le mérite du bienfait, par l'empressement que vous avez mis à présenter ces demandes. Il m'est doux de vous féliciter de la nouvelle marque d'attachement que l'Empereur vous a donné (...).



190

Elle poursuit : J'ai été bien inquiète ces jours-cy pour la santé de l'Empereur. Tout Paris sait Corvisart parti pour Vienne. Vous ne sauriez croire tous les contes auxquels sont départ a donné lieu (...).

2 000 / 3 000 €

191
JUIN (Alphonse). 1888-1967. Maréchal de France.

5 L. T.S. dont avec souscription aut. à Michel de Saint-Pierre. Paris, 1957-1959-1961.

7 ff. in-4, en-tête en coin.

Belle correspondance sur l'engagement de l'écrivain. 1957. (...) Oui, un écrivain doit être le témoin de son temps. C'est d'ailleurs la vocation la plus tentante et la plus répandue car on ne saurait concevoir qu'un écrivain, qui, par définition, est un être doué de curiosité et de réceptivité, puisse s'abstraire complètement et de son milieu et de son époque. Quelque effort qu'il fasse pour y échapper, il y est toujours ramené par les obligations qu'impose un asservissement social de plus en plus rigoureux, et, dans ces conditions, il est tout naturel qu'il cherche pour lui-même un dédommagement en appliquant au présent qu'il ne peut fuir ses précieuses facultés d'observer et d'écrire. Oh ! je sais bien qu'il en est qui réagissent en prenant du recul (...); qu'il en est d'autres aussi qui s'écartent de l'actualité en la dépassant, comme ils dépassent la mort elle-même pour scruter l'infini (...).

Ce sont là des privilégiés, mais d'une grande utilité. Dans le domaine de l'Histoire, en particulier, le recul est indispensable pour trier les témoignages. N'assiste-t-on pas dans les époques troublées, chargées d'événements et de passions, à toutes sortes de tentatives pour fausser l'histoire au moment même où elle se fait ? (...) C'est dire tout l'intérêt qui s'attache aux témoignages rendus sur un temps vécu et dans les meilleurs émanant de romanciers ou de mémorialistes (...). Il n'est pas d'écrivain – actuel – qui ne sache que ce qui survivra dans son œuvre, ce n'est pas tant l'instantané lui-même, le pris sur le vif, que la part d'éternel dont il l'assortira. Et cette préoccupation est de nature à fausser quelque peu la valeur du témoignage (...). 1959. A propos de ses ouvrages sur la Turquie, et sur Les Murmures de Satan ou encore La vie prodigieuse du Curé d'Ars dont il vient de terminer la lecture. (...) Je vous disais, un jour, que sont des privilégiés les écrivains qui s'écartent de l'actualité en la dépassant. Vous avez su, tout en faisant œuvre d'historien, rendre vivante et attachante la figure de ce curé... pas comme les autres, perdu dans un monde voltairien et sceptique (...). 1961. A propos du dernier essai de Michel de Saint-Pierre, La Nouvelle race.

400 / 500 €

192

KISLING (Moïse). 1891-1953. Artiste peintre.

2 C.A.S. à Madame Jasmy-Alvin. Sanary, 1^{er} janvier 1933 & Versailles, 7 décembre 1939.

2 cartes postales in-12 oblong représentant une vue de Sanary et sur carte militaire de correspondance.

1933. Carte de vœux pour la nouvelle année ; (...) Elle sera, vous allez voir, magnifique ! (...). 1939. Mobilisé au dépôt de guerre du Génie, il évoque son atelier de la rue Bara : Me voilà sapeur depuis un mois ! et vous ? Et la peinture ? Il espère pouvoir lui serrer la main à Paris, « en confrère » ; il paraît que bientôt ma vie militaire finira. Vive la peinture ! (...).

300 / 400 €

193

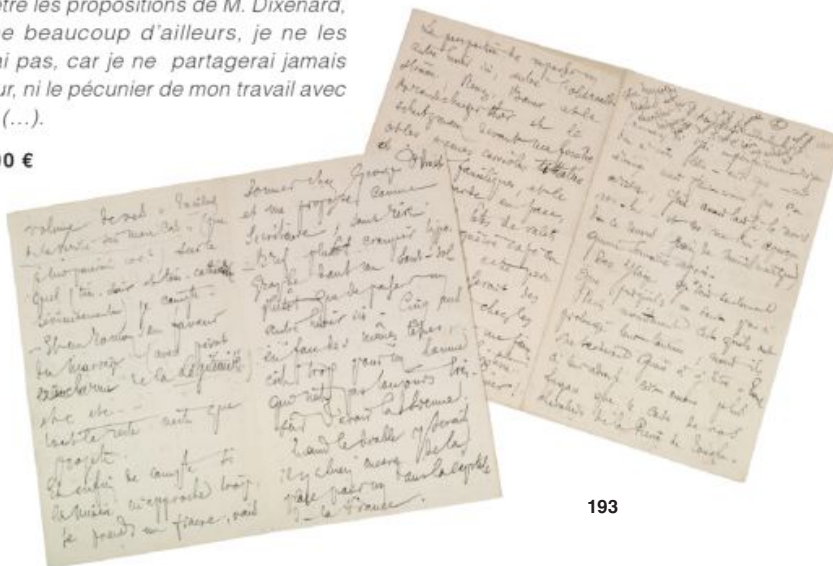
KLEBER (Jean-Baptiste). 1753-1800. Général.

L.A.S. avec croquis à M. Heim. Belfort, 17 octobre 1788.

2 pp. in-4, petite coupure au pli restaurée.

A propos d'un portrait en médaillon qu'il souhaite mettre sous verre. Je vous envoy (...) un portrait de femme en silhouette que j'ose vous prier de vouloir bien porter chez un certain vitrier dans la grande-rue pour en réduite trois en petit sur des papiers à vignettes qu'il a à cet effet ; il en mettra deux sous verres avec des petits cadres dorés en médaillons orné d'un flots (...). Il lui demande de lui renvoyer ces travaux dans le courant de la semaine suivante, le règlement se fera lors de son arrivée à Strasbourg au commencement du mois prochain. Si vous voulez être payé de Chèvremont, il faut les faire assigner, et ce n'est que lorsqu'ils alègueront que votre ouvrage n'a pas été reçu que vous demanderez judiciairement des experts et vous pourrez me nommer, autrement on rirait de mon certificat. Quelques séduisantes que puissent être les propositions de M. Dixenard, que j'aime beaucoup d'ailleurs, je ne les accepterai pas, car je ne partagerai jamais ni l'honneur, ni le pécunier de mon travail avec personne (...).

800 / 1 000 €



193

194

LAFAYETTE (Gilbert du Motier marquis de). 1757-1834. Général, homme politique.

L.A.S. « Lafayette » à son ami le professeur Ficknor, à Boston. Philadelphie, 24 juillet 1825.

1 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso ; en anglais.

Recommandation en faveur d'un voyageur piémontais, lettre écrite par Lafayette lors de sa visite triomphale aux Etats-Unis en 1824-1825. Permet me to introduce to you count Lidun, Piemontese of great merit who has traveled throught the greater part of the other hemisphere. Son ami voyage maintenant à travers les Etats-Unis et les autres états américains ; il lui apporté des lettres de leurs amis commun, Ségur, Humboldt, etc. qui le prient de le recommander auprès de connaissances à Boston et Cambridge, and assist the distinguished traveller in his desire of information (...).

400 / 500 €

195

LAFORGUE (Jules). 1860-1887. Poète symboliste.

L.A.S. à Théodore Lindenlaub. S.I.n.d. (Berlin, début mai 1866).

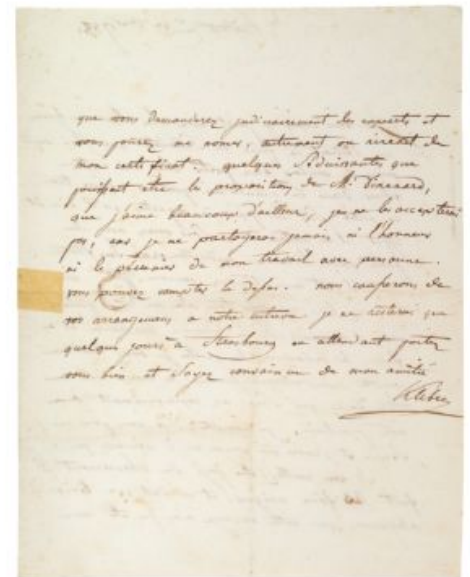
8 pp. sur bi-feuillets in-8.

Très belle lettre de Laforgue qui veut mettre un terme à son séjour à Berlin, où il occupait le poste de lecteur de l'Impératrice Augusta depuis 1881 ; il fait part auprès de son ami Lindenbaum, journaliste et pianiste émérite, de son dégoût de la capitale allemande après y avoir résidé pendant cinq ans, et de ses projets de vie à Paris.

(...) Ma vie à Berlin, toujours la même (...)

Il parle de ses visites et de son emploi du temps cet hiver, son dernier à Berlin ; Je suis décidé à la grande rupture cette fois-ci (...) C'est décidé, archi-décidé. Je vais commencer à expédier mes livres et mes bibelots chez [Gustave] Kahn. J'en ai assez. La perspective de repasser un autre hiver ici, entre l'Oberwaldstrasse, Renz, Bauer, et la Brandburgerthor et le Schutzmann attelées de roquets faméliques, et le corps de garde en face, et toutes ces têtes de valets à favoris et guêtres café au lait, etc., etc...., cette perspective me pousserai des fois à m'en aller chez les Mormons ou à me faire châtrer pour la Sixtine. C'est mon dernier hiver (...). Il imagine sa vie de retour à Paris : J'arriverai à Paris, je louerai un vague atelier, très haut, un de ceux dont les peintres ne veulent plus. J'aurai 2 000 frs, je suis nippé ultra, j'ai du linge. J'achèterai des draps et un lit canapé, une vaste table, etc... quelques ustensiles de cuisine (je me ferai moi-même mes œufs, mon riz, mon café, mes 3 ou 4 légumes, ce qui avec du Liebig et des olives doit constituer l'alimentation d'un sire de ma trempe). Et je vivrai ainsi, ingénument. J'apporte à Vanier un volume de vers « Incidents de la vérité sur mon cas », (que je lui paierai 100 frs) sur lequel (très clair et très catéchiste sérieusement) je compte. Et un roman en faveur du mariage (avec pivot le charme de la légitimité) etc...., etc... Si tous ces beaux projets échouent, plutôt croupir typographe dans un sous-sol que de passer un autre hiver ici. Cinq ans en face des mêmes têtes, c'est trop pour un homme qui n'est pas toujours très sûr d'avoir la sienne (...). Et il conclut sur cette pensée : Vanité, vanité, tout n'est que vanité ! ou plutôt (allons, en chœur, hommes et femmes, une, deux) célibat, célibat, tout n'est que célibat (...).

1 500 / 2 000 €



195



196
LAMENNAIS (Hugues-Félicité de). 1782-1854. Ecclésiastique, écrivain.

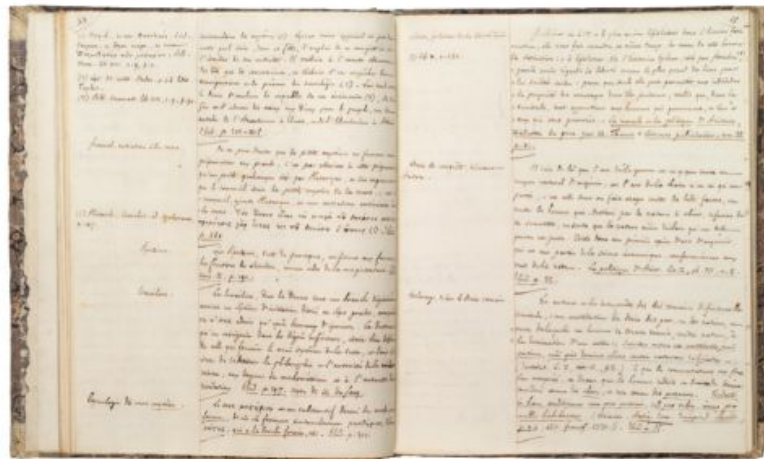
Correspondance à Jacques Benjamin de Saint-Victor. Genève, La Chesnaie, St-Brieux, 1820-1824.

65 L.A., la plupart avec adresse.

Importante correspondance politique avec le comte de Saint-Victor (1772-1858), littérateur et éditeur royaliste. Dans une relation de confiance avec ce confrère de quelques dix ans son aîné, Lamennais s'intéresse aux écrits de Saint-Victor et parle longuement et librement de l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, de sa collaboration au *Drapeau blanc*, et surtout de sa rage devant le gâchis politique – et pour le Trône et pour l'Autel – des dernières années du règne de Louis XVIII, évoque la campagne d'Espagne ; discussion sur diverses publications, mention de sa collaboration avec Genoude.... Février 1820. *Quelles catastrophe (...) et où en sommes-nous ! Cet avertissement de Dieu, cette leçon terrible sera-t-elle perdue comme les autres ? hélas ! oui, malheureusement (...)* On fera des phrases, on écrira et sauf peut-être quelques lois d'exception, dont l'existence sera bien courte, et le changement de quelques hommes, on marchera comme auparavant, et par le même chemin vers la crise finale, la dernière révolution (...). Juin 1820. (...) C'est véritablement une belle chose que la Liberté de la presse, cette indispensable condition du gouvernement représentatif, comme la fièvre est une indispensable condition de la santé (...). J'ai fini ma préface, et je vais m'occuper de l'ouvrage de M. de Maistre. Il me fournira je crois, quatre articles, un pour chaque livre. Si la censure me tracasse, cela formera un pamphlet de 40 à 50 pages (...). Juillet 1820 (...) Qui s'intéressent aujourd'hui à la théologie ? Il ne faut cependant pas céder à cette mauvaise crainte d'ennuyer quelques esprits frivoles. Les erreurs que j'attaquerai ont fait beaucoup de mal (...). Je suis embarrassé par un chapitre très difficile et assez long : ce qui me détourne du journal comme aussi le journal me détourne de mon chapitre, à cause de mille idées qui me passent dans l'esprit (...). Etc.

12 000 / 15 000 €





**197
LAMENNAIS (Hugues-Félicité de). 1782-1854. Ecclésiastique, écrivain.
Manuscrit aut. circa 1836.**

Cahier de 65 pp. in-4 (le reste blanc) ; 9 ff. dactylographiées ajoutées in-fine, relié demi-veau de remploi à petits coins (reliure de l'époque). Sous emboitage demi-basane maroquinée bleu-nuit moderne.

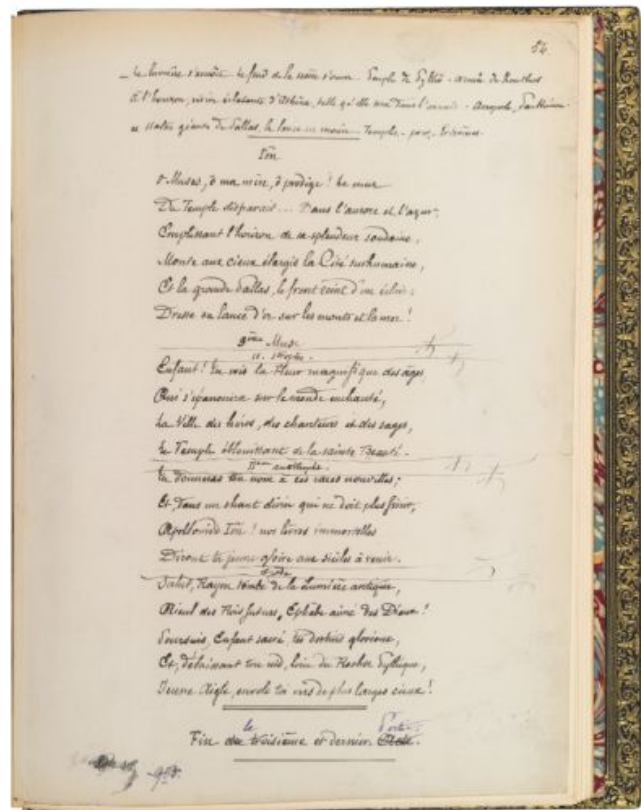
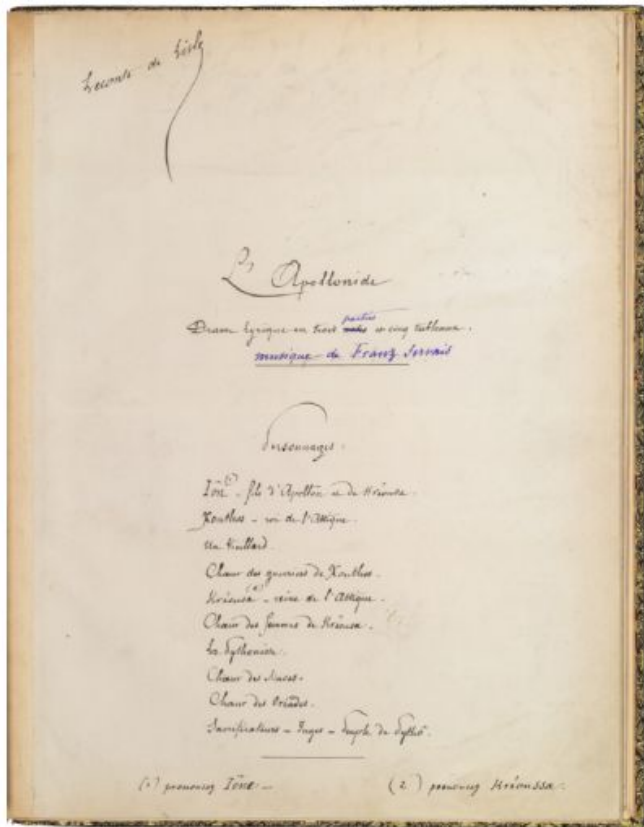
Précieux cahier de notes témoignant de l'éclectisme de ses lectures, de son esprit encyclopédique, mais aussi de sa curiosité à l'égard de l'homme. Lamennais inscrit ici d'abondants extraits d'auteurs anciens et modernes, avec certaines citations en latin grec, hébreu, allemand ou italien. Le document qui porte au début et à la fin une marque d'inventaire de notaire, provient de la bibliothèque de Paul-Emile Forgues (1813-1883), littérateur chargé par Lamennais de diriger l'édition de ses Œuvres complètes. On y trouve notamment des rapprochements entre MILTON et VALERIUS FLACCUS, entre SOPHOCLE et DANTE ; un témoignage de Guillaume Postel en faveur des Jésuites et un avis de l'abbé Mignet sur les anges ; des citations ou morceaux choisis de SCHILLER, SHAKESPEARE, VOLTAIRE, MAIMONIDE, SAINT AUGUSTIN, ARISTOTE, LA HARPE, SAINT-SIMON, MACHIAVEL, LUTHER, L'HOSPITAL ;

des passages curieux sur les civilisations, philosophies, religions ou institutions étrangères, par Abel Rémusat, l'abbé Mignet, Dumont d'Urville, Herbelot, F.C. de Savigny, J.F. de La Harpe, Virey, le chevalier Chardin, Joseph de Maistre ; des citations bibliques (Psaumes, Hébreux...), etc. La nature humaine, les croyances et le droit sont des sujets de prédilection de Lamennais dans ses notes. Lamennais indique soigneusement la provenance de ses citations et porte en marge des rubriques thématiques : « Temps révèle tout », « Athéisme », « Tolérance », « Confession chez les Juifs », « Matérialisme » et « Conséquences du matérialisme », « Prééminence de l'Eglise Rom. », « Pouvoir des Papes sur les Rois », « Esprit dans la politique », « Abolition de l'esclavage », « La cité est une association d'hommes libres », « Vie future », « Les créatures, expression de Dieu », « Le Christianisme n'est que la loi primitive perfectionnée », etc, etc. On a relié à la fin une analyse dactylographiée de l'histoire et du contenu de ce cahier. (sources Catalogue Piasa du 22-23 novembre 2005). Personnes citées : Friedrich von Schiller (Marbach, 1759 – Weimar, 1805) Poète et auteur dramatique allemand. William Shakespeare : Poète dramatique anglais (Stratford-upon-Avon, Warwickshire 1564 – id., 1616).

François Marie Arouet Voltaire : Ecrivain français (Paris, 1694 – id., 1778). Moïse Maïmonide : Théologien, philosophe et médecin juif (Cordoue, 1135 – Le Caire, 1204). Saint Augustin : Aristote : La Harpe : Saint-Simon : Machiavel : Luther : L'Hospital : Abel Rémusat : Abbé Mignet : Dumont d'Urville : Herbelot : FC. De savigny : J.F. de La Harpe : Virey : le chevalier Chardin : Joseph de Maistre : des citations bibliques (Psaumes, Hébreux...), etc. La nature humaine, les croyances et le droit sont les sujets de prédilection de Lamennais dans ses notes. Lamennais indique soigneusement la provenance de ses citations et porte en marge des rubriques thématiques : « Temps révèle tout », « Athéisme », « Tolérance », « Confession » et « Confession chez les Juifs », « Matérialisme » et « Conséquences du matérialisme », « Prééminence de l'Eglise Rom. », « Pouvoir des Papes sur les Rois », « Esprit dans la politique », « Abolition de l'esclavage », « La cité est une association d'hommes libres », « Vie future », « Les créatures, expression de Dieu », « Le Christianisme n'est que la loi primitive perfectionnée », etc., etc. On a relié à la fin une analyse dactylographiée de l'histoire et du contenu de ce cahier.

Provenance : De la Collection Forgues (Charavay, janvier 1907).

3 000 / 3 500 €



200

198
LANNES (Jean). 1769-1809. Maréchal d'Empire, duc de Montebello.
 L.A.S. « à Madame la Maréchale Lannes ». Au Quartier impérial, 8 avril 1807.

1 pp. ½ bi-feuillet in-4, adresse au verso, cachet de cire rouge au chiffre « B », marques postales dont de la Grande Armée (n°26).

Belle lettre du maréchal dans laquelle il se plaint de l'Empereur. Il s'entretient d'abord longuement avec sa femme à propos de sa santé, et de l'achat de chevaux. (...) *Je suis très inquiet sur ta santé, ménage la bien. Je crois que le cheval te fera du bien* ; si je trouve quelqu'un de sûr, je t'enverrai la jument noire que tu aimes à monter ; en attendant, je t'engage (...) à acheter un bon cheval ; je suis bien content que tu me dises que celui que m'a acheté Bessières est beau.

Tu ne me parles pas du second. Il doit être aussi bien beau, du moins il me coûte aussi cher. Je pense que l'air de Maison te fera grand bien, tu auras beaucoup de plaisir à faire arranger le jardin anglais (...). *Je me porte assez bien mais je ne suis pas content* (...).

On dirait qu'on doit se sacrifier pour des gens qui n'aiment personnes ; je t'avoue qu'il faut bien du courage pour supporter tout le mal qu'on a voulu me faire ; tu connais l'affaire de Stettin. Quelle perfidie, quelle politique infernale. Je ne suis pas tranquille ; je suis révolté, ma chère Louise, quand je pense qu'au moment où je sacrifiais ma vie pour sa gloire, il cherchait à me perdre, et toujours d'une manière révoltante (...).

1 000 / 1 500 €

199
LECLERC (Philippe de Hauteclocque dit). 1902-1947. Maréchal de France.
 L.A.S. à son cher Lami. S.I., 7 juin 1945.

1 pp. in-4, en-tête au blason figurant la France portant une croix de Lorraine.

Lettre amicale demandant à son ami de le retrouver à Paris, un mois après la signature de l'armistice. *Enchanté de votre lettre car je garde bon souvenir de vous. Dès que vous serez arrivé venez me voir, si vous avez le temps, 12 rue François I à Paris. Nous avons fait du beau sport* (...).

700 / 800 €

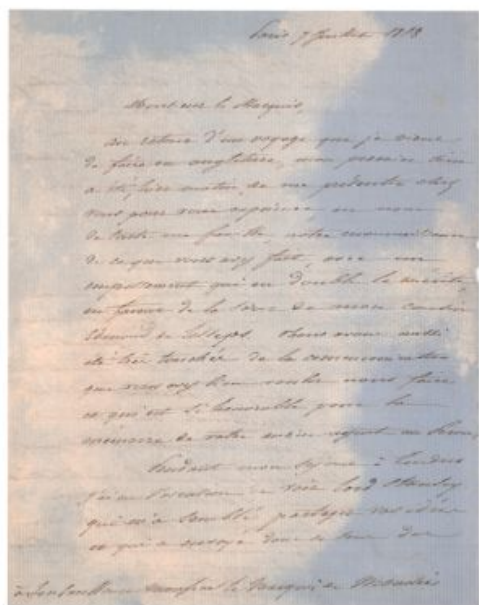
200
LECONTE de LISLE (Charles-Marie). 1818-1894. Ecrivain poète.
 Manuscrit aut. signé « L'Apollonide ». Circa 1887-1888.

1-1-54 ff. in-folio, encre noire, qqs rares corrections à l'encre bleue, marque de typographie au crayon ; monté sur onglet et relié plein maroquin bleu nuit, dos à nerfs, chiffre « LC » en écoinçon sur les plats, double filet doré sur les coupes, dentelle int. dorée (reliure « Paul Vié »).

Manque au niveau des coiffes, coins frottés.

Drame lyrique en trois parties et cinq tableaux, inspiré de la pièce grecque Ion d'Euripide. L'Apollonide avait été écrit sur l'initiative du compositeur belge Franz Servais, élève de Liszt, en collaboration avec le poète parnassien. La genèse de l'œuvre est connue à travers une importante correspondance de 1877 à 1894, d'où suivront plusieurs versions (reprise des vers, modification des scènes et de la structure, etc.). Il s'agit ici de l'épreuve finale de la version musicale avant impression par Alphonse Lemerre en 1888. Le poème original fut par la suite incorporé dans le recueil posthume *Derniers Poèmes*, en 1895, pour être joué dans sa version théâtrale à l'Odéon en 1896 ; la version musicale pour opéra ne sera créée seulement dix ans plus tard à Karlsbad en 1899.

5 000 / 6 000 €



201

201
LESSEPS (Ferdinand de). 1805-1894.
Diplomate, entrepreneur.
L.A.S. au marquis de Moustier. Paris,
7 juillet 1868.

3 pp. bi-feuillet in-4, moullure.

Evoquant les questions juridiques en discussion sur le Canal de Suez. Lesseps le remercie de son soutien en faveur de son cousin Edmond de Lesseps et a été touché par la communication pour la mémoire d'un agent du Pérou. Il a eu l'occasion de voir Lord Stanley lors de son voyage en Angleterre pour discuter des questions juridiques de l'Egypte ; (...) Nubar Pacha qui est revenu en France avec moi, a fini lui-même par les adopter en grande partie et il a reconnu qu'il avait fait fausse route dans ses premières négociations. Il a écarté tout à fait de ses prétentions la question des capitulations, en se bornant à demander l'examen et une décision internationale au sujet de l'établissement d'un tribunal (...) Il est évident que les capitulations n'on pas prévu l'établissement de grandes agglomérations d'Européens en Orient, qu'il y a une lacune à remplir (...). Votre esprit élevé et pratique a déjà inqué la voie à suivre (...). Il lui recommande enfin un ingénieur chef d'une division importante de travaux à l'isthme de Suez, qu'il propose pour la Légion d'Honneur.

400 / 500 €



203

202
LHOTE (André). 1885-1962. Artiste peintre.
Manuscrit aut. signé «André Lhote».
[23 mars 1953].

2 pp. in-4 (marques au crayon rouge pour la lecture).

Bel hommage à Raoul DUFY (décédé le 23 mars 1953). [Ce texte a dû être lu à la radio, comme l'indiquent les pauses marquées au crayon rouge; il a été ensuite publié, sous le titre Mon compagnon, dans Les Lettres françaises du 26 mars 1953.] C'est avec grande émotion que j'ai appris il y a un instant la mort de Raoul DUFY. Je regrette à la fois la perte d'un excellent peintre et celle d'un camarade fidèle et généreux. Oui. La France perd en Dufy un grand coloriste qui, devant le chevalet était également homme d'esprit. Il avait en effet le sens de la retenue à une époque où le génie n'est accordé qu'à la démesure. Artiste savant, il professait que la science du peintre ne doit pas peser d'un trop grand poids sur son oeuvre et que le tableau le mieux combiné doit se présenter avec la grâce d'une improvisation (...). Lhote souligne la mesure naturelle de l'artiste et sa thématique récurrente, puis parle du début de leur relation, en 1909, à Orgeville, relation marquée en tout temps par la générosité de son aîné, «déjà notoire», qui mit «au carreau» des esquisses du «jeune peintre inconnu» pour sa première exposition particulière, comme plus tard, il recommanda Lhote à son propre marchand :

Je vis un jour Dufy arriver chez moi, essouffé par mes trois étages sans ascenseur, accompagné du marchand (...). Il fallut que je montre toutes mes toiles... Je demande qu'on me signale un pareil cas de désintéressement, de folie! chez un peintre contem- porain. Raoul Dufy, gentil compagnon, je te vois partir avec grande peine et grand effroi. Tu es un peu de mon passé qui disparaît, et ce vide réduit d'un peu plus l'horizon de mon avenir (...).

Joint : une photographie d'André Lhote.

200 / 400 €

203
[LITTÉRATURE].
Correspondance du poète et écrivain Gabriel Vicaire (15 l.a.s., 1854 et 1889-1894)

Relation amicale relative notamment à ses discussions avec l'éditeur Lemerre.

Joint :

- une lettre de Jean Vicaire et 3 lettres circulaires pour le « Souvenir de Gabriel Vicaire, 1848-1900 »

- diverses correspondances : Marcelle Tinayre, Lepelle de Bois-Gallais, André Duplessis, Halévy, Marcel Martinet, Michel Abadie (poèmes, 6 pp.), etc.

400 / 600 €

204

[LITTÉRATURE].

Réunion de divers autographes :

Jacques AUDIBERTI

3 L.A.S.

(...) Notre journée dans la forêt muette et douce fut si grande de joie pour moi que je nous suis senti amis ! quelle étrange phrase dans le froid et le silence. Oui, nous avons été amis dans un grand élan (...). Il attend son livre sur Mallarmé. Sur une visite à la Salpêtrière qui l'a fortement marqué ; (...) *Mon visage en les regardant s'est crispé d'angoisse. Il faut (...) que vous me disiez ce que vous pensez de tout cela et que vous me montriez la profondeur de la chair souffrante (...)* la souffrance personnelle, individuelle, localisée, que j'ai du mal à l'admettre (...). (4 pp. ½). René CHAR, L.A.S. à Michel Touraille, février 1974, à propos d'une représentation à Nice ; (...) *Il ne saurait être question de prolonger ce spectacle au-delà des limites qui lui avaient été assignées à son début après connaissance de votre programme (...)*. (1 pp. in-4 avec env.). André MALRAUX. Extrait d'un manuscrit aut., mémoires sur De Gaulle : *Il y a d'un côté un fait historique (...) Un homme chargé pour le monde entier de l'honneur que donne le souvenir de la plus grande fermeté dans le plus grand malheur et uniquement soucieux du destin de la nation, a reçu des Français depuis sept ans, la charge de ce destin (...) Tout ne va pas bien pour tous, loin de là. (...) Il s'agit de l'avenir. Je ne me souviens pas que le G. de G[aulle] en 1958, ait quémanté les voix des députés, je me souviens qu'il m'a dit, assez tristement, à l'hôtel Lapérouse : « Et peut-être aurai-je la chance de revoir une jeunesse française... » Cet homme a fait ce que personne depuis bien longtemps n'avait fait dans une démocratie : il a osé maintenir un plan d'austérité (...)*. Etc. (3 ff. in-8 carré, collage).

1 000 / 1 200 €

205

LOUYS (Pierre). 1870-1925. Ecrivain.

7 L.A.S. (dont une avec quelques lignes de la main de Georges), à son père. Paris, février-mars 1888.

26 pp. ½ in-12.

Le futur bachelier décrit à son père son emploi du temps entre les heures de cours et les résultats de ses compositions, les visites dans sa famille et les sorties culturelles. 19 février : Il a vu au théâtre l'abbé Constantin ; *Je m'y suis beaucoup amusé ; la pièce est bien plus jolie que le souvenir du roman ne me l'avait fait espérer (...)* Il s'est rendu Salle Pleyel où il a entendu la pianiste Mlle Seveno et sa sœur la comédienne Renée du Minil ; *Le programme était très bien composé (...)* j'étais aux premiers rangs des meilleures places

(...). Le 26 février, il annonce d'abord ses bonnes notes avant d'avouer que sa note de conduite est beaucoup moins bonne et qu'il n'a eu que 10/20 à l'examen de Physique. 11 mars. (...) *il ne faut pas oublier que mon baccalauréat approche et très vite. J'ai commencé du reste, depuis un mois à m'en occuper spécialement. Mais Georges prétend qu'il faudra que je prenne surtout de l'exercice pendant ces deux semaines pour changer un peu la mine de papier mâché que j'ai en ce moment (...)*. 11 mars. Le premier de la classe est toujours le dénommé Givierge et il imagine les propos de la vieille gouvernante de son père : *C'montre d'Givierge ! va dire Elisa. Il ne pourra donc pas le dépasser (...)*. 27 mars. Les vacances s'annonçant, il se dit heureux d'aller passer quinze jours près de son cher papa qu'il embrasse de tout son cœur, etc.

1 000 / 1 500 €

206

LOUYS (Pierre). 1870-1925. Ecrivain.

Manuscrit aut. « *L'Amour pur et l'Amitié vraie* ». Genève, mardi 5 août 1890.

3 pp. ½ grand in-4, le premier feuillet effrangé en marge et petite restauration au pli.

Important fragment d'un journal intime en partie inédit, rédigé lors d'un voyage en Suisse en août 1890. Pierre Louÿs souhaite revoir John Bérard, délégué suisse rencontré aux fêtes de l'Université de Montpellier au cours desquelles il a également fait la connaissance de Paul Valéry. *L'amour pur et l'amitié vraie* sont absolument synonymes. *C'est la même fougue, la même invraisemblance, le même élan sans raison. Si Bérard était une femme, je ne l'aimerais ni plus, ni autrement que je l'aime. Dès que je l'ai vu à Montpellier, le soir où nous sommes revenus ensemble, de l'association au lycée, je me suis senti pris de passion pour ce grand Suisse maigre et carré, à la figure taillée à coups de hache, aux longues mains brunes, aux yeux bons. Et du jour au lendemain, tout ce qui était lui m'a plu, et sans raison, parce que c'était lui. Pour lui j'ai quitté mes camarades de Paris ; pour lui j'ai cessé de nouer des relations avec les autres étudiants étrangers, à cause de lui, j'ai aimé la Suisse et Genève, et les Genevois qui autrefois m'étais odieuse plus qu'aucun peuple d'aucune ville ; à cause de lui, je suis devenu bellétrien de cœur et j'ai eu, de n'avoir pu l'être réellement, des regrets indicibles (...)*. Mais Louÿs fait aussi l'expérience de la déception : *A quoi cela sert-il de tant l'aimer, s'il faudra taire devant lui la seule pensée qui m'occupe ? De quoi lui parlerais-je désormais, si nous ne pouvons plus causer littérature ? c'est un abîme qui se creuse entre nous. Jusqu'à présent, j'évitais de mettre la conversation sur ce terrain. J'attendais je ne sais quoi ; je voulais avoir fait plus de vers moi-même afin de lui faire accepter par affection ce qu'il ne pouvait aimer*

par goût ; mais aujourd'hui, il refuse ! Il ne veut plus que je lui montre ceux que j'aime : il déclare que jamais il ne changera plus d'avis, qu'il est trop vieux pour cela ! trop vieux ! Il est plus jeune que Verlaine, il est beaucoup plus jeune que Mallarmé, pourquoi ne pense-t-il pas comme eux ? J'ai copié en trois jours à la Bibliothèque nationale tous les vers de Mallarmé. Vais-je oser les lui montrer ? De quoi pourrai-je lui parler ? Ô pourquoi ne veut-il pas se laisser convertir ? (...). Il poursuit à propos de Valéry dont il se prend de passion. (...) *Et Valéry, Valéry lui-même m'importuna, car tout ce qui n'était pas Bérard me devenait odieux. C'était vrai, je ne le reconnaissais pas sous ses vêtements de soldat et j'écoutais à peine ce qu'il me disait tout en entendant bourdonner dans ma cervelle le souvenir de l'autre. Et sans mon billet pris pour un autre itinéraire, sans la crainte du ridicule auprès de Georges, sans une autre voix affaiblie mais impérieuse qui m'interdisait l'oubli d'autres yeux, j'aurais suivi n'importe où celui qui désormais était tout pour moi. Et c'est pour lui, je le sais bien, et c'est pour lui que je ne suis pas allé à Lorient et de là sur la place inconnue où j'aurais pu revoir Marie. C'est pour lui que j'ai accepté cette invitation à Saint-Gervais ; c'est afin de passer à Genève et de vivre avec lui quelques jours. Et ce matin, à Lausanne, tandis que par une pluie battante, je cherchais d'autres amis moins chers, c'est toujours son image à lui qui me revenait. Et j'ai été pris tout à coup d'une détresse folle, songeant que le lendemain je partirais, sans avoir réussi à me faire vraiment aimé de lui, et peut-être après l'avoir indisposé par une indiscrete présence de tous les instants (...)*. Etc.

1 000 / 1 200 €

207

LOUYS (Pierre). 1870-1925. Ecrivain.

2 L.A.S. à Georges Louis. (Paris), mardi soir (27 octobre 1908), & jeudi (30 octobre 1908).

3 pp. ½ in-12 ; joint leurs enveloppes ; joint une coupure de presse soulignée à l'encre rouge, concernant relations germano-russes.

A propos d'un projet d'édition d'Aphrodite dans La Feuille littéraire, journal soutenu par l'avocat et littérateur belge Edmond Picard. Mardi soir. (...) *Picard est un avocat de 75 ans dont j'entends parler depuis 1890 par tous les Belges qui font de la littérature ou de l'art. Homme très aimé et très respecté là-bas. Sorte de mécène socialiste de l'Art nouveau (...)*. J'ai regardé mon traité Fayard (5 août 1905) où j'ai trouvé ces deux articles. Art. III. – M.P. Louÿs s'engage à ne pas laisser publier Aphrodite en un volume d'un prix moindre que celui du présent traité pendant une période de six années (donc j.q. au 5 août 1911). Art. IV.

– M.P. Louÿs s'engage à ne pas laisser reproduire Aphrodite dans aucun journal ou revue avant le 1^{er} mars 1906. « La Feuille Littéraire » étant un journal, il me semble qu'elle est visée par l'art. IV tout seul. Donc j'ai le droit de signer avec elle (...). Jeudi. Louÿs rapporte à son frère les propos d'un libraire qui lui a confié avoir vendu à Georges Le Nouveau Juvénal avant de lui signaler l'existence d'un manuscrit qui pourrait intéresser les Archives du ministère des Affaires étrangères. (...) Je l'ai feuilleté, il m'a paru très intéressant ; en en demande 500 fr., ce qui veut dire je crois quatre cents francs comptant, et je ne trouve cela cher que pour moi, car en soi, ce n'est pas exagéré (...).

300 / 400 €

208

**MACHEREAU (Philippe-Joseph).
Saint-simonien, artiste dessinateur
et lithographe.**

*Manuscrit aut. signé « Quelques
impressions de mon séjour en Egypte.*
Circa 1850.

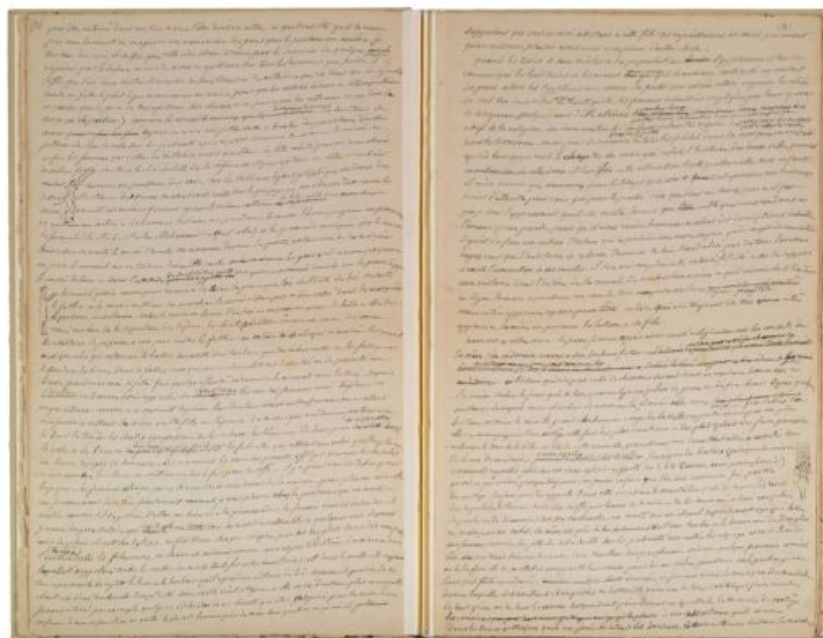
42 pp. in-folio, fine écriture à l'encre noire, qqs ratures et corrections, 8 petits croquis dans le texte ; montées sur onglet, relié à la bradel, cartonnage ivoire (reliure moderne).

Curieux manuscrit décrivant les traditions antiques et les superstitions restées dans les mœurs et la religion des Egyptiens. Sous forme d'adresse « à M. Saquet », suivi de plusieurs chapitre (Le Nil, la naissance, la mort, le Cham El Nessim, ...) le texte est écrit par Philippe-Joseph Machereau, artiste dessinateur, ancien saint-simonien installé au Caire en août 1833 ; marié à une Egyptienne (note 2 p.2) dont il a des enfants, il avait commencé à travailler en qualité d'artiste à l'école de Cavalerie de Gizeh (p.28) avant de se mettre au service de Soliman Pacha (p.41) qui lui commande une fresque de la bataille de Nezib ; il indique aussi avoir été l'ami de Lambert Bey ingénieur auprès de Mohamed Aly (p.18). Persuadé qu'il a vécu en Orient dans une existence antérieure, il se convertit à l'Islam sous le nom de Mohammed el Mahdi et s'installe au Caire puis à Gizeh où il écrit ce mémoire. *Vous m'avez prié de rassembler mes souvenirs pour vous donner une collection écrite des mots ou des faits que j'ai pu recueillir qui confirment l'existence de traditions antiques restées dans les mœurs des Egyptiens en dehors ou dans les religions existantes de nos jours.* L'auteur nous apporte plusieurs anecdotes sur les superstitions, les contes des Djins, l'art divinatoire, et plusieurs comparaisons avec les textes hiéroglyphes, ou commentaires sur le Coran.

3 000 / 4 000 €



205



208



209
MAC ORLAN (Pierre). 1882-1970.
Ecrivain.

Manuscrit aut. signé « Chanson de Table ». S.l.n.d. (1921).

2 ff. in-4, annotations au crayon bleu de l'imprimeur ; petites déchirures sans manque et coupures au pli, le premier feuillet légèrement sali.

Poème autographe de Mac Orlan intitulé « Chanson de Table » et dédié à Bertrand Guégan : *Chanté sur un ton plaintif par un vieux gentilhomme de fortune regrettant le temps passé et vitupérant le présent gâté par les filles déportées qui se mêlent de tout connaître sur l'art de préparer les aliments.* Chanson bachique dans sa dernière version autographe avant l'impression, en cinq strophes.

*Le temps qu'il faudra radouber,
Dans l'île de la Providence,
Jésus, emplissez notre panse
Selon la loi. Jean Rose Archer
Avec vos yeux confidentiels
Où donc est le punch allumé*

*Le Rhum, la mélasse et le miel ?
Jadis sur cette île charmante
Où les ponisses font la loi,
On boucanait la chair saignante
Des buffles bons à manger froid.
Or aujourd'hui que ces ruffiennes
Sont en ce lieu pour tout gâter,
On impose à nos chevaliers
Des nourritures castillannes
A des prix très exagérés
(...).*

Ce poème sera publié aux éditions de la Sirène, dans *l'Almanach de Cogne dédié aux vrais gourmands et aux francs buveurs*, dans sa dernière livraison de 1921, sous la direction de Guégand. Publié annuellement depuis 1919, les almanachs de Guégand réunissaient des textes vantant les mérites de la table en faisant appel aux poètes des années 1920 comme Cocteau, Apollinaire... Mac-Orlan, et étaient illustrés par les grands artistes de l'époque, Dufy, Segonzac, Signac, Matisse, etc. Guégand venait aussi de publier une anthologie culinaire aux mêmes éditions.

500 / 600 €

210
MAGRITTE (René). 1898-1967. Artiste peintre surréaliste.

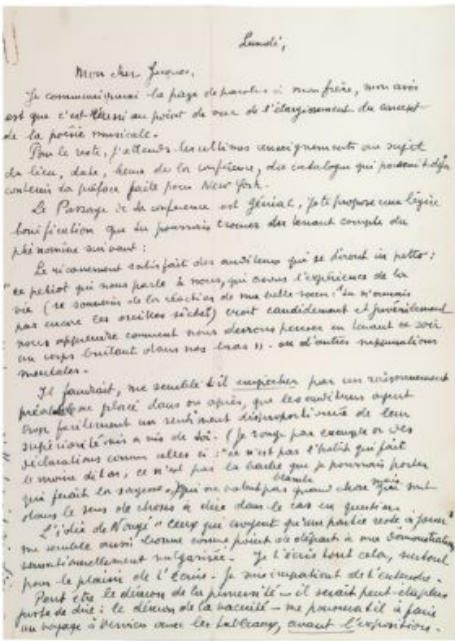
L.A.S. à son cher Jacques (Meuris). Lundi, s.d. (1947).

1 pp. in-8.

A Jacques Meuris (1929-1993) écrivain, photographe et critique d'art belge, à propos de l'exposition des œuvres de Magritte à la Société royale des Beaux-Arts de Verviers en janvier-février 1947.

(...) Je communiquerai la page de paroles à mon frère, mon avis est que c'est très réussi au point de vue de l'élargissement du concept de la poésie musicale. Pour le reste, j'attends les ultimes renseignements au sujet du lieu, date, heure de la conférence, du catalogue qui pourrait déjà contenir la préface faite pour New-York. Le passage de la conférence est génial (...). Cependant, Magritte lui adresse plusieurs conseils et suggestion pour la présentation. Le ricanement satisfait des auditeurs qui se diront in petto : « ce petiot qui nous parle à nous, qui avons l'expérience de la vie (se souvenir de la réaction de ma belle-sœur : « tu n'aurais pas encore les oreilles sèches ») croit candidement et juvénilement nous apprendre comment nous devons penser en tenant ce soir un corps brûlant dans nos bras », ou d'autres supputations mentales. Il faudrait, me semble-t-il empêcher par un raisonnement préalable (...) que les auditeurs aient trop facilement un sentiment disproportionné de leur supériorité vis-à-vis de toi (...). L'idée de Nougé (...) me semble aussi bonne comme point de départ à une démonstration sensationnellement vulgarisée. Je t'écris tout cela, surtout pour le plaisir de t'écrire. Je suis impatient de t'entendre (...). Il envisage de faire un voyage à Verviers avec les tableaux avant l'exposition. Au verso, Paul Magritte, frère cadet du peintre, donne son avis au dos de la lettre (encre rouge avec une tache d'encre).

800 / 1 000 €



210

211
MAGRITTE (René). 1898-1967. Peintre
surréaliste.

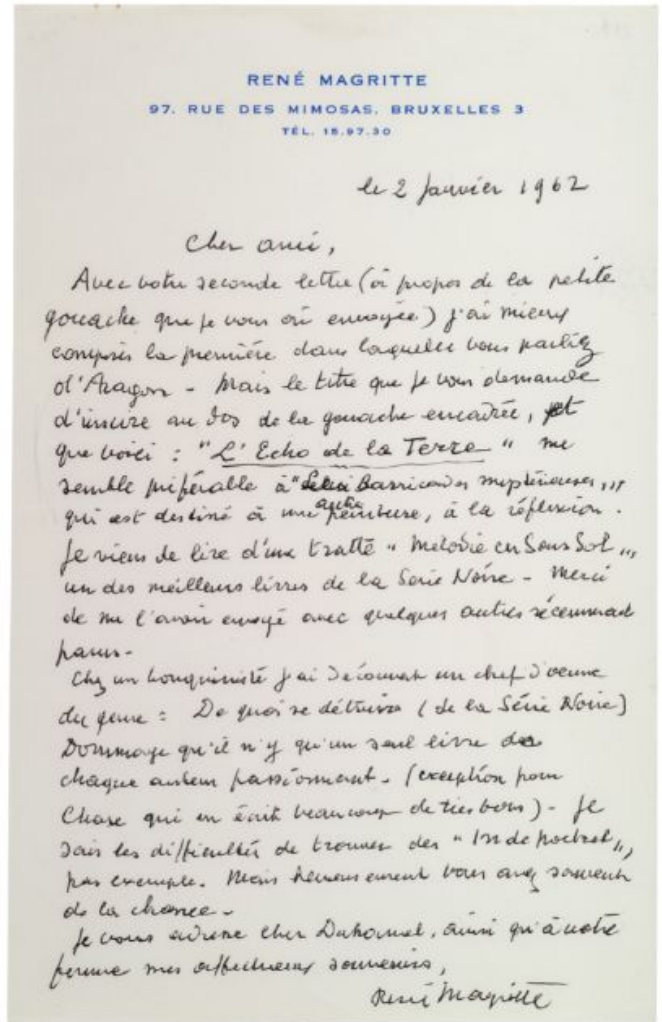
L.A.S. à Marcel Duhamel. Bruxelles,
 2 janvier 1962.

1 pp. in-8, en-tête à son adresse.

Concernant la peinture qu'il lui a adressée. Avec votre seconde lettre (à propos de la petite gouache que je vous ai envoyée), j'ai mieux compris la première dans laquelle vous parliez d'Aragon. Mais le titre que je vous demande d'inscrire au dos de la gouache encadrée, est que voici : « L'Echo de la Terre » me semble préférable à « Les Barricades mystérieuses » qui est destiné à une autre peinture (...). Magritte poursuit sa lettre en évoquant diverses lectures de la Série Noire, collection dont Gallimard avait confié la direction à Marcel Duhamel ; il vient de lire d'une traite *Mélie en sous-sol* qu'il juge un des meilleurs de la série ; il a aussi découvert un chef d'œuvre du genre : « *De Quoi se détruire* » (de la Série Noire). Dommage qu'il n'y ait qu'un seul livre de chaque auteur passionnant (...). Etc.

Joint : une lettre d'André Masson, à Claude Gallimard, le remerciant de l'envoi d'un exemplaire de *L'Espoir*. (l.a.s., 12 mai 1980, 1 pp. in-4)

1 000 / 1 500 €



211



212
MAKOWSKI (Tadeusz). 1890-1971.
Artiste peintre polonais.

L.A.S. avec dessin original à l'aquarelle.
 Espaly (Le Puy), 24 septembre 1920.

1 pp. (26x22,5 cm), sous encadrement.

Lettre autographe à l'encre illustrée d'un dessin original à l'aquarelle et crayon, représentant 4 ouvriers agricoles. Esquisse préparatoire d'un tableau important dont Makowski fait référence dans sa lettre.

750 / 800 €

212

Monsieur

Le Monsieur le duc de Bellegarde [Roger de Saint-Lary, duc de Bellegarde, Grand Écuyer de France] estoit icy, je seroys hors de l'aprehension que luy ferois de veoir que importun. Je n'ay escrivit pour moy. Et sa recommandation assistant mon impudence, la ferait trouver pour juste au moins plus supportable. Il est depuis Jeudy dernier a la Court, je luy escry par un courrier qu'il a envoyé icy expresse pour scavoir des nouvelles de Made sa femme. Mais il ne part que demain, & a ce compte là il sera malaisé que j'aye les lettres que je luy demande assez à temps pour l'affaire dont il est question. L'affection que vous avez aux bonnes causes supplera sil vous plaist au deffaut de son service qu'il ne me de nouveau point et que je n'ay point fait pour mon nom a fausses enseignes. Mon filz se va rendre au terme qui luy a esté donné par l'arrest du parlement pour jouir de la grace qu'il a pleu au Roy luy faire. Vous estes Monsieur le principal directeur des volentez de vostre compagnie. Je vous supplie tres humblement qu'il se ressente de la protection d'un si digne & si puissant magistrat comme vous estes. Si je suis en quelque consideration, et que j'ay bien de la faveur a esperer, j'y adjousteray comme un peu. Si le frays de ces considerations, en & j'ay bien de la peine a attendre. J'y adjousteray Monsieur, & par un obligant que me peut être plus grand et jet m'estime en qui a son deffaut pour la probité. Je n'ay de protestation de rien dire. Vos serviteur & humble & digne Malherbe

213
MALHERBE (François de). 1555-1626.
 Ecrivain poète.

L.A.S. «Malherbe» à M. de La Berchère, conseiller du Roi en ses conseils et Président en sa cour du Parlement de Bourgogne. Paris 15 juillet 1626.

1 pp. in-folio, adresse au verso avec cachets de cire rouge.

Lettre inédite relative à son fils Marc-Antoine, condamné à mort après un duel, mais pour lequel il a fait appel et vient d'obtenir des lettres de grâce. [Marc-Antoine de Malherbe (1600-1627) fut un redoutable bretteur, qui donna bien des soucis à son père. En juin 1624, il tue en duel un bourgeois d'Aix-en-Provence, Raymond Audibert; le 10 octobre, il est condamné par la sénéchaussée d'Aix à avoir la tête tranchée, mais a pu se réfugier à Caen. Malherbe porte l'affaire en appel devant le Parlement de Bourgogne, mais obtient en juin 1626 de Louis XIII des lettres de grâce, qui seront enregistrées le 13 février 1627, après indemnisation de la veuve d'Audibert. Hélas,

le 13 juillet 1627, Marc-Antoine est tué dans un duel près d'Aix-en-Provence contre le baron de Bormes et Paul de Fortia de Piles; ses meurtriers sont condamnés à mort en août par la sénéchaussée d'Aix, et Malherbe n'aura de cesse d'obtenir l'exécution de leur peine; mais ayant appris en septembre 1628 qu'ils ont obtenu leurs lettres de rémission, il meurt le 6 octobre.]

Si Monsieur le duc de Bellegarde [Roger de Saint-Lary, duc de Bellegarde, Grand Écuyer de France] estoit icy, je seroys hors de l'aprehension de vous estre importun. Je vous escrirois pour moy, et sa recommandation assistant mon impudence, la ferait trouver sinon juste au moins plus supportable. Il est depuis Jeudy dernier a la Court, je luy escry par un courrier qu'il a envoyé icy expresse pour scavoir des nouvelles de Made sa femme. Mais il ne part que demain, & a ce compte là il sera malaisé que j'aye les lettres que je luy demande assez à temps pour l'affaire dont il est question. L'affection que vous avez aux bonnes causes supplera sil vous plaist au deffaut de

la priere quil vous auroit faite & le remerciement quil vous en fera vous sera tesmoin qui ne me desavoue point, et que je n'ay point pris son nom a fausses enseignes. Mon filz se va rendre au terme qui luy a esté donné par l'arrest du parlement pour jouir de la grace qu'il a pleu au Roy luy faire. Vous estes Monsieur le principal directeur des volentez de vostre compagnie. Je vous supplie tres humblement qu'il se ressente de la protection d'un si digne & si puissant magistrat comme vous estes. Si je suis en quelque consideration, et que j'ay bien de la faveur a esperer, j'y adjousteray Monsieur, que par une obligation qui ne peut estre plus grande vous mettez jusqu'a son dernier point la volonté que j'ay d'estre tant que je vivray Vostre serviteur très humble (...).

Provenance : Ancienne collection Albin SCHRAM (Londres 3 juillet 2007, n° 115).

7 000 / 8 000 €

214

MALRAUX (André). 1901-1976. Ecrivain, homme politique. L.A.S. à Nino Franck. S.l., 3 juillet (1945).

2 pp. in-12.

Remerciements de Malraux pour l'article élogieux du journaliste sur la rediffusion de son film *L'Espoir* qui avait été interdit lors de sa sortie en 1939. Après tant d'années, Voilà que se publie, je crois bien, l'article le plus amical sur « *Espoir* ». Je ne veux guère que vous en remerciez, car après tout on ne discute guère les éloges. Pour les Russes, d'accord, mais une chose m'a frappé : ce sont les films du début qui sont du même tonneau, non ceux de maintenant (...). Pour la poésie, bien entendu vous avez raison. Les images que vous citez (...) ce sont celles auxquelles je tenais, celles qui à mes yeux, donnaient les accents. Et il est curieux que vous soyez le seul à les avoir isolés. Je ne savais trop, quand je suis revenu du front, ce que donnerait le film que je n'avais pas vu depuis cinq ans (...). Merci aussi d'avoir nommé les copains. Votre article a dû être efficace, car les recettes mirabolantes la première semaine, ont terriblement baissé la seconde pour remonter en flèche la troisième. Hier lundi, salle comble (...).

1 000 / 1 500 €

215

MALRAUX (André). 1901-1976. Ecrivain, homme politique.

Note aut. signée. 1976.

1 pp. in-4

Que sont devenus ces natures mortes d'Anthologie grecque – figures, amandes, flûtes de Pan, raisins – si différentes de l'illustration des *Nuits d'Octobre*, alors dans sa gloire, qu'en 1922 les jeunes écrivains comparaient aux fruits des cènes toscanes à ceux de Derain ? (...) Combien de surprises nous donnerait une exposition, peintures, et gravures, du temps où Golanis se reposait en décorant d'autres figures et d'autres flûtes (...).

1 200 / 1 500 €

216

MANET (Edouard).

B.A.S. à Mademoiselle Eva Gonzalès.

Jeudi (s.d.).

1 pp. bi-feuillet in-12 ; joint son enveloppe timbrée.

Demain je vais à la Cour d'Assise. Je ne pourrai donc pas aller chez vous. A samedi (...).

1 500 / 2 000 €



216

217

MATA HARI. 1876-1917. Danseuse, courtisane, célèbre espionne.

L.A.S. à M. Astruc. Rome, 30 mars.

4 pp. bi-feuillet in-12, en-tête de l'Hôtel Bristol à Rome.

Elle souhaite interpréter « la danse » de Salomé dans l'opéra de Richard Strauss ; (...) j'ai appris qu'on le donne à Paris, et je vous prie de bien vouloir arranger ça pour moi. Vous savez, je crois, que j'ai ma maison à Berlin, Nachodstrasse 39, où je serai de retour dans quelques jours et où vous pouvez me répondre. Elle vient de faire un grand voyage en Egypte jusqu'à Assouan. J'avais espéré de retrouver des danses anciennes, mais – malheureusement tout [ce] qui est joli a disparu et il n'est rien que des danses insignifiantes et malgracieuses. La musique de Salomé est puissante et j'ai envie de créer et d'interpréter cette pensée de la danse qui « le point faible » de l'opéra. Je veux dire que si la danse est mal dansée, ça coupe tout effet (...).

1 500 / 2 000 €

218

MAURIAC (François). 1885-1970. Ecrivain.

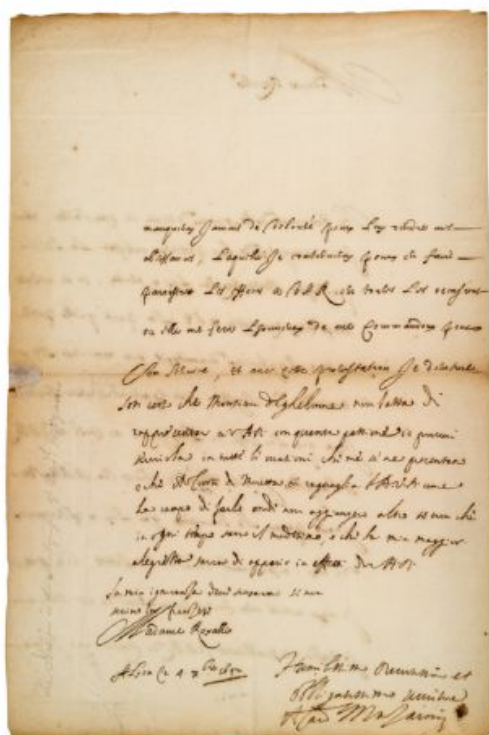
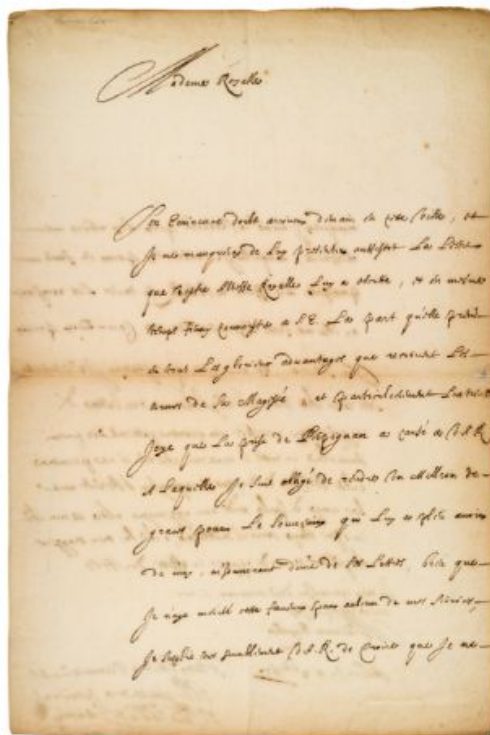
Manuscrit aut. signée « François Mauriac » « *La Guerre*. Mai 1938.

3 pp. ½ in-4, des ratures et corrections.

Important manuscrit d'un article paru le 27 mai 1938 dans l'hebdomadaire *Temps présent* dans lequel Mauriac dénonce l'attitude des gouvernements face à la politique de conquête de l'Allemagne, et prédit l'arrivée inéluctable de la guerre.

A quoi servirait de se crever les yeux ? La guerre est désormais dans le droit fil de notre destin. Entre la guerre et nous, il n'y a rien que cette supputation de l'homme enfermé à Berchtesgaden qui interroge ses conseillers militaires, pèse ses chances. Il voudrait être sûr que la France est aussi malade et aussi divisée que la presse française le laisse entendre. C'est un doute où aucun Allemand ne s'attarde longtemps lorsqu'il observe la « nation pourrie ». Et comment n'en croirait-il sur ce point les Français eux-mêmes ? Reste l'Angleterre. Elle demeure l'obstacle qu'il ne désespère pas de surmonter. C'est l'occasion qu'il guette et que le compère Staline, à propos de l'Espagne, essaye vainement, ces jours-ci, de provoquer : n'y aurait-il dans le bloc franco-anglais qu'une fissure, la hache allemande y pénétrera (...). Il travaille pour lui et non pour nous. Autant que nous nous armions, il s'armera davantage encore, mais surtout, il mettra la main, sans coup férir, en Europe centrale sur ce qui lui manque encore pour soutenir une guerre longue (...). Notre faiblesse va la mettre en passe de détenir assez de pétrole et de blé et de tout ce qui est nécessaire à un grand peuple engagé dans une guerre d'usure (...). Telle est la vérité nue. D'un charnier à un autre charnier, l'humanité n'apprend rien, ne retient rien. La nouvelle guerre est toujours la plus stupide, la moins excusable (...).

400 / 500 €



219

219
MAZARIN (cardinal Jules de). 1602-1661. Cardinal, homme d'Etat.
 L.S. « Le Cardl Mazarini » en grande partie autographe, à Mme de Venel, à La Rochelle. Saint-Jean de Luz 18 août 1659. 2 pages et demie in-4, adresse avec cachets de cire rouge (brisés).

Curieuse lettre à la gouvernante de ses nièces, écrite quelques jours après avoir commencé les négociations de la Paix des Pyrénées, et alors qu'il est fort irrité par la passion entre sa nièce Marie Mancini et le jeune Louis XIV. Il savait déjà que la Reine lui écrivait de mener ses nièces à Saint-Jean d'Angély, et Sa Majesté peut disposer librement de tout ce qui est à lui. de sa main : (...) Vous me mandes que mes niesses avoient escrit des lettres fort civiles a Me la Princesse de CONTY et Me la contesse de SOISSONS mais vous ne me dites pas, que elles ont fait ce grand effort seult le jour auparavant leur depart de La Rochelle quoy que vous scachiez que je leur avois fait assez connoistre quelles ne devoient pas differer un moment a faire ceste civilité, mais ma niessse [MARIE MANCINI] scait mieus comme se faut conduire que moy, et Dieu mercy a trop desprit pour se pouvoir resoudre a déferer au conseil de personne. Je vois mesme avec grand desplaisir quelle entraine Hortense en toutes ces resolutions, mais je nen suis pas surpris parce que ma niessse luy aura persuadé que se conformant a sa volunté, luy fera avoir une grande fortune, et Hortense qui est encor un enfant doit croire cela comme un Evangile. On me mande de la Cour quelle et sa seur non seulement navoient pas visité la Pe de Conty et Me la Comtesse qui les avoit convié a soupper,

mais quelles ne luy avoient pas parlé, voyez si cela est bon et sils nont pas raison ceux qui en font des risées. Je vous promet que la Court en est scandalisé, et quil est ennuiex que mes niesses par leur mauvaise conduite donnent sujet à tout le monde de faire des comedies à leurs despens. Je serois ravy de savoir ce que Marie pense, et si avec toutes les flateries que luy font les faiseurs d'oroscopes, elle ne scait pas que a pris le chemin destre la plus malheureuse de son siecle, elle voira sans y pouvoir remedier, que je ne me suis pas trompé dans mon calcul et que toutes les follies quelle cet mis dans lesprit nabutiront que à la rendre miserable (...).

1 000 / 1 500 €

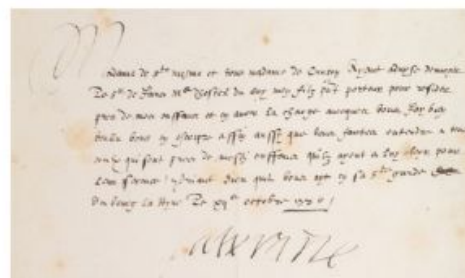
220
MEDICIS (Catherine de). 1519-1589. Reine de France.
 L.S. à Mesdames de Ste Mesme et de Curton. Du Bourg la Reyne, 12 octobre 1580.

Demi-page bi-feuillet in-folio, intitulé au verso.

Adresse de la Reine auprès des gouvernantes des Enfants de France, concernant la nomination d'un nouvel officier pour leur maison.

Elle leur a envoyé le Sieur de Jars, maitre d'hôtel du roi, son fils (Henri III), pour résider près de mes enffans et en avoir la charge avecques vous. J'ay bien voulu vous en escrire affin aussy que vous faictes entendre à tous ceulx qui sont près de Mess. Enffans qu'ilz ayent à lui obeyr pour leur service (...).

1 000 / 1 200 €



220

221
MEDICIS (Marie de). 1573-1642. Reine de France par son mariage avec Henri IV en 1600.

L.S. avec compliments aut. « Vostre bien bone cousine Marie » à la duchesse de Bouillon. Angoulême, 13 mai 1619.

1 pp. in-folio, adresse au verso, 2 petits cachets de cire rouge armorié, sur lac de soie ; petite mouillure claire au pli.

Réponse de Marie de Médicis alors Régente du royaume, à la lettre de Elisabeth de Nassau duchesse de Bouillon, fille de Guillaume le Taciturne et au message fait de « vive voix » par son envoyé le Sr Le Comte, qui lui ont été bien agréables. Elle la remercie de bon cœur de ce tesmoignage que vous m'en donnez et de celuy que de plus vous m'avez procuré de mon cousin le duc de Bouillon vtr mary. Vous sçauvez par ce que je luy mande la paix que le Roy monsieur mon fils donne à ses peuples et le contentement que je doibs espérer de la promesse de ses bonnes grâces (...).

500 / 600 €

222

[MEXIQUE]. LEOPOLD II de Belgique. 1835-1909. Roi des Belges.

L.A.S. « Léopold » à son cher oncle.

Palais de Bruxelles, 14 janvier 1868.

4 pp. bi-feuillet in-8, en-tête à son chiffre couronné.

Emouvante missive adressée au duc de Nemours, à propos de l'exécution du malheureux empereur Maximilien du Mexique. (...) Grâce à Dieu et à tous les soins que lui prodigue ma femme, Charlotte a accepté avec une vive douleur mais courage et résignation la fatale nouvelle. C'est Mgr Deschamps, l'archevêque qui a dit à Charlotte que Max avait été fusillé par ordre de Juárez. On lui a dit aussi combien la f(emme) de mon pauvre beau-frère avait été belle et digne. Charlotte a beaucoup pleuré, a pris de suite le grand deuil, s'est confessée et a communié. Nous chercherons à éviter les détails, nous tâcherons de ne pas avouer quand nous avons reçu la nouvelle, nous ne parlons pas encore des funérailles qui sont si prochaines. Je vous donne ces détails pour vous (...) et tous mes chers Parents pour le cas où l'on voudrait écrire à Charlotte. Elle est très sensible à tout témoignage de sympathie (...).

300 / 400 €

223

MICHAUX (Henri). 1899-1984. Ecrivain poète.

Tapuscrit avec ajouts et corrections aut.

« notes pour servir à la relation d'un voyage à Poddéma ». S.I.n.d.

8 ff. in-4, ratures et corrections.

Brouillon d'un chapitre intitulé « Ennuis qu'ils ont avec les Poddemais au pot » composé par Michaux pour son voyage à Poddema.

Nouvelle rédigée sous forme de carnets de voyage surréaliste, ce texte paraîtra à Lausanne en 1946 aux éditions Mermod, grâce à l'entremise de Jean Dubuffet, sous le titre « *ici, Poddema – Extrait du livre d'un voyageur* ». Michaux raconte ici la naissance et le développement des Poddemais. (...) L'enfant ne se développe vraiment que dans les grands mois d'été, surtout au mois d'Arnac (...) Aussi n'est-il pas rare que plusieurs d'entre eux se tuent de désenchantement ayant compris la vie. C'est un danger plus qu'ailleurs où l'expérience vient plus tard et les soucis. Il faut les surveiller, ces enfants que les responsabilités tuent (...) Les Iganous, ce sont ceux qui demeurent dans le pot nourricier deux et trois ans, sans arriver à en sortir, sans arriver au stade embryonnaire final qui rendra possible l'expulsion du fœtus et l'arrivée à la lumière et à l'air. Impossible de provoquer sa naissance. Ce serait l'expulser prématurément. En tout, lenteur extrême. L'enfant est difficile, interminable (...).

A cause de la pullulation de ces enfants artificiels dont beaucoup sont et demeurent défectueux en quelque manière, il faut prendre des mesures énergiques. Le gouvernement s'en charge (...). Cette année à Djingo, la capitale, un U de grande taille fut apportée sur la place des Rois. C'était le signal du massacre (...). Etc.

2 000 / 2 500 €

224

MONACO (Louis II). 1870-1949.

Père du prince Rainier de Monaco.

12 L.A.S. à son cher Marquet. 1908-1925.

20 pp. ½ in-12.

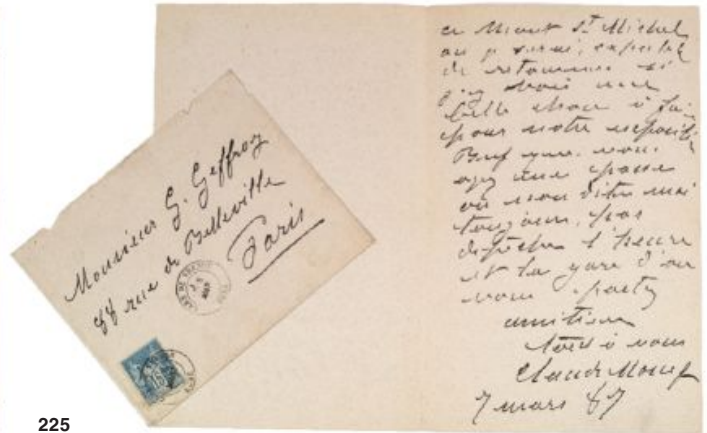
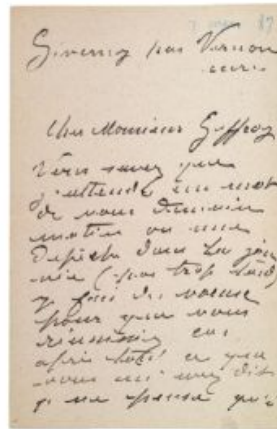
Correspondance du prince de Monaco qui montera sur le trône de la principauté en juin 1922 et évoquant ses conflits avec son père, après la naissance de sa fille naturelle « Charlotte ». 1908. Déplorant qu'il ne sera pas Monaco cette année ; Le Prince me l'a fait dire catégoriquement, je crois donc que mes Monégasques ne me reverront pas avant la mort du Prince Albert. Je trouve que du moment que ce dernier n'accepte pas de recevoir ma fille au Palais, ma place n'y est pas non plus (...). Le jour où un groupe de Monégasques intercèdera auprès du Prince Albert en vue de mon mariage, même morganatique, et de l'entrée officielle de ma fille dans la principauté, tout sera sauvé (...).

1910 : Cette lettre est confidentielle (...) je compte donc sur votre diplomatie. Les affaires marchent très mal et le Prince est plus que lassé ; des renseignements très précis me permettent de vous dire qu'au cours d'un entretien que le Prince a eu hier avec M. Briand, il a été fortement question de protectorat français, or ce mot frise l'annexion ; de plus, la question douanière est manquée aussi (...). 1913. Le prince sera à Monaco le 15 sans lui ; (...) En votre qualité de Président du Conseil national, j'ai cru devoir vous aviser de cette nouvelle et vous dire combien je suis attristé d'être empêché par ordre de me rendre dans mon pays (...). 1920. Il accuse son père de haine et de mépris à son égard ; (...) Le Prince m'englobe dans la haine qu'il a pour tout ce qui est monégasque (...).

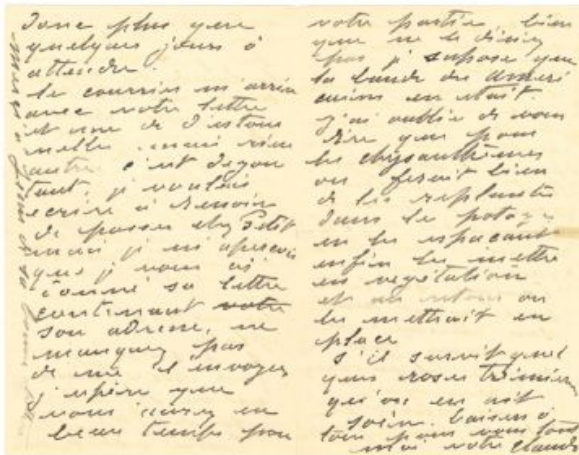
300 / 400 €



223



225



227

225
MONET (Claude). 1840-1926. Peintre impressionniste.

L.A.S. à Geffroy. Giverny par Vernon, 7 mars 1887.

2 ff. bi-feuillet in-12 ; joint son enveloppe.

Monet attend un mot de la part de Geffroy, ou une dépêche ; (...) *Je fais des vœux pour que vous réussissiez ; après tout ce que vous m'avez dit, je ne pense qu'à ce Mont St-Michel où je serai de retourner si j'y vois une belle chose à faire pour notre exposition (...).*

1 200 / 1 500 €

226
MONET (Claude). 1840-1926. Peintre impressionniste.

L.A.S. à Fidelin. Giverny, samedi 25 avril.

1 pp. bi-feuillet in-8, en-tête à son adresse.

Lettre à son jardinier Fidelin, au sujet de l'organisation du jardin de Sacha Guitry. Je vous préviens (...) qu'il vous arrivera un fort coli de plantes, envoi de Mr Monin. Je vous prie de ne pas le déballer avant mon arrivée lundi matin, on ne le déballe qu'au moment de la plantation (...).

800 / 1 000 €

227
MONET (Claude). 1840-1926. Peintre impressionniste.

L.A.S. «votre Claude», à Alice Hoschedé. [Belle-Île] Mardi matin [9 novembre 1886].

4 pp. petit in-8 (légères fentes réparées).

Très intéressante lettre à sa future épouse, sur son travail à Belle-Île. Une fameuse journée de travail hier, et quel temps superbe. J'étais un peu remonté et me promettais de la besogne pour aujourd'hui, mais ce matin le soleil est voilé. J'espère cependant pour tantôt. Que de mal, et maintenant chaque jour mauvais est pour moi un crève-cœur. Enfin. J'ai beaucoup de lettres à faire. Je profite de cette matinée car il me faut songer à mes cadres car au retour il serait trop tard. C'est très difficile, ne sachant guère ce que je pourrai exposer, ni seulement si l'exposition aura lieu, étant toujours sans nouvelles. Il compte être de retour dans une semaine : Je ne puis dépasser cette limite ce n'est donc plus que quelques jours à attendre (...) *Je voulais écrire à RENOIR de passer chez Petit mais je m'aperçois que je vous ai donné sa lettre contenant son adresse, ne manquez pas de me l'envoyer (...).*

Il donne des instructions pour replanter les chrysanthèmes dans le potager. S'il survit quelques roses trémières qu'on en ait soin. Baisers à tous

3 500 / 4 000 €

228
MONET (Claude). 1840-1926. Peintre impressionniste.

L.A.S. à Geffroy. Giverny, 4 janvier 1920.

2 pp. 1/2 bi-feuillet in-8, en-tête à son adresse, encre violette ; joint son enveloppe.

Lettre pessimiste de Monet demandant des nouvelles de son ami. Vous êtes bien à Paris et devez avoir reçu ma lettre (adressée il y a plusieurs semaines déjà) puisque vous m'avez adressé votre beau volume du Louvre, ce dont je vous remercie bien. Mais cela ne me suffit pas et serai bien aise de recevoir un mot me donnant de vos nouvelles (...). Ici l'année ne commence guère bien, ma femme assez souffrante vient d'être appelée au chevet d'une de ses sœurs (...) bref, des soucis, des inquiétudes ; c'est le lot de tous ceux qui avancent en âge. Je ne pense plus du tout au travail et vois tout en noir. Comme je serai content de savoir qu'il n'en est pas de même pour vous. C'est ce que je vous souhaite de tout cœur (...).

1 200 / 1 500 €

229

MONET (Claude)

L.A.S. Giverny, 21 juin 1920.

3 pp. bi-feuillet in-8, en-tête à son adresse, au crayon violet.

A son correspondant qu'il serait heureux de recevoir, le laissant choisir la date de sa visite. (...) Mais je dois vous prévenir que je ne puis recevoir que le matin. Monet le prévient que l'après-midi est consacré au travail et qu'il y a la difficulté du voyage ; un seul train est possible et il est bien matinal pour un parisien, 6h du matin qui arrive à Vernon à 7h30. Si cela vous va, faites moi savoir votre jour, vendredi ou samedi prochain par exemple. Vous n'aurez qu'à demander mon chauffeur qui sera à la gare. Je vous montrerai ce que j'ai essayé de faire pendant la guerre. Vous déjeuneriez avec moi, après quoi je serai obligé de vous abandonner pour travailler (...).

1 200 / 1 500 €

230

MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat de). 1689-1755. Ecrivain philosophe.

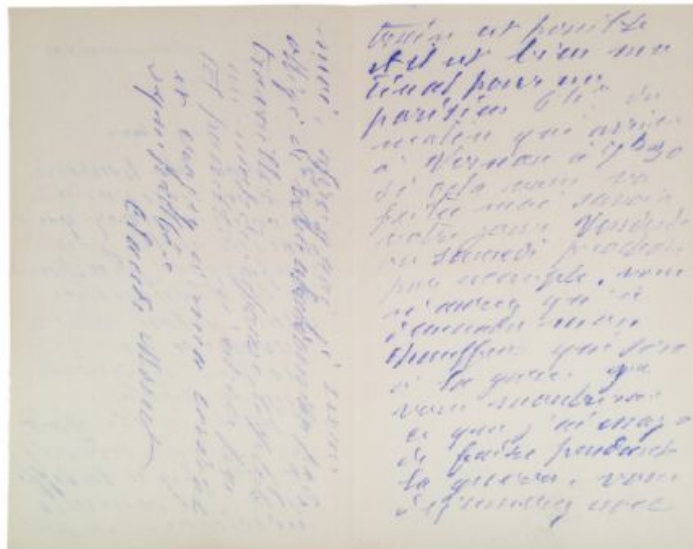
L.A.S. à Martin Folkes. Paris, 19 août 1738.

4 pp. bi-feuillet in-4.

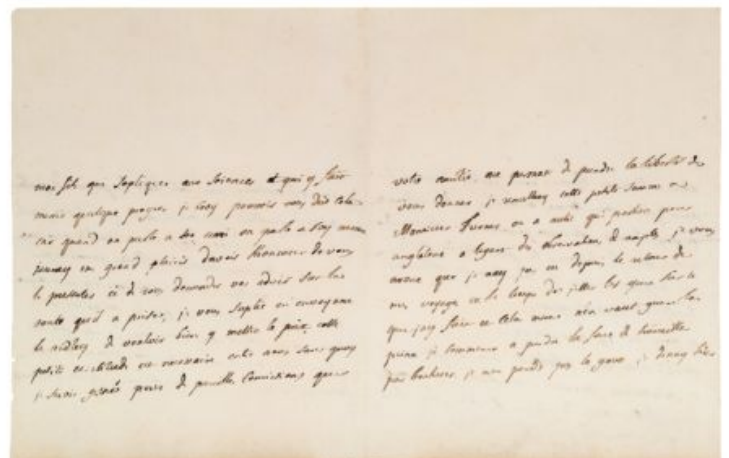
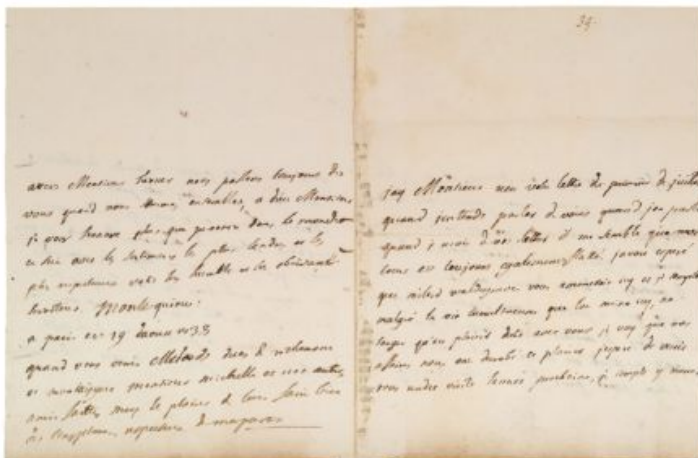
Longue lettre de courtoisie à son ami Martin Folkes (1690-1754) mathématicien et antiquaire, président de la Société royale de Londres. Montesquieu regrette de ne pas l'avoir revu. (...) Quand j'entends parler de vous, quand j'en parle, quand je reçois de vos lettres, il me semble que mon cœur est toujours également flatté. J'avais espéré que milord Waldegrave vous amènerait icy et je comptais malgré la vie tumultueuse que l'on mène icy, ne songer qu'au plaisir d'être avec vous (...). Il espère pouvoir lui rendre visite l'année prochaine avec son fils qui s'applique aux sciences (...).

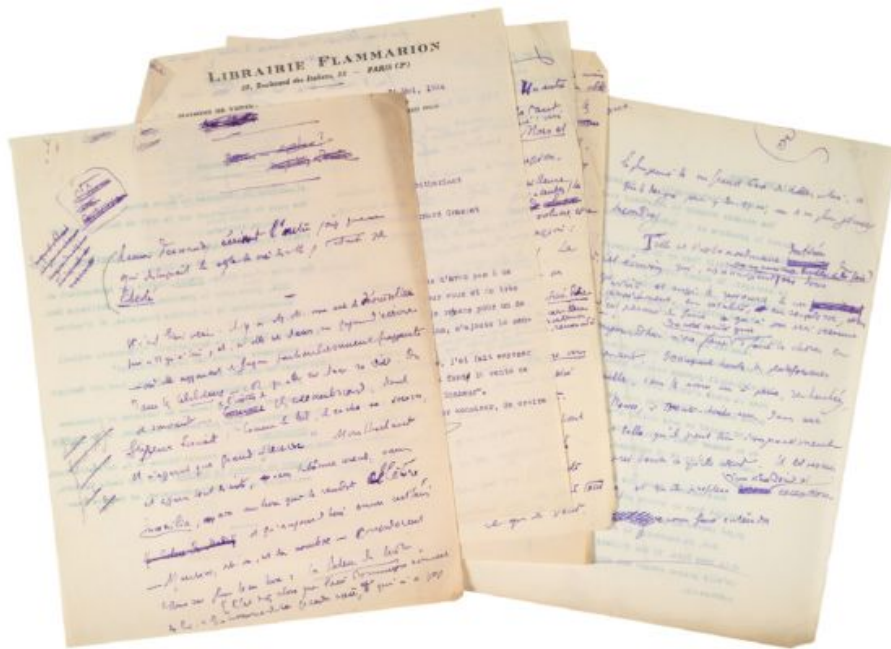
J'auray un grand plaisir d'avoir l'honneur de vous le présenter et de vous demander vos avis sur la route qu'il a prise. Je vous supplie, en envoyant le Ridley, de vouloir bien y mettre le prix ; cette petite exactitude est nécessaire entre nous, sans quoy je serais gêné pour de pareilles commissions que votre amitié me permet de prendre la liberté de vous donner. Je remettrai cette petite somme à M. Turner ou à autre qui passera pour Angleterre. A l'égard des observations de Naples, je vous avoue que je n'ay pas eu depuis le retour de mes voyages eu le temps de jeter les yeux sur ce que j'ay fait et cela même n'en vaut guère la peine. Je commence à perdre la force de travailler ; par bonheur, je n'en perds pas le gout (...). Il a dîné hier avec M. Turner et adresse en p.s. ses compliments pour Milords duc de Richemond et Montague, Monsieur Michelle ou nos autres amis (...).

1 500 / 2 000 €



229





La dernière lettre de Montherlant

231
MONTHERLANT (Henri de). 1895-1972.
Ecrivain.
 L.T.S. à Michel de Saint-Pierre. Paris,
 21 septembre 1972.
 1 pp. in-4, enveloppe jointe (déchirée en
 deux).

Exceptionnelle lettre de Montherlant, testament d'une vie et l'ultime correspondance de l'écrivain quelques instants avant son suicide. Elle fut expédiée à son plus intime confident, l'écrivain Michel de Saint-Pierre (*Les Aristocrates*, 1954), qui, ayant appris que son cousin s'était suicidé à 16 heures le 21 septembre, récupéra pieusement l'enveloppe déchirée contenant la lettre et portant le cachet postal du « 21 septembre 1972, 17h45 ». *Vous avez bien fait de m'envoyer votre article car je ne lis plus mes argus depuis janvier dernier. Sans votre envoi, je ne l'aurais pas connu. Je tiens beaucoup à vos deux mots : « lucidité » et « dignité ». Moi, quand je pense à vous, je pense toujours à « courage » sans parler du talent, bien entendu. L'alternance chez moi n'est pas un procédé voulu ni même conscient, mais seulement la vision de l'homme tel qu'il est, c'est-à-dire à la fois bon et mauvais, et quelques fois dans le même instant. Notre dîner aura été une de mes dernières bonnes soirées, car depuis, mes troubles de circulation se portent sur les yeux, et je reste sans voir pendant des heures et quelque fois des jours entiers. Merci, mon cher ami, votre article m'a été au cœur (...).*

Montherlant se donna la mort à son domicile du quai Voltaire, le 21 septembre à 16 heures, usant à la fois de cyanure et de son revolver ; l'écrivain avait déclaré à Jean-Claude, son légataire universel : « Je deviens aveugle. Je me tue ».

500 / 700 €

232
MONTHERLANT (Henri de). 1895-1972.
Ecrivain.
 Manuscrit aut. S.l.n.d.

5 pp. in-4, encre violette au verso de texte dactylographié.

Curieux texte autobiographique. (...) Telle est l'extraordinaire destinée de cet écrivain qui connaissant avec une merveilleuse lucidité à la fois ses dons d'artiste et aussi les ressources de son tempérament, en vitalité, en souplesse, et en maîtrise de soi, s'est permis de faire ce qu'à peu près personne aujourd'hui n'a pu faire dans notre société grise, faire des choses en se jouant. (...).

800 / 1 000 €



232

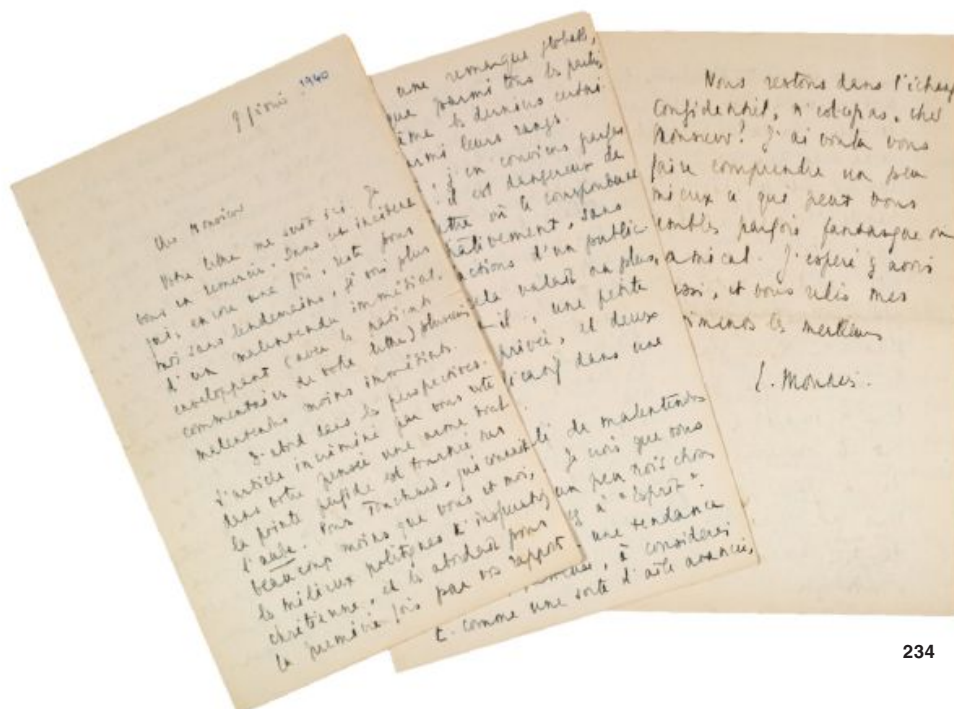
233
MONTHERLANT (Henri de). 1895-1972.
Ecrivain.
 Manuscrit aut. *L'Art et la Vie*. S.l.n.d.

23 pp. in-4, encre violette avec de nombreuses ratures et corrections. Pages écrites au dos de tapuscrits ou de lettres qu'on lui a adressées.

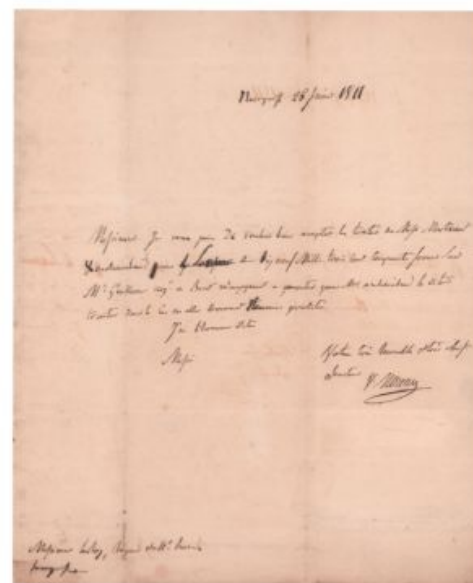
Brouillon d'une conférence reprise avec des variantes dans l'essai *L'Art et la Vie* (publié par Denoël en 1947), rempli de réflexions sur les « rapports de sa vie et de son art chez l'artiste ». (...) *Un homme ordinaire redoute la maladie, les blessures sentimentales, les traverses, les défaites, l'artiste lui est anesthésié à leur endroit quand il ne se réjouit pas d'elles carrément (...).*

1 000 / 1 500 €

233



234



235

234
MOUNIER (Emmanuel). 1905-1950.
Ecrivain philosophe.

L.A.S. (à Francisque Gay). S.I., 9 février (1940).

12 pp. in-8 ; petites coupures aux plis.

Importante lettre du fondateur de la revue *Esprit*, adressée au directeur de l'*Aube*, relative à l'engagement chrétien dans la politique. Mounier voit dans l'incident relatif à un article de Pierre-Aimé Touchard, plusieurs malentendus. (...) L'article incriminé par vous reste dans votre pensée une arme dont la pointe perfide est tournée vers l'*Aube*. Pour Touchard, qui connaît beaucoup moins que vous et moi les milieux politiques d'inspiration chrétienne, et les abordait pour la première fois par vos rapports personnels, la phrase qui pouvait vous être sensible n'avait pas de relief particulier dans l'a perspective d'ensemble que traçait son correspondant : vous voyez bien qu'après avoir cité, il n'a rien repris. Je comprends sa surprise de vous voir riposter, sur lui, sur ce ton (...) Touchard en a reçu le choc d'autant plus durement qu'il traverse avec peine, à la suite de multiples surmenages, une grave crise de dépression nerveuse (...). Vous avez failli, d'un coup, lui faire perdre des mois d'approche vers le catholicisme (...). Quant aux remarques de Touchard visant sommairement les démocrates d'inspiration chrétienne, Gay doit bien savoir qu'ils sont extrêmement divers. L'*Aube* en a toujours pour nous représenté le meilleur. Avons-nous jamais entrepris une démarche auprès du PDP ? (...)

La J.R. nous a trouvé aussi fort réticents envers un certain abus qu'il y fait de l'éloquence sentimentale et de l'idolâtrie parlementaire. Il existe aussi des malentendus plus lointains et le directeur de l'*Aube* oublie trois choses quand il pense à *Esprit*. 1° Vous avez une tendance légitime, flatteuse à considérer E* comme une sorte d'aile avancée, originale, courageuse de la démocratie chrétienne. Or ceci ne répond pas à la réalité. E* comprend dans une sorte de synthèse diverse qui s'y élabore, les démocrates chrétiens d'une variété d'ailleurs qui ne coïncide pas avec toute l'espèce (...). Mais il comprend bien d'autres éléments qui placent son centre de gravité en un tout autre lieu que la gauche de la démocratie chrétienne. Mounier cite pour exposer son propos les exemples de Madaule et Lacroix, et poursuit : 2° Vous sentez une affinité spirituelle profonde incontestable entre vous et nous. Mais ni l'*Aube* ni *Esprit* (...) ne se placent d'abord sur le plan de cette union. Ils proposent des régimes de civilisation et des politiques. Sur les premiers, encore accord d'ensemble. Sur les seconds, divergences nettes. Pourquoi nous le cacher ? Les fautes communes aux démocrates le sont aussi aux partis démocrates chrétiens. Ils ont trop souvent compromis la subordination de la politique à la morale (...). Ni la spiritualité commune, ni les amitiés personnelles, ne peuvent la-dessus contraindre notre réflexion (...). 3° Je vous parlais enfin de sensibilité (...) Lisez *Esprit* : je vous assure que Rougemont a reçu de Davenson, Semprun de Mounier, Izard de Rougemont, etc... des critiques autrement plus sévères que celles qui ont jamais paru chez nous sur l'*Aube* (...).

Je ne veux pas simplifier un homme, et je sais quelle grande « conscience » est Duhamel. Mais cette conscience gâchée, cette grandeur ratée dans le plus parfait produit, le plus amorti, le plus douillet de la sensibilité bourgeoise, vous n'imaginez pas combien ont été surpris parmi nous de la place que vous lui donniez en tête de vos manifestations les plus diverses (...).

800 / 1 000 €

235
MOREAU (Jean-Victor). 1763-1813.
Général.

L.A.S. à Messieurs Le Roy & Cie.
New-York, 25 juin 1811.

1 pp. bi-feuillet in-4.

Lettre d'exil du général Moreau donnant des instructions pour son banquier à New-York, concernant la traite de Mess. Martinaut et Archambaud pour la somme de dix neuf mille trois cent cinquante francs sur M. Guillem rés(ident) à Brest, m'engageant à garantir pour Mr Archambaud les dites traites dans le cas où elles devraient revenir protestées (...).

200 / 300 €



236

236 MOULIN (Jean). 1899-1943. Figure de la Résistance.

L.A.S. à sa mère et à sa sœur Laure. Chartres, 25 janvier 1940.

2 pp. in-8 en-tête du « Cabinet du préfet d'Eure-et-Loire », joint son enveloppe.

Belle lettre de Moulin évoquant son ami avocat André Milhé qui l'aidera à fonder la Galerie Romanin à Nice, couverture de ses activités de résistance de 1942-1943. Remis de sa grippe, il reprend ses occupations. Comme j'ai tout de même été un peu malmené, j'ai demandé quelques jours de congé pour aller me reposer en Haute-Savoie. Les congés viennent en effet d'être rétablis pour ceux qui n'ont pu avoir leur congé régulier en 1939 (pour certains, et c'est mon cas, en 1938 également). (...) Il compte partir pour Megève à la fin de la semaine et les rejoindre ensuite à Montpellier ; Je vous donnerai mon adresse avant de partir, mais je crois bien que je descendrai dans une pension qui s'appelle « Sunny home ». (...).

Hier je suis allé à Paris pour rencontrer un de mes anciens camarades de Montpellier, Laugier, le mari d'Isabelle Poli que je n'avais pas revu depuis 15 ans ! Il était de passage pour 48 heures. J'ai trouvé rue des Plantes une lettre ultra pessimiste d'André Milhé, datée du 11 janvier ! Il a un peu perdu la tête... Il vient en particulier d'écrire au ministre pour qu'on le laisse à son poste en dépit des décisions ministérielles. C'est ridicule et cela risque de lui attirer finalement des ennuis. Je lui écris (...) pour lui conseiller de rester tranquille. Je reçois à l'instant la lettre de Laure. J'écris ce soir même au préfet de l'Hérault. J'espère que vous avez moins froid que nous. J'ai vu cependant ce matin un officier aviateur de retour de Montpellier qui m'a dit que vous aviez des températures très basses et du vent. Heureusement que la maison Baziles est confortables ! Bon baiser. Jean.

5 000 / 6 000 €



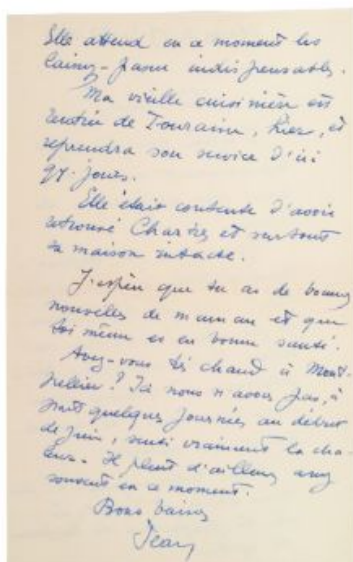
237 MOULIN (Jean). 1899-1943. Figure de la Résistance.

L.A.S. à sa sœur Laure. Chartres, 19 juillet 1940.

2 pp. in-8, joint son enveloppe.

Donnant de ses nouvelles un mois après sa première arrestation par les Allemands le 17 juin ; nommé préfet de Chartres, Jean Moulin avait refusé de signer un acte de condamnation contre des tirailleurs algériens faussement accusés de méfaits sur la population civile. J'espère que tu reçois maintenant mes lettres aussi bien que je reçois les tiennes. Nous avons ici, depuis deux ou trois jours, l'infirmière-chef de la Somme, en passage à Chartres, en auto ; elle aimerait bien retourner à Amiens, mais pour l'instant, il semble que se soit interdit. Aussi retournera-t-elle sans doute à Saint-Lô où la préfecture de la Somme est repliée. Elle attend en ce moment les laissez-passer indispensables. Sa « vieille cuisinière » est de retour et reprendra son service ; elle était contente d'avoir retrouvé Chartres et surtout sa maison intacte. J'espère que tu as de bonnes nouvelles de maman et que toi-même es en bonne santé. Avez-vous très chaud à Montpellier ? (...).

4 000 / 5 000 €



237

238

MUCHA (Alfons). 1860-1939. Artiste tchèque.

L.A.S. « Alfons Mucha » Prague, 26 octobre 1937.

1 pp. 1/2 in-4 : en tchèque.

A propos de l'inauguration prochaine d'une statue ? ou monument en l'honneur d'une figure importante de la nouvelle république tchèque et qui a œuvré pour la libération de la vieille ville ; les préparations sont en cours, ayant fourni plusieurs séries de communiqués de presse ; un conseil va se tenir auprès du maire de la ville pour décider de l'emplacement du monument, etc.

500 / 700 €

239

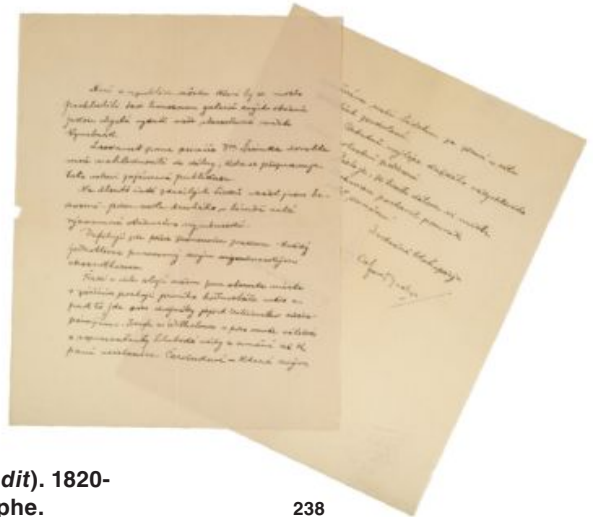
MUSSET (Alfred de). 1810-1857. Ecrivain poète.

L.A.S. à Gustave Charpentier. S.l., lundi 9 mars 1857.

1 pp. in-8.

A son éditeur. J'ai fait copier les 2 manuscrits dont nous avons parlé. Ne vous voyant plus, j'ai dû penser que vous aviez changé d'avis. Peut-être aussi Mlle C*** a fait quelque nouvelle sottise. Quoiqu'il en soit, comme il s'agit d'une chose sérieuse, avant de prendre tout autre arrangement, je crois devoir encore m'adresser à vous. Veuillez, je vous prie, me dire oui ou non, si vous voulez terminer tout de suite cette ennuyeuse affaire, ou si nous restons, comme on dit, dans le statu-quo (...).

1 000 / 1 500 €



238

240

NADAR (Félix Tournachon dit). 1820-1910. Aéronaute, photographe.

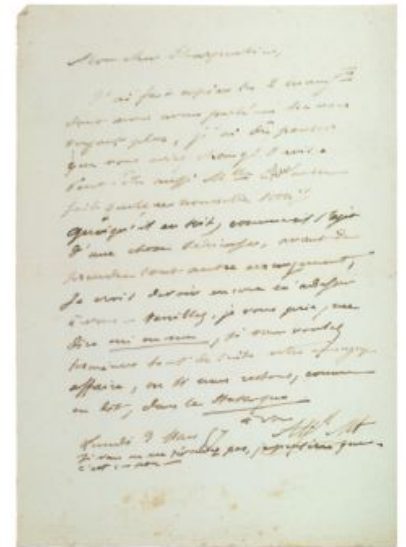
L.A.S. à Jules Verne. S.l.n.d.

2 ff. bi-feuillet in-8, en-tête à son chiffre et devise « N quand même ».

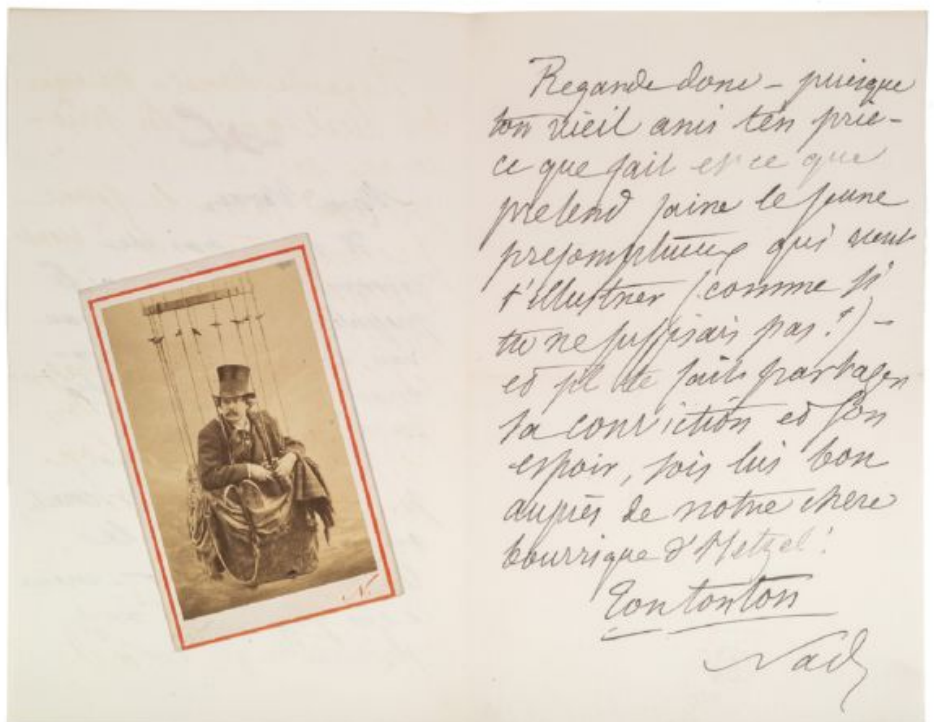
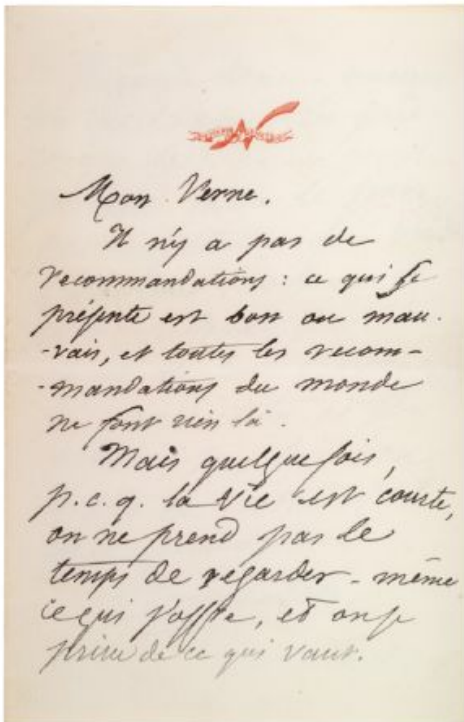
Lettre de recommandation pour un artiste, écrite sur le ton sarcastique. Il n'y a pas de recommandation : ce qui se présente est bon ou mauvais, et toutes les recommandations du monde ne font rien là. Mais quelque fois, p.c.q. la vie est courte, on ne prend pas le temps de regarder, même ce qui s'offre (...) Regarde donc – puisque ton vieil ami t'en prie – ce que fait et ce que prétend faire le jeune présomptueux qui veut t'illustrer (comme si tu ne suffisais pas !) (...) Sois bon auprès de notre chère bourrique d'Hetzel. Ton Tonton. Nad.

Joint : le célèbre portrait photo. de Nadar dans la nacelle de son ballon (format carte de visite, par Nadar).

1 000 / 1 200 €



239



240

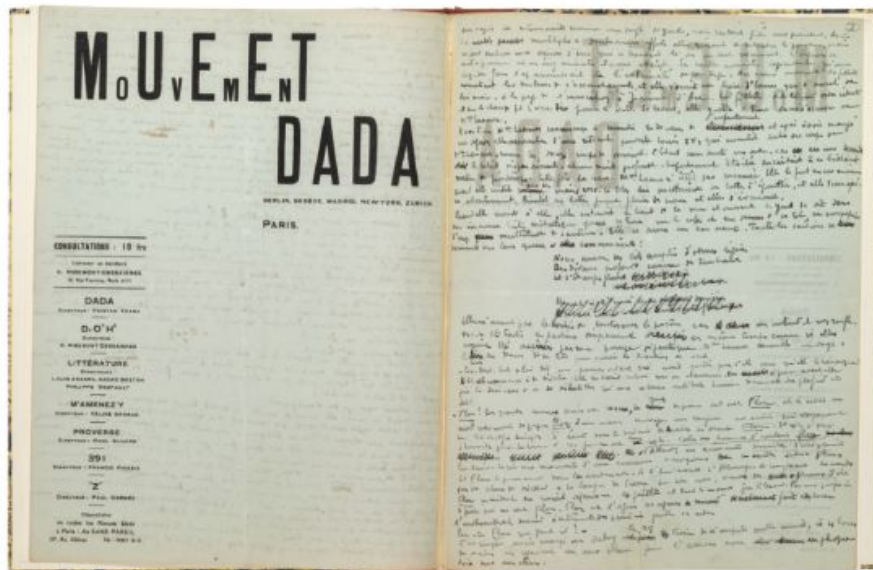


241

241
PAULHAN (Jean). 1884-1968. Ecrivain.
Manuscrit aut. « Il suffit d'un spectateur pour changer le spectacle ». 1937.
 6 ff. in-4, encre noire.

Intéressant brouillon d'un article sur le sens des mots et la rhétorique, écrit pour la revue *Mesures*, et dans lequel Paulhan s'interroge sur l'effet produit sur les mots par celui qui les emploie. *Il suffit d'un spectateur pour changer le spectacle. Il est à peu près admis que nous pouvons regarder, sans que notre regard y vienne altérer quoi que ce soit, les événements qui nous entourent et nous accompagnent. Un objet qui tombe, un arbre qui prend feu, une eau qui bout. La science est à ce prix, et l'on sait quelles difficultés l'attendent sitôt qu'elle veut mener ses enquêtes à l'échelle où le spectateur – et la seule lumière dont il s'éclaire – change par sa présence le spectacle. C'est ainsi que l'électron voit sa position ou sa vitesse altérée par le photon lumineux, dont l'énergie est de même nature que la sienne, que met en jeu pour le plaisir l'observateur. Mais il est au contraire des objets que le regard aussitôt modifie et des spectacles qui ne supportent pas le spectateur. Ce sont les mots. (...) Il est tout un ordre de mots (...) où cet effet incertain, capricieux insaisissable, se voit régulier, constant, et comme codifié ! où notre regard et notre attention ne produisent qu'un effet (...) c'est le lieu commun. L'on voit bien qu'il est différent de dire négligemment point-du-jour, carte-blanche, volupté-meurtrière et de les dire avec attention. Dédicace autographe signée de Paulhan en haut du premier feuillet à l'encre turquoise : *Mesures* 1937, à Robert Châté, bien affectueusement (...).*

1 200 / 1 500 €



242

242
PERET (Benjamin). 1899-1959. Ecrivain surréaliste.
Manuscrit aut. « Une Vie plein d'intérêt ». S.l.n.d.

3 ff. 1/2 in-4 au verso de papier à lettre de la revue « Mouvement Dada », des ratures et corrections ; relié demi-basane brune, étiquette de titre sur le plat sup. (reliure moderne).

Copie complète de cette nouvelle écrite et publiée en 1922 lorsque Péret appartenait au cercle de Tristan Tzara. *En sortant de chez elle de bon matin comme à l'habitude, Mme Lannor vit que ses cerisiers, la veille encore couverts de beaux fruits rouges, avaient été remplacés pendant la nuit par des girafes naturalisées. Une plaisanterie stupide ! (...)*

3 000 / 4 000 €

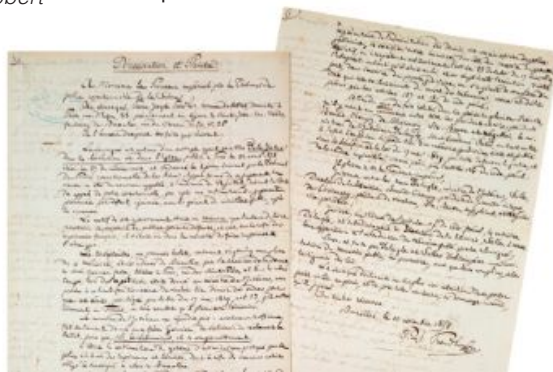
243
PROUDHON (Pierre-Joseph). 1809-1865. Ecrivain socialiste.
L.A.S. au « Procureur impérial près le Tribunal de police correctionnelle de la Seine ». S.l., 10 novembre 1858.

6 pp. in-folio.

Condamné à la sortie de son ouvrage *De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise*, en 1858, Proudhon, polémiste et précurseur de l'anarchisme, s'exile à Bruxelles pour échapper à sa peine. Son livre a été interdit mais il est autorisé à publier un «mémoire» pour sa défense et en attendant une révision de son procès.

Or le ministère de l'Intérieur a saisi le livre avant même que celui-ci ne soit diffusé. Dans cette lettre adressée au procureur, Proudhon demande à ce que son droit soit respecté et en profite pour souligner les abus de l'Etat et le manque de recours des citoyens. Le motif de l'ajournement était un mémoire que l'auteur du livre poursuivi se proposait de publier pour sa défense, et que, sur le refus des imprimeurs français, il s'était vu dans la nécessité de faire imprimer à l'étranger. Le 20 septembre, un premier ballot, contenant vingt-cinq exemplaires de ce mémoire, était adressé de Bruxelles, par l'entremise de la douane, à MM. Garnier frères, libraires à Paris, rue des Saints-Pères, n° 6. - En même temps, avis de l'expédition était donné au ministre de l'Intérieur, avec prière à ce haut fonctionnaire de vouloir bien donner des ordres pour que cet écrit, privilégié par la loi du 17 mai 1819, art. 23, pût entrer librement en France, en tel nombre qu'il plairait à l'écrivain. Le ministre de l'intérieur ne répondit pas : avertissement officieux fut seulement donné aux frères Garnier, de s'abstenir de réclamer le ballot, parce que, s'ils le réclamaient, ils se compromettraient. C'était la continuation du système d'intimidation pratiqué par la police vis à vis des imprimeurs et des libraires, dont le refus de concours avait obligé le soussigné à aller à Bruxelles. C'était aussi la conséquence des mesures adoptées par le ministre de l'Intérieur contre l'auteur du livre *De la Justice*, dont une brochure philosophique, venant de Bruxelles, avait été déjà retenue à la douane et qu'on avait même daigné prévenir qu'aucune publication sortie de sa plume ne serait désormais tolérée en France.

1 200 / 1 500 €



243

PROUST (Marcel). 1871-1922. Écrivain.
L.A.S. à Berthe Lemarié. (Paris, 16 février 1919).

16 pp. sur bi-feuillet in-8, tranches dorées ; le nom de « Lemarié » effacé dans le texte 3 fois ; joint une enveloppe adressée à Berthe Lemarié, avec en-tête du Grand-Hôtel (Boulevard des Capucines).

Magnifique lettre, longue de 16 pages, dans laquelle Proust fait part de ses réflexions sur son œuvre et indique toutes les dernières modifications apportées à l'édition finale de la *Recherche du temps perdu*. Après la première édition de *Swann* en 1913 chez Grasset et ayant convaincu Proust qu'il lui confie la suite de la *Recherche*, Gaston Gallimard s'apprête à marquer un grand coup : en juin 1919, l'éditeur veut publier conjointement *Du Côté de chez Swann*, *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs* et *Pastiches* et *Mélanges*. Cette longue lettre à Berthe Lemarié, collaboratrice de Gallimard, montre Proust s'attendant, en ce mois de février 1919, à corriger ces trois titres ; il s'inquiète aussi de l'édition de luxe des *Jeunes filles* alors en gestation.

Je m'excuse de ce retard de 48 heures dû à la reprise de mal que m'a donnée la visite chez vous. Voici un Swann (fait de morceaux de Swann un peu corrigés). Mais si cela ne retarde pas trop votre correction, ferait bien de relire ou au moins de parcourir le livre afin de voir s'il n'y a pas des imparfaits du subjonctif qui manquent (...) En tous cas, je vous signale la page 178 où j'ai barré les mots « depuis Chartres » car l'action doit se passer dans une région indéterminée, les derniers volumes le plaçant beaucoup plus au nord

Dans *Swann*, il signale une modification capitale par rapport au texte de l'édition Grasset : « l'action doit se passer dans une région indéterminée, les derniers volumes le plaçant beaucoup plus au nord que n'est Chartres ». En effet, la guerre ayant éclaté depuis l'édition de 1913, Proust veut situer Combray à proximité de la ligne de feu. Ses corrections concernent aussi l'emploi, parfois fautif, de l'imparfait du subjonctif. Il évoque aussi l'envoi de sa dédicace [à Walter Berry] pour *Pastiches* et *Mélanges*.

Mais la préoccupation principale de l'auteur est le retard d'impression et la mise en vente de la collection. J'espère que c'est avec une rapidité vertigineuse que vont être prêts les trois volumes et qu'on va pouvoir les mettre en vente. Il va se renseigner si d'autres imprimeurs possèdent les mêmes caractères : Je vais écrire (même avant de répondre au nouveau propriétaire) à Vallette, lequel vient précisément de m'envoyer des droits d'auteurs. Mais il est bien entendu que cela n'est que pour tâcher d'avoir des imprimeurs différents pour les derniers volumes de *Swann* (...)

Car si nous attendons d'avoir un nouvel imprimeur pour le 1^{er} Swann, nous retardons par la même les Jeunes filles en fleurs et Pastiches (...). Nous ne pouvons attendre que le livre reprenne (...). Il adresse une version de Swann non corrigée et plusieurs feuillets avec corrections avant d'insister : il faut éviter avant tout qu'il arrive pour les Jeunes filles en fleurs, le même inter-règne que pour Du côté de chez Swann, et que quand le volume sera épuisé, on reste sans exemplaires nouveaux à offrir aux acheteurs. Sans cela, il arrivera pour le livre comme pour Swann, qu'on se passe de mains en mains et qu'on n'achète plus (...). Il poursuit par un intéressant passage sur la différence entre le temps réel et le temps ressenti : vous avez fait erreur sur le temps qui s'est écoulé entre le moment où je vous ai remis les Pastiches et celui où j'en ai eu les placards temps infiniment plus long même que je ne me rappelais, et inversement du [le] temps que j'ai conservé les placards, temps infiniment plus court, avant de presser Berthe Lemarié d'accélérer le processus de correction : J'espère que c'est avec une rapidité vertigineuse que vont être prêts les trois volumes et qu'on va pouvoir les mettre en vente. Pour les détails de mise en page, il s'en remet aux choix de Berthe Lemarié, pour autant qu'elle lui assure qu'elle ne devra pas attendre le retour de Gallimard des Etats-Unis. En effet, il faut lancer la fabrication des volumes avant ce retour parce que le retour de Gaston n'aura pas lieu avant un mois, et peut avoir lieu avant un mois, et peut avoir lieu beaucoup après, que même si rien ne retarde son départ, il se peut que les C[ompagn]ies de navigation ne fonctionnent pas convenablement quand il voudra partir, que tout cela peut faire perdre du temps, et que nous ne pouvons vraiment pas souhaiter qu'il risque de se noyer ou de heurter une mine pour un exemplaire sur Japon (...). Pour mes exemplaires de luxe, je vous réponds avec la sincérité la plus complète (...). Je m'en remets entièrement à votre goût et ne vous propose aucun de mes amis. (...) Du temps nous n'en avons que trop perdu, (...) nous sommes à la recherche du temps perdu, du temps que nous cherchons à regagner (...).

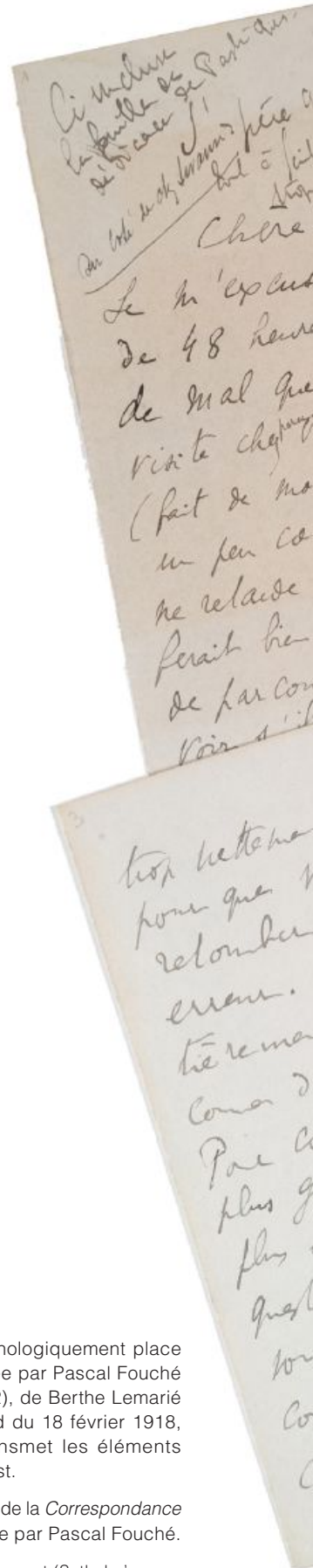
Il poursuit : *Quand vous me dites, ce qui est très aimable du reste, que Gaston a de la chance, parce que je l'aime beaucoup, vous savez très bien, j'en suis sûr, que, ce que je ne me permettrais pas non plus d'appeler cette chance, vous l'avez aussi, et que l'autre soir je n'aurais manqué un rendez-vous indispensable et d'autres choses en restant une heure de plus auprès de votre lit parce que vous me disiez que vous dormiriez mieux si je vous disais tous mes griefs, si je n'avais pour vous des sentiments si respectueux et de vif attachement auxquels ma seule tristesse était de trouver que vous n'aviez pas franchement répondu, et que je désire non pas comme vous le dites pour me taquiner voir se rompre, mais se consolider (...).*

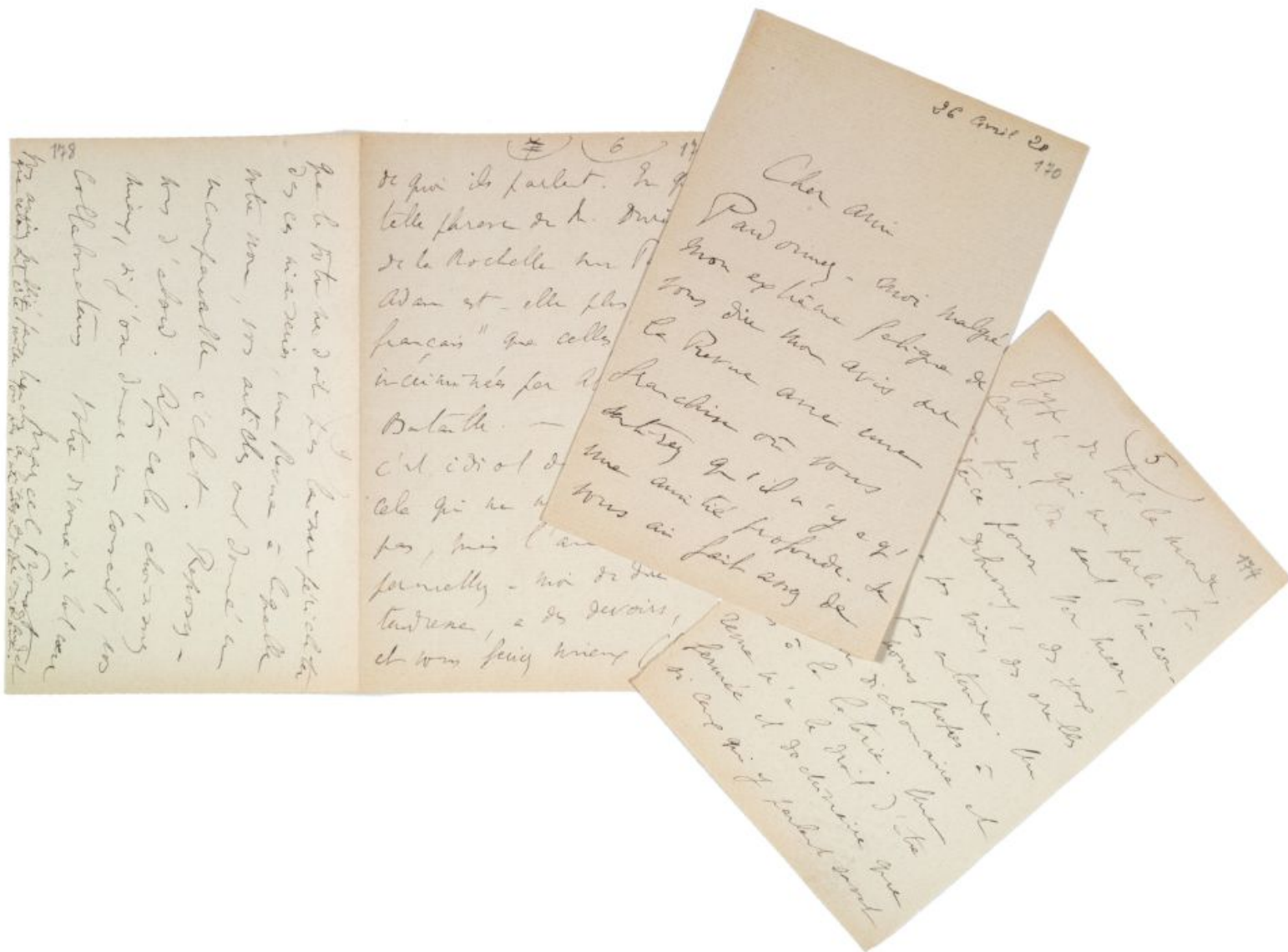
Cette lettre prend chronologiquement place juste avant celle, publiée par Pascal Fouché (lettre n° 87, p. 151-152), de Berthe Lemarié à l'imprimeur Bellenand du 18 février 1918, dans laquelle elle transmet les éléments communiqués par Proust.

Lettre absente de Kolb et de la *Correspondance Proust-Gallimard* publiée par Pascal Fouché.

Provenance : Dr Roger Froment (Sotheby's 26 novembre 2013).

12 000 / 15 000 €





246
PROUST (Marcel). 1871-1922. Ecrivain.
 L.A.S. à Jacques Rivière. S.l.n.d. (26 avril 1920).

9 pp. in-8.

EXTRAORDINAIRE LETTRE CRITIQUANT LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, « TOUR DE BABEL » REMPLIE « D'ILLETTRÉS PEDANTS ! » Au sein de la Nouvelle Revue française, Jacques Rivière fut l'interlocuteur privilégié de Marcel Proust. Sa compréhension immédiate et profonde de l'œuvre du romancier émerveilla l'écrivain, qui eut avec lui des échanges intellectuels plus riches qu'avec quiconque. Il est très rare de trouver sous la plume de Marcel Proust des critiques aussi vives :

Pardonnez-moi malgré mon extrême fatigue de vous dire mon avis sur la Revue avec une franchise où vous sentirez qu'il n'y a qu'une amitié profonde. Je vous ai fait assez de compliments sur les derniers numéros pour vous dire qu'ayant acheté avant-hier celui

d'avril, il m'est apparu comme une Tour de Babel qui devrait être pour l'avenir une Tour Prend Garde si elle n'est pas déjà une Tour bien penchée. (...) Entre nous, que de bafouillages sur la peinture, la psychologie, la musique, lesquels donnent la sensation d'un terrible à peu près d'amateurs. Je ne me souviens pas si c'est M. Allard ou M. Durieu de la Carelle [Drieu la Rochelle] (qui prolifèrent beaucoup dans ce n°) qu'il faut accuser, mais j'aimerais mieux un article de franche complaisance, d'admiration par amitié pour q.q'un que ne mériterait pas cette admiration (comme la dédicace de Baudelaire à Gautier etc. etc. et Nerval à Dumas) que de voir sincèrement, sans partialité, parler ainsi d'Espinas comme d'un grand homme, de Gyp, de tout le monde, car de qui ne parle-t-on pas !

On sent l'incompétence pour Vermeer, pour Debussy, des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre. Un défilé de noms propres à composer un dictionnaire et tiré à la loterie. Une revue n'a le droit d'être fermée et doctrinaire que si ceux qui

y parlent savent de quoi ils parlent. En quoi telle phrase de M. Durieu de la Rochelle sur Paul Adam est-elle plus « en français » que celles, justement incriminées par Allard, de Bataille. (...) Cher ami c'est idiot de vous écrire cela qui ne me regarde pas, mais l'amitié, permettez-moi de dire la tendresse, a des devoirs, et vous feriez mieux (bien que je n'approuve pas cela tout à fait non plus) de faire appel à des talents véritables, fussent-ils éclos hors de la N.R.F., vous feriez mieux de publier de véritables ouvrages (par exemple des traductions remarquables, un succédané de la Folie Allmeyer) que d'entasser ces notules à la fois inconsistantes et péremptives. M. Lhote peut avoir des idées étroites (ce que je ne trouve pas), il sait ce dont il parle. Quand Blanche a décrit l'atelier et la palette de Fantin et de Manet, il apprenait q.q. chose. Mais les formules creuses d'illettrés pédants ! (...).

12 000 / 15 000 €

247

PROUST (Marcel). 1871-1922. Ecrivain.

Dessin autographe légendé. S.l.n.d.

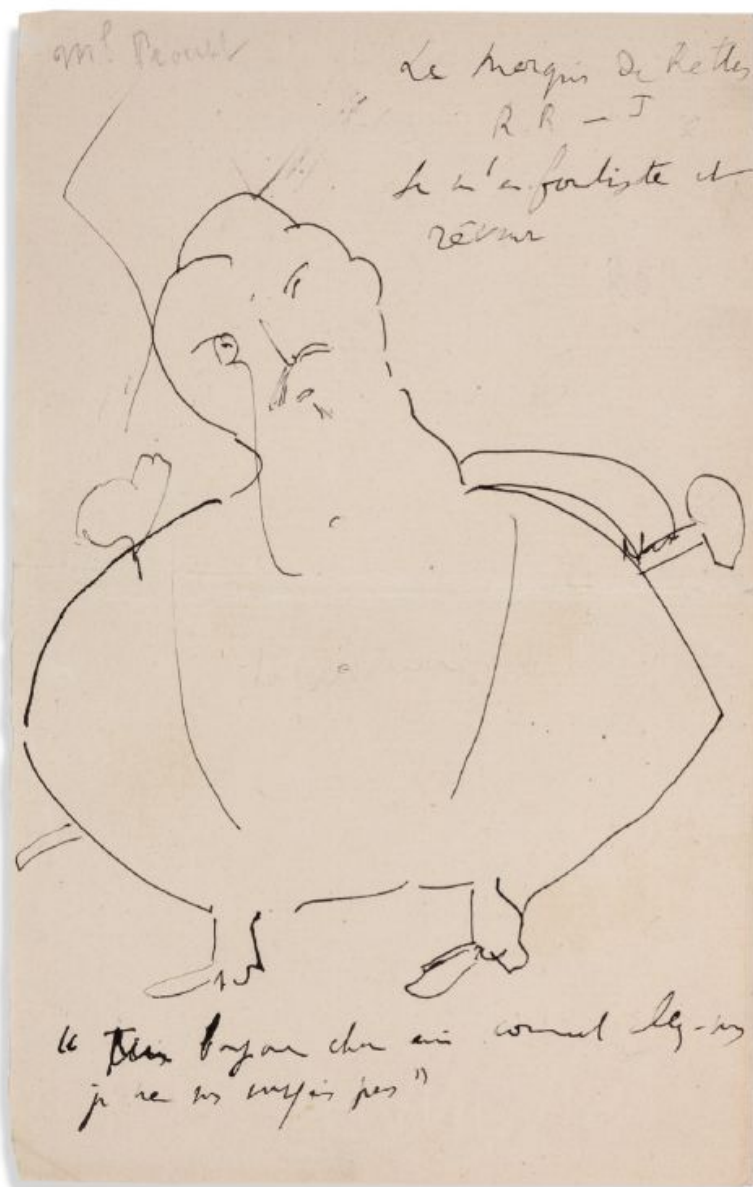
1 pp. in-8

Portrait caricaturé d'un homme du noble faubourg, en habit, monocle, canne et haut de forme, légendé par Proust : « *Le marquis de Ritter RR.J. – Je m'enfoutiste et rêveur* ». En bas de page, il a ajouté : *Bonjour cher ami, comment allez-vous, je ne vous voyais pas.*

Proust a probablement caricaturé le comte Pierre de Ritter-Zahony, beau-frère de Bertrand de Salignac Fénelon. Le dessin représente peut-être le duc de Guermantès que Proust décrit ainsi : « les reflets enjoués de son monocle, le rire de sa dentition, la blancheur de son oeillet ou de son plastron plissé, écartant pour faire place à leur lumière ses sourcils, ses lèvres, son frac »

Dessin à rapprocher d'un autre reproduit par Philippe Sollers in « L'œil de Proust » (édition Stock, 1999).

5 000 / 7 000 €



248
FREDERIC-GUILLAUME II de Prusse.
1797-1840.

L.S. avec apostille aut. au général Benkendorff. A La Haye, 29 décembre 1813.

1 pp. in-4.

A propos de la composition des troupes qui viennent de libérer les Pays-Bas de l'occupation française. (...) Tout en admettant la justice de ce que vous dites relativement à l'utilité à tirer de la composition des troupes sous vos ordres, je ne vous cache cependant pas, mes regrets sur votre départ tant que mes propres moyens militaires sont si peu avancés (...). Il souhaite que le général russe reste le plus longtemps possible puis demande en p.s. de l'informer sur l'ordre attendu du général Wintzingerode.

80 / 100 €

249
RAVEL (Maurice). 1875-1937.
Compositeur.

L.A.S. à Maurice Delage. Cologne, 6 juillet 1905.

4 pp. bi-feuillet in-8, en-tête au pavillon du Yacht Aimée au chiffre « ME » de Misia Edwards.

Evocant son séjour à Cologne. Ravel relate un incident survenu la veille au cours duquel le drapeau français a été insulté. (...) Le Yacht Aimée chargé d'une société aussi brillante que française, faisait son entrée à Cologne, quand des soudards allemands, sans doute ivres, selon leur habitude, firent le simulacre de vouloir fusiller nos compatriotes. L'équipage, outré, répondit à ces provocations infâmes, par différents gestes indignés, rappelant la patrie absente par une évocation de Montmartre (...). Le capitaine voulait en déferer au Consulat français, mais le propriétaire du yacht [Alfred Edwards] fit énergiquement remarquer que certaine presse serait ravie de pouvoir annoncer en manchette cette nouvelle sensationnelle (...) Ce soufflet, dont la grand-mère de Sordes [Le peintre Paul Sordes, membres des Apaches, groupes d'artistes fondé en 1900] a dû ressentir la cuisson, ne m'a pas empêché de goûter le charme de Cologne. Il fait part de ses visites dans la ville et notamment au musée ; il y a de beaux primitifs et de vilains modernes ; il a vu la cathédrale d'un effet prodigieux de loin. De près, elle reste belle malgré que trop retapée. Il remercie Delage pour le mal qu'il se donne à propos des épreuves du Quatuor et il appelle son attention sur certaines indications de mesures, générales ou autres (...).

Il l'engage à se reposer après le travail harmonique gigantesque auquel vous vous êtes livré depuis mon départ. Il doit se rendre à Francfort mais repassera par Cologne.

2 000 / 2 500 €

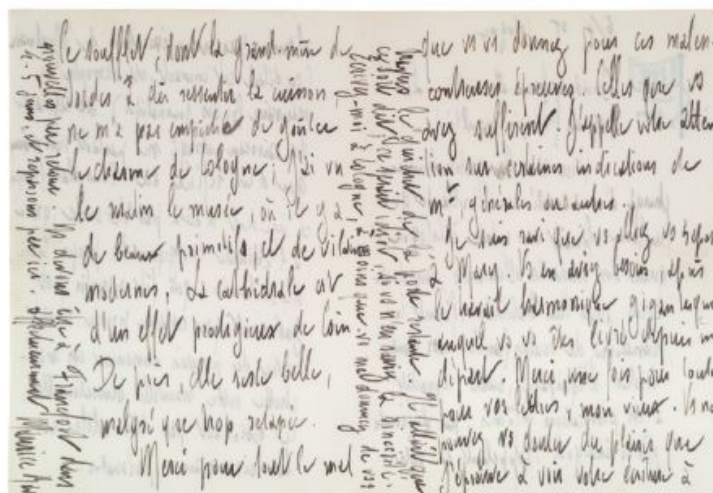
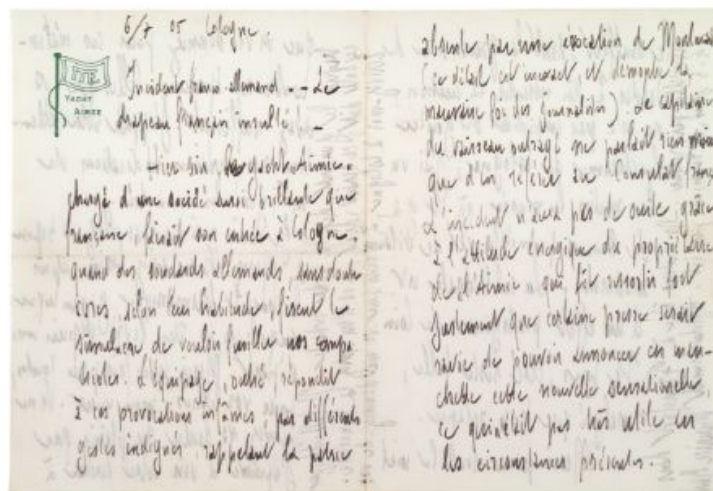
250
RAVEL (Maurice). 1875-1937.
Compositeur.

L.A.S. à Inghelbrecht. (Paris), 16 décembre 1910.

2 pp. in-8 ; joint son enveloppe.

Lettre de félicitations au chef d'orchestre Désiré-Emile Inghelbrecht (1880-1965). J'arrive sans doute bon dernier : un peu de négligence, beaucoup d'épreuves à corriger : enfin, grippe générale dont ma mère n'est pas encore tout à fait remise. Néanmoins, je ne veux pas laisser terminer l'année sans vous envoyer nos chaleureuses félicitations et les vœux sincères que nous faisons tous trois pour votre bonheur (...).

500 / 700 €



avoir au lieu de donner
 de vos nouvelles et des
 nouvelles : mais ne
 lisez rien. Imaginez
 deux reclus pour qui
 le sourire d'un enfant
 est devenue une
 importante aventure,
 en toute joie ordinaire.
 Parlez-moi donc de
 indépendants. Y va-
 t-il de monde ? Le
 Degas ? Et puis, vrai-
 est-ce que j'y fais
 bonne figure ?
 Bien à vous
 Odilon Redon

18 Juin 1886
 Mon cher Hennequin,
 Voilà bien de belles
 Mais vous avez eu
 Je suis sûr de vous
 astrophysiciens de la
 naissance j'ai droit à
 l'excuse pour ma
 négligence épistolaire.
 J'ai d'ailleurs très
 alléte nouvelle à vous
 donner ; et de madame
 Redon sur' est très bien
 et toute rayonnante
 avec son frais bébé !

251

251
REDON (Odilon). 1840-1916. Artiste
peintre symboliste.

L.A.S. à Emile Hennequin. S.I.,
 12 juin 1886.

4 pp. bi-feuillet in-8.

Emouvante lettre annonçant la naissance de son premier fils ; il réclame des nouvelles de la dernière exposition impressionniste auquel il participe et demande de quelle manière il a été reçu, avec son ami Degas. (...) Après ces jours exceptionnels de la naissance, j'ai droit à l'excuse pour ma négligence épistolaire. J'ai d'ailleurs d'excellentes nouvelles (...) et de madame Redon qui est très bien et toute rayonnante avec son frais bébé dans les bras, et de l'enfant lui-même qui est pacifique au possible, ne pleure pas trop, dort beaucoup ! Nous vous présenterons la merveille à la fin de l'été (...). De son côté, il a jardiné, bêché et planté, et aussi pas mal dessiné. Ne lisant rien, il demande des nouvelles de son ami et du monde ; imaginez deux reclus pour qui le sourire d'un enfant est devenu une importante aventure, et toute joie ordinaire. Il souhaite cependant avoir des nouvelles du Salon des Indépendants : Y va-t-il du monde ? et Degas ? Et puis, vrai, est-ce que j'y fais bonne figure ? (...).

600 / 800 €

MAISON DE SANTÉ VELPEAU
 Chirurgie-Médecine
 DR CHARLES BONNET & LOUÏSE-DUC
 7, RUE DE LA CHAISE
 (CÔTÉ DE SON RANGÉ)
 Paris (7^e), lo 22 874/11

Recevoir le Commissaire
 général
 J'ai reçu avec grand plaisir
 la lettre dans laquelle vous m'annoncez
 que sur votre proposition j'ai
 été nommé officier de la Légion
 d'honneur.
 Je n'ignore pas la part
 que vous avez prise dans cette
 circonstance et je vous en adresse
 mes remerciements.
 Soyez moi messieurs le
 Commissaire général et son
 dévoué.
 Renoir

253

252
[RELIGION].

Env. 36 documents.

David, évêque de St-Brieuc, Dejean évêque d'Asti, Donnet cardinal archevêque de Bordeaux (24), Dubourg évêque de Limoges, Dupuch évêque d'Alger (5), Duquesnay évêque de Limoge (4), Enoch, De Vivier de Lorry, évêque de La Rochelle.

200 / 300 €

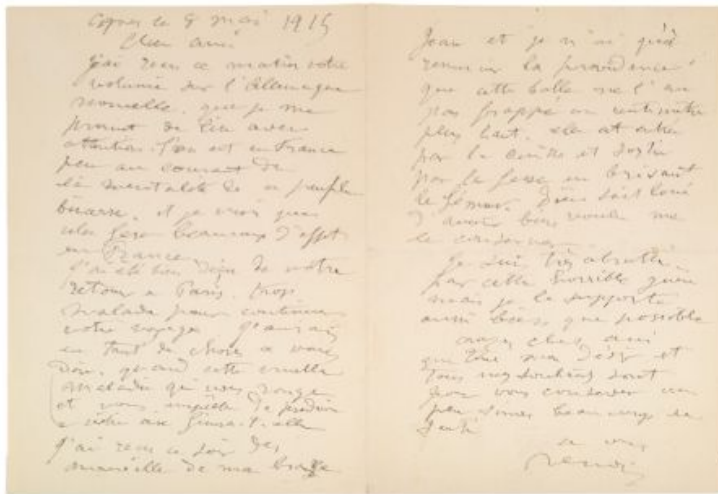
253
RENOIR (Auguste). 1841-1919. Peintre
impressionniste.

L.A.S. à M. le Commissaire général. Paris,
 22 octobre 1911.

1 pp. bi-feuillet in-8, en-tête en coin de la
 Maison de santé Velpeau.

Lettre de Renoir à la Maison de santé Velpeau où le peintre s'était rendu afin de soigner ses malformations aux mains qui le gênaient tant pour peindre. Il est heureux d'apprendre, du commissaire général d'une exposition, que sur votre proposition j'ai été nommé officier de la Légion d'Honneur. Je n'ignore pas la part que vous avez prise dans cette circonstance et je vous en adresse mes remerciements (...).

800 / 1 000 €



254

254
RENOIR (Auguste). 1841-1919. Peintre impressionniste.

L.A.S. à Tédodor de Wyzewa. Cagnes, 8 mai 1915.

2 pp. bi-feuillet in-12 oblong.

Renoir remercie Wyzewa pour l'envoi de son livre, *La Nouvelle Allemagne*. (...) *L'on est en France peu au courant de la mentalité de ce peuple bizarre, et je crois que cela fera beaucoup d'effet. Il regrette de ne l'avoir pas revu depuis ; J'aurais eu tant de choses à vous dire. Quand cette cruelle maladie qui vous ronge et vous empêche de produire à votre aise finira-t-elle ? Puis Renoir lui donne des nouvelles de son fils Jean (le futur cinéaste) blessé au combat. Je n'ai qu'à remercier la Providence que cette balle ne l'ait pas frappé un centimètre plus haut. Elle est entrée par la cuisse et sortie par la fesse en brisant le fémur. Dieu soit loué d'avoir bien voulu me le conserver. Je suis très abruti par cette horrible guerre mais je le supporte aussi bien que possible (...).*

1 500 / 1 800 €

255
RICHET (Charles). 1850-1935. Physiologiste, prix Nobel de médecine.

L.A.S. à Halpérine Kaminsky. Paris, 2 mars 1892.

1 pp. bi-feuillet in-8 sur papier de deuil ; joint son enveloppe.

A l'éditeur et traducteur des œuvres de Tolstoï. *Merci de votre nouvelle traduction ; je sais la lire avec tout l'intérêt que j'ai aux œuvres de ce grand maître. Est-ce que vous avez reçu quelques lettres de Tolstoï relativement à la traduction de son nouvel ouvrage ? Vous vous rappelez ce que je vous en avais dit en vous racontant mon entrevue avec lui à Iasnaïa Poliana (...).*

60 / 80 €

256
RILKE (Rainer-Maria). 1875-1926. Ecrivain, célèbre auteur de A l'Ouest rien de nouveau, secrétaire de Rodin.
L.A.S. à Oskar Engler à Dresde. Paris (77 rue de Varenne), 22 novembre 1909.

1 pp. ½ petit in-4, en allemand ; joint son enveloppe.

A propos d'un malentendu de l'écrivain avec Oskar Engler, propriétaire de la librairie Tittmanns à Dresde, qui avait invité Rilke pour une conférence. Ainsi qu'il l'a écrit à la librairie, ce n'était pas une offre de sa part mais bien une simple communication qu'il aurait fait à l'occasion de son passage en Allemagne. *[Es handelte sich also, als ich ihnen schrieb, nicht wie sie annahmen, um ein anerbieten meinerseits, sondern um eine blosse Mittheilung der Thatsache meiner geplanten Reise nach Deutschland. Dies zu wissen, konnte ihnen, wie ich meinen müsste angenehm sein (...)].* Rilke pense que les connaître pourrait leur être agréable mais ne pensait pas que la librairie aurait pris des dispositions si concrètes.

1 000 / 1 500 €



256

257
RODIN (Auguste). 1840-1917. Sculpteur.

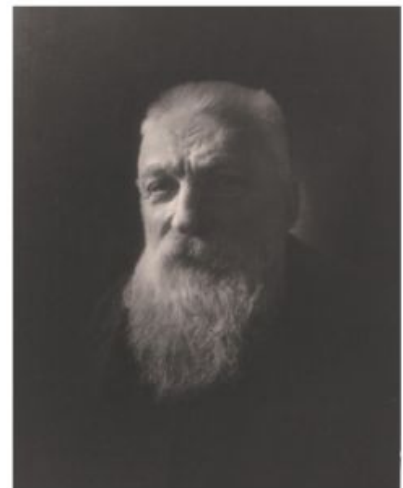
L.S. à son cher Guillemot. (Paris), 7 juillet 1904.

2 pp. bi-feuillet in-8, en-tête à son adresse « 182, Rue de l'Université ».

Joint : un portrait photo (reproduction).

A propos d'un article dans la Revue Fémina, à la demande de Nouvion. *Je reçois une lettre d'un rédacteur de Fémina qui me demande un rendez-vous pour m'interwiewer sur une question d'art féminin, sans plus préciser. Mais auparavant, comme je crois me souvenir que vous m'aviez confié votre intention de faire quelque chose dans Femina, voulez-vous me répondre (...) en me disant si cela nuirait à votre projet ? (...).*

300 / 400 €



257



258

258

RODIN (Auguste). 1840-1917. Sculpteur.
L.A.S. et 4 L.S. dont avec souscription aut.
1898, 1905-1907.

6 pp. ½ in-8 et in-12.

Lettre aut. de Rodin à Bouyer, l'invitant à venir faire ses appréciations. 1898, Remerciements pour un article consacré à l'artiste dans la Revue populaires des Beaux-Arts : (...) *Je suis heureux d'avoir été compris par des esprits et des cœurs comme le vôtre (...)*. 1905, à Morice, déclinant un dîner à cause d'une bronchite ; (...) *Et c'est un regret de ne pouvoir être près de vous et de Jean Dolent (...)*. 1906, à Mme Besset, à propos de son livre. 1907, à Mme Aurel Mortier ; (...) *Je vous fais toutes mes excuses de ne pas vous avoir reçue l'autre jour, une confusion de nom (...)*.

Joint :

- divers documents signés : fragment de lettre mentionnant Bourdelle, bulletin d'engagement dans lequel Rodin s'engage à offrir une de ses œuvres pour la tombola au profit de la veuve Clément Bellenger, 2 cartes de visites annotées, une photo représentant une des œuvres de Rodin, avec envoi.

- 3 portraits photo-carte de Rodin et une photo.

- une lettre du Musée Rodin concernant un décret du Conseil d'Etat sur l'administration et les comptes du Musée.

- 4 reproductions de dessins aquarellés de Rodin.

1 500 / 2 000 €



260

259

ROUAULT (Georges). 1871-1958. Artiste peintre.

L.A.S. à son cher Lebasque. S.I.n.d.

2 pp. in-8.

A propos d'un rendez-vous. (...) *J'ai été obligé de passer à la mairie où j'ai été retenu, ce ne sera pas même chose jeudi. C'est un enfant prodigue repentant. Je vous avais apporté des croquis qui vous amuseront, peut-être. Vais-je finir par faire votre portrait en une ou deux séances sur une toile neuve, mais le début « constipé » était peut-être nécessaire (...)*.

500 / 700 €

260

ROY (Jules).

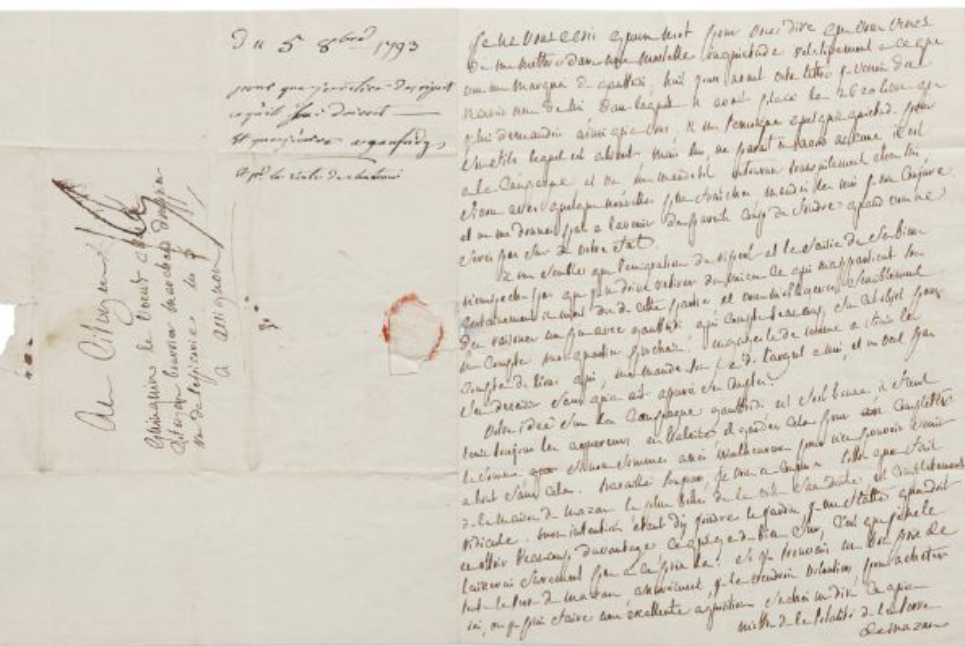
Tapuscrit avec correction aut. « *La Vallée heureuse* ».

Tapuscrit corrigé : feuillets numérotés de 1 à 170, plus deux bis et 1 feuillet de titre, feuillets pour l'avant-propos et 4 feuillets supplémentaires entre les feuillets 123 et 128 : sous chemise de papier rouge portant le nom de l'auteur, le titre et l'adresse de l'auteur, le tout de la main de Jules Roy : boîte en demi-basane rouge de l'époque.

Dactylogramme complet et abondamment corrigé de la main de l'auteur. Il offre des dizaines de corrections dont certaines n'ont pas été retenues dans la version imprimée. L'avant-propos de Jouve est dactylographié sur papier fort.

Le titre est manuscrit, sur un feuillet de plus petites dimensions. On a joint une feuille sur laquelle Roy a repris trois fois la même phrase. On joint un second dactylogramme, préservé dans une chemise sur laquelle Roy a indiqué : « Copie définitive pour l'imprimeur ». Ce second exemplaire est également corrigé de la main de l'auteur : certaines corrections, cependant, sont différentes et certaines ne se retrouvent pas dans la version imprimée. Les feuillets 128 à 139 n'ont pas été conservés dans ce second dactylogramme. « A PARTIR DE TRENTE ANS, J'AI FAIT LA GUERRE TOUT LE TEMPS. Né en Algérie en 1907, dans une famille de paysans implantés dans la Mitidja depuis 1854, Jules Roy fut tenté d'abord par le séminaire où il étudia jusqu'à l'âge de vingt ans, puis il choisit l'armée et devint aviateur. Maurassien, il s'engage dans un premier temps auprès du maréchal Pétain. Sa rencontre avec Saint-Exupéry en 1942 dans le sud algérien décide de sa vocation de soldat écrivain. En 1943, il change de camp et s'engage dans la Royal Air Force : après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, il rallie donc avec son escadrille la Grande-Bretagne. Il sera de ceux qui pilonneront les villes allemandes en 1944-1945. La Vallée heureuse - surnom que les pilotes avaient donné à la Ruhr sur laquelle ils déversaient leurs cargaisons de bombes - publié en 1946, est le récit de cette expérience terrible. Le livre, qui obtint le prix Renaudot, devait consacrer l'écrivain. On joint : Jules Roy. La Vallée heureuse. Avant-propos de Pierre Jean Jouve. Charlot, 1946, in-12, broché. Edition originale : un des 370 exemplaires numérotés sur Alfa, seul tirage de luxe. L'exemplaire est bien complet de la bande annonce sur papier bleu portant la mention du « Prix Théophraste Renaudot, 1946 ». (Sur Edmond Charlot, l'éditeur et ami de Camus et de Roy, pied-noir algérien comme eux, voir : Beppe Manzitti, Algeri : la straordinaria esperienza editoriale e umana di Edmond Charlot, il primo editore di Albert Camus in mélanges en l'honneur du professeur Mauro Caproni).

1 200 / 1 500 €



261
SADE (Donatien-Alphonse marquis de).
1740-1814. Ecrivain.
 Apostille aut. à la fin d'une lettre à lui adressée et qu'il fait suivre à son avocat. (Paris), 14 août 1793.

11 lignes sur double feuillet in-8 avec adresses.

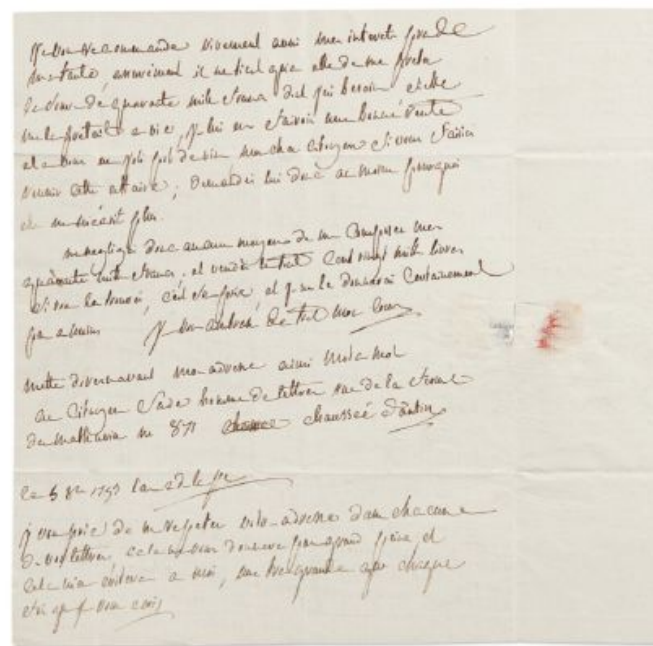
Antoine Lions, régisseur du domaine du Mas de Cabanes, écrit d'Arles le 5 août 1793 pour s'étonner de n'avoir pas eu de réponse à sa précédente lettre qui contenait 1650 fr. en assignats, provenant de la paye des herbes du mois de mai dernier que Roulet votre fermier venait de m'acquitter, et en demande un accusé de réception. Le délais de trois mois de votre dernier certificat de résidence étant plus qu'expiré, je pense que vous ne devés pas perdre de vue de vous en procurer un nouveau pour le faire passer au plus tôt à notre département, afin d'éviter le désagrément que vous avés déjà une fois éprouvé ; j'attends aussi votre procuration si vous voulés bien m'en honorer. Sade s'empresse de renvoyer à son avocat Gaufridy, cette lettre qui l'inquiète ; (...) car elle me prouve que vous n'avés apparemment pas reçu mon gros paquet de certificat de résidence. Si vous l'avés reçu, comment se peut-il que vous ne l'ayés pas fait passer à Lions. Parlés-moi donc de ce paquet parti depuis 6 semaines au moins. Je vous avait également prié de lui écrire que j'avais reçu son argent. Vous n'en avés rien fait non plus. Il lui reproche qu'en conséquence il devra attendre encore son argent lors des prochains quartiers. Oh mon cher avocat, que vous êtes cruel pour cela (...).

700 / 800 €

262
SADE (Donatien-Alphonse marquis de).
1740-1814. Ecrivain.
 L.A.S. «Citoyen Sade homme de lettres», à Jean-Baptiste Quinquin. Paris 5 octobre 1793.

2 pp. in-4, adresse.

Lettre du citoyen Sade qui veut vendre sa terre de Mazan pour acheter une maison à Paris. Quinquin l'a mis dans une mortelle inquiétude au sujet de son notaire Gaufridy, dont il venait de recevoir une lettre, dans laquelle il avait placé les 2620 livres que je lui demandois ainsi qu'à vous; il me témoigne quelque inquiétude pour son fils, lequel est absent, mais lui, ne parait en avoir aucune, il est à la campagne, et va, me mandetil, retourner tranquillement chez lui; si vous avés quelques nouvelles plus fraîches, mandés les moi je vous conjure, et ne me donnés pas à l'avenir de pareils coups de foudre quand vous ne serés pas sur de votre fait. Il me semble que l'émigration de Ripert et la saisie de ses biens n'empeche pas que je ne doive retirer du mien ce qui m'appartient très certainement. Il m'est du de cette partie, et vous m'obligerés sensiblement d'en raisonner un peu avec Gaufridy qui compte beaucoup sur cet objet pour me compter mon quartier prochain. Engagés le de même à finir les comptes de Lions qui, me mandeton, a de l'argent à moi, et ne veut pas s'en desaisir sans qu'on ait apuré ses comptes. Votre idée sur la campagne Gaufridy est fort bonne, il faut tenir toujours les acquéreurs en haleine, et garder cela pour completer la somme si nous sommes assés malheureux pour n'en pouvoir venir à bout sans cela. Travillés toujours, je vous en conjure.



L'offre qu'on fait de la maison de Mazan, la plus belle de la ville sans doute, est complètement ridicule. Mon intention étant d'y joindre le jardin, je me flatte qu'on doit en offrir beaucoup davantage. Ce qu'il y a de bien sur, c'est que je ne le laisserai surement pas à ce prix là. Si je trouvais un bon prix de toute la terre de Mazan, assurément, je le vendrais volontiers, pour acheter ici, où je puis faire une excellente acquisition. Sachés me dire ce qu'on m'offre de la totalité de la terre de Mazan (...). Il recommande ses intérêts auprès de sa tante [Henriette-Victoire de Martignan, marquise de Villeneuve], qui pourrait lui prêter la somme de quarante mille francs dont j'ai besoin. Si elle me la prêtoit à vie, je lui en ferois une bonne rente et à vous un joli pot de vin, mon cher citoyen si vous faisiez reussir cette affaire (...). Il donne son adresse : «au Citoyen Sade homme de lettres rue de la Ferme des Mathurins n° 871 Chaussée d'Antin».

2 000 / 3 000 €

263

SAINT-EXUPERY (Antoine de).

Manuscrit aut. avec croquis. S.l.n.d. (c. 1937-1938).

15 pp. in-4, encre noire, mine de plomb et crayon de couleur rouge, ratures et corrections.

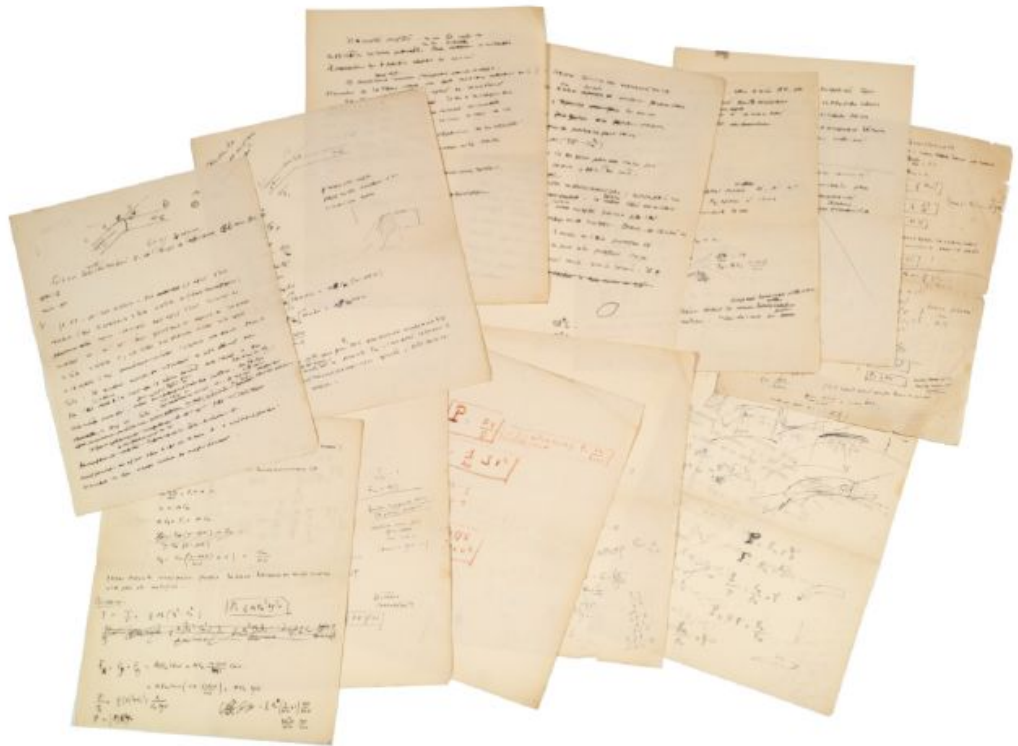
Important manuscrit au brouillon, chargé de croquis scientifiques commentés et annotés, de calculs et d'équations

Long manuscrit chargé de dessins scientifiques commentés et annotés, de calculs et d'équations. Saint-Exupéry a toujours inventé des engins nouveaux. Enfant, il imagine une bicyclette à voile et un système d'arrosage à vapeur. Plus tard, il ne cesse d'imaginer d'autres machines, notamment à l'Ecole de Navigation de Brest. De 1934 à 1940, il dépose ainsi 13 brevets, qui concernent principalement l'aviation : Dispositif pour atterrissage d'avions, Goniographe, Système répétiteur de lecture d'appareils indicateurs ou de mesure, Système de sustentation et de propulsion, notamment pour avions, Appareil traceur de routes, notamment pour navires ou pour avions, Nouvelle méthode repérage par ondes électromagnétiques, etc. Ses inventions visent surtout à améliorer le pilotage ou à garantir une navigation aérienne plus précise. Aucun ne donnera lieu à un développement industriel.

Le manuscrit qui nous intéresse particulièrement ici est en partie composé de brouillons, d'essais non définitifs mais qui tendent à la réalisation du Brevet n° 850.093 « Système de sustentation et de propulsion, notamment pour avions » Déposé le 17 août 1938. Publié le 4 septembre 1939. « Soit W l'angle du segment AB avec CD avec BC ». « Je dis - et c'est évident - que les effets d'un courant d'air traversant le tube à vitesse V (force travail...) sont identiques aux effets d'une succession de masses U' U' U'' etc pénétrant de seconde en seconde le tube à vitesse V, et telles que chacune d'elle soit égale à la masse d'air (pénétrant le tube) introduite par seconde dans le tube. La condition nécessaire et suffisante de cette donnée est que l'air soit conserve à la sortie de la même vitesse qu'à l'entrée, ce qui nécessitera peut-être, mais ne changera rien au problème sans modifier aucune donnée, des variations de la ? variables le long du tube. Les variations de une différence de donnée donc de pression à la sortie serait en effet constituerait en effet une réserve d'énergie potentielle perdue qui serait peut-être perdue. (je) puis également remplacer U' U' U'' par un courant homogène de matière traversant le tube à vitesse V correspondrait en effet dans le cas de U avec U' à une transformation d'une partie de leur énergie cinétique en énergie potentielle « en haut à gauche :

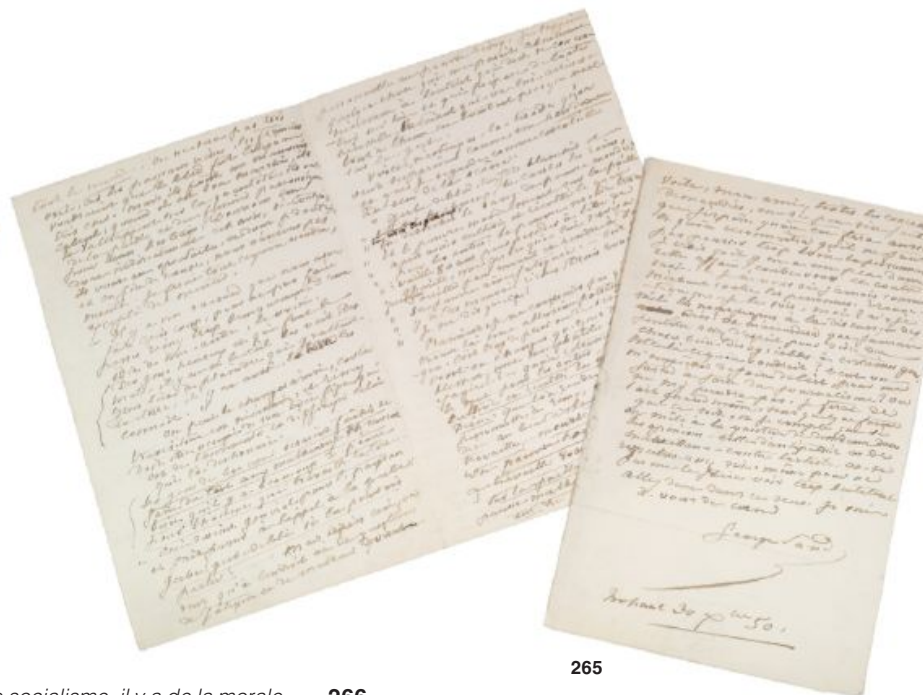
chercher la forme des résistances parasites Kw2 Je reçois une masse J'agis sur elle pendant une seconde Je reçois une masse « « Si j'applique à M une force F1 telle que tout en accélérant V la composante de sa réaction sur X annule Fx, c'est-à-dire pour que le système soit mis horizontalement en équilibre, cette force et cette vitesse seront... « Il est inutile d'insister, si un tel mode de sustentation se révèle praticable, sur les avantages considérables il réunit qu'il paraît capable de réunir. 1) rendement sans doute meilleur (récupération quantité d'énergie, diminution de la traînée ? due aux résistances parasites ?) 2) gain énorme dans la légèreté de la construction partant dans la vitesse et la solidité donc dans le rendement. Il est à remarquer que pour les gros tonnages cet avantage devient considérable puisque la surface le volume d'un cylindre croît comme le carré de sa surface. Enfin les porte à faux disparaissent et les diminutions de leur construction ? les gros tonnages ou les ? ? 3) Encombrement réduit extrêmement réduit. « L'étude pratique serait peut-être à envisager. « Elle peut être traduite comme une économie sur la puissance car à une vitesse inférieure moindre du courant gazeux dans le secteur ' ' répandra une force les mêmes composants de la force appuyée au courant gazeux et nous avons vu que la puissance peut varier Plus Vs est petit pour une même force appliquée au courant gazeux.

3 000 / 4 000 €





264



265

264
SAINTE-BEUVE (Charles Augustin).
1804-1869. Ecrivain.
31 manuscrits aut. S.l.n.d.
 47 pp. in-4, 14 pp. in-8 et 24 pp. in-12.

Réunion de 31 manuscrits autographes, de notes et méditations philosophiques. Important ensemble de réflexions et notes inédites sur ses idées philosophiques et morales, comportant de nombreuses ratures et corrections. Sainte-Beuve développe les thèmes de la sensibilité, l'émotion, le bonheur, la vertu, l'instinct moral et amoureux, le sentiment de la beauté. (...) *Il y a deux systèmes principaux de morale qui se sont aujourd'hui partagés la philosophie : celui de l'intérêt et celui du désintéressement. Au système du désintéressement s'est rattachée la croyance à une liberté morale, de laquelle on ne s'est jamais bien rendu compte. Il n'existe pas de liberté en prenant ce mot dans le sens de libre-arbitre (...).*

1 500 / 2 000 €

265
SAND (George). 1804-1876. Femme de lettres.
L.A.S. à Bocage. Nohant, 30 décembre 1850.
 5 pp. in-8

A l'acteur Bocage que Sand avait choisi pour jouer le rôle du père Rémy dans sa pièce « Claudie » ; elle s'insurge contre la censure. *Je suis étonnée au dernier point des corrections que la censure demande. Il me semblait qu'en mettant en présence Denis Ronciat le mauvais riche et le bon riche (Mme Rose), elle recevait la part d'éloge et d'affection qui lui est due, j'étais à l'abri de tout reproche de partialité. Comme aucun riche ne croit être mauvais, je ne vois pas qui eut pu prendre pour soi les reproches adressés à Denis Ronciat.*

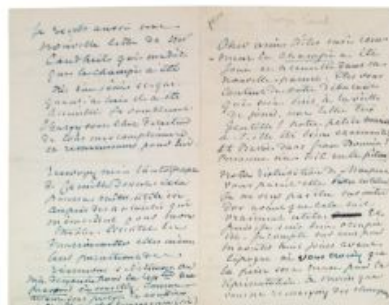
*Il n'y a point là de socialisme, il y a de la morale pure et simple. Denis Ronciat n'est pas la personnification du riche coupable d'être riche. Cette question-là n'est pas seulement indiquée, je ne crois même pas y avoir pensé. Il est la personnification qui sacrifie l'amour et la parole donnée à la paresse, à la crainte d'être forcé de travailler. Que l'épithète de riche, si elle doit être prise en mauvaise part soit retranchée en plusieurs endroits, j'y consens, cela ne touche point au mouvement de la pièce et à l'action des caractères. Par exemple. « - retire ta main et ton offrande, mauvais riche, je n'en veux point - » Mettez, mauvais chrétien, je n'en veux pas (...). Suivent sur 3 pages plusieurs modifications et instructions apportées par Sand pour sa pièce, avant d'ajouter : *Vraiment je ne comprends pas qu'on trouve là une allusion politique quelconque (...). Voilà, mon ami toutes les concessions demandées, ou si peu s'en faut, que j'espère qu'on en fera aussi et qu'on reconnaitra qu'il ne faut pas pousser trop loin la personnalité. Je crois qu'il y en a un peu dans cette affaire, contre vous et contre moi (...). On m'accordera que j'aurais peut-être assez d'esprit pour dire des choses bien désagréables à certaines gens. Est-ce là ce qu'on voudrait ? Veut-on m'empêcher de faire de l'art, pour me forcer à faire du journalisme ? On ne m'y prendra pas. Je ferai de l'art quand même (...).**

2 000 / 3 000 €

266
SAND (George). 1804-1876. Femme de lettres
L.A.S. (à Gustave Vaëz). 6 octobre 1853.
 4 pp. bi-feuillet in-8.

Longue lettre à propos de la reprise de sa pièce *François le Champi* à l'Odéon, puis à propos de l'adaptation dramatique de Mauprat. Sand demande comment la pièce a été jouée et accueilli « dans sa nouvelle parure », et les détails sur les acteurs. Elle poursuit à propos de Mauprat : *Notre distribution de Mauprat vous paraît-elle entendue ? Je ne veux pas être sur votre dos avant que cela soit vraiment utile. Et puis, je suis bien occupée ici. Je compte sur vous pour m'avertir huit jours avant l'époque où vous croirez que la pièce sera mûre pour la représentation. À moins que vous ne remarquiez des changements essentiels à faire à la pièce. Je n'insiste pas pour Buthiau puisque vous avez donné le rôle à un autre. Lui-même m'a écrit (...) Je pense, cher ami, que vous me tiendrez au courant, que vous enregistrerez vos remarques sur les longueurs ou les redites, car il y en a toujours qui sautent aux yeux à la scène ; que vous me soignerez bien la mise en scène, si importante dans mes pièces, enfin que vous vous ennuyerez beaucoup à ma place et que cela ne vous empêchera pas de m'aimer toujours même après toutes les indigestions que vous allez avoir de ma prose (...). Grelot a postulé aussi pour le rôle de Mauprat. Il est très blessé que vous n'ayez pas pensé à lui. Elle poursuit à propos d'une correspondance avec Camille Doucet avant de se plaindre des autorités qui m'embêtent pour mon théâtre. Bientôt les marionnettes elles-mêmes leur paraîtront des réunions séditieuses. On m'a dénoncée pour la représentation du *Pressoir* où vous étiez, comme ayant, sous prétexte de comédie, présidé un club *démagogique* (sic).*

600 / 800 €



266

267
SIGNAC (Paul). 1863-1935. Artiste peintre.

L.A.S. (à *Claude Monet*). Port en Bessin (Calvados), 23 juin.

1 pp. bi-feuillet in-8, en-tête de la *Société des Artistes indépendants*.

A propos de la remise d'un tableau en dépôt. *Je suis en voyage et absent de Paris pour plusieurs mois. Vous pourrez présenter le tableau dont vous me parlez à M. Jean Metthey, 16 Rue de l'Assomption (...).*

400 / 500 €

268
SOUPAULT (Philippe). 1897-1990. Ecrivain poète.

L.A.S. Paris, 26 juin 1918.

1 pp. in-4 sur papier pelure.

Belle lettre des derniers mois de la guerre, citant Aragon, Larronde, Apollinaire. Soupault est alors soigné à l'hôpital auxiliaire du boulevard Raspail tandis que son ami Louis Aragon vient de partir pour Saint-Dizier rejoindre le Corps d'infanterie auquel il est affecté.

Soupault se désole d'avoir manqué la visite de son correspondant mais évoque celle que lui a rendue Louis Aragon avant son départ et surtout une « cérémonie » impliquant Guillaume Apollinaire et Carlos Larronde (très probablement au sujet de la pièce d'Apollinaire *Les Mamelles de Tirésias* que devait mettre en scène Larronde). (...) *il est bien malheureux que vous n'ayez pu venir la veille avec Louis Aragon qui eut l'aimable pensée de venir me serrer la main avant son départ pour Saint-Dizier. Il m'a même parlé en termes plutôt ironiques de la cérémonie que vous qualifiez de magnifique et à laquelle je n'ai pas assisté parce que je connais Calos Larronde et Guillaume Apollinaire et que je me doutais un peu de ce qui est arrivé. J'espère que cet insuccès ne vous rebutera pas et qu'une autre fois, passant boulevard Raspail, vous entrez à l'Hôpital 47. Vous pourrez me reconnaître à mes cheveux frisés (...).*

300 / 400 €

269
SOUPAULT (Philippe). 1897-1990. Ecrivain poète, co-fondateur du Surréalisme.

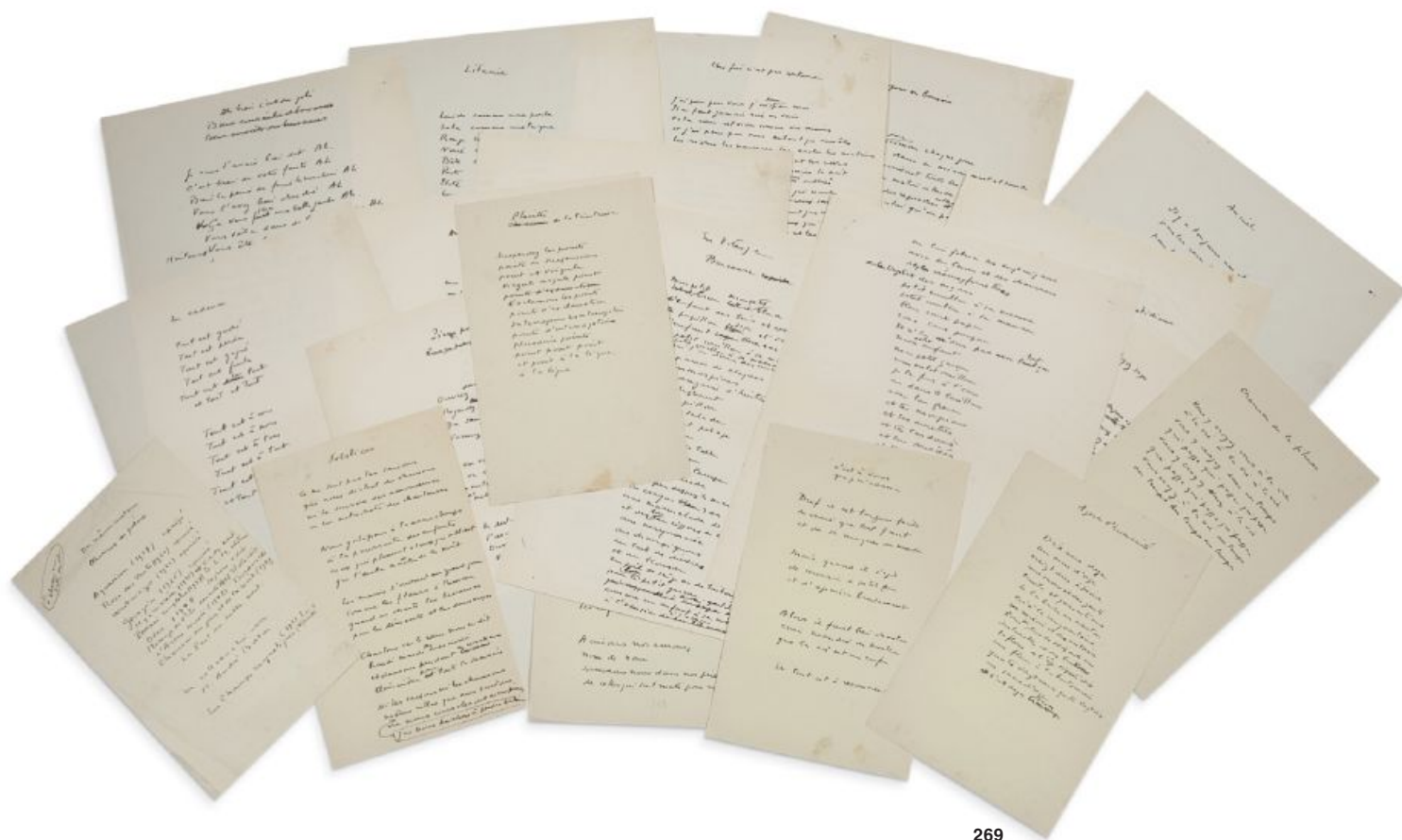
32 poèmes [«Chansons»]. (1946-1949).

Divers formats in-4 et in-8.

Réunion de 32 poèmes dont 30 écrits selon toute vraisemblance dans les années 1946-1949, dans un sous ensemble sous-titré «Chansons vécues» et qui comporte dans la version imprimée 69 poèmes. Deux poèmes plus anciens ont été ajoutés : - *Pleins les yeux*, daté de 1920 par Soupault sur le feuillet manuscrit ; - *Petits cadeaux*, sans date. Ensemble autographe important le plus souvent sur un feuillet, parfois deux, appartenant aux archives de l'éditeur Eynard de Genève.

Joint : une note présentant la bibliographie de Philippe Soupault (1 pp. in-8).

1 200 / 1 500 €



269

270
SULLY-PRUDHOMME. 1839-1907.
Ecrivain poète, prix Nobel de littérature.
Poème aut. signé « Fleurs de Sang ».
 Vichy, août 1871.

2 pp. ½ bi-feuillet in-8 ; petites fentes
 aux plis.

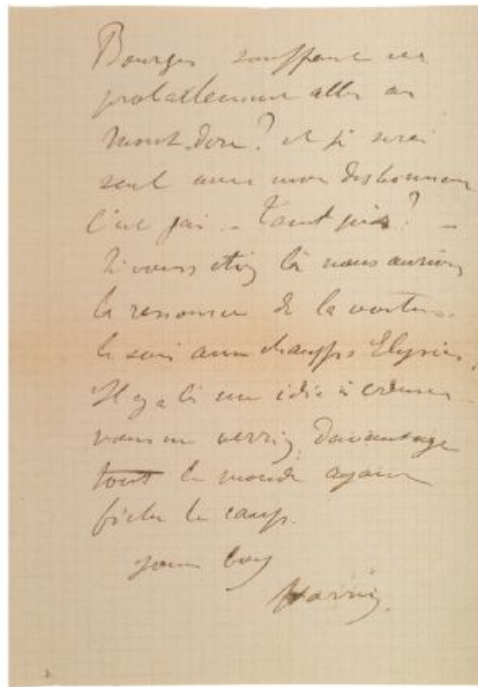
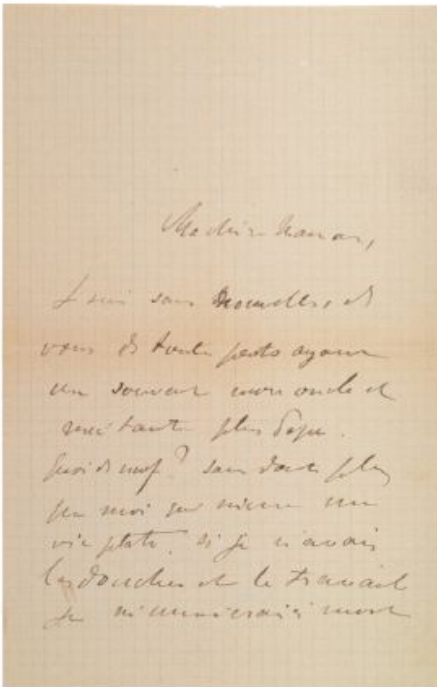
Pièce de vers de 11 strophes, parue le 1^{er} août
 1871 dans la Revue des Deux-Mondes, intégrée
 ensuite dans la suite poétique « *Impressions
 de la guerre* » parue en 1872 chez Lemerre
 dans son recueil *Poésies*.

Pendant que nous faisons la guerre
 Le soleil a fait le printemps :
 Des fleurs s'élèvent ou naguère
 S'entretuaient les combattants
 (...)

De notre deuil tissant leur gloire,
 Elles ne nous témoignent rien,
 Car les fleurs n'ont pas de mémoire,
 Nouvelles dans un monde ancien.
 (...)

A nos malheurs indifférentes
 Vous vous étalez sans remords,
 Fleurs de France, un peu de nos parentes,
 Vous devriez pleurer nos morts.

200 / 300 €



271

271
TOULOUSE-LAUTREC (Henri de). 1864-1901.
Artiste peintre, illustrateur.
L.A.S. « à sa chère Maman ». S.l.n.d.
 2 ff. bi-feuillet in-8 sur papier quadrillé.

*Je suis sans nouvelles de vous, de toutes
 parts ayant eu souvent mon oncle et ma tante,
 plus papa. Quoi de neuf ? (...) Si je n'avais
 les douches et le travail, je m'ennuierais
 à mort (...) Etant souffrant, il ira probablement
 au Mont-Dore ; je serai seul avec mon
 déshonneur. C'est gai... tant pis ? Si vous
 étiez là, nous aurions la ressource de la voiture
 le soir aux Champs Elysées. Il y a là une idée
 à creuser. Vous en verriez davantage tout
 le monde ayant fichu le camp. Your boy. Harry.*

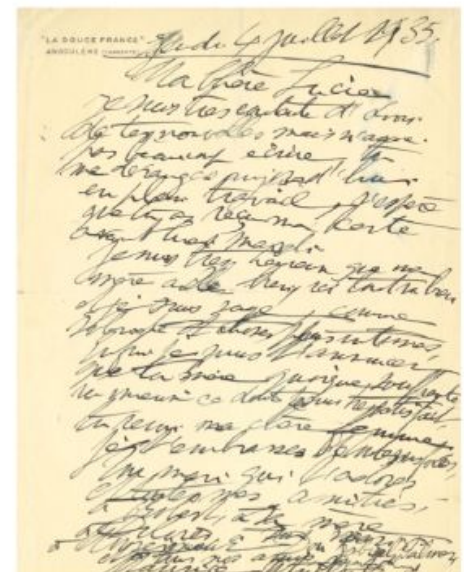
1 500 / 2 000 €

272
**UTRILLO (Maurice). 1883-1955. Artiste
 peintre.**
L.A.S. à sa chère Lucie. Angoulême, jeudi
 4 juillet 1935.

1 pp. in-4 liseré de noir, en-tête en coins
 à son adresse « *La douce France* ».

Lettre amicale du peintre à son épouse, Lucie
 Valore, quelques mois après leur mariage
 (avril 1935). Utrillo est heureux d'avoir de ses
 nouvelles ; (...) *Tu me déranges aujourd'hui en
 plein travail. J'espère que tu as reçu ma carte
 avant-hier mardi. (...) Ici tout va bien et je suis
 sage (...) Enfin je puis t'annoncer que ta mère
 quoique souffrante va mieux ce dont je suis
 satisfait (...)*. Il adresse ses amitiés à Robert
 et sa mère, à Dolorès et son mari, à Gabriel
 Palmer et tous leurs amis.

300 / 400 €



272

Paris, le 8^e 9^e 90.

Mon cher Salis,

Ci joint deux sonnets.

Je constate dans le Chat noir & augmenté une coupure en tête de ma chronique de l'Hôpital. C'est dommage ; il y avait là une « vieille tante » que je remettrai ailleurs.

Paterne Berrichon, en Belgique pour le moment, me prie de vous demander si vous accepteriez une correspondance Chatnoiresque « payée un peu ».

Bonjour ici dont vous enverrez portrait ou un quelconque ~~autre~~ chronique locale.

P.V. Je pense publier en Belgique mes Hospices et chez Savine, Dédicaces nouvelle édition très augmentée, - et votre sonnet (qu'avez-vous écrit par ? autre ? autres).

— Quand je pense peut-être arriver ça.

Quand je pense, soyez-vous assez bon pour faire redoubler dans le Chat de 1884, 85, un portrait de

274

Paris, le 3 juin 1891.

Mon cher Monsieur Fort,

Après avoir examiné les Comptes de la représentation que vous avez bien voulu organiser au Vaudeville au bénéfice de Gauguin et au mien je tiens à vous remercier du dévouement que vous y avez apporté.

Je profite de cette occasion pour vous demander l'adresse tout l'expression de ma gratitude aux excellents artistes qui ont prêté leur concours

Cordialement et
votre

276

273
VERLAINE (Paul). 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. (2 fois). A Charleville pour affaires, mais prévoir d'être à Coulommès le lendemain, samedi (1888).

2 pp. in-8.

A propos de ses publications. Il lui enverra le portrait et ajoute : Vanier m'écrit qu'il vous a refusé des Poètes Maudits sous le prétexte d'ailleurs excellent qu'il vaut mieux les vendre que de les gaspiller. Il est responsable en somme et pardonnez le tout en m'excusant. N'est-ce pas ? Surtout, soyez gentil avec lui, ne fût-ce qu'en mon nom. Quand vous verrez quelques de ces messieurs, mille compliments de ma part. moi toujours assez malade et très emmerdé. Lutte à mort. Est-ce bête ? Ecrivez vitre et Ion à votre P.V. Vous ai-je donné un Poètes Maudits ? Si non, allez en prendre un de ma part (...).

400 / 600 €

274
VERLAINE (Paul). 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. « P.V. » à son cher Salis. Paris, 8 novembre 1890.

1 pp. petit in-12 sur papier quadrillé.

A propos de ses publications. Verlaine lui adresse deux sonnets et ajoute ; Je constate dans le Chat noir d'aujourd'hui une coupure en tête de ma chronique de l'Hôpital. C'est dommage ; il y avait là une « vieille tante » que je remettrai ailleurs. Paterne Berrichon, en Belgique pour le moment, me prie de vous demander si vous accepteriez une correspondance Chatnoiresque « payée un peu » (...). En attendant, Verlaine lui enverra encore quelques chroniques ; Je pense publier en Belgique sur Hôpitaux et chez Savine Dédicaces, nouvelle édition très augmentée de votre sonnet (...). Il demande d'en faire l'annonce et lui demande de chercher son poème « Cremen amoris » qui a paru dans les Chats de 1884, 85 (...). Toujours à Broussais, Verlaine écrit ; Ne sais encore quand sortira. Quelle vie ! (...).

1 200 / 1 500 €

275
VERLAINE (Paul). 1844-1896. Ecrivain poète.

B.A.S. à son éditeur. 20 avril 1891.

1 pp. in-12 oblong.

Reçu de M. Léon Vanier vingt francs sur « mes hospices ».

500 / 700 €

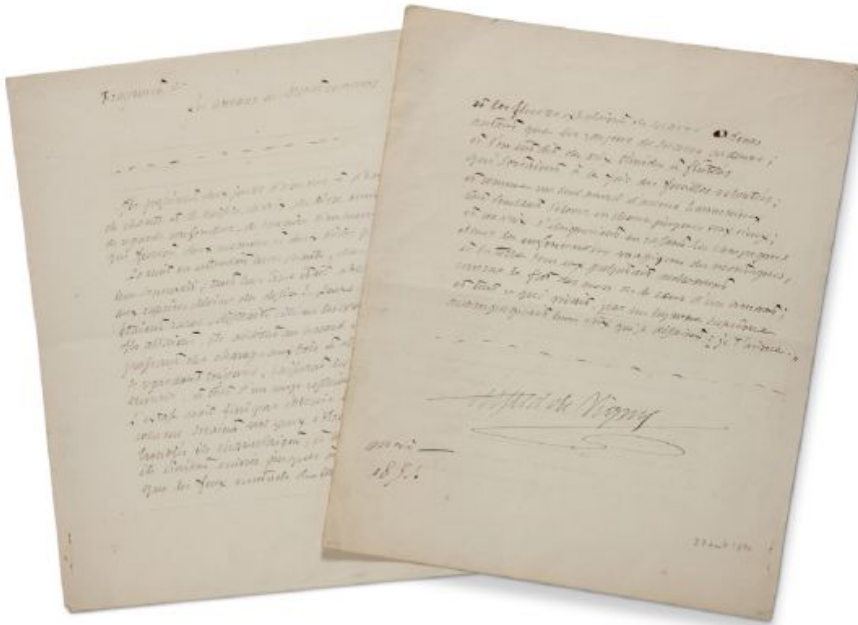
276
VERLAINE (Paul). 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. à Paul Fort. Paris, 3 juin 1891.

1 pp. ¼ bi-feuillet petit in-12.

Après avoir examiné les comptes de la représentation que vous avez bien voulu organiser au Vaudeville au bénéfice de Gauguin et au mien, je tiens à vous remercier du dévouement que vous y avez apporté (...). Il adresse toute sa gratitude aux excellents artistes de la troupe.

1 200 / 1 500 €



278



279

277
VERNE (Jules). 1828-1905. Ecrivain.
L.A.S. à M. Tridon. (Amiens), 1^{er} octobre 1881.

1 pp. petit in-12 ; joint son enveloppe timbrée.

A propos d'un recueil de poésies qu'on lui a adressé. Une longue absence ne m'a pas permis de répondre plus tôt à votre aimable lettre (...) J'ai lu avec intérêt votre très audacieux livre de poésies. Mais je ne dispose d'aucun journal ; je vis provincialement en province et je regrette de ne pouvoir vous être agréable et utile en cette occasion (...).

500 / 600 €

278
VIGNY (Alfred de). 1797-1863. Ecrivain poète.

Les Amants de Montmorency. Poème, manuscrit aut. signé. Mai 1851.

3 pp. in-4, sous emboitage titré « Thème de l'amour impossible et de la mort ».

Cette pièce de cinquante vers correspond à la partie centrale du célèbre poème intitulé **Les Amants de Montmorency**, première publication dans la Revue des Deux mondes avec pour sous-titre *Élévation*, date du 1^{er} janvier 1832. Le poème a par la suite été repris dans *Poèmes antiques et modernes* (1837). Le point de départ du récit est un fait divers survenu le 29 avril 1829. Un jeune homme marié et une jeune fille se suicident alors dans une chambre d'auberge à Montmorency

(...) Ils n'avaient, disait-elle, Rien oublié. La bonne eut quelque bagatelle Qu'elle montre en suivant leurs traces, pas à pas. Et Dieu? - Tel est le siècle, ils n'y pensèrent pas (...).

1 800 / 2 000 €

279
VILLON (Jacques). 1875-1963. Artiste peintre, graveur.

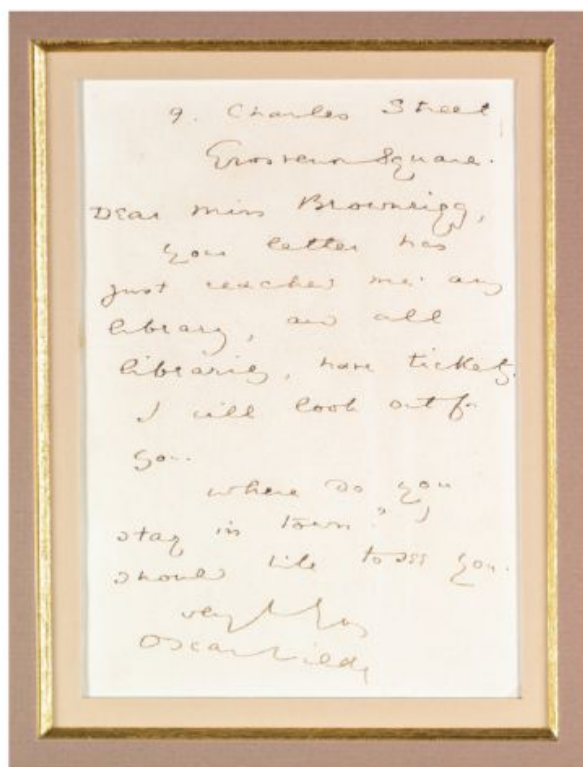
De l'art abstrait. Manuscrit aut. signé «Jacques Villon» avec DESSIN original à la plume. 1953.

1 pp. in-4.

Beau texte sur l'art abstrait illustré d'un dessin. Ce texte a été composé à la demande de Michel Sima pour un ouvrage en préparation. Avec quelle voracité les artistes se précipitent sur l'Art abstrait!! Ils veulent trouver, par lui, le calme rassurant, que poursuit depuis les cavernes l'ange déchu qui se souvient des cieux, calme avec lequel il espère, enfin, se confondre. Comme la mouche, il s'est cogné à tous les points du bocal dans lequel il est enfermé. Primitifs, Renaissants, Classiques, Impressionnistes, Fauves, Cubistes, etc ont cru chacun à leur manière avoir trouvé la solution. En vain. L'art abstrait l'apporte- ra-t-il? Il le croit, car il croit avoir abandonné le sujet, rendant ainsi plus pure la conception de ses fidèles. Mais il se trompe; l'homme ne peut pas se fuir et seuls les sujets ont changé.

Ils sont toujours à la mesure de l'homme mais de l'homme aidé du microscope et ses sujets ne sont plus des divinités, des donateurs, des batailles, que la photo ou le cinéma peuvent leur offrir à l'infini, mais des infiniment petits, précis, vagues, boueux, savants, naïfs, gais, colorés, morcelés, combinés, etc. Le champ des sujets s'est agrandi, depuis la femme nue, mais il y a toujours sujet. Tout est sujet (...). Au bas de la feuille, dessin original à la plume (environ 7 x 15 cm) : nu allongé.

2 000 / 3 000 €



280



280

WILDE (Oscar). 1854-1900. Ecrivain irlandais.

L.A.S. à Miss Brownrigg et portrait photo. (Londres), 9 Charles Street, s.d.

1 pp. in-12 ; en anglais ; encadré sous verre.

Oscar Wilde répond à une question de sa correspondante, Annie Brownrigg (traductrice de poètes de langue allemande et elle-même poétesse irlandaise), à propos des tickets nécessaires pour accéder aux bibliothèques. Il lui demande également où elle réside en ville car il souhaiterait la voir. *Your letter has just reached me. Any library, and all libraries have tickets. I will look out for you. Where do you stay in town? I should like to see you (...).*

L'adresse indiquée correspond à l'appartement occupé par Wilde entre 1881 et 1884, dans les années qui précédèrent son mariage.

Encadré avec un portrait photographique original, représentant l'écrivain vêtu d'un manteau et coiffé d'une toque en fourrure, gants à la main. Tirage albuminé, contrecollé sur carton, du studio new yorkais N. Saroni (dimensions : H 20,6 x L 10,4 cm), portant en bas à gauche, gravé dans le négatif, «n°3» et la mention de copyright 1882.

2 000 / 4 000 €



281

281

YOURCENAR (Marguerite). 1903-1987. Ecrivain.

C.A.S. à Marcelle Capron. Petite Plaisance, northeast Harbor, 23 juin 1958.

1 pp. in-12 oblong illustrant une fresque antique.

A propos du procès concernant les droits de sa pièce *Electre ou la chute des masques*.

Elle remercie la journaliste, critique dramatique au journal *Combat*, de lui avoir donné la nouvelle que la pièce a à nouveau gagné sa cause devant un Tribunal de Cour d'Appel (...) contre un directeur de théâtre peu soucieux de l'intérêt des auteurs. Elle lui fait envoyer son essai sur *Kavafis*, poète néo-grec, étrange et grand à sa manière. *Avez-vous reçu l'an dernier un volume « Les Charités d'Alcippe » que je vous avait envoyé par Combat ? (...).*

500 / 700 €

Paris, 4 avril 87

Mon cher Valabrègue,

Les lourdes besognes dont je suis accablé en ce moment, ne doivent cependant pas me faire négliger tout à fait mes amis. Je vais tâcher de vous consacrer une heure de mon temps.

Permettez-moi, avant tout, de vous dire que vous avez jugé un peu en provincial la publication des Mystères de Marseille. Si vous étiez ici, au milieu de nous, si je pouvais causer pendant dix minutes avec vous, vous comprendriez sur le champ la raison d'être de cette œuvre. J'obéis, vous le savez, à des nécessités et à des volontés. Il ne m'est pas permis, comme à vous, de m'abandonner, de m'enfermer dans une tour d'ivoire, sous prétexte que la foule est sotte. J'ai besoin de la foule, je vais à elle comme je peux, je tente tous les moyens pour la dompter. En ce moment, j'ai surtout besoin de deux choses, de publicité et d'argent. Dites-vous cela, et vous comprendrez pourquoi j'ai accepté les offres du Messager de Provence. D'ailleurs, vous êtes dans tous les espoirs, dans toutes les fondeuses croyances du commencement; vous jugez les hommes et les

282

282
ZOLA (Emile). 1840-1902. Ecrivain.
 L.A.S. à Antony Valabrègue. Paris, 4 avril 1867.

4 pp. in-8 à l'encre.

Lettre au poète et critique d'art proche de Cézanne et ami de Zola. Accablé de besogne, Zola ne veut cependant pas négliger son ami ; (...) Permettez-moi avant tout, que vous avez jugé un peu en provincial la publication des Mystères de Marseille. Si vous étiez ici, au milieu de nous, si je pouvais causer dix minutes avec vous, vous comprendriez sur le champ la raison d'être de cette œuvre. J'obéis vous le savez à des nécessités et à des volontés (...).

1 000 / 1 200 €

Médan, 9 octobre 91.

Mais, mon cher confrère, le docteur Pascal, ne paraîtra que dans deux ans; et, si je sais à peu près ce que je désire faire, rien n'est arrêté, rien ne le sera avant un an au moins. Vous voyez que vous avez le temps de revenir et de m'interroger de vive voix.

Je suis, pour le moment, tout au roman sur la guerre, qui ne sera pas terminé avant avril ou mai.

En Chine, mon cher confrère, moi qu'un petit voyage aux Pyrénées vient d'ahurir! Je ne suis pas du tout voyageur,

283

283
ZOLA (Emile). 1840-1902. Ecrivain.
 L.A.S. à son cher confrère. Médan, 9 octobre 1891.

2 ff. sur bi-feuillet in-8.

Nouvelles de ses travaux littéraires, à un ami qui s'apprête à partir en Chine. Zola le rassure sur l'avancement de son roman, le Docteur Pascal qui ne paraîtra pas avant un an. Vous voyez que vous avez le temps de revenir et de m'interroger de vive voix. Je suis pour le moment, tout au roman sur la guerre qui ne sera pas terminé avant avril ou mai. En Chine, mon cher confrère, moi qu'un petit voyage aux Pyrénées vient d'ahurir! Je ne suis pas du tout voyageur et j'ai tant de peine déjà à voir clair dans ce qui se passe chez nous, que la prétention de comprendre les Chinois me paraîtrait absolument folle (...).

1 000 / 1 200 €

Médan 18 juillet 93

Cher monsieur Poincaré,

Votre aimable lettre me donne quelque honte de ma lettre officielle et si froide. Je voulais aller vous serrer la main, vous dire de vive voix toute ma gratitude; mais je suis cloué ici, et je ne pourrai le faire que vers la fin du mois, lorsque je traverserai Paris.

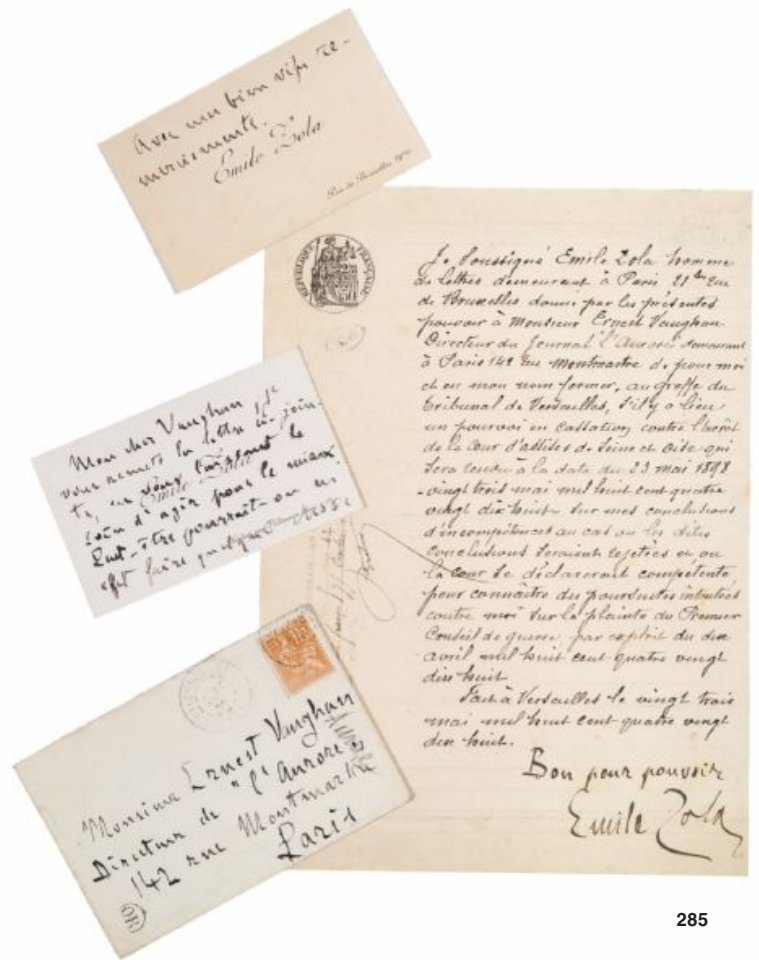
Me permettez-vous, en attendant, d'insister sur votre bravoure. Cela ~~paraît~~ ^{paraît} tout simple aux vaillants de faire les

284

284
ZOLA (Emile). 1840-1902. Ecrivain.
 L.A.S. à Poincaré. Médan, 18 juin 1893.
 2 ff. sur bi-feuillet in-8.

Remerciements du soutien de Poincaré lors de l'affaire Dreyfus. Votre aimable lettre me donne quelque honte de ma lettre officielle et si froide. Je voulais aller vous serrer la main, vous dire de vive voix toute ma gratitude; mais je suis cloué ici, et je ne pourrai le faire que vers la fin du mois, lorsque je traverserai Paris (...). Zola loue sa bravoure; Cela paraît tout simple aux vaillants de faire les choses qui leur semblent justes. Je n'en sais pas moins ce qu'il fallait de tranquille courage pour me donner un témoignage officiel de haute sympathie; et certains journaux vous le feront bien voir (...).

1 200 / 1 500 €



285

285
ZOLA (Emile). 1840-1902. Ecrivain.
 P.S. avec apostille aut. Versailles,
 23 mai 1898.

1 pp. petit in-folio, timbres.

Procuration signée le jour de son procès en appel pour diffamation lors de l'Affaire Dreyfus. Je soussigné Emile Zola, homme de lettres demeurant à Paris 21 bis rue de Bruxelles donne par les présentes pouvoir à Monsieur Ernest Vaughan Directeur du Journal d'Aurore (...) de pour moi et en mon nom former, au greffe du tribunal de Versailles, s'il y a lieu un pourvoi en cassation contre l'arrêt de la Cour d'Assises de Seine-et-Oise qui sera rendu à la date du 23 mai 1898 (...). Sur mes conclusions d'incompétence au cas où les dites conclusions seraient rejetées et ou la cour se déclarerait compétente, pour connaître des poursuites intentées contre moi sur la plainte du Premier Conseil de Guerre (...). Zola ajoute de sa main : Bon pour pouvoir.

Joint :

- une carte de visite annotée par Zola, à Vaughan (avec enveloppe), lui remettant une lettre demandant d'agir pour le mieux.

- une carte de visite de Zola avec compliment aut.

1 000 / 1 500 €

de cope) ~~...~~

~~...~~

Scène IX

air: ce ^{vous} fait que

J'en suis enor tout étouffé
Je suis le rouge qui me monte
J'en suis véritablement troublé
Ce n'est ni la peur ni la hor
Non c'est un sentiment non
qui me fait trembler sur mes
Et je dois avoir l'air d'un vé
Je suis mon p'tit cœur qui p
Oui c'est idiot. Je le veux bien
Si vous savaient c'que c'est vous c
On a beau faire le malin
ça vous fait tout d'même qu
—
Mais qu'a-t-il donc ?
Pria en quel
la ma

TU

M'AS

SAUVÉ LA VIE!

Autograph

LANA MARCONI

Claude AGUTTES Commissaire-Preneur

SAS CLAUDE AGUTTES (S.V.V. 2002-209)

aguttes.com



PRÉSIDENT

Claude Aguttes

claud@aguttes.com

Collaboratrice Claude Aguttes

Philippine de Clermont-Tonnerre

+33 1 47 45 93 08

clermont-tonnerre@aguttes.com

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Hugues de Chabannes

Philippine Dupré la Tour

Charlotte Reynier-Aguttes

ASSOCIÉS

Sophie Perrine

Valérienne Pace

Gautier Rossignol

COMMISSAIRES-PRISEURS

HABILITÉS

Claude Aguttes

Sophie Perrine

AGUTTES NEUILLY

Siège social

164 bis, avenue Charles-de-Gaulle

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél. : + 33 1 47 45 55 55

Fax : + 33 1 47 45 54 31

AGUTTES LYON

13 bis, place Jules-Ferry

69006 Lyon

Tél. : + 33 4 37 24 24 24

Valérienne Pace

pace@aguttes.com

Paul-Émile Coignet

coignet@aguttes.com

AGUTTES BRUXELLES

9, rue des Minimes

1000 Bruxelles, Belgique

Tél. : +32 2 311 65 26

Charlotte Micheels

micheels@aguttes.com

INVENTAIRES ET PARTAGES

Neuilly

Sophie Perrine

+33 1 41 92 06 44

perrine@aguttes.com

Lyon

Valérienne Pace

+33 4 37 24 24 28

pace@aguttes.com

SCP CLAUDE AGUTTES

Commissaire-preneur suppléant

Sophie Perrine

DÉPARTEMENTS D'ART

ART CONTEMPORAIN

Ophélie Guillerot

+33 1 47 45 93 02

guillerot@aguttes.com

ARTS D'ASIE

Johanna Blancard de Léry

+33 1 47 45 00 90

delery@aguttes.com

ART RUSSE

Ivan Birr

+33 7 50 35 80 58

birr.consultant@aguttes.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION AUTOMOBILIA

Gautier Rossignol

+33 1 47 45 93 01

+33 6 16 91 42 28

rossignol@aguttes.com

Avec la collaboration

à Neuilly de

Clément Papin

papin@aguttes.com

à Lyon de

Paul-Émile Coignet

coignet@aguttes.com

BIJOUX - HORLOGERIE

Philippine Dupré la Tour

+33 1 41 92 06 42

duprelatour@aguttes.com

Avec la collaboration de

Adeline Juguet

+33 1 41 92 06 47

juguet@aguttes.com

DINOSAURES & HISTOIRE NATURELLE

Maximilien Aguttes

maximilien@aguttes.com

RESPONSABLE DÉVELOPPEMENT Maximilien Aguttes

SERVICES GÉNÉRAUX

Paul-Henri Fromantin

STOCK

Alain Dranguet

DESIGN & ARTS DÉCORATIFS DU XX^E SIÈCLE

Expert

Romain Coulet

Avec la collaboration de

Clothilde Duval

+33 1 47 45 08 22

design@aguttes.com

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Sophie Perrine

+33 1 41 92 06 44

perrine@aguttes.com

Avec la collaboration de

Maud Vignon

+33 1 47 45 91 59

vignon@aguttes.com

Administration

Quiterie Bariéty

bariety@aguttes.com

Pauline Chérel

cherel@aguttes.com

LIVRES ANCIENS & MODERNES, AFFICHES, MANUSCRITS & AUTOGRAPHES

Sophie Perrine

+33 1 41 92 06 44

perrine@aguttes.com

MOBILIER & OBJETS D'ART

Elodie Beriola

+33 1 41 92 06 46

beriola@aguttes.com

Avec la collaboration de

Juliette Rode

MODE & BAGAGERIE

Adeline Juguet

+33 1 41 92 06 47

juguet@aguttes.com

PEINTRES D'ASIE

Charlotte Reynier-Aguttes

+33 1 41 92 06 49

reynier@aguttes.com

TABLEAUX & DESSINS ANCIENS

Grégoire Lacroix

+33 1 47 45 08 19

lacroix@aguttes.com

TABLEAUX XIX^E, IMPRESSIONNISTES & MODERNES

Charlotte Reynier-Aguttes

+33 1 41 92 06 49

reynier@aguttes.com

Catalogueur et spécialiste junior

Eugénie Pascal

pascal@aguttes.com

Administration

Marine Le Bras

lebras@aguttes.com

VINS & SPIRITUEUX

Pierre-Luc Nourry

+33 1 47 45 91 50

nourry@aguttes.com

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes

COMMUNICATION

Sébastien Fernandes

+33 1 47 45 93 05

fernandes@aguttes.com

Avec la collaboration de

Manon Delaporte

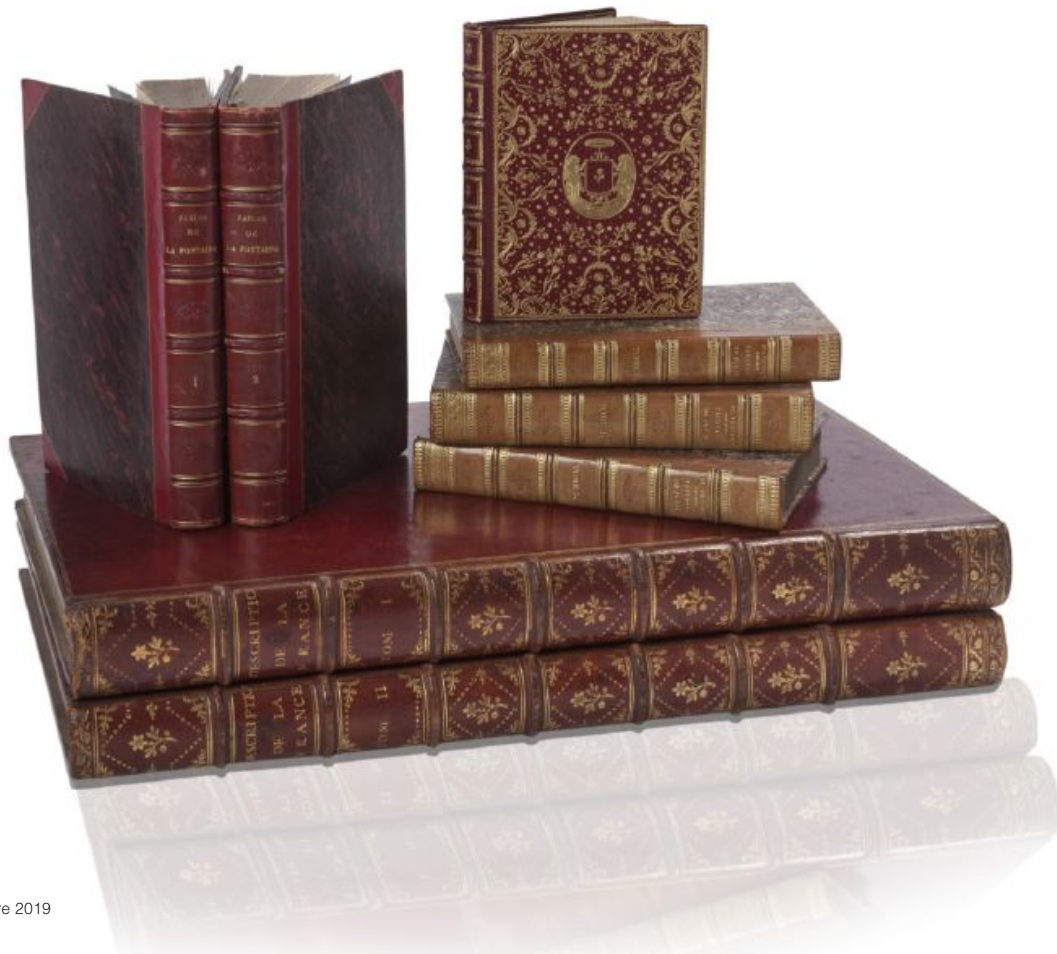
Alice Gourier

Philippe Le Roux

Daphné de Loiray

Photographe

Rodolphe Alepuz



Vente en préparation - 17 décembre 2019

RENDEZ-VOUS *chez Aguttes*

OCTOBRE
NOVEMBRE
DÉCEMBRE

2019

Calendrier des ventes

Pour inclure vos objets d'art, tableaux, dessins anciens, bijoux, ou encore automobiles de collection, contactez-nous !
Expertises gratuites et confidentielles sur-rendez-vous : **01 47 45 55 55** | expertise@aguttes.com

07.10 DESIGN <i>Hôtel Arturo López Neuilly-sur-Seine</i>	09.10 PEINTRES D'ASIE <i>Drouot, Paris</i>	20.10 ART CONTEMPORAIN <i>Drouot, Paris</i>	20.10 PHOTOGRAPHIE <i>Drouot, Paris</i>	20.10 IMPRESSIONNISTES & MODERNES <i>Drouot, Paris</i>	22.10 ARTS D'ASIE <i>Drouot, Paris</i>
24.10 BIJOUX & PERLES FINES <i>Aguttes Neuilly</i>	06.11 HORLOGERIE <i>Aguttes Neuilly</i>	07.11 VINS & SPIRITUEUX <i>Aguttes Neuilly</i>	09.11 AUTOMOBILES DE COLLECTION <i>Aguttes Lyon</i>	13.11 ART RUSSE <i>Aguttes Neuilly</i>	14.11 MAÎTRES ANCIENS DESSINS & TABLEAUX ANCIENS <i>Drouot, Paris</i>
18.11 LES COLLECTIONS ARISTOPHIL <i>Drouot, Paris</i>	22.11 LES COLLECTIONS ARISTOPHIL <i>Drouot, Paris</i>	26.11 XV-XX ^E SIÈCLE <i>Aguttes Neuilly</i>	09.12 PEINTRES D'ASIE <i>Drouot, Paris</i>	11.12 ARTS D'ASIE <i>Drouot, Paris</i>	12.12 BIJOUX ANCIENS & MODERNES PERLES FINES <i>Aguttes Neuilly</i>
	16.12 ART CONTEMPORAIN <i>Drouot, Paris</i>	16.12 PHOTOGRAPHIE <i>Drouot, Paris</i>	16.12 IMPRESSIONNISTES & MODERNES <i>Drouot, Paris</i>	17.12 LIVRES <i>Aguttes Neuilly</i>	

BIJOUX SIGNÉS

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente : 24 octobre 2019, Neuilly-sur-Seine

*Les signatures à l'honneur :
Belperron, Boivin, Boucheron, Bulgari,
Cartier, Chaumet, Després, Templier,
Van Cleef & Arpels...*



Chaumet

AGUTTES

Philippine Dupré la Tour
duprelatour@aguttes.com - +33 1 41 92 06 42

AGUTTES

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM



LIVRES & MANUSCRITS

Mercredi 2 octobre 2019 à 14h
Neuilly-sur-Seine

À renvoyer avant le
Mardi 1^{er} octobre 2019 à 18h
par mail à / please mail to :
bid@aguttes.com

Les ordres d'achat ne seront pris
en compte qu'accompagnés d'un RIB
et d'une pièce d'identité.

Après avoir pris connaissance
des conditions de vente décrites
dans le catalogue, ainsi que des
conseils aux acheteurs, je déclare
les accepter et vous prie d'acquiescer
pour mon compte personnel aux
limites indiquées en euros, les lots
que j'ai désignés ci-contre.

(Les limites ne comprenant pas
les frais légaux).

**Pour les lots estimés en dessous de
300 € seuls les ordres d'achat fermes
seront acceptés.**

I have read conditions of sale and the
guide to buyers and agree to abide
by them. I grant your permission to
purchase on my behalf the following
items within the limits in euros. (These
limits do not include fees and taxes).

**No telephone bids will be accepted for
lots estimated under 300 €.**

Date & signature :

Précisez votre demande / Precise your request :

- ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM
 ENCHÈRE PAR TÉLÉPHONE / TELEPHONE BID FORM

NOM / NAME

PRÉNOM / FIRST NAME

ADRESSE / ADDRESS

CODE POSTAL / ZIP CODE

VILLE / CITY PAYS / COUNTRY

TÉLÉPHONE 1 TÉLÉPHONE 2

MAIL

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT / LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS / TOP LIMIT OF BID IN EUROS
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Inscription à la newsletter / subscribe to our newsletter :

- Je souhaite m'inscrire à la newsletter Aguttes Livres & manuscrits
afin de recevoir les informations sur les prochaines ventes
*I wish to subscribe to Books and Manuscripts newsletter
in order to receive the upcoming sales latest news*

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25 % HT soit 30 % TTC jusqu'à 150 000€, puis 23% HT soit 27.6% TTC au-delà.
(Pour les livres uniquement : 25% HT soit 26,37% TTC).

Attention :

- + Lots faisant partie d'un vente judiciaire suite à une ordonnance du TGI honoraires acheteurs : 14.40 % TTC
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 20 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication sauf si acquéreurs hors CEE.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- **Pour l'Annexe A :** C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
 - **Pour l'Annexe B :** Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpodés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.
- Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente. L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans la catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication. Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas

notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. **Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.**

RETRAIT DES ACHATS

Sauf conditions particulières, les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé, à AGUTTES-Neuilly. Le contact pour le rendez-vous de retrait est buyer@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41.

Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Neuilly, ce dernier sera facturé :

- 15€/jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 €/jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.

- 3€/jour pour tous les autres lots < 1m³ & 5€/jour/m³ pour tous ceux > 1m³.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui seront à régler avant l'enlèvement. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Preneur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
 - Jusqu'à 1 000 €
 - Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €)
<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neufilze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance)
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
- Sur présentation de deux pièces d'identité
- Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
- La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
- Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

DÉFAUT DE PAIEMENT

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

-la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
-les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

From 1 to 150 000 € the buyer's premium is 25% + VAT amounting to 30% (all taxes included). Over 150 001 €: 23% + VAT amounting to 27.6% (all taxes included).

For books only: 25% + VAT amounting to 26,37% all taxes included.

NB :

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 20 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier except for buyer out of CEE.
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A : C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
- For Annex B : Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade.

The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction. An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The French text is the official text that will be retained in the event of a dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen. Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important : Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale.

Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established

with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name.

We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

Unless special terms, the lots not claimed on the day of the auction can be retrieved at AGUTTES-Neuilly by appointment. You can contact buyer@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41 in order to organize the collection.

For lots placed in Aguttes-Neuilly, over 15 days free, buyers are advised that storage costs will be charged as followed:

- Jewelry and watches : 15€/day for lots < € 10,000, and 30€/day for lots > € 10,000

- 3€ per day for all other lots < 1m³ and 5€/day/m³ for all those > 1m³

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

SAS Claude Aguttes is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, SAS Claude Aguttes assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact SAS Claude Aguttes if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)

· max. 1 000 €

· max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)

- Payment on line (max 10 000 €)

<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards (except American Express and distance payment)

- Cheque (if no other means of payment is possible)

· Upon presentation of two pieces of identification

· Important: Delivery is possible after 20 days.

· Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.

· Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;

- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

MAÎTRES ANCIENS

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente : 14 novembre 2019 - Drouot, Paris



ADRIAEN HANNEMAN (LA HAGUE 1603-1671). *Portrait d'un enfant tenant une poule*. Huile sur toile

AGUTTES

Grégoire Lacroix
lacroix@aguttes.com - +33 1 47 45 08 19

IMPRESSIONNISTE & MODERNE

4 VENTES PAR AN

Prochaines ventes : 20 octobre et 16 décembre 2019
Drouot, Paris

PAUL EMILE GERNEZ (1888-1948)
La rade de Honfleur. Huile. 64.5 x 80 cm



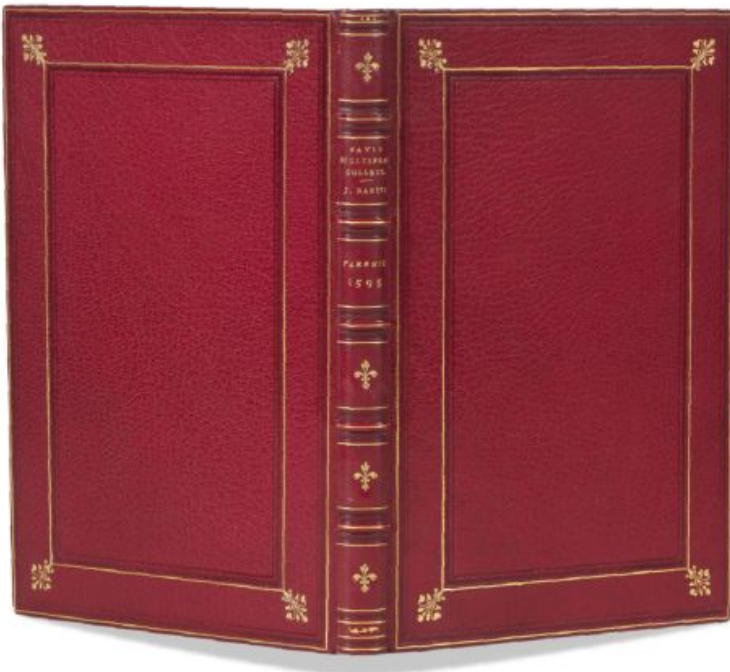
AGUTTES

Charlotte Reynier-Aguttes
reynier@aguttes.com - +33 1 41 92 06 49

LIVRES & MANUSCRITS

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente : Décembre 2019 - Drouot, Paris



BADE (JOSSE) [BADIUS ASCENSIUS (JODOCUS)]. [BRANDT (SEBASTIEN)].

Navis stultifere collectanea ab Jodoco Badio Ascensio vario carminum genere non sine eorumdem familiari explanatione conflata... Venundantur parisiis in vico Sancti Jacobi sub signo Pellicani, [Josse Bade et Guillaume de Marnef], [1515].

Adjugé 10 500 € TTC



Vente
en préparation

ARTS CLASSIQUES

Décembre 2019

AGUTTES

Élodie Bériola
beriola@aguttes.com - + 33 1 41 92 06 46

Des es ma...
votre nom, vos articles
incomparable c'cl
vos d'abord. Aft
amiens, si j'on donne
Collaborateurs

841

vos amies public' sans hanchy
que cela est ete mille fois plus

ou vous
qu'il n'y a q'
tel' profonde. Je
fait eng de



AGUTTES

www.aguttes.com -   